

A N N É E
P A S T O R A L E ,
C O N T E N A N T
UN RECUEIL ET PLAN
DE CATÉCHISMES
DE MORALE ,
SUR LES ÉVANGILES DES DIMANCHES
& Fêtes de l'Année.

T O M E T R O I S I È M E

Contenant les Discours pour le XXIIe. , XXIIIe.
& XXIVe. Dimanche après la Pentecôte , des
Billets pour les Fêtes principales , les Annon-
ces pour tout le cours de l'Année , & les Ser-
mons de la Messe, Noël, la Cene, la Passion
& la Résurrection.

*Par le P. I** , de Dijon , Capucin , Missionnaire-Curé
au Fort-Dauphin dans l'île Saint-Domingue.*



A AVIGNON,
Chez ANTOINE AUBANEL , Libraire , Im-
primeur du College , rue de la Bancaffe.

M. DCC. XICI

A N N E E

T A S T O R A L E

C O N T E N T

UN RECUEIL ET PLAN

D E C A T E C H I S M E S

D E M O N I E S

PAR LES EVANGELIS DES DIMANCHES

T O N E T A B L I E R

Tableau des Evangelis des Dimanches
pour l'annee 1800. Ce tableau est
divise en deux parties. La premiere
contient les Evangelis des Dimanches
pour l'annee 1800. La seconde
contient les Evangelis des Dimanches
pour l'annee 1801.

Paris, chez la Citoyenne Lesclapart,
au Salon de Peinture, vis-a-vis le
Museum National.



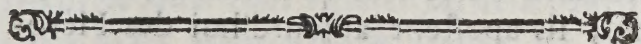
A A V I O N

On vend chez la Citoyenne Lesclapart,
au Salon de Peinture, vis-a-vis le
Museum National.

A D E C X I C I



PRÔNES
OU CATÉCHISMES
DE MORALE,
ET ANNONCES.



XXII. DIMANCHE
APRÈS LA PENTECÔTE.

*Sur l'union du service de Dieu avec les devoirs
de la société.*

Reddite ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari, & quæ
sunt Dei Deo.

*Rendez donc à César ce qui est à César, & à Dieu
ce qui est à Dieu. En St. Matth. chap. 22. v. 21.*

D. **Q**u'elle est la conclusion remarqua-
de l'Evangile de ce jour ?

R. C'est l'oracle du Sauveur : Rendez
Tome III. A

à César ce qui est dû à César , & à Dieu ce qui est dû à Dieu.

Récit de l'Evangile.

Les Pharisiens les plus grands ennemis de J. C. , parce qu'il démasquoit leur fausse vertu , leur hypocrisie , ne pouvant sans doute reprendre aucune de ses actions , cherchoient à le surprendre en ses paroles. Dans le dessein de le compromettre vis-à-vis de la Puissance étrangère dont les Juifs dépendoient alors malgré eux , l'Empereur Romain ou le Roi qu'il leur avoit donné ; ils apostent aujourd'hui des Hérodiens , & faisant de lui un éloge plus vrai qu'ils ne l'eussent voulu , ils lui demandent s'il est permis de payer le tribut à César. Il leur demande à son tour , de qui est la figure & l'inscription de la piece de monnoie qu'il leur fait montrer , dont ce tribut se payoit ; & sur leur réponse qu'elle est de César , il les confond encore cette fois entre plusieurs autres , en concluant par cette admirable sentence : Rendez donc à César ce qui est à César & à Dieu ce qui est à Dieu.

D. Que nous apprend cet oracle ?

R. Il nous apprend que le service de Dieu & les devoirs de la société se peuvent concilier.

Trois motifs nous engagent à concilier le service de Dieu & les devoirs de la société.

Premier motif, c'est que le service de Dieu est le premier de tous les devoirs.

Second motif, c'est que le service de Dieu est le principe de tous les devoirs.

Troisième motif, c'est que le service de Dieu est la règle de tous les devoirs.

Si vous le comprenez bien, Mes Freres, & que vous agissiez en conséquence, vous répondrez à toutes les objections du monde, ennemi de la religion, contre elle; & vous les réduirez au silence, comme J. C. y réduit aujourd'hui ses adversaires par cette sentence admirable: Rendez à César ce qui est à César & à Dieu ce qui est à Dieu.

PREMIER MOTIF qui nous engage à concilier le service de Dieu & les devoirs de la société, c'est que le service de Dieu est le premier de tous les devoirs. *Querite primum regnum Dei*: cherchez premièrement le royaume de Dieu, enseigne J. C. à ses Disciples. Faites régner Dieu sur vous avant toutes cho-

ses, commencez par le servir ; le service de Dieu est un devoir plus légitime , plus important , plus consolant que tous les autres devoirs.

Premièrement c'est un devoir plus légitime que tout autre : nous sommes à Dieu à titre de justice , puisque tout en nous est à Dieu ; à titre de reconnoissance , puisque nous tenons tout de Dieu ; à titre de promesse , puisque nous avons tout promis à Dieu. Où est la créature qui ait sur nous des droits aussi légitimes ? Il est le créateur , vous êtes la créature ; vous êtes l'esclave , il est le maître ; il est le potier , vous êtes l'argile dont il a fait son ouvrage : vous devez donc tout à Dieu , à celui de qui vous avez reçu tout ce que vous avez & tout ce que vous êtes , dit St. Bernard : *Creator ille est , tu creatura ; tu servus , ille dominus ; ille figulus , tu figmentum : totum ergo illi debes à quo totum accepisti*. Le Ciel le sert , la terre le sert ; par quelle fatalité , ô homme , êtes-vous le seul qui ne le servez pas ? *Cælum servit , terra servit ; infelix homo non servit* , dit St. Jérôme. Cependant , non seulement il vous a faits , mais il vous a encore rachetés par le sang précieux de son Fils incarné. Vous n'êtes plus à vous , écrit St. Paul

aux Corinthiens ; car vous avez été achetés , & achetés à grand prix. *Jam non estis vestri ; empti enim estis pretio magno.* Il n'y a point d'or & d'argent qui vaille ce prix , selon St. Pierre. Vous vous êtes de plus donnés librement à lui. Combien de fois vous a-t-il été dit ce que Josué disoit aux Israélites ? Choisissez aujourd'hui selon votre bon plaisir , celui que vous devez préféablement servir : *eligite hodie quod placet , cui servire potissimum debeatis ;* & sur ce que vous avez protesté vouloir servir le Seigneur Dieu , vous a-t-il été répondu de même ? Vous êtes témoins que vous avez choisis vous-mêmes Dieu pour votre Seigneur , que vous serviriez toujours : *testes vos estis quia ipsi elegeritis vobis Dominum , ut serviatis ei.* Vous aimez la fidélité dans vos serviteurs ; & le Seigneur ne la demanderoit pas dans le sien , dit St. Augustin ? Rendez ce que vous exigez ; ce que vous êtes bien aise que votre inférieur vous rende , rendez le à celui qui est au dessus de vous. *Fidem amas in servo tuo ; & Dominus eam non querit in suo ? Redde quod exigis ; quod tibi gaudes ab interiori reddi , redde superiori.*

Secondement c'est un devoir plus important que tout autre : si les devoirs

qu'on rend aux hommes , attirent quelque récompense , ou exemptent de quelque châtement ; l'un & l'autre est si peu de chose en comparaison de ce que l'on doit craindre & espérer de la part de Dieu , qu'il faut être insensé pour rendre aucun service aux hommes , au préjudice de ce qu'on doit à Dieu. Moysè plus sage , dit l'Apôtre aux Hébreux , lorsqu'il fut devenu grand , renonça à la qualité de fils de la fille de Pharaon , & aima mieux être affligé avec le peuple de Dieu , que de jouir du plaisir si court qui se trouve dans le péché ; jugeant que l'ignominie de J. C. étoit un plus grand trésor que toutes les richesses de l'Egypte , parce qu'il envisageoit la récompense. *Fide Moyses grandis factus , negavit se esse filium filie Pharaonis , magis eligens affligi cum populo Dei , quàm temporalis peccati habere jucunditatem.* La Foi lui apprenoit d'avance ce que J. C. devoit dire depuis : bon & fidele serviteur , entrez pour toujours en participation de la joie ineffable de votre Seigneur. *Serve bone & fidelis , intra in gaudium Domini tui.* Jetez dehors le serviteurs infidele , & seulement inutile , dans la prison ténébreuse où il y aura des pleurs & des grincemens de dents éter-

nels : *inutilem servum ejicite in tenebras exteriores ; illic erit fletus & stridor dentium.*

Troisièmement c'est un devoir plus consolant que tout autre : après s'être épuisé pour rendre au monde ce qu'on lui doit , on ne trouve en lui qu'injustice , il n'est jamais content ; que mépris , il ne daigne pas considérer ce qu'on fait pour lui ; que foiblesse , il n'a pas le pouvoir de récompenser ses serviteurs ; qu'ingratitude , il n'en a pas le souvenir & la volonté : a-t-on rien de pareil à craindre d'un Dieu si équitable , si puissant , si bienfaisant , si riche , qui ne se laisse jamais vaincre en libéralité par ses serviteurs ? Interrogeons ceux qui le servent : quelle paix , quelle joie dès cette vie ! Ils éprouvent ce qu'a promis J. C. : prenez mon joug sur vous.... & vous trouverez le repos de vos ames ; car mon joug est doux , & mon fardeau léger. *Tollite jugum meum super vos.... & invenietis requiem animabus vestris ; jugum enim meum suave est , & onus meum leve.* Malachiel l'avoit prédit de la part de Dieu : vous vous convertirez , & vous verrez par expérience combien la conduite du juste est meilleure que celle de l'impie , & le sort de celui qui sert Dieu , préférable au sort de celui qui ne le sert

pas : *convertimini , & videbitis quid sit inter servitudem Deo & non servientem ei.* Au reste prenez-y garde: on ne sert plus Dieu, quand on en veut servir d'autres ; personne ne peut servir deux maîtres , dit J. C. : *nemo potest duobus dominis servire* ; en ce sens que tout autre service doit être subordonné & rapporté à celui-ci. Delà.

II. MOTIF qui nous engage à concilier le service de Dieu & les devoirs de la société , c'est que le service de Dieu est le principe de tous les devoirs. *Reddite omnibus debita* , dit le grand Apôtre aux Romains , en leur prêchant le service de Dieu : rendez à tous ce qui leur est dû. Le service de Dieu permet , autorise , assure l'accomplissement de tous les devoirs.

Le service de Dieu permet d'accomplir tout autre devoir : j'entends , devoirs réels ; car il est un monde corrompu , maudit de J. C. , avec lequel il ne faut jamais communiquer , dont le service est par soi-même incompatible avec celui de Dieu. Mais il est aussi un monde civil & politique , qui demande de nous des attentions , des services , des complaisances. La Religion ne peut blâmer de tels devoirs. Le Christianisme suppose la société , sur laquelle

il est établi ; les liens qui nous unissent comme Chrétiens , ne font que resserrer ceux qui nous unissent comme hommes. La société civile a ses loix , qu'il est justement permis de suivre ; on peut sans rompre avec Dieu , vivre en commerce de devoirs , d'affection , de service avec elle. C'est un fanatisme de croire que , pour être Chrétien , il faille abandonner famille , emploi , profession ; on peut être à ses parens , à ses amis , à ses occupations , à sa fortune même , sans cesser d'être à Dieu. Aussi J. C. priant pour ses Disciples , ne demande pas à son pere qu'il les ôte du monde , mais de les y garder du mal : *non rogo ut tollas eos de mundo , sed ut serves eos à malo*. St. Paul nous exhorte à demeurer chacun dans l'état dans lequel nous étions , quand nous avons été appelés au service de Dieu : *unusquisque in quâ vocatione vocatus est , in eâ permaneat*. St. Jean-Baptiste interrogé par ceux même des Publicains & des militaires qui venoient recevoir son baptême de pénitence , sur ce qu'ils avoient à faire , leur recommandoit de ne rien faire que ce qui leur étoit ordonné par leur état , ne s'emparant uniquement que de ce qui leur étoit accordé , ou

ne pouvant rien au-delà : *nihil amplius quàm quod constitutum est*. Une mal-propreté affectée ne convient pas plus à un Chrétien , dit St. Jérôme , qu'une propreté recherchée : *non affectata sordes , nec exquisita munditia conveniunt Christiano*.

Le service de Dieu permet , ce n'est pas assez , il autorise tout autre devoir : point de vraie sainteté sans fidélité aux devoirs de son état ; les Saints n'ont été Saints , que parce qu'ils ont rendu à chacun ce qui lui étoit dû : le tribut & l'obéissance à ceux que Dieu leur avoit donnés pour maîtres , l'honneur à qui étoit dû l'honneur , la condescendance à ceux qu'ils devoient ménager , les soins à ceux qu'ils devoient secourir , dont ils devoient répondre ; à tous , la justice & la charité , selon que l'enjoint St. Paul : *prevenez-vous mutuellement les uns les autres , par des témoignages réciproques d'honneur & de déférence : honore invicem prœvenient s. . . reddite cui tributum , tributum ; cui vectigal , vectigal ; cui timorem , timorem ; cui honorem , honorem. Nemini quidquam debeatis , nisi ut invicem diligatis*. Acquitez-vous envers tous de ce que vous leur devez ; ne demeurant redevables que de l'amour dont on est jamais quitte les uns envers les autres. Et St. Pierre :

soyez soumis pour l'amour de Dieu , à toutes sortes de personnes , soit au Roi comme au Souverain , soit aux Gouverneurs comme à ceux qui sont envoyés de sa part, pour punir ceux qui font mal , & pour traiter favorablement ceux qui font bien : car telle est la volonté de Dieu ; afin que votre bonne vie ferme la bouche à ceux qui blasphèment la Foi , ou ne la leur ouvre que pour glorifier Dieu. *Subditi estote omni humane creatura propter Deum , sive Regi quasi præcellenti , sive Ducibus tanquam ab eo missis ad vindictam malefactorum , laudem verò bonorum ; quia sic est voluntas Dei.* C'est cette conduite irréprochable qui a fait les Saints : Saints , parce qu'ils ont honoré par leur conduite les ministres dont ils étoient chargés, les places où Dieu les avoit mis , les professions qu'ils avoient embrassées. De dix préceptes de la Loi , il y en a sept qui regardent nos devoirs envers le prochain. Vous aimerez Dieu , c'est là le premier & le grand Commandement ; & voici le second , qui est semblable à celui-là , dit J. C. : vous aimerez votre prochain comme vous-même. Toute la Loi & les Prophetes sont renfermés dans ces deux Commandemens : *diliges Dominum Deum*

tuum. . . . Hoc est maximum & primum Mandatum ; secundum autem simile est huic : diliges proximum tuum , sicut te ipsum. In his duobus Mandatis universa Lex pendet & Propheta. L'Apôtre même dit que celui qui aime le prochain , a rempli la Loi , en supposant qu'il l'aime pour Dieu : *qui diligit proximum , Legem implevit.* C'est donc également fausse dévotion , de prétexter , infidèle à César , le service de Dieu , comme de prétexter , infidèle à Dieu , le service de César. Avec bien des dévotions déplacées , on trouve le secret , comme les Pharisiens , de violer le précepte de Dieu. Jésus-Christ le leur reprochoit : vous dites , quiconque dira à son pere ou à sa mere : tout don que je fais à Dieu , vous est utile , il satisfait à la Loi , encore qu'après cela il n'honore & n'assiste point son pere ou sa mere ; & ainsi vous avez rendu inutile le Commandement de Dieu , par votre tradition. *Vos dicitis : quicumque dixerit patri vel matri , munus quodcumque est ex me tibi proderit ; & non honorificabit patrem suum aut matrem suam ; & irritum fecistis mandatum Dei propter traditionem vestram.*

Le service de Dieu assure l'accomplissement de tout autre devoir : la pro-

bité d'un homme sans religion me sera toujours suspecte ; elle ne sauroit être constante , générale & à l'épreuve de certaines tentations délicates ; je ne verrai qu'à regret mes intérêts entre les mains de ce prétendu honnête-homme. Mais donnez-moi un homme véritablement Chrétien : en vertu de la loi qu'il s'est faite de servir Dieu , il me rendra ce qui m'est dû , il le rendra à tout autre , parce qu'il trouvera en Dieu tout ce qui l'y oblige. Qu'on nous donne de tels soldats , de tels seigneurs & maîtres , de tels juges , de tels receveurs des deniers publics , aussi Chrétiens : souhaitoit St. Augustin écrivant au comte Marcellin. *Date nobis tales milites , tales dominos , tales judices , tales exactores fisci (Christianos)*. De là l'usage des sermens ; comme s'il n'y avoit de sûreté dans les divers engagements de la société , qu'autant que la Religion en est garant. De là les soins que prennent les Souverains de conserver la Religion dans leurs états , dont l'irreligion bannit la paix ; & ruine le commerce par ses fondemens.

III. MOTIF qui nous engage à concilier le service de Dieu & les devoirs de la société , c'est que le service de

Dieu est la règle de tous les devoirs. *Omnia autem honestè & secundum ordinem fiant* : or que tout se fasse avec décence & dans l'ordre , mande encore le grand Apôtre aux Corinthiens. Ne craignez point que le service de Dieu souffre des bienfaisances du monde , si vous leur donnez le temps , la mesure & les dispositions convenables.

Le temps convenable : chaque démarche a son temps fixe ; déplacez-la , elle devient blâmable ; conservez-lui son rang , elle est digne de louange. La prière quand il faut être au travail , le travail quand il faut être à la prière , perdent leur mérite , dès qu'ils sont hors de leur place. Donner à ses concitoyens un temps que Dieu exige , donner à Dieu un temps dont vos concitoyens ont besoin : là c'est ombre de charité , ici c'est fantôme de dévotion. Faire l'un & l'autre dans son temps , ce sera vraie charité , solide dévotion , civisme parfait : *omnia tempus habent* : toutes choses ont leur temps , dit le Sage. Pour les faire toujours quand il convient , il faut suivre l'avertissement de la Sagesse même : soyez prudents comme des serpents , & simples comme des colombes : *Estote prudentes*

sicut serpentes , & simplices sicut columba.

La mesure convenable : le trop ou le trop peu sont également dangereux. Affecter un air rebutant , âpre , farouche , extraordinaire , s'interdire toute société ; c'est un excès. Se répandre trop dans le monde , & porter la complaisance & les manières engageantes trop loin ; c'est un autre excès. La vertu tient le juste milieu : elle fait garder en tout les bornes d'une modération également éloignée des deux extrêmes contraires , & cette sobriété que St. Paul demande même dans la sagesse , où il est aussi une intempérance vicieuse. *Non plus sapere quàm oportet ; sed sapere ad sobrietatem.*

Dispositions convenables : telles que les avoit Esther dans la pompe royale dont elle étoit entourée ; conformité aux ordres de la Providence qui l'y avoit assujettie , mépris & indifférence pour les avantages dont elle jouissoit , desir de se présenter à Dieu comme humble servante , après s'être montrée comme Reine aux yeux des hommes. Que chacun dans son état , entre avec proportion dans ces sentimens ; tout sera dans l'ordre. Vous savez , disoit-elle , que je n'use , ô mon Dieu , que

par nécessité , des marques superbes de ma gloire , aux jours de représentation , & que je les dépose dès que je suis à moi ; parce que je les déteste , je les ai en abomination , & votre servante , depuis qu'elle a été élevée sur le trône , ne s'est jamais réjouie jusqu'au jourd'hui , qu'en vous , Seigneur Dieu d'Abraham. *Tu scis necessitatem meam , quod abominer signum superbia & gloria mee , quod est super caput meum in diebus ostentionis mee.... & non portem in diebus silentii mei..... & nunquam latata sit ancilla tua , ex quo huc translata sum in presentem diem , nisi in te , Domine Deus Abraham.* La table du roi son mari ne lui plaisoit pas , comme elle le dit encore ; & si elle étoit obligée de s'y trouver , elle savoit s'y abstenir du vin offert aux Idoles , & des viandes défendues par sa loi. Sous un habit étranger , elle servoit toujours le même Dieu de ses peres , selon ce que dit St. Jérôme : *sub habitu alterius alteri militabat.* Car ce n'est pas un crime , dit le même Docteur , de passer en Egypte avec Abraham , mais d'y prendre les mœurs des Egyptiens : *non utique transire in Ægyptum crimen est , sed transire in mores Ægypti.* J. C. , lorsque de la part de son divin

Pere il enseignoit ses grands préceptes de détachement , parloit au milieu des gens qui suivoient les usages de la vie commune , dit St. Basile : *Christus cum patris sui precepta pronuntiaret , apud eos loquebatur qui communem vitam morum sequebantur.* Reste que ceux qui usent de ce monde , dit l'Apôtre , en usent comme n'en usant pas ; parce que ses biens & ses maux , ses plaisirs & ses traverses sont une figure qui passe. *Reliquum est ut.... qui utuntur hoc mundo tanquam non utantur ; praterit enim figura hujus mundi.*

Aux trois motifs qui viennent de vous être proposés , de conciler le service de Dieu & les devoirs de la société , répondent ces trois pratiques que vous devez observer.

1°. Mettre ce qu'on doit à Dieu , à la tête de tout autre devoir.

2°. Rendre ce qu'on doit à Dieu , sans omettre aucun autre devoir ;

3°. Régler sur ce qu'on doit à Dieu , sa fidélité à tout autre devoir.

Finissons par cet examen sur les devoirs de la vie civile.

On entend par devoirs de la vie civile , les devoirs de l'état & de la profession : devoirs d'équité , d'exactitude , de fidélité dans son emploi ; de-

voirs de soumission pour les supérieurs , de politesse pour les égaux , de charité pour les inférieurs ; devoirs de bienveillance , de zèle pour sa famille , pour ses parens , pour les amis. Or comment faut-il remplir tous ces devoirs pour les remplir en Chrétien , & comment les avez-vous remplis jusqu'ici ? Il faut les remplir avec exactitude & sans négligence , avec sincérité & sans déguisement , avec douceur & sans dureté , avec prudence & sans excès , avec recueillement & sans dissipation , avec désintéressement & sans espoir de retour.

Avec exactitude & sans négligence : parcourez toutes les actions de votre vie ; quelle négligence , quelle nonchalance !

Avec sincérité & sans déguisement : dans toutes vos démarches de soumission & de politesse , l'intérieur répond-il toujours à l'extérieur ?

Avec douceur & sans dureté : n'avez-vous point dans le commerce avec le prochain un air farouche , sévère & intraitable ; sous prétexte peut-être de dévotion ?

Avec prudence & sans excès : au contraire & plus souvent , pour ne point

manquer aux devoirs de politesse & de bienséance mondaine , ne manquez-vous point à ce que vous devez à Dieu ?

Avec recueillement & sans dissipation : obligés de commercer avec le prochain , avez-vous soin de rappeler de temps en temps la présence du Seigneur , à qui seul vous devez chercher à plaire ?

Avec désintéressement enfin , & sans espoir de retour : n'est-ce pas seulement pour recevoir des politesses & des services , que vous en rendez vous-mêmes ?

Reformez désormais votre conduite ; & profitant de l'avis de J. C. , rendez aux hommes ce que vous devez aux hommes , & à Dieu ce que vous devez à Dieu. *Reddite ergo quæ sunt Cesaris Cesari , & quæ sunt Dei Deo.* Si les hommes n'en usent pas de même avec vous , vous en serez d'autant plus assurés que Dieu vous récompensera éternellement. Amen.



VINGT-TROISIEME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur l'état du Péché.

Filia mea modo defuncta est.... Non est mortua puella, sed dormit.

Ma fille vient de mourir, dit un chef de la Synagogue, Jaire à Jesus-Christ. Elle n'est point morte, dit J. C.; elle n'est qu'endormie. En St. Matth. 9. 24.

D. Pourquoi le Sauveur appelle-t-il la mort naturelle un sommeil ?

R. C'est pour nous apprendre à juger bien autrement de la mort spirituelle.

D. Qu'entends-je par la mort spirituelle ?

R. J'entends l'état où est une ame privée de la grace par le péché mortel.

D. Et que signifient les malades & les mourans, les morts même que J. C. dans l'Evangile, rend fréquemment à la santé & à la vie ?

R. Ces miracles de sa toute-puissance sur les corps, sont autant de figures des maladies & de la mort spirituelle, dont il est venu nous délivrer en nous remettant en état de grace avec Dieu. Lui-même un jour guérissant subitement

un paralytique , donna expressement cette guérison miraculeuse pour preuve du pouvoir plus grand qu'il avoit , de lui remettre ses péchés en considération de sa foi.

Trois motifs , M. F. , nous engagent à craindre sur-tout l'état du péché mortel.

Premier motif , c'est que la malice la plus criminelle est d'y tomber.

Second motif , c'est que la folie la plus grande & la plus insigne est d'y persévérer.

Troisième motif , c'est que le malheur le plus affreux est d'y mourir.

PREMIER MOTIF qui nous engage à craindre sur-tout l'état du péché mortel , c'est que la malice la plus criminelle est d'y tomber. *Delicta quis intelligit* , s'écrie le Roi-Prophete ? qui comprend bien le péché , & ce que c'est que le péché ? Qui peut mesurer la grandeur d'une injure faite à un être infiniment parfait , par une créature infiniment vile , pour une satisfaction infiniment méprisable ?

Dire insolemment au Roi de l'univers , au Souverain Législateur , la Grandeur , la Sagesse , la Bonté , la Puissance même : vous avez fait des loix ,

il me plaît de les transgresser ; vous me commandez , je prétends vous désober : telle est votre cruelle & tout-à-fait exécrationnable malice , qui dans son opposition à la volonté suprême de Dieu , voudrait anéantir sa sagesse , sa puissance , sa justice , Dieu même , dit St. Bernard : *crudelis & plane execranda malitia , que Dei sapientiam , potentiam , justitiam perire desiderat* ; lorsque secouant son joug , vous lui dites comme dans Jérémie : je ne vous servirai pas : *confregisti jugum , & dixisti , non serviam* ; ou comme dans St. Luc : nous ne voulons point que vous régniez sur nous : *nolumus hunc regnare super nos*. Quel langage ! mais quel est celui qui le tient ?

Le croira-t-on ? un ver pétri de boue , sorti du néant , néant lui-même , & prêt de retomber dans le néant . *Nihilum armatum & rebelle* , dit St. Ambroise : c'est un néant armé & rebelle contre l'Etre Essentiel , Créateur de tout ce qui existe. Ma substance est comme un néant devant vous , dit le Prophète-Roi : *substantia mea tanquam nihilum ante te*. L'homme moins pur que la lune & les étoiles , aux yeux de Dieu , dit Job , n'est que pourriture , & le fils de l'homme un ver : *quantò magis homo putredo , &*

filius hominis vermis ? Et quelle est l'occasion de sa révolte ; la plus courte , la plus légère , la plus honteuse ? un rien , une ombre , un fantôme. Les pécheurs mettent leur dernière fin dans un rien , dit Amos : *qui letamini in nihilo*. Dieu se plaint par David , qu'ils l'ont haï sans sujet : *oderunt me gratis* ; & par Ezéchiel , qu'ils violoient ses commandemens pour une poignée d'orge & un morceau de pain : *violabant me propter pugillum hordei & fragmen panis*. C'est pourquoi Ste. Thérèse disoit qu'elle n'avoit jamais compris comment on pouvoit commettre un péché mortel. *Delicta quis intelligit* ?

II. MOTIF qui nous engage à craindre sur-tout l'état du péché mortel , c'est que la folie la plus grande & la plus insigne est d'y persévérer. *Stultus illud & peccatum* , est-il dit au livre des Proverbes. L'insensé se jouera du péché ; comme si l'état du péché ne renfermoit pas l'indigence la plus affreuse , les remords les plus cruels , & le danger le plus évident.

L'indigence la plus affreuse : avoir perdu les seuls & véritables biens , la grace sanctifiante , l'espoir du Paradis ; tous les mérites passés , le pouvoir d'en

acquérir aucun ; & se rire de toutes ces pertes , sans songer à les réparer : c'est folie. C'est sur ce triste état que Jérémie se lamentoit , en disant que toute la beauté de la fille de Sion est effacée : *egressus est à filiâ Sion omnis decor ejus* ; David , qu'il a été réduit au néant , & qu'il ne l'a pas su : *ego ad nihilum redactus sum , & nescivi*. Vous ne savez pas , fait dire J. C. à l'Evêque de Laodicée , que vous êtes malheureux & misérable & pauvre & aveugle & nu : *nescis quia tu es miser , & miserabilis , & pauper , & cecus , & nudus*. Saint Augustin s'étonne qu'on pleure sur un corps que son ame a abandonné ; & qu'on ne pleure pas sur une dont son Dieu s'est retiré : *luges corpus à quo recessit anima , non luges animam à quâ recessit Deus* !

Les remords les plus cruels : sentir en toute occasion les reproches d'une conscience agitée , sans pouvoir goûter un moment de repos , être toujours en proie à la cruauté d'un bourreau acharné , & qui ne se lasse point de vous tourmenter ; & se rire du péché qui en est la cause : c'est extravagance. Que si vous faites mal , disoit Dieu à Caïn , votre péché sera aussi-tôt à la porte de votre conscience , pour y frapper sans cesse : *sin autem*

autem malè , statim in foribus peccatum aderit. Il n'y a point de paix en moi , mais un trouble jusqu'à mes os , à la vue de mes péchés toujours contre moi , dit David : *non est pax ossibus meis à facie peccatorum meorum.* L'affliction & le désespoir accableront , dit St. Paul , l'ame de tout homme qui fait le mal : *tribulatio & angustia in omnem animam hominis operantis malum.*

Le danger le plus manifeste : savoir que peut-être cette nuit , ce jour , cette heure seront la fin d'une vie criminelle , & le commencement d'un supplice éternel ; & se rire d'un tel danger , parce que peut-être on y échappera : c'est faute de raison , c'est stupidité qui ne se conçoit pas. *Stulte , hâc nocte animam tuam repetunt à te : insensé que tu es ,* dit Dieu dans St. Luc , on va te redemander ton ame cette nuit même. Pourquoi dites-vous peut-être que non , demande St. Chrysostome ? Cela peut ne pas arriver ; mais pensez que vous risquez là-dessus votre ame. *Cur dicis fortasse ? Contingit aliquando ; sed cogita quod de animâ deliberas.* Les Païens , au rapport du même saint Docteur , reprochoient aux Chrétiens d'être ou menteurs ou insensés : menteurs , s'ils ne croyoient pas ce qu'ils

disoient croire ; insensés , d'agir d'une manière aussi opposée à ce qu'ils croyoient : *exprobrabant Gentiles aut mendaces , aut stultos esse Christianos : mendaces , si non crederent quod credere se dicebant ; stultos , qui aliter agerent , aliter crederent. Quis est inspiens , dit St. Ambroise , nisi qui peccatum agit , & eligit mala pro bonis ? Qui est plus insensé que celui qui , commettant le péché , choisit de gaieté de cœur les maux pour les biens ? Stultus illudet peccatum.*

III. MOTIF qui nous engage à craindre sur-tout l'état du péché mortel , c'est que le malheur le plus affreux est d'y mourir. *Mors peccatorum pessima* , est-il dit dans les Pseaumes : la mort des pécheurs est très-funeste ; d'autant plus funeste qu'elle est plus semblable à leur vie , plus effroyable , plus irréparable.

Plus semblable à leur vie : ils meurent tout comme ils ont vécu. Les signes de pénitence à la mort , signes équivoques , & moralement parlant , toujours faux. *Qua seminaverit homo , hac & metet* , dit l'Apôtre : l'homme recueillera ce qu'il aura semé. Vous mourrez dans votre péché : c'étoit la menace de J. C. aux Juifs , dont les Chrétiens infidèles ne méritent pas moins de ressentir le ter-

rible effet. *In peccato vestro moriemini.*

Plus effroyable : ils meurent en réprouvés , dignes de tous les fléaux de la colere de Dieu , qui appesantit aussi tôt sur eux son bras vengeur : quelle punition ! C'est une chose horrible , dit St. Paul , de tomber entre les mains du Dieu vivant : *horrendum est incidere in manus Dei viventis.* Il fera pleuvoir sur les pécheurs , des pieges où ils seront pris sans ressource , dit le Prophete-Royal ; un orage impétueux de souffre & de feu fondra sur eux , & sera leur portion éternelle , tout le fruit de leurs iniquités : *pluet super peccatores laqueos ; ignis & sulphur , & spiritus procellarum , pars calicis eorum.* Leur partage sera dans l'étang brûlant de feu & de souffre , qui est la seconde mort , dit St. Jean dans ses révelations : *pars illorum erit in stagno ardenti igne & sulphure , quod est mors secunda.*

Plus irréparable : ils meurent pour ne plus mourir ; parce qu'on ne meurt qu'une fois. Plus de retour à la vie , & conséquemment plus d'espoir d'une meilleure mort : *Mors peccatorum pessima.* Si l'arbre tombe au Midi ou au Septentrion , de quelque côté qu'il soit tombé , il y demeurera , prêche l'Ecclésiaste : *si ceciderit lignum ad Austrum , aut ad Aqu-*

lonem , in quocunque loco ceciderit , ibi erit. Il est écrit au livre des Proverbes , que l'homme impie étant mort , il n'y a plus aucune espérance au-delà du tombeau : mortuo homine impio , nulla erit ultra spes. Le desir des pécheurs périra avec eux , chante le Psalmiste : desiderium peccatorum peribit.

Trois pratiques , Mes Freres , répondent à ces trois motifs.

1°. Examiner sérieusement si on n'est pas en état de péché mortel.

2°. Sortir promptement de l'état du péché , si l'on y est.

3°. Craindre plus que la mort , de retomber dans l'état du péché.

Examen sur le Péché.

Le péché nous réduit dans un état si déplorable , qu'il mérite toutes nos réflexions , pour en appercevoir la tache ; toutes nos méditations , pour en concevoir la malice ; toutes nos attentions , pour en interrompre le cours ; toutes nos satisfactions , pour en réparer les suites ; toutes nos précautions , pour en fuir les approches ; toutes nos forces , pour en surmonter les assauts. Reconnaissez-vous à ces traits votre conduite

à l'égard du péché : il s'en faut beaucoup.

Le péché mérite toutes vos réflexions , pour en appercevoir la tache : quel aveuglement , quand il faut l'examiner !

Toutes vos méditations , pour en concevoir la malice : quelle indifférence , quand il faut le détester !

Toutes vos attentions , pour en interrompre le cours : quelle indolence , quand il faut le déraciner !

Toutes vos satisfactions , pour en réparer les suites : quel ménagement , quand il faut le réparer !

Toutes vos précautions , pour en fuir les approches : quelle présomption , quand il faut l'éloigner !

Toutes vos forces , pour en surmonter les assauts : quelle foiblesse , quand il faut lui résister !

Ce n'est que par des moyens tout contraires , que nos ames guéries ou ressuscitées miraculeusement par le Sauveur , comme la femme & la fille de notre Evangile , se maintiendront dans l'heureux état de la grace , où il les aura fait rentrer , & qui est le gage de la gloire & de la béatitude éternelle.

Autre Examen sur le même sujet ,

Lequel peut servir encore au Prône de quel-
qu'autre Dimanche.

N'êtes-vous point en état de péché ? Depuis quand êtes-vous en état de péché ? Quelle occasion vous a fait tomber en état de péché ? Concevez-vous quel malheur c'est d'être en état de péché ? Quel effort avez-vous fait pour sortir de l'état du péché ? Que ferez-vous dans la suite de peur de mourir dans l'état du péché ? Examinons tous ces points l'un après l'autre.

1°. N'êtes-vous point en état de péché ? Que répond la conscience ? *Tu quis es ; quid dicis de te ipso* ? Voudriez-vous mourir dans cet état ? Ne vous rappelez-vous pas quelques circonstances fatales qui vous ont ravi la grace & l'innocence ? Si vous les avez perdues , prétendez-vous les avoir jamais bien recouvrées ? Point de scrupule ; mais aussi point d'illusion & de flatterie.

2°. Depuis quand êtes-vous en état de péché ? Peut-être que le péché est aussi-tôt entré que la raison dans votre cœur : il y a tant de jours , tant de mois , tant d'années que vous vivez sous la

tyrannie du Démon. Les confessions , parce que vous avez manqué de sincérité ou de contrition , ont appesanti votre fardeau. Ne commence-t-il pas à vous accabler ? Comment pouvez-vous dormir une seule nuit en repos ?

3°. Quelle occasion vous a fait tomber en péché ? Est-ce foiblesse passagere , ou habitude ancienne ? Est-ce compagnie dangereuse , ou violente tentation ? Vous êtes-vous exposés au péril ? Est-ce un péché seul , ou plusieurs qui regnent dans votre ame ?

4°. Concevez-vous quel malheur c'est d'être en état de péché ? On vient de vous l'exposer : quelle impression ont fait sur vous de si puissans motifs ? Faut-il vous les rappeler ? Au moins les retiendrez-vous ? Les méditerez-vous pour vous en servir dans l'occasion ?

5°. Quels efforts avez-vous fait pour sortir de l'état du péché ? Où est la méditation des vérités terribles de la Religion ? Où est le retour à Dieu , seul auteur de la conversion ? Où sont les larmes , les gémissemens , les confessions , les mortifications ?

6°. Que ferez-vous dans la suite , de peur de mourir dans l'état du péché ? Vous verra-t-on trembler aux approches

du péché , en éviter les occasions ; en
tarir , s'il est possible , toutes les sources ?
Et comme , malgré tous vos efforts ,
vous ne sauriez pas si vous êtes dignes
d'amour ou de haine , ferez-vous assez
fideles pour ne vous jamais endormir ,
qu'après un examen sérieux & un bon
acte de Contrition ?

Amen.



VINGT-QUATRIEME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur la préparation à la Mort.

Sicut fulgur exit ab Oriente , & paret usque ad Occidentem ; ita erit adventus Filii Hominis.

Comme un éclair qui sort de l'Orient , paroît tout-d'un-coup jusqu'à l'Occident ; ainsi sera l'avènement du Fils de l'Homme. En St. Matthieu. c. 24. v. 27.

D. **P** Aroles par où Jesus-Christ nous avertit de nous préparer à la mort ; car quelle est pour chacun de nous l'arrivée du Fils de l'Homme ?

R. C'est le moment de la mort.

D. Faut-il , M. F. , songer souvent à la mort , & nous y préparer sans cesse ?

R. Oui , c'est le plus important de nos devoirs dans la vie.

Trois motifs pressans nous engagent à nous préparer sans cesse à la mort.

Premier motif , c'est que la mort dans peu nous surprendra infailliblement.

Second motif , c'est que la mort dans peu nous dépouillera de tout généralement.

Troisième motif , c'est que la mort dans peu nous fixera irrévocablement.

Je les détaillerai en peu de mots ; honorez-moi de votre attention.

PREMIER MOTIF qui nous engage à nous préparer sans cesse à la mort , c'est que la mort dans peu nous surprendra infailliblement. *Estote parati , quia quâ horâ non putatis Filius hominis veniet* : soyez prêts , parce que le Fils de l'Homme viendra à une heure que vous ne prévoyez pas : ainsi nous parle le fils de Dieu fait homme lui-même. Tel qu'un éclair , dit-il encore , qui sortant de l'Orient , paroît tout d'un coup jusqu'à l'Occident ; il viendra sûrement , il viendra plutôt que vous ne pensez , il viendra sans que vous ayez pu prévoir comment.

Il viendra sûrement : vous mourrez ; il est arrêté que tous les hommes meurent une fois : *statutum est hominibus semel mori* , dit St. Paul. C'est un arrêt infailible , parce qu'il vient de Dieu ; un arrêt juste , parce qu'il est porté contre des criminels ; un arrêt universel , qui regarde tous les temps , tous les âges , tous les états , tous les sexes ; un arrêt exécuté depuis l'origine du Monde , sans que personne ait osé se flatter d'une exemption. Tous ont été compris dans la sentence prononcée contre Adam

pécheur , comme tous participent à son péché : vous êtes poussiere & vous retournerez en poussiere d'où vous avez été tiré : *pulvis es , & in pulverem reverteris.*

Il viendra plutôt que vous ne pensez : vous mourrez bientôt ; on peut toujours vous dire comme le Prophete Isaïe au Roi Ezéchias : mettez ordre à vos affaires ; car vous êtes près de mourir , & votre vie va finir : *dispone domui tuae , quia morieris tu & non vives.* La vie de l'homme n'est qu'un souffle , disons mieux , qu'une mort continue ; chacun de nos pas est un pas vers le tombeau : encore quelques jours , ou quelques années au plus , & il faudra mourir. La mort ne fait point de pacte , ni avec la jeunesse , ni avec la santé , ni avec les ménagemens. Quoi que nous fassions , nous ne pouvons nous empêcher de mourir tous les jours , comme l'Apôtre le disoit , quoique dans un autre sens : *quotidie morior.* Nous mourons toujours , tandis que nous vivons , écrit le Pape Innocent ; & alors seulement nous cessons de mourir , quand nous cessons de vivre. *Morimur semper , dum vivimus ; & tunc tantum desinimus mori , cum desinimus vivere.* Ce dernier jour de notre vie & de notre mort , est pour les vieux à leur porte ,

& pour les jeunes en embuscade , dit l'Abbé Gueric : *dies ultimus senibus est in januis , juvenibus in insidiis.*

Il viendra sans que vous ayez pu prévoir comment : vous mourrez d'une mort imprévue ; le jour du Seigneur , dit l'Apôtre d'après J. C. , doit venir comme un voleur de nuit ; c'est tout ce que vous en savez : *scitis quia dies Domini , sicut fur in nocte , ita veniet.* Votre mort sera-t-elle violente ou naturelle , lente ou subite , tranquille ou funeste ? Mourrez-vous avec l'assistance des Prêtres , le secours des Sacremens ; ou bien serez-vous surpris comme tant d'autres , sans connoissance , sans parole ? Abyme impénétrable ! par un effet de la Providence , qui nous cache un seul jour , afin que nous soyons sur nos gardes tous les jours , dit St. Augustin : *latet unus dies , ut observentur omnes dies.* Notre Créateur a voulu que notre fin nous fût toujours cachée , afin que , tandis que nous en ignorons le jour , nous le croyions toujours prochain , dit St. Grégoire de Nazianze : *ad hoc Conditor noster latere voluit finem nostrum , ut dum semper ignoratur , proximus esse credatur.* Heureux le serviteur fidele & prudent que son maître trouvera veillant à son arrivée ! a dit J. C.

en parabole ; mais pour le serviteur violent & infidèle , qui se dit à lui-même , mon maître n'est pas prêt de venir , son maître viendra pour son malheur , au jour qu'il ne s'y attend pas , & à l'heure qu'il ne fait pas : *veniet dominus servi illius in die quâ non sperat , & horâ quâ nescit.* Tenez-vous donc aussi toujours prêts , car vous ne savez pas non plus quand le Fils de l'Homme viendra. C'est ce qu'il nous apprend à conclure : *idcô & vos estote parati , quia quâ nescitis horâ Filius Hominis venturus est.*

II. MOTIF qui nous engage à nous préparer sans cesse à la mort , c'est que la mort dans peu nous dépouillera de tout généralement. *Solum mihi superest sepulchrum* , disoit le St. homme Job : le tombeau est tout ce qui me reste. C'est à la mort un dépouillement général ; un dépouillement qu'il est impossible d'empêcher , qu'il fera douloureux de subir , qu'il étoit facile de prévenir.

Dépouillement qu'il est impossible d'empêcher : tout échappe à un moribond , malgré lui ; tout fond sous ses pieds. Avantages du corps , biens de la fortune , objets d'attache , usage des sens , monde , société , parens , amis , tout d'un seul coup lui est enlevé , &

ne lui laisse que la pourriture pour héritage. *Cùm morietur homo hereditabit vermes* : les vers seront tout l'héritage de l'homme à sa mort , dit le Sage. La terre est notre mere commune , selon Job , & notre commun tombeau ; je suis sorti nu du sein de ma mere , & j'y retournerai nu : *nudus egressus sum de utero matris meæ , & nudus revertar illuc*. Notre ame y laissera même la dépouille mortelle de notre corps , dont elle étoit revêtue en venant au monde : partez toute seule de ce monde , ame Chrétienne , lui dira-t-on : *proficiscere , anima Christiana , de hoc mundo*. Non ne craignons point , disoit David , l'homme qui est devenu riche , quand la gloire de sa maison croît à vue d'œil ; car lorsqu'il mourra , il n'emportera pas tout , & sa gloire ne descendra pas avec lui. *Ne timueris , cùm dives factus fuerit homo , & cùm multiplicata fuerit domus ejus ; quoniam cùm interierit , non sumet omnia , neque descendet cum eo gloria ejus*.

Dépouillement qu'il est douloureux de subir : dans cet éloignement où le pécheur se permet à peine de l'entrevoir durant la vie , il n'en faut qu'un léger souvenir pour le glacer d'horreur & d'effroi ; que sera-ce donc , lorsqu'il

faudra subir la réalité ? Quelle cruelle séparation ! O mort , que ton souvenir est amer à l'homme qui se repose dans ses biens temporels , s'écrie le Sage ! *O mors , quàm amara est memoria tua homini pacem habenti in substantiis suis !* De quelle amertume est pour lui cette pensée par laquelle il s'entend dire , comme au riche de l'Evangile qui se disoit : mon ame , tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; mange & bois en repos , fais bonne chère : *stulte , hâc nocte animam tuam repetunt à te ; quæ autem parasti , cujus essent ?* insensé , on va te redemander ton ame cette nuit ; & pour qui as-tu tant amassé ? Arrivé à ce moment fatal ; il s'écriera désespéré comme Agag , ce voluptueux Roi d'Amalec : mort cruelle , est-ce ainsi que tu me sépares de tout ! *Siccine separas , amara mors !* Alors il vomira les richesses qu'il a dévorées , & Dieu les arrachera de son ventre ; ce sont les expressions énergiques de Job : *divitias quas devoravit evomet , & de ventre ejus extrahet eas Deus.*

Dépouillement qu'il eût été facile de prévenir : comment cela ? par un dépouillement volontaire , de cœur & d'affection ; car on abandonne aisément pour aller à Dieu , ce qu'on n'a jamais

aimé qu'en Dieu & pour Dieu. Avec quelle confiance , dit St. Jérôme , celui-là meur-t-il , qui n'est retenu par l'attachement à aucune chose en ce monde ! *Quàm magnâ cum fiduciâ moritur , quem nullius rei affectus retinet in mundo !* Faisons volontairement , nous conseille le même Pere , ce que nous ferons nécessairement ; offrons à Dieu en présent , ce que nous sommes tenus de lui rendre comme dette : *faciamus voluntarium quod necessarium ; offeramus Deo pro munere , quod pro debito tenemur reddere.* Quitter d'avance par un sacrifice méritoire , ce qu'il faudra tôt ou tard quitter nécessairement & sans mérite ; c'est l'étude du Chrétien tous les jours de sa vie. Voilà que je vas mourir ; à quoi me serviront mon droit d'ainesse & tous les avantages dont je puis jouir ici-bas , dit-il plus sagement qu'Esau , & pour acheter une meilleure vie que celle-ci ? *En morior , quid mihi proderunt primogenita ?*

III. MOTIF qui nous engage à nous préparer sans cesse à la mort , c'est que la mort dans peu nous fixera irrévocablement. *Non est reversio finis nostri* , est-il écrit au livre de la Sagesse ; il n'y a plus de retour après la mort : plus de

retour à une autre mort , à une autre volonté , à une autre éternité.

Plus de retour à une autre mort : on ne meurt qu'une fois. *Statutum est semel mori*. Le temps fini ne peut recommencer ; l'éternité commencée ne peut finir. Ce qui a passé une fois au delà des temps , ne passe plus avec le temps , dit St. Jérôme : *non transit cum tempore quod tempora transiit*. Les choses passées , le sont & ne le sont pas : elles sont passées dans le temps ; elles ne le sont pas & ne le seront jamais dans l'éternité : *priora transferunt & non transferunt ; transferunt à vitâ sed non à mente*. L'idée qui les rend encore présentes à notre esprit , est une image de l'existence immuable qu'elles conservent après cette vie passagère.

Plus de retour à une autre volonté : avant la mort , il n'est point de si heureuses ou de si méchantes dispositions qui , absolument parlant , ne puissent changer ; mais par la mort , le cœur de l'homme devient incapable de la moindre altération : il est pour jamais confirmé dans le bien ou le mal , sans pouvoir passer de l'un à l'autre. Soit que l'arbre tombe au Midi ou au Septentrion ; de quelque côté qu'il soit tombé , il y demeurera toujours , dit l'Ecriture ;

si ceciderit lignum ad Austrum aut ad Aquilonem , in quocunque loco ceciderit , ibi erit.

De là plus de retour à une autre éternité : ce qu'éprouve l'ame au moment de la mort , faveur ou disgrâce , salut ou réprobation , elle l'éprouvera dans tous les siècles. Il y a plus de six mille ans que le juste Abel & l'impie Caïn sont morts : quel est aujourd'hui leur sort ? le même précisément qui se rencontra à leur mort. Il y a un grand abyme entre vous & nous , de sorte que ceux qui voudroient passer d'ici vers vous ne le peuvent , comme on ne peut passer ici du lieu où vous êtes , dit Abraham dans le sein de qui repose Lazare , au mauvais Riche enseveli dans l'Enfer. *Inter vos & nos cahos magnum firmatum est , ut hi qui volunt hinc transire ad vos , non possint , neque inde huc transire.* La mort n'est qu'un passage , mais un passage décisif du temps à l'éternité ; après quoi , comme à la fin générale du monde , selon que l'Ange de l'Apocalypse en jure par le Seigneur Dieu toujours vivant , il n'y aura plus de temps pour chacun de nous : *tempus non erit amplius.* Peut-on s'y trop préparer , à ce passage qui dans peu , nous fixera irrévocablement ? *non erit reversio finis nostri.*

Pour ces trois motifs que je viens de vous proposer , voici trois pratiques à observer : 1°. penser souvent à la mort ; 2°. se détacher de tout avant la mort ; 3°. se mettre dans l'état où l'on voudroit être à la mort , qui dans peu nous comprendra infailliblement , nous débarrassera généralement & nous fixera irrévocablement.

Examinez-vous sur la pensée de la mort. Le moyen de se préparer à la mort ; c'est d'y penser souvent. Y pensez-vous pour rompre vos attaches , pour réprimer votre cupidité , pour confondre votre orgueil , pour assésir fermement vos délibérations , pour hâter votre pénitence , pour exciter enfin votre ferveur ?

Y pensez-vous pour rompre vos attaches ? La mort est la preuve sensible , & la source même du néant de toutes les choses humaines : pour aimer sans attache parens , amis , biens , fortune , songez-vous à la mort qui vous enlèvera tout ?

Y pensez-vous pour réprimer votre cupidité ? La mort est l'écueil contre lequel viennent se briser les desirs les plus vastes : pour n'en former que de modérés , avez-vous soin de considérer

l'état où la mort a réduit ceux même qui ont réussi dans toutes leurs entreprises ?

Y pensez-vous pour confondre et abattre votre orgueil ? La mort fait sentir l'égalité parfaite qu'il y a entre les hommes : pour n'en mépriser aucun, pensez-vous à la mort qui confond le savant avec l'ignorant, le riche avec le pauvre, le maître avec l'esclave ?

Y pensez-vous pour en faire la règle de vos délibérations ? La mort est le meilleur conseil que vous puissiez employer dans tous vos doutes : l'avez-vous consultée jusqu'ici, pour le choix d'un état de vie, pour l'usage de vos biens, pour la disposition de vos emplois, de vos divertissemens, pour l'ordre de vos dévotions ? Afin de vous épargner tout repentir dans la suite, vous demandez-vous à vous-mêmes, vous ne vous repentirez point à la mort ;

Y pensez-vous pour hâter votre pénitence ? L'heure de la mort, est incertaine, & elle surprend les plus saints ; rien néanmoins de plus terrible que la mort avant la pénitence ; pour soutenir donc les rigueurs de celle-ci, songez-vous aux horreurs irréparables de l'autre

7 pensez-vous pour exciter votre
veur ? La mort est à nos côtés , &
s sommes à la veille de paroître
ant Dieu ; me voici , j'arrive , dit-il :
venio citò. Pour bannir toute tiédeur ,
te langueur , avez-vous soin d'envi-
er la mort de près ? ne la regardez-
s point comme fort éloignée ? faites-
s toutes vos actions , comme si cha-
e alloit être suivie de la mort ? Priez
ame vous prieriez à la mort , exa-
iez votre conscience comme vous
amineriez à la mort , pleurez vos pé-
s comme vous les pleureriez à la
rt , confessez-vous comme vous vous
fesseriez à la mort , recevez le corps
J. C. , comme vous le recevriez à la
rt. Est-ce la méthode que vous suivez
r ranimer votre piété assoupie &
sque éteinte. Du moins la suivrez-
s désormais , particulièrement dans
Carême ? Je le souhaite. † Au nom
Pere , & du Fils , & du St. Esprit.
Ainsi soit-il.



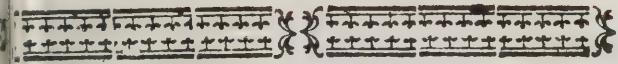
POUR LE JOUR DES CENDRES

OU DIMANCHE SUIVANT.

Memento homo quia pulvis es , & in pulvere reverteris. Gen. 3.

CE sont les paroles que l'Eglise adresse aujourd'hui par son ministre à chacun de nous , en nous imposant la cendre de pénitence. C'est l'orgueilleux oubli de ce que nous sommes , de la poussière d'où nous sortons , & où nous rentrerons tous en mourant , qui est la cause ordinaire de nos péchés ; c'est donc en nous rappelant ce souvenir humiliant mais salutaire , que nous devons commencer leur expiation. Souviens-toi ô homme , que tu es poudre & que tu retourneras en poudre. Faut-il , mes chers frères , songer souvent à la mort & nous y préparer sans cesse ? Oui c'est le plus important de nos devoirs dans la vie , dont je vous ai déjà entretenus à quelque autre jour & dont je vous entretiendrai encore aujourd'hui suivant l'esprit de l'Eglise.

Fin des Prônes en forme de Catéchismes.

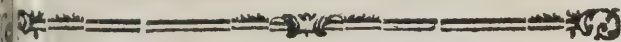


BILLETS

POUR LE COURS

DE L'ANNÉE,

ue l'on distribue à autant d'Enfans , pour
les apprendre par cœur , & les réciter de
suite , au jour de la Fête ou Cérémonie
qui en est l'objet.



BILLETS

Pour Noël.

PREMIER BILLET.

Demande. Quelle fête célébrons-
ous en ce jour ?

Réponse. La Nativité de J. C. , le
sauveur du monde. C'est elle qui met
ous les Chrétiens en priere & en dé-
otion , & qui les remplit de joie &
e consolation. En effet si on se réjouit
e la naissance de St. Jean-Baptiste ,
arce qu'il devoit être son précurseur ,

& si le jour de la naissance de la Très-Sainte Vierge apporte la joie au monde entier , parce qu'elle devoit être sa Mere ; combien plus l'Eglise doit-elle témoigner la joie qu'elle ressent de sa bienheureuse Nativité ? Il est donc juste que nous nous en réjouissions , & que nous aillions lui rendre tous les respects dont nous sommes capables.

DEUXIEME BILLET.

D. **R**apportez - nous l'histoire de la naissance de J. C.

R. Enfin arriva cette heure promise par les Prophetes , attendue des nations , & après laquelle on soupiroit depuis tant de siècles : toutes choses étoient dans le silence , durant le repos d'une nuit tranquille & déjà à demi écoulée , lorsque la Très-Sainte Vierge , qui s'étoit retirée avec St. Joseph dans une pauvre étable , parce que personne n'avoit voulu les recevoir , mit au monde le Tout-puissant , revêtu de notre chair & sujet à nos miseres. Alors le Roi des Cieux fut enveloppé de pauvres langes , couché sur un peu de paille , dans une Creche , au milieu de deux animaux ;
&

& celui qui fournit aux besoins de toutes les créatures , s'est mis dans l'indigence des choses les plus nécessaires à la vie.

TROISIEME BILLET.

D. QU'arriva-t-il après la naissance de notre Seigneur J. C. ?

R. Il y avoit auprès de l'étable , des bergers qui veilloient sur leurs troupeaux : un Ange leur apparut , & la clarté de Dieu les environna. Ils en furent saisis de crainte ; mais l'Ange leur dit : ne craignez point , car je vous annonce une grande joie pour tout le peuple : c'est qu'aujourd'hui dans la cité de David , il vous est né un Sauveur , qui est le Christ & le Seigneur. La marque qui vous le fera connoître , c'est que vous trouverez un enfant enveloppé de langes , & couché dans une Crèche. En même temps toute la milice céleste se joignit à l'Ange en disant : gloire soit à Dieu au plus haut des Cieux , & la paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Ensuite les pasteurs vinrent à l'étable , & se jetterent aux pieds de Jesus , pour lui rendre leurs respects & leurs adorations.

QUATRIEME BILLET.

D. Quels étoient alors les sentimens de la Très-Sainte Vierge ?

Après que la Très-Sainte Vierge eut mis dans la Crèche son Fils adorable , elle se prosterna devant lui avec St. Joseph , pour lui rendre ses devoirs , & lui marquer son amour & sa reconnaissance. Là , dans un profond silence & comme hors d'elle-même , elle admiroit sa beauté , sa bonté , sa patience & son anéantissement. Ravie des honneurs que lui rendoient les bergers & les pasteurs , elle eût voulu voir à ses pieds le monde entier. Remarquant ce qui se passoit à l'extérieur , elle s'en occupoit intérieurement ; mais avec tant de perfection , que les Anges en étoient dans l'étonnement , & admiroient les vives lumieres de son esprit & l'ardent amour de son cœur ; & dans le desir qu'ils avoient de lui ressembler , ils s'unissoient aux saintes dispositions dans lesquelles elle rendoit à ce cher Fils , tous les services que sa tendresse pouvoit lui suggérer.

CINQUIEME BILLET.

D. D'Où vient que les pasteurs furent avertis les premiers de la naissance de N. S. J. C. ?

R. C'est que le fils de Dieu a une tendresse toute particuliere pour les simples & pour les pauvres. Il laisse ces riches & voluptueux du siecle , qui lui fermoient en même temps la porte de leurs maisons , pour des bergers simples , dociles & tels qu'il les falloit pour le royaume des Cieux. C'est pour cela qu'il leur envoie ses Anges , qu'il les attire à sa Crèche , & qu'il les y reçoit avec une bonté sans pareille ; éclairant leurs esprits , échauffant leurs cœurs , & les remplissant de joie & de consolation.

O Bergers trop heureux d'avoir été choisis préféablement aux Grands du monde , pour venir les premiers à la Crèche , c'est en aimant comme vous , la simplicité & la pauvreté , que nous auront le plus de part aux graces & aux caresses de cet Enfant Jesus.

SIXIEME BILLET.

D. **A** Quoi nous engage la naissance du Fils de Dieu ?

R. Puisque Jesus nous témoigne en ce jour tant d'amour ; il est juste que nous lui rendions amour pour amour. Il vient en ce monde pour rendre à son Pere tout l'honneur qui lui est dû , & que nous ne pouvons lui rendre par nous-mêmes ; il descend du Ciel en terre , pour nous délivrer de l'esclavage du péché & des peines de l'Enfer ; il s'est fait enfant , pour nous élever à la qualité d'enfans de Dieu & de ses freres ; il naît à Bethléem , dans une Crèche , afin que les hommes y vinssent le reconnoître & y prendre leur nourriture ; étant le maître du monde , il se fait pauvre pour nous enrichir , & faisant la joie des Anges dans le Ciel , il veut naître dans la rigueur du froid , pour nous instruire , & nous apprendre que c'est par les souffrances qu'il faut entrer dans le Ciel : comment , après nous avoir donné tant de gages de son amour , pourrions-nous ne pas l'aimer de toute l'étendue de notre ame ?

SEPTIEME BILLET.

D. DEVONS-nous approcher avec confiance de la crèche de N. S. ?

R. Puisqu'il est né pour nous tous, qu'il s'est fait enfant pour nous donner plus d'accès auprès de sa personne adorable, personne ne doit craindre d'en approcher. Approchez-vous de Jesus, ames saintes, parce qu'il fera ses délices d'être avec vous, & qu'il a des trésors en main, dont il veut vous enrichir. Approchez-en, pécheurs, parce qu'il ne vient pas pour vous punir, mais pour vous sauver; ces larmes qu'il verse, ce froid qu'il souffre & ces bandellettes dont il est lié, parlent en votre faveur, & demandent pour vous miséricorde.

Souffrez, ô mon Jesus, que je m'approche moi-même, que je me tienne à vos pieds, que je les embrasse en versant des larmes, & que je vous sois uni pendant toute ma vie & dans toute l'éternité.

HUITIEME BILLET.

D. Pouvons-nous beaucoup profiter de la naissance de N. S. J. C. ?

R. Puisque l'Enfant Jesus est dans une crèche comme dans une chaire , de laquelle il nous prêche la pratique de toutes les vertus chrétiennes ; nous devons écouter les belles leçons qu'il nous en fait dans le silence. Sa pauvreté nous prêche le mépris des richesses de ce monde ; ses larmes & ses soupirs nous invitent à l'amour de la Croix & des souffrances ; l'état d'enfant où nous le voyons , nous inspire l'humilité , & nous apprend qu'il faut devenir comme des enfans , pour entrer dans le Royaume des Cieux.

Parlez , Seigneur , car votre serviteur vous écoute : vos instructions me charment , & vos exemples me ravissent : je me rends en ce jour , & je veux imiter vos exemples, quoi qu'il m'en puisse coûter.

NEUVIEME BILLET.

D. Quels fruits devons-nous tirer de cette fête ?

R. C'est de concevoir un ardent amour pour Dieu , & de former le ferme propos de ne plus l'offenser. Dites donc bien du fond du cœur :

Que je serois heureux , si je pouvois engager le St. Enfant Jesus , à prendre aujourd'hui naissance dans mon cœur ! Mon bonheur surpasseroit de beaucoup celui des Princes & des Rois de la terre. Puisque le péché est la seule chose qui m'en puisse empêcher , j'y renonce à ce moment , & je suis résolu de plutôt mourir , que d'en commettre un seul de propos délibéré. Vas , maudit péché ! je te bannis pour jamais de mon cœur , puisque tu es un obstacle à Jesus , d'y venir prendre naissance.

Venez donc , ô aimable Sauveur , venez prendre possession de mon cœur , qui n'ayant été créé que pour vous , ne doit plus servir qu'à vous aimer. Chassez-en tout ce qui peut vous déplaire ; afin que je jouisse en paix de votre saint amour , & que je sois entièrement à vous.

DIXIEME BILLET.

D. Comment voudriez-vous finir ces Billets ?

R. Je crois que nous ne pouvons les mieux finir, qu'en offrant nos cœurs à l'Enfant Jesus, par les mains de la très-Ste. Vierge. Je voudrois donc m'adresser à elle, & lui dire au nom de tout ce Catéchisme :

Très-Sainte Vierge ; daignez recevoir mon cœur, & celui de tous ces enfans ; je vous les présente, tout indigne que j'en suis, afin que vous les offriez à votre cher Fils: il vous aime trop pour les rejeter de votre main ; & vous nous aimez trop pour ne pas vouloir les lui présenter. Nous n'avons rien de plus cher à lui offrir, ni rien qui lui plaise davantage. Après les avoir reçus, il les remplira de grace, il nous communiquera sa vie divine, & les embrasera de son saint amour.



BILLETS

Pour la Quinquagésime.

PREMIER BILLET.

Venez, vous tous qui m'écoutez, chers enfans de Jesus, venez & voyez les outrages sanglants qu'on lui fait, l'état où il est réduit sur cette Croix, & les plaies dont il est couvert; venez l'en consoler, lui offrir vos cœurs, & lui promettre de plutôt mourir que de l'abandonner.

Divin Jesus, nous savons ce qui se passe en ces jours, les excès qu'on y fait, les scandales qu'on y donne, & l'injure que vous y font ceux qui devroient procurer votre gloire & votre consolation. Souffrez que nous nous jetions à vos pieds, pour vous en faire AMENDE HONORABLE, & que nous vous donnions au moins ce témoignage de la douleur que nous en ressentons, du zele qui nous consume, en voyant tant de péchés auxquels nous ne pouvons remédier, & de la fidélité inviolable

que nous voulons avoir à votre service
tous les jours de notre vie , & sur-tout
en ceux-ci.

DEUXIEME BILLET.

O Cieux ! soyez dans l'étonnement ,
& que vos portes se brisent de douleur ;
que mes yeux fondent en larmes , &
que mon ame se consume de tristesse &
d'ennui ! Un Dieu , la bonté même ,
& devant qui les Rois ne sont que des
vermisseaux , se voit méprisé de la plu-
part des hommes , & obligé de céder
la place qu'il avoit dans leurs cœurs ,
au Démon , la plus méchante & la plus
indigne de ses créatures. L'Eglise en
gémît pour ses enfants ; mais ils ne pen-
sent qu'à leurs plaisirs & à contenter
leurs passions. Elle crie miséricorde pour
eux ; mais la voix de leurs crimes s'é-
leve déjà jusqu'au trône de Dieu , pour
en demander vengeance. Jusqu'à quand ,
Seigneur , souffrirez-vous qu'on vous
outrage ? Levez-vous , il est temps , le-
vez-vous & dissipez vos ennemis.

TROISIEME BILLET.

LEvez-vous, Seigneur, & dissipez vos-
ennemis ; mais dissipez - les plutôt par
les douceurs de votre miséricorde , que
par les rigueurs de votre justice. Ce
sont des rebelles , il est vrai ; mais ce
sont des ames pour lesquelles vous n'a-
vez point fait de difficulté de verser
votre Sang, & d'endurer le tourment
de la Croix : ce sont des perfides qui ,
après vous avoir autrefois cruellement
crucifié par les mains des Juifs , vous
crucifient encore aujourd'hui eux-mêmes
dans leur propre cœur ; mais plus ils
sont mauvais , plus ils doivent vous faire
pitié , & exciter votre compassion , vo-
tre amour. Ecoutez , Seigneur , les
gémissemens de l'Eglise leur mere dé-
solée , qui pleure ses enfans égarés , &
vous prie de les remettre dans le bon
chemin ; écoutez les soupirs de tant de
saintes ames qui , loin d'avoir part à ces
désordres , vous servent mieux en ce
temps que jamais.

QUATRIEME BILLET.

O Jesus , le Dieu de mon cœur & mon partage pour toujours ; quand tous les hommes vous abandonneroient , pour moi , fortifié de votre sainte grace , je vous serai fidele jusqu'à la mort. Bien loin que l'exemple des autres soit capable de m'ébranler ; au contraire , je n'aurai que de l'aversion pour leurs plaisirs & de l'éloignement pour leur compagnie : mes délices , ô mon Dieu , seront d'être avec vous à l'Eglise & au Catéchisme , d'y répandre mon cœur en votre présence , & d'y jouir des douceurs que vous cachez aux gens du monde , & que vous faites goûter à ceux qui croient. Bénissez , Seigneur , la résolution que j'en fais ; & si vous prévoyez que j'y doive manquer , retirez moi plutôt de ce monde ; car j'aime mieux mourir que de vous offenser.

CINQUIEME BILLET.

IL n'est que trop vrai adorable Jesus , que nous sommes dans un temps auquel on renouvelle vos douleurs & votre

Passion ; puisque toutes les personnes qui s'adonnent aux désordres de ce temps , sont autant de bourreaux qui exercent sur vous une cruauté plus grande que celle des Juifs , qui vous affligèrent autrefois. Vous souffriez alors volontiers , pour glorifier votre Pere & procurer notre salut ; vous excusiez même la fureur d'un peuple qui ne vous connoissoit pas : mais à présent que vos enfans deviennent vos bourreaux , qu'ils vous crucifient dans leurs cœurs , sachant bien ce qu'ils font , qu'ils changent presque toutes leurs maisons en Calvaires , pour vous y tourmenter , après les graces signalées que vous leur faites ; quelle doit être l'amertume de votre cœur , & la peine qu'en ressent votre sainte ame ?

SIXIEME BILLET.

O Adorable Jesus , nous voici prosternés à vos pieds , pour vous faire amende honorable des traitemens que vous souffrez en ces jours. Pardon , ô mon aimable Sauveur , pardon & miséricorde pour tant de pécheurs avengles & insensés ; convertissez-les par votre grace ,

& portez-les à vous aimer. Nous vous offrons pour cela les respects & l'amour de la Très-Ste. Vierge & de tous les Saints, & par dessus tout, l'amour infini que vous portez à tous les hommes ; & le Sang adorable que vous avez répandu si abondamment pour leur satisfaction.

Pour nous , ô mon Jesus ! nous sommes tout à vous , bien résolus de ne pas vous abandonner , de fermer les yeux à toutes les folies du monde , & de nous en éloigner autant qu'il nous sera possible : notre séjour le plus ordinaire pendant ce temps , sera dans l'Eglise , où nous demeurerons prosternés devant le Très-St. Sacrement ; & nous n'en sortirons que pour engager les autres à vous aimer.

SEPTIEME BILLET.

SI nos prieres , ô mon Dieu , ne méritent pas que vous les écoutiez ; & si nos larmes ne vous touchent point , Pere Eternel , jetez les yeux sur votre cher Fils , qui est exposé durant ces jours dans nos Eglises , pour servir de médiation à ceux qui l'outragent. Il y est comme suspendu entre le Ciel & la terre , pour

arrêter votre courroux ; & la voie de son Sang monte jusqu'à vos oreilles , non pas pour demander vengeance , mais pour vous dire comme autrefois : mon pere , pardonnez-leur , car ils ne savent ce qu'ils font.

Ecoutez donc , ô mon Dieu , la voix de votre cher Fils , qui s'intéresse pour ses propres enfans. Ce sont eux , à la vérité , qui l'ont couronné d'épines , qui l'ont déchiré de coups , qui l'ont attaché à la Croix , qui le crucifient encore de nouveau : mais ils ne lui ont pas arraché son cœur ; & ce cœur de pere , ces entrailles de tendresse brûlent encore d'amour & de charité pour eux.

HUITIEME BILLET.

Seroit-il possible , ô mon Dieu , qu'il y eût aussi des enfans de vos Catéchismes , qui vous abandonnassent pour suivre le parti de vos ennemis ? Des enfans que vous avez prévenus dès le berceau de vos plus grandes graces , que vous avez nourris du lait de votre amour , & pour lesquels vous n'avez rien de caché ; après les instructions que vous leur avez données préféablement à tant

d'autres , après de si bons exemples que vous leur avez mis devant les yeux , & même après avoir fait ici amende honorable : on les verroit comme les autres , vous porter le poignard dans le sein , enfoncer cette couronne d'épines dans votre tête , abreuver votre bouche de fiel & de vinaigre , & élargir toutes les plaies de votre corps !

Ah ! mon Dieu , qui aimez les enfans , ne permettez pas qu'ils deviennent vos bourreaux. Mon Dieu , qui nous enseignez & nous conduisez dès notre plus tendre jeunesse , faites que nous mourions plutôt que de vous offenser ; & s'il y a des enfans assez ingrats pour vous abandonner , au moins nous qui sommes ici assemblés , nous vous suivrons par-tout , jusqu'à mourir pour vous , s'il le faut.

NEUVIEME BILLET.

Premier Acte de Contrition.

O Mon Jesus , qui m'avez fait tant de biens , depuis que je suis au monde , & qui m'avez témoigné en toute occasion , une bonté sans pareille & un amour infini , je me devois donner tout entier à vous ; cependant , ô mon Jesus ,

quand j'ai livré tant de fois mon cœur au péché , je vous ai délaissé , je vous ai trahi , je vous ai méprisé , je suis la cause de vos peines & de vos confusions , de vos douleurs & de votre mort.

C'est moi-même qui vous ai crucifié , mon Sauveur & mon Dieu ! oui , moi-même , enfant ingrat & dénaturé ; ce sont mes péchés qui vous ont réduit à l'agonie au jardin des olives , qui vous ont lié & garroté pour vous conduire devant les tribunaux de Jerusalem , qui vous ont déchiré le corps par la plus cruelle flagellation , qui vous ont couronné d'épines ; ce sont enfin mes péchés qui , vous ayant tiré tout le sang de vos veines , par les plaies dont vous étiez couvert depuis les pieds jusqu'à la tête , vous ont fait expirer sur l'arbre de la Croix.

DIXIEME BILLET.

Second Acte de Contrition.

SEROIT-il possible , ô mon Jesus , de vous voir dans cet état si pitoyable , sans verser des larmes de compassion & d'amour. Il faudroit que mon cœur fût

moins sensible que les créatures inanimées.

Un Dieu de gloire & de majesté dans les opprobres & la confusion ; les délices du Ciel dans les douleurs & dans l'agonie ; celui qui fait le bonheur des Anges , mourant sur une Croix comme un criminel : pourrois-je y penser , & n'en pas mourir de douleur moi-même ; puisque c'est l'ouvrage de mes mains , c'est la victime de mes péchés !

Malheureux péché ! pourquoi vous ai-je commis ? Comment ne vous aurois-je pas en aversion ?

Donnez-moi , ô mon Jesus , donnez-moi part à l'amour qui vous a tant fait souffrir pour mes péchés ; afin qu'il fonde la glace de mon cœur , & qu'il me fasse passer le reste de mes jours dans la pénitence.

ONZIEME BILLET.

Troisième Acte de Contrition.

PLeurez , pleurez , mes yeux , & vous , mon cœur , brisez-vous de douleur à la vue d'un objet si touchant. Jesus , mon Sauveur & mon maître , est couvert de

sang & de plaies ; il est sans beauté & sans attrait , tellement défiguré , qu'il n'est pas reconnoissable , & qu'on le prendroit pour un ver de terre & un lépreux , plutôt que pour un Dieu. Vous qui passez , faites attention , & voyez s'il y eut jamais de douleur pareille dans le monde.

O Jesus ! ô le Dieu de mon cœur , c'est moi qui vous ai mis dans cet état ; je suis le traître qui vous ai livré entre les mains de vos ennemis , & mes péchés sont les bourreaux qui vous affligent. O Jesus , vous voyez mon cœur , vous voyez ma douleur , vous voyez l'horreur que j'ai de mes péchés : augmentez-la , ô mon Dieu , jusqu'à me faire languir & mourir , s'il est possible.

DOUZIEME BILLET.

Quatrieme Acte de Contrition.

O Mon Jesus ! je rougis de honte à la vue de mes péchés , que j'ai commis depuis que je suis au monde , parce qu'ils m'ont fait offenser le plus grand de tous les Monarques , & le meilleur de tous les peres , un Dieu infiniment bon & la bonté même.

O mon Jesus ! miséricorde , s'il vous plaît , à cet enfant prodigue , qui revient à vous de tout son cœur , après ses égaremens. Lavez mon ame , souillée par tant d'iniquités , dans le Sang Adorable que je vois sortir de vos plaies. Cachez-moi dans ces trous sacrés , afin que j'y sois à couvert de la colere de votre Pere , qu'il feroit éclater sur moi , si vous ne me cachiez dans ces mêmes plaies que je vous ai faites.

O mon Jesus , je suis tout à vous & je ne veux que vous , je n'aime plus que vous ; possédez - moi tout entier , vivez en moi , consommez-moi du feu de votre amour , & faites-moi la grace de plutôt mourir que de vous offenser.



BILLETS

Pour Pâque.

PREMIER BILLET.

D. **Q**uels doivent être nos sentimens en ce jour ?

R. Puisque c'est aujourd'hui la plus grande de toutes les fêtes , le jour par excellence que Notre-Seigneur a fait ; il est juste que nous nous en réjouissions. Le Ciel est dans la joie , & tout retentit de louange & d'allégresse , parce que le Sauveur du monde est ressuscité , après avoir été rassasié d'opprobres , & avoir enduré le supplice ignominieux de la Croix.

Puisque c'est pour nous , ô divin Jesus , que vous êtes mort & ressuscité , souffrez que nous nous approchions de vous , malgré la gloire qui vous environne , pour vous marquer notre joie & notre amour : souffrez que nous soyons à vos pieds pendant tout ce Catéchisme ; afin d'y écouter dans le silence les oracles qui sortent de votre bouche ado-

70 *Année Pastorale*,
rable, d'y publier vos louanges comme
font les Saints dans le Ciel, & d'y chan-
ter à jamais vos miséricordes.

DEUXIEME BILLET.

D. R Apportez-nous l'histoire de la Ré-
surrection de N. S. J. C. ?

R. Ce fut le matin du troisieme jour
après sa mort, qu'elle arriva; lorsque
ses ennemis sembloient victorieux, que
les soldats gardoient son sépulcre, &
que les Apôtres attendoient ce qu'il
leur avoit prédit. Ce fut alors que Je-
sus-Christ, ayant réuni par sa propre ver-
tu son ame à son corps, sortit du tom-
beau, tenant en main les clefs de la
mort & de l'Enfer. La terre en trembla,
dans l'étonnement de ce qui se passoit,
& pour marquer la douleur qu'elle
avoit de perdre un si précieux dépôt. Un
Ange apparut, lequel levant la pierre
du tombeau, s'y assit dessus, pour an-
noncer cette merveille: les gardes ef-
frayés à la vue de l'Ange, dont le visage
brilloit comme un éclair, & les vête-
mens étoient blancs comme la neige,
prirent la fuite & vinrent les premiers
à Jerusalem raconter cet événement, &

rendre témoignage de la Résurrection
du Sauveur.

TROISIEME BILLET.

D. QU'arriva-t-il après la Résurrection de Notre-Seigneur Jesus-Christ ?

R. Après que Jesus fut ressuscité , il apparut à plusieurs personnes pour les consoler , les instruire & les confirmer dans la foi de la Résurrection ; pendant que Marie cherchoit toute éplorée , où pouvoit être le corps de son bon maître, Jesus-Christ lui apparut sous la forme d'un Jardinier , & s'étant découvert à elle , il la laissa toute embrasée de son amour. Il apparut à ses Apôtres , leur montra ses pieds & ses mains , mangea avec eux pour les rassurer davantage ; il se joignit à deux Disciples qui alloient à Emmaüs , & se découvrit à eux en bénissant le pain qu'ils alloient manger ; il permit à St. Thomas de s'approcher de lui , de toucher ses plaies adorables , & de mettre la main dans son côté sacré. Enfin il apparut à cinq cents personnes dont parle St. Paul.

QUATRIEME BILLET.

D. FAITES à Notre-Seigneur ressuscité une protestation de l'aimer.

R. Mon Seigneur Jesus, qui possédez au souverain degré tout ce qui peut charmer les cœurs, la beauté, la grandeur & la magnificence, comment pourrois-je ne vous pas aimer, principalement en ce jour de la Résurrection, auquel, après avoir essuyé les fatigues de la guerre & terrassé vos ennemis & les nôtres, vous nous présentez le rameau d'olivier & nous annoncez la paix ?

Que vous êtes aimable, & que j'ai de regret de vous avoir si peu aimé jusqu'ici ! Ne vous offrirai-je pas au moins mon cœur en ce jour & dès ce moment, pour n'aimer plus que vous à l'avenir ? Si je suis dans la joie, je me réjouirai avec vous ; si je suis dans la tristesse, vous serez ma consolation ; si on me persécute, vous serez mon asyle : enfin vous serez le Dieu de mon cœur, auquel je penserai continuellement, dont je parlerai dans toutes les occasions, & à qui je tâcherai de plaire en toutes choses.

CINQUIEME

CINQUIEME BILLET.

D. Pourquoi N. S. après sa Résurrection , conserva-t-il les cicatrices de ses plaies sacrées ?

R. Quoique Jesus-Christ après sa Résurrection eût un corps glorieux , impassible & immortel , cependant il a conservé les plaies de ses pieds, de ses mains & de son sacré côté , comme autant de trophées de ses victoires , pour confondre au jour du jugement les impies , par qui & pour qui ces plaies ont été faites , & qui n'y auront pas voulu entrer ; & pour notre consolation , pour nous fortifier dans nos peines & nous embraser d'amour.

Souffrez , ô mon Jesus , que j'adore vos sacrées plaies , & que j'en approche pour les baiser. Souffrez que je me traîne dans celle de votre côté , pour y gémir comme une chaste Colombe , le reste de ma vie , & m'y voir en sûreté contre les ennemis de mon salut. Sacré côté , cœur aimable de Jesus , vous ferez le lieu de mon repos , que j'ai choisi dans tous les siècles , où je me tiendrai , & où je demeurerai. Ainsi soit-il.

SIXIEME BILLET.

D. **D**EVONS-nous ressusciter avec Jesus-Christ ?

R. Ce n'est pas assez de penser aux Mysteres de notre Rédemption & de notre Religion , de les admirer & d'en être touché ; le principal est d'en profiter selon l'intention de l'Eglise qui nous les fait honorer. Si Jesus-Christ ressuscite en ce jour , c'est afin que nous ressuscitions avec lui d'une autre maniere : c'est - à - dire , que nous passions de la mort du péché à la vie de la grace , & d'une vie sensuelle à une vie spirituelle , qui ne goûte & ne desire que les choses du Ciel. Il ne nous y anime pas seulement , en nous donnant sa Résurrection pour modele de la nôtre ; mais il nous en a mérité la grace , & nous l'accorde libéralement en ce jour.

Je voudrois donc pouvoir m'y rendre fidele , commencer dès aujourd'hui une vie nouvelle , avoir d'autres pensées , d'autres desirs , & mener une vie toute différente de celle que j'ai menée jusqu'ici. Ainsi soit-il.

SEPTIEME BILLET.

D. Quelles qualités doit avoir notre résurrection , pour ressembler à celle de Jesus-Christ ?

R. La Résurrection du Sauveur du monde ne fut pas seulement en apparence , mais en vérité : Voyez , dit - il aux Apôtres qui craignoient que ce ne fût un fantôme , voyez & touchez ; un esprit n'a pas de chair , comme vous voyez que j'en ai. Sa Résurrection parut au dehors : Voyez , dit l'Ange à Magdeleine , voyez l'endroit où il avoit été mis ; il est ressuscité , il n'y est plus : allez & dites à ses Disciples qu'il les précédera en Galilée , où ils le verront. Enfin la Résurrection ne fut pas pour quelques jours ; Jesus-Christ ressuscité ne meurt plus , la mort n'a plus d'empire sur lui. Voilà , Monsieur ou Mon Pere , les qualités de la Résurrection de Notre-Seigneur , & celles que doit avoir la mienne pour lui ressembler. Je dois vraiment ressusciter , c'est-à-dire , me convertir tout de bon ; cela doit paroître au dehors , afin d'édifier ceux que j'aurois pu scandaliser ; enfin ce ne doit pas être pour un temps , mais pour toute ma vie.

HUITIEME BILLET.

D. **D**onnez-nous quelques bons moyens pour ressusciter avec Notre-Seigneur ?

R. De même que dans l'ordre de la nature , il faut que le corps meure avant qu'il ressuscite ; ainsi dans l'ordre de la grace , une ame doit mourir au monde & au péché , avant qu'on puisse dire qu'elle est ressuscitée : qui ne voudroit ressusciter avec Jesus-Christ , sortir sous sa conduite de la servitude d'Egypte , passer à pied sec sur la mer orageuse du siecle , traverser heureusement les déserts , & entrer enfin dans la terre promise ? Pour cela je voudrois mourir au péché , en y renonçant pour toujours ; mourir au monde , en méprisant ses maximes & recherchant à m'humilier pour Jesus-Christ , en me privant de plusieurs satisfactions pour ne vivre qu'à Jesus-Christ.

NEUVIEME BILLET.

D. **Q**ue devons-nous faire maintenant , pour avoir un jour part à la glorieuse Résurrection de Jesus-Christ ?

R. Notre-Seigneur s'étant approché de deux de ses Disciples qui doutoient de sa Résurrection , à cause de tout ce qu'ils lui avoient vu souffrir en sa Passion , leur dit : Insensés & tardifs à croire ce qu'on dit les Prophetes , ne falloit-il pas que le Christ endurât , & qu'il entrât par ce moyen dans sa gloire ? Admirable instruction pour nous comme pour eux ! S'il a fallu que le Fils bien-aimé du Pere éternel conquît par ses humiliations , & ses souffrances , la couronne dont il étoit l'héritier naturel ; n'est-il pas juste que nous qui ne sommes que des pécheurs , nous souffrions aussi quelque chose pour la mériter ?

Venez donc , ô souffrances , humiliations , persécutions , venez ; je vous recevrai de bon cœur , parce que vous êtes de la compagnie de mon Jesus , que vous me rendrez semblable à lui dans ce monde , & que vous me ferez participer à sa gloire dans l'autre.

DIXIEME BILLET.

D. A Qui devons-nous recourir , pour conserver les bons sentimens que Dieu nous inspire en ce jour ?

D 3

R. Comme la très-Sainte Vierge prit plus de part que personne à la mort de Jesus-Christ , personne aussi n'eut plus de joie à sa Résurrection. Ce fut alors qu'elle reprit une nouvelle vie , & put dire avec Jacob : Il me suffit de savoir que mon cher Fils est en vie ; je le verrai , & je mourrai en joie. Quelle fut sa joie , lorsqu'elle le vit aussi glorieux qu'elle l'avoit vu quelques jours auparavant défiguré ! je voudrois l'en congratuler & lui dire du fond de mon cœur :

Je m'adresse à vous , Vierge Ste. , parce qu'étant mere d'un Dieu triomphant , il n'est rien que vous n'en puissiez obtenir ; & parce qu'étant la nôtre par adoption , il n'est rien que je ne puisse attendre de votre bonté. C'est à vous , Mere de miséricorde , que nous nous adressons tous ; c'est entre vos mains que nous remettons nos cœurs , afin que vous les présentiez à votre cher Fils , & qu'il y conserve ces bons sentimens qu'il nous a inspirés.



BILLETS

Pour la Pentecôte.

PREMIER BILLET.

D. Quelle fête célébrons-nous aujourd'hui ?

R. C'est aujourd'hui que s'accomplit heureusement la promesse que nous a faite Jesus-Christ de ne nous pas laisser orphélins , mais de nous envoyer son Saint-Esprit pour nous instruire , nous consoler & nous fortifier. C'est là ce qui fait en ce jour notre joie & le sujet de cette grande solennité. Si la Pentecôte fut célébrée parmi les Juifs parce qu'ils y avoient reçu la loi au milieu des feux & des tonnerres ; combien le sera-t-elle davantage parmi les Chrétiens qui ont reçu en ce jour le St. Esprit & la nouvelle loi toute de feu & d'amour , qui leur fut annoncée publiquement par le ministère des Apôtres , & qu'ils ont écrite sur les tables de leurs cœurs ? Il étoit donc juste d'établir une fête aussi grande que celle-ci , pour renouveler à jamais la mémoire d'un si grand bienfait.

DEUXIEME BILLET.

D. **R** Apportez-nous l'histoire de la descente du Saint-Esprit ?

R. Après que Notre-Seigneur fut monté au Ciel, les Apôtres, les disciples avec Marie Mere de Jesus, vinrent du Mont des Oliviers à Jerusalem, où ils s'enfermerent dans un Cénacle & y resterent pendant dix jours, en priere pour se disposer à la venue du St. Esprit : elle arriva au jour de la Pentecôte, vers les neuf heures du matin. Alors il se fit un grand bruit, semblable à un vent impétueux qui entroit dans le lieu où ils étoient. On vit en même temps des langues de feu qui descendoient, se partageoient & se reposoient sur la tête de tous ceux qui étoient assemblés. Ce beau feu éclaira leur esprit, embrasa leurs cœurs, fortifia leur courage, & en fit des hommes tout divins.

TROISIEME BILLET.

D. **Q**U'arriva-t-il après la descente du St. Esprit ?

R. Les Apôtres n'eurent pas plutôt reçu le St. Esprit , qu'ils sortirent du Cénacle , ne respirant que feu & flammes , & se mirent à prêcher l'Evangile à tous ceux qui étoient accourus au bruit de ce qui s'étoit fait. Il y avoit dans ce temps là dans Jerusalem des Juifs de toutes sortes de pays , & de langues différentes les unes des autres ; lesquels néanmoins entendirent tous en leur langage , ce que disoient les Apôtres : ils s'en apperçurent & demanderent d'où venoit ce prodige ; St. Pierre leur montra par les Ecritures , que c'étoit l'effet du St. Esprit qu'ils venoient de recevoir , & l'accomplissement de ce qu'il avoit prédit long temps auparavant. Ensuite il parla de Jesus-Christ avec tant de force , qu'il n'y eut pas moins de trois mille personnes qui se convertirent à cette premiere prédication.

QUATRIEME BILLET.

D. Devons-nous desirer avec ardeur le St. Esprit ?

R. La dignité de sa personne suffit pour nous faire soupirer sans cesse après lui : c'est un esprit éternel , indépen-

dant ; immense , infini dans toutes ses perfections ; c'est la troisieme personne de la très-Sainte Trinité , égale en sagesse , en bonté , en pouvoir & en toutes choses avec le Pere & le Fils , dont il procede comme leur amour : c'est l'Esprit de Dieu qui remplit l'univers , par qui les Prophetes sont instruits , les Prêtres ordonnés , les Rois sacrés , les Eglises sanctifiées & les mauvais esprits , chassés. C'est l'auteur de notre foi , la lumiere de notre esprit , la joie de nos cœurs , le principe de nos bonnes œuvres : voilà ce qu'il est en lui même & dans ses opérations. Que puis-je desirer au monde qui lui soit comparable ?

CINQUIEME BILLET.

D. Pouvons-nous aussi en ce jour recevoir le St. Esprit ?

R. Quoique le St. Esprit ne descende plus d'une maniere visible , comme au temps des Apôtres ; il ne laisse pas de se donner encore aux fideles d'une maniere invisible , & de les enrichir de ses dons & de ses graces : c'est un Dieu d'amour qui ne demande qu'à se com-

muniquer, & qui ne manquera pas de venir dans nos cœurs, à moins que nous n'y mettions quelque obstacle, & que nous lui en fermions l'entrée par nos péchés. Je voudrois lui dire avec l'Eglise :

Venez Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fideles, & allumez-y le feu de votre divin amour; venez le pere des pauvres, le distributeur des dons; venez la lumiere des cœurs; purifiez en moi ce qui y est de squillé, arrosez ce qui est aride, & guérissez ce qu'il y a d'infirmes.

SIXIEME BILLET.

D. Que fait le Saint-Esprit dans une ame qui le reçoit?

R. Il y fait un changement admirable: les Apôtres qui n'étoient auparavant que de pauvres pécheurs, sans études, sans talens, ne l'eurent pas plutôt reçu, qu'ils devinrent les interpretes des Ecritures, des prédicateurs excellens qui entreprirent la conversion de tout l'univers; eux qui trembloient durant la passion de Jesus Christ: des hommes enfin terrestres & grossiers, devinrent des hommes éclairés & di-

vins. Il fera de même en nous de grands changemens , si nous sommes assez heureux pour le recevoir : d'enfans immodestes & indévots , il vous rendra sages & modestes ; en sorte que ceux qui vous connoissoient auparavant , en seront dans l'étonnement & dans l'admiration.

SEPTIEME BILLET.

D. N'Y a-t-il pas encore quelques raisons qui nous engagent à desirer la venue du St. Esprit ?

R. Il est vrai que nous avons beaucoup à souffrir dans cette vallée de larmes ; notre ame y gémit sous la captivité d'un corps qui la fait souffrir continuellement , tantôt par ces besoins qui nous environnent , tantôt par les maladies qui nous accablent ; ceux avec qui nous sommes obligés de vivre , nous font de la peine & du chagrin ; & par surcroît les ennemis de notre salut n'oublient rien pour nous perdre , & s'ils ne nous font pas tomber dans le péché , au moins souvent nous conduisent-ils au bord du précipice : que ferons-nous donc parmi tant de miseres ? Faudroit-il que nous

passions le reste de nos jours sans consolation ? non , le Saint-Esprit est un esprit consolateur , qui remplira nos ames de douceur par l'onction de la grace , & qui nous inspirera du courage dans nos peines par les charmes de son amour. Disons lui donc avec l'Eglise :

Venez , Esprit consolateur , le doux hôte de nos ames ; vous êtes le repos dans le travail , l'adoucissement dans les maux , le soulagement dans les peines.

HUITIEME BILLET.

D. Quels doivent être nos sentimens pour plaire au St. Esprit ?

R. Le Saint-Esprit à qui nous avons à plaire , est un Esprit tout de feu & d'amour , qui ne vient dans ce monde que pour y embraser les cœurs ; il faut donc pour lui plaire que nous l'aimions , & si nous ne pouvons pas l'aimer autant qu'il est aimable en lui-même , & dans tout ce qu'il fait pour gagner nos cœurs , au moins aimons-le autant que nous en sommes capables. Je voudrois donc avoir tous les cœurs pour l'aimer , toutes les langues pour publier ses louanges , & me sacrifier en mille manieres ,

pour lui donner autant de marques de mon amour. Au moins voudrois-je l'aimer de tout mon cœur , de toute mon ame , de toutes mes forces ; croître tous les jours dans cet amour , & mourir enfin dans le desir de l'aimer davantage , & le regret de ne pas l'aimer autant que je voudrois.

NEUVIEME BILLET.

D. **Q**ue devons-nous faire pour attirer & conserver en nous le St. Esprit ?

R. Parmi les différens animaux que Noé renferma dans l'arche , il y avoit une colombe qui figuroit le St. Esprit : Noé la fit sortir pour savoir si les eaux du déluge étoient retirées ; mais ayant parcouru la terre pour s'y reposer , & voyant que tout étoit plein d'ordures , elle revint à celui qui l'avoit envoyée. C'est ainsi que le St. Esprit vient en ce jour , pour se communiquer aux hommes , & qu'il cherche des cœurs pour s'y reposer ; il entre avec joie dans ceux qu'il trouve innocens , & y repose comme un Dieu dans son temple , comme un roi sur son trône , comme un époux sur son lit nuptial : mais au

contraire , il se retire des cœurs souillés de péchés. Je voudrois donc ne pas l'éloigner de moi , purifier mon cœur de plus en plus & pour cela recourir au sacrement de Pénitence , s'il en est besoin ; & après avoir reçu le St. Esprit , je voudrois m'éloigner des occasions , & plutôt mourir que de commettre un seul péché mortel.

DIXIEME BILLET.

D. A Qui voudriez-vous recourir , pour conserver en vous le St. Esprit ?

R. Comme autrefois les Apôtres étoient sous la protection de la très-Sainte Vierge , quand ils reçurent le St. Esprit ; c'est aussi par son moyen que nous pouvons le recevoir en ce jour , & le conserver dans la suite. Je voudrois donc m'adresser à elle , & lui dire avec confiance :

Vierge Sainte , qui avez tout crédit auprès de Dieu pour m'assister , & qui m'aimez plus tendrement qu'aucune mere n'aime ses enfans ; vous voyez le besoin que j'ai de recevoir le St. Esprit , & le danger qu'il y aura que je ne le perde après l'avoir reçu , à cause de la

foiblesse & de la malice de mes ennemis : je me jette entre vos bras , comme un enfant entre les bras de sa mere ; afin que j'obtienne par votre moyen un si riche trésor , & qu'après l'avoir reçu , vous le conserviez dans mon cœur jusqu'à la mort.



BILLET S

Pour l'Assomption.

PREMIER BILLET.

D. Quelle fête célébrons-nous en ce jour ?

R. Trois grands mysteres font aujourd'hui le sujet de la fête que nous célébrons , & notre dévotion envers la Très-Sainte Vierge : sa mort précieuse , son glorieux triomphe & son couronnement dans le Ciel ; trois sujets qui surpassent infiniment nos pensées & nos discours , mais qu'il ne nous est pas permis de taire & d'oublier. Marie ayant perdu la présence de son cher fils , ne faisoit plus que languir d'amour ; elle gémissoit comme une chaste Colombe , & soupiroit après l'heureux moment auquel son ame délivrée de ce monde , prendroit son essor pour aller dans le Ciel : enfin ce moment arriva , auquel ne pouvant plus soutenir la violence de son amour , elle en mourut.

O douce & sainte mort ! O précieuse mort devant Dieu & devant les hom-

mes ! Que mon ame meure aussi de la mort des justes !

DEUXIEME BILLET.

D. Que devint le corps de la Très-Sainte Vierge après sa mort ?

R. Les Apôtres qui étoient à Jerusalem , l'ayant fait ensevelir , l'enterrent avec toute la vénération qu'on peut s'imaginer ; mais ce ne fut pas pour longtemps , car il arriva suivant qu'il est écrit: Seigneur, vous ne souffrirez pas que la sainteté soit sujette à la corruption : il arriva que la Sainte Vierge ayant conservé son corps dans une innocence & une pureté plus qu'angélique , Dieu la préserva de la pourriture. A peine le corps vénérable où J. C. avoit été conçu & renfermé pendant neuf mois , fut-il dans le tombeau , que son ame glorieuse y revint , & par un effet de la bonté toute-puissante de Dieu , le ranima pour le rendre participant de son bonheur.



TROISIEME BILLET.

D. FAITES-nous le récit du triomphe de la Très Sainte Vierge.

R. Après que la glorieuse Marie eut ranimé son corps , on vit paroître dans le ciel un signe nouveau ; une femme revêtue du Soleil , ayant sous ses pieds la Lune , & sur sa tête une couronne de douze Etoiles : on vit l'auguste Marie qui avançoit comme l'aurore , belle comme la Lune , choisie comme le Soleil & terrible comme une armée rangée en bataille ; on vit enfin la mere de Dieu , belle & sans tache , enrichie de graces & de mérites , appuyée sur son Bien-aimé Fils , parmi les Anges qui admiroient sa beauté & publioient ses grandeurs.

Portes du Ciel , ouvrez vous pour recevoir la reine de gloire , qui fait son entrée chez vous ; venez au devant , Saints & Saintes du Paradis ; accourez pour honorer celle qui renferme le zele des Apôtres , la constance des Martyrs , la charité des Confesseurs & la pureté des Vierges : toutes les langues & les nations la publient bienheureuse.

QUATRIEME BILLET.

D. Comment la Très-Sainte Vierge fut-elle reçue dans le Ciel ?

R. Elle fut reçue des trois personnes de la Très-Sainte Trinité , avec toute la pompe & la magnificence qui convient à sa dignité & à ses mérites. Venez , lui disoit le Pere , venez du Liban , mon épouse , mon amie & ma colombe , venez & vous serez couronnée ; déjà l'hiver est passé , levez-vous & jouissez des sacrés embrassemens de votre époux. Jesus-Christ la fit asseoir sur son trône & l'établit la Reine des Anges & des hommes & la maîtresse de l'univers. Enfin le St. Esprit l'ayant revêtue d'un habit tout d'or & émaillé de toutes les couleurs , la rendit plus brillante que les astres du firmament , & que tous les Bienheureux ensemble.

CINQUIEME BILLET.

D. Quels sont vos sentimens à la vue du triomphe de la Très-Sainte Vierge ?

R. Puisque les Anges s'en réjouissent dans Ciel & qu'ils en bénissent le Sei-

gneur , il est bien juste que nous en fassions de même sur la terre , nous qui la reconnoissons aussi pour notre Reine , & qui lui appartenons en qualité d'enfants.

Vierge Sainte , puisque nos péchés nous ont rendus indignes de vous posséder plus long-temps sur la terre , souffrez au moins que nous vous suivions d'esprit & de cœur jusqu'au Ciel , attirés par l'odeur de vos parfums ; souffrez que nous joignons nos voix d'enfants à celles des Esprits Bienheureux , disant : Bienheureuses les entrailles qui ont porté le Seigneur , & bienheureuses les mammelles qui l'ont allaité !

SIXIEME BILLET.

D. DEVONS-nous faire en ce jour plus de dévotion envers la Très - Sainte Vierge ?

R. Si nous honorons cette glorieuse Vierge tous les jours de notre vie , parce qu'elle est l'épouse du Pere Eternel , la mere de son fils & le temple du St. Esprit , un prodige de graces & de vertus , & la plus sainte des créatures ; que ne ferions-nous pas en ce jour

de sa gloire & de son triomphe , où tant d'ames Chrétiennes répandues par tout le monde , lui donnent à l'envi de si grandes marques de leur dévotion ; en ce jour où nos pieux Monarques nous ont mis avec le royaume sous sa protection : Comment serions-nous insensibles , nous qui avons reçu de nos parens , cette dévotion presque aussitôt que la vie , & qui sommes élevés dans des catéchismes où chaque enfant fait une profession singulière d'être dévot à la Très-Ste. Vierge.

SEPTIEME BILLET.

D. Quel avantage pouvons-nous espérer en ce jour de l'Assomption ?

R. Si les Grands de ce monde déploient toute leur magnificence , & font des libéralités sans mesure au jour de leur triomphe , de leur couronnement ; que ne devons-nous pas espérer de Marie qui est la force des justes , l'appui des foibles , la consolation des affligés & le refuge des pécheurs ; en ce jour où J. C. la met en participation de sa puissance & lui dit : ma mère , demandez ce que vous vou-

drez , rien ne vous sera refusé : Marie auprès de Jesus & Jesus auprès de son Pere , c'est là notre espérance & notre consolation. C'est à ce trône de grace que nous venons à présent , Vierge Sainte , pour vous rendre nos devoirs & pour vous offrir nos cœurs , afin que vous y répandiez vos bénédictions.

HUITIEME BILLET.

D. Quels sont les différents moyens d'honorer la Très - Ste. Vierge ?

R. Un enfant qui a de la dévotion pour la Très-Ste. Vierge , la fait paroître en toute occasion : il conserve en sa chambre quelqu'une de ses images qu'il salue en entrant & en sortant , & devant laquelle il va se prosterner , lorsqu'il est affligé , ou tenté d'offenser Dieu ; il ne manque pas de dire l'*Angelus* , aux temps marqués , & à réciter le soir son chapelet au moins en partie ; il passe plus dévotement le Samedi , il y fait quelqu'aumône pour honorer la mere de Dieu ; il estime & il embrasse autant qu'il peut , les autres pratiques de cette dévotion que l'Eglise autorise , & qu'il fait agréa-

ble à la Ste. Vierge ; enfin c'est un enfant qui ne cherche pendant tout le jour, qu'à gagner les bonnes grâces d'une mere qu'il aime tendrement.

NEUVIEME BILLET.

D. Quelle est la meilleure maniere d'honorer la Très - Ste. Vierge ?

R. Quoique toutes les pratiques qu'on vient de nous proposer , soient très-bonnes en elles mêmes & très-agréables à la Très-Ste. Vierge , néanmoins la principale est d'imiter la sainteté de sa vie , l'innocence de ses mœurs. Oserois-je me dire enfant de Marie , la plus pure de toutes les Vierges , si j'avois le cœur corrompu par le péché ? Où seroit la ressemblance entre la mere & l'enfant ? Une mere sans tache auroit-elle un enfant tout couvert de la noirceur du péché ? S'il lui disoit : montrez que vous êtes ma mere , elle répondroit : montrez que vous êtes mon enfant ; je ne suis point votre mere , & vous n'êtes pas mon fils , à moins que vous ne vouliez sincèrement vous convertir.

DIXIEME BILLET

D. Quelles sont les richesses que nous avons héritées de la Très-Ste. Vierge ?

R. Tandis que les riches de ce monde laissent en mourant des biens fragiles qu'ils ne sauroient emporter, la Ste. Vierge nous laisse en héritage, des vertus héroïques à imiter, les vrais & seuls biens qui puissent nous rendre heureux en cette vie & en l'autre : sa douceur, sa patience, sa modestie, son humilité & sa pureté ; cette pureté si grande & si chère à Marie, qu'elle eût mieux aimé perdre la vie, & renoncer à l'auguste qualité de mere de Dieu, que de la perdre. Allons donc, chers compagnons, allons recueillir la succession de notre bonne mere.

Vierge Sainte, nous nous jetons à vos pieds, afin que vous nous obteniez de votre cher fils, quelque part à ces vertus dont il embellit votre ame ; & sur-tout une grande pureté de cœur, de corps & d'esprit.

BILLETS

Pour la fête du Catéchisme.

PREMIER BILLET.

D. **Q**uelle fête particulière célébrons-nous en ce jour de l'Assomption ? (ou du Dimanche dans l'octave ?)

R. Quoique la fête que nous célébrons en ce jour avec octave, soit très-solemnelle dans toute l'Eglise, c'est néanmoins par excellente la fête de ce catéchisme, sa fête particulière, & la plus grande qu'il fasse dans l'année. Il étoit juste d'une part, qu'une assemblée pareille à celle-ci, aussi sainte qu'elle est nombreuse, du moins qu'elle devroit l'être, n'y ayant point de paroissiens qui ne dût la fréquenter en son temps, dans une paroisse si étendue & si peuplée, il étoit juste qu'elle choisît une personne auprès de Dieu, qui épousât ses intérêts; & de l'autre côté elle ne pouvoit mieux s'adresser qu'à la très-Ste. Vierge, & parmi ses Mys-

teres , en choisir un qui convînt mieux que celui-ci.

Permettez donc , Vierge Sainte , que je vous salue en ce jour , & que je vous dise dans toute la simplicité de mon cœur : vous êtes la gloire de ce catéchisme , vous êtes la joie de ses enfants , vous êtes l'honneur de ce peuple ; priez pour nous , parce que vous êtes une Vierge très-sainte & la mere de Dieu.

DEUXIEME BILLET.

D QUE doit-on particulièrement honorer en la très-Ste. Vierge.

R. L'auguste Marie ayant conçu & mis au monde un fils , qui est vrai Dieu & vrai homme tout ensemble , nous devons honorer sa dignité de mere de Dieu , comme la source de ses grandeurs & de son éminente sainteté. Elle n'est qu'une pure créature , il est vrai ; mais une créature qui n'eut jamais sa pareille & qui ne l'aura jamais : l'épouse du Pere Eternel , la mere du fils , le temple du St. Esprit ; une épouse choisie entre mille pour être avec Dieu le Pere au même prin-

cipe de la génération temporelle de son fils ; une mere assez heureuse pour renfermer dans son sein , celui que le Ciel & la terre ne sauroient comprendre ; un temple plus auguste que celui de Salomon , où le St. Esprit se communique dans sa plénitude. Parcourez la terre , pénétrez dans les Cieux , & voyez si après Dieu , il y peut rien avoir de plus grand , de plus saint , de plus relevé.

TROISIEME BILLET.

D. QU'y a-t-il en la Sainte Vierge de respectable ?

R. L'époux nous dit dans ses cantiques qu'il a plusieurs épouses , mais qu'il en est une qui les surpasse toutes en beauté , & qui est sa colombe & sa bien-aimée : c'est Marie sans doute. C'est elle qui brille parmi tous les Saints , plus que le Soleil entre les étoiles du firmament. Les graces signalées que Dieu lui a faites dès les premiers momens de sa conception , & pendant le cours de sa vie , la fidélité qu'elle eut toujours à y correspondre dans la perfection , les vertus héroïques dont

elle embellit son ame , toutes ses pensées , toutes ses paroles & ses actions en ont fait un prodige de sainteté , une épouse toute belle & sans tache , & plus aimable aux yeux de son divin époux , que toutes les autres ensemble.

QUATRIEME BILLET.

D. DEVONS nous honorer la Très-Ste. Vierge d'un culte supérieur à celui des autres Saints ?

R. Quoique l'honneur qu'on rend à Marie cede à celui qu'on rend à J. C. , autant qu'une créature est au dessous du Créateur ; nous devons cependant l'honorer plus que tous les autres Saints , parce qu'elle les surpasse tous en sainteté , & en dignité. Elle est la reine des Anges , pour avoir eu dès sa naissance plus de lumieres que les Séraphins , plus d'amour que les Chérubins ; elle est la reine des Patriarches & des Prophetes qui ont prévu ou produit le Sauveur d'une maniere bien plus éloignée ; elle est la reine des Apôtres , pour avoir contribué plus qu'eux au bien de l'Eglise & au salut des ames ; elle est la reine des Martyrs , pour avoir

plus souffert au pied de la Croix , que tous les Martyrs ensemble ; elle est la reine des Confesseurs pour avoir été plus petite à ses yeux qu'ils n'ont été ; elle est enfin la reine des Vierges , pour avoir été toujours Vierge , & parmi les Vierges la plus pure : il est donc juste que nous l'honorions d'un culte supérieur à celui des autres Saints.

CINQUIEME BILLET.

D. **Q**uelle est la gloire dont jouit la très-Ste. Vierge dans le Ciel ?

R. De même qu'il n'y avoit point de place sur la terre plus digne du fils de Dieu , quand il s'incarna , que le sein de Marie ; aussi n'est-il point dans le Ciel une place plus relevée que celle où il l'a mise , après son Assomption. Il l'a fait monter à sa droite sur un trône qui jette plus d'éclat lui seul , que tous les autres ensemble : on l'y voit revêtue du Soleil , ayant la Lune sous ses pieds , en en tête une couronne de douze Etoiles ; la beauté de son visage , la sainteté de ses regards , la majesté de son extérieur & la gloire dont jouit sa sainte ame , ont quelque chose de si ravissant , que les Anges

mêmes en sont dans l'étonnement. Quel bonheur de voir Marie en cet état ! Qui me donnera les ailes d'une colombe , & je volerai , & je me reposerai en la contemplant dans sa splendeur ?

SIXIEME BILLET.

D. Pensez-vous que la très-Ste. Vierge ait un grand crédit auprès de Dieu ?

R. On admire le pouvoir d'un Assé-
rus , régnañt sur cent vingt-sept provinces , celui d'un Alexandre le Grand , celui d'un Josué qui par sa parole arrêta le Soleil dans sa course ; mais quel-
qu'admirable que fût le pouvoir de ces grands hommes , ils n'ont rien de comparable avec celui de la très-Ste. Vierge. Son fils voulant la faire respecter des Anges & des hommes , lui donne part au grand pouvoir qu'il avoit reçu de Dieu son pere sur tout le monde ; il lui met en main ses trésors , & la fait la dispensatrice de ses graces : demandez ma mere , lui dit-il , parce qu'il n'est pas permis de vous rien refuser. En effet , sans qu'elle parle , il n'est rien qu'il n'accorde à ce sein qui l'a porté , à ces mammelles qui l'ont allaité , & à ce cœur qui l'a tant aimé.

SEPTIEME BILLET.

D. **D**onnez nous quelqu'autre raison qui nous engage à recourir à la Très-Ste. Vierge dans nos besoins ?

R. Notre Seigneur voulant témoigner à St. Jean l'Evangéliste , l'amour qu'il lui portoit , lui donna , quelques momens avant sa mort , la très-Ste. Vierge pour mere , lui disant : fils voilà votre mere. Il pensoit à chacun de vous en lui faisant cette faveur , comme s'il eût dit : recevez avant ma mort , ce présent de ma main ; c'est la personne la plus chere que j'ai au monde , & la plus accomplie. Comportez-vous à son égard comme un fils bien-aimé doit faire , & vous verrez par expérience , que , quand vos meres vous oublieroient , celle-ci ne le fera jamais.

Il est bien vrai glorieuse Vierge , que vous nous aimez comme vos enfants ; votre cœur tendre est si touché de nos miseres que vous nous assistez dans nos besoins , & nous protégez contre nos ennemis : après cela , comment n'aurons nous pas pour vous , toute la tendresse & la reconnoissance possible ?

HUITIEME BILLET.

D. Quels doivent être nos sentimens pour le Catéchisme où nous sommes ?

R. Tout nous engage à aimer & à estimer ce saint asyle où nous sommes assemblés : la parole de Dieu qu'on y annonce avec tant de zele , les louanges de Dieu qu'on y chante avec tant de grace & de ferveur , le bon exemple des personnes qui le composent , la paix & la tranquillité qu'on y voit régner , ce bel ordre qu'on y garde , enfin cet air de sainteté qu'on y respire ; voilà , mon Pere , ou Monsieur , ce qui me charme toutes les fois que j'ai le bonheur d'y venir. Mais en ce jour auquel nous honorons la très-Sainte Vierge comme la patronne du catéchisme , & la mere de tous les enfans qui le composent , en voyant ce qui s'y passe ; la joie & la dévotion peintes sur tous les visages , les paroles me manquent pour exprimer ce que je pense.

NEUVIEME BILLET.

D. Devons-nous imiter la vertu dont la Ste. Vierge nous a donné l'exemple ?

R. La vraie dévotion envers Marie, nous oblige à mener comme elle, une vie sainte & irréprochable ; afin de ne pas démentir par nos œuvres, la profession publique que nous faisons de l'honorer, & qui ne serviroit qu'à décrier cette sainte dévotion. La très-Ste. Vierge passa ses jours dans un parfait recueillement, & nous vivrions dans la dissipation ; elle eut une douceur ravissante, & nous prendrions feu à la moindre occasion ; elle fut Vierge par excellence, & nous n'aurions pas toute la pureté de cœur, de corps & d'esprit qu'il faut avoir ; elle ne manqua jamais à l'obéissance, & nous ne voudrions pas obéir ? Non, diroit-elle, je ne suis point votre mere, & vous n'êtes point mes enfans.

DIXIEME BILLET.

D. Renouvellez à la Ste. Vierge l'offrande qu'on lui a faite de ce Catéchisme.

R. Vierge Ste. , je vous offre ce catéchisme , avec tout l'amour & toute la tendresse dont mon cœur est capable ; je vous offre les personnes qui ont la bonté de nous instruire , & celles qui sont agréables à vos yeux ; celles qui ne le sont pas , afin qu'elles le deviennent : je vous offre tout ce que nous sommes , notre esprit , notre cœur , notre corps ; afin que nous n'en fassions jamais mauvais usage.

Ayez les yeux sur nous , Vierge Ste. , comme sur votre héritage , & faites par votre intercession , que ce catéchisme se conserve toujours dans le bon état où il est aujourd'hui ; qu'un grand nombre d'enfans attirés à l'odeur de vos parfums , se rassemble sous vos étendards , pour vous honorer & vous y imiter , afin que nous ayons tous un jour la consolation de nous réunir avec vous dans le Ciel , comme nous le sommes dans ce catéchisme.





BILLET

Pour la premiere Communion.

PREMIER BILLET.

D. DE quoi pensez-vous que nous devons nous entretenir aujourd'hui ?

R. Que les enfans du siecle pensent aux vanités du siecle , & qu'ils parlent de ce qu'ils aiment ; pour nous , mon Pere , qui avons fait aujourd'hui nos premieres Communions , nous ne pensons qu'au Seigneur ; nos bouches qui l'ont touché , ne parleront que de lui. Quand on a goûté combien le Seigneur est doux , toutes les douceurs de ce monde n'ont plus que de l'amertume. Venez , vous tous qui craignez le Seigneur ; écoutez , & je vous ferai connoître les merveilles qu'il a faites en ma faveur : celui qui remplit le Ciel & la terre de la majesté de sa gloire , s'est donné tout à moi , la plus indigne de ses créatures. Mon ame en est hors d'elle-même , & mon cœur ne sauroit dire ce qu'il en pense.

DEUXIEME BILLET.

D. Croyez-vous fermement que c'est J. C. que vous avez reçu aujourd'hui ?

R. Oui , je le crois plus fermement que si je l'avois vu de mes yeux , parce qu'il me l'a dit & qu'il ne peut mentir ; mais je ne puis assez m'étonner comment celui devant qui les puissances du Ciel s'anéantissent , se soit anéanti lui même jusqu'à ce point pour mon amour. Ah ! Seigneur , il est bien vrai qu'ayant aimé les vôtres , vous les aimâtes sur-tout à la fin , lorsque vous instituâtes cet auguste Sacrement , l'abrégé de vos merveilles & le chef-d'œuvre de votre amour. O charité ! ô bonté ! ô amour infini de mon Dieu ! comment pourrois-je vous en marquer ma reconnoissance ? oui ; je le puis. (Vous le pouvez , dit le Catéchiste.) Comment , &c.

TROISIEME BILLET.

D. Comment voudriez-vous reconnoître l'amour que J. C. vous témoigne en ce jour ?

R. L'amour ne se paye que par amour : après que Jesus-Christ nous a tant aimés , c'est bien la moindre chose que nous l'aimions à notre tour. Honneurs , plaisirs , richesses , toutes les vanités du siècle , allez , vous n'aurez plus de place dans mon cœur. Je le donne en ce moment à vous , mon Dieu ! Recevez l'offrande que je vous en fais , & prenez-en possession pour toujours. Mon enfant , m'avez-vous dit souvent , donnez-moi votre cœur.

Eh bien ! Seigneur , le voici ce pauvre cœur , je vous le présente , je vous le donne ; & je voudrois vous pouvoir donner tous ceux qui sont sur la terre , parce que vous les méritez tous. Au moins prenez le mien , & ne me le rendez jamais , quand même je serois assez malheureux pour le redemander.

QUATRIEME BILLET.

D. UN enfant qui a fait sa premiere Communion , doit-il vivre après cela dans une plus grande pureté ?

R. Après avoir reçu dans mon cœur le Fils de Dieu , la Sainteté même & la source de toute pureté ; serois-je assez

malheureux pour l'en chasser, & mettre en sa place le Démon son plus grand ennemi, en me laissant aller au péché contraire à la pureté? Je profanerois un corps qui est devenu le temple & l'autel de Dieu vivant! Seigneur, qui n'avez fait tant de graces en ce jour, joignez-y celle d'écouter la priere que je vais vous offrir du fond de mon cœur, & de l'exaucer.

Si vous prévoyez, ô mon Dieu, que je doive un jour vous offenser mortellement, ôtez-moi plutôt ma vie que de souffrir; car après tout ce que vous avez fait en ma faveur, j'aime mieux mourir que de me rendre coupable d'une si noire trahison.

Voilà quelles doivent être vos dispositions. C'étoient celles de Ste. Blanche.

CINQUIEME BILLET.

D. Que doit craindre une personne qui ne profite pas de sa premiere Communion?

R. Une terre, dit l'Ecriture Sainte, laquelle après avoir reçu la rosée du Ciel, au lieu de porter des fruits, ne produit que des ronces & des épines,

est une terre maudite , qui sera bientôt réprouvée. Je suis la terre du Seigneur qu'il arrose depuis long-temps , & qu'il a engraisée ce matin de sa Chair & de son sang ; malheur à moi , si bien loin d'en profiter , j'en deviens plus mauvais à l'avenir ! Il me faudra répondre au jugement de Dieu , de toutes ses graces , & d'une premiere Communion qui m'auroit fait Saint , si j'en avois profité. Ce sang que j'aurai profané , s'élèvera contre moi jusqu'au trône de Dieu , & criera plus fortement que celui d'Abel , pour demander vengeance ; il servira même à écrire l'arrêt de ma condamnation.

SIXIEME BILLET.

D. QUand on communie , ne faut-il pas éviter avec plus de soin les occasions du péché ?

R. Quoique Dieu ait commandé à ses Anges de nous garder dans toutes nos voies , cependant , si nous nous jetons nous-mêmes dans ce précipice , en recherchant les occasions du péché , il n'a pas promis de nous y soutenir ; au contraire il nous dit que celui qui aime

le péril , y périra. Voudrois-je me perdre éternellement dans le péché ?

Faites donc , ô mon Dieu , que j'évite avec tant de soin les mauvaises compagnies , les lectures dangereuses , & tous les endroits qui me seroient des occasions de vous offenser , que je m'en éloigne comme d'un serpent ; afin de me préserver de la corruption du siècle , de m'affermir dans tous les bons sentimens que j'ai conçus aujourd'hui , & de passer le reste de ma vie en état de grace.

SEPTIEME BILLET.

D Croyez-vous que ce soit un bon moyen , pour vous conserver en bon état , de vous confesser souvent ?

R. Il est vrai , mon Dieu , qu'après avoir reçu J. C. le Saint des Saints , je devrois à l'avenir vivre dans une si grande sainteté , que je n'eusse pas besoin de recourir au sacrement de Pénitence ; mais puisque les plus justes tombent sept fois le jour , puis-je espérer de ne le pas faire , après avoir si mal vécu jusqu'ici ? Cependant , si j'ai encore le malheur de vous offenser , ô mon Dieu ; au

moins reviendrai-je à vous sans délai, pour ne pas aller de précipice en précipice.

J'approcherai du sacrement de Pénitence tous les mois ; je me confesserai de tous mes péchés avec une vive douleur, & un ferme propos de m'en corriger. Bénissez, ô mon Dieu, cette résolution que vous m'inspirez, & faites-moi la grace de m'y rendre fidele. <

HUITIEME BILLET.

D. Est-ce encore un moyen pour bien vivre, que de communier souvent ?

R. Comment est-ce que je n'aurois pas un grand desir de communier souvent, tandis que J. C. lui-même nous invite avec des termes si pleins de tendresse ? Venez, nous dit-il, vous tous qui êtes chargés, & je vous soulagerai ; venez, vous qui avez faim, & je vous rassasierai. Je suis le pain vivant descendu du Ciel, & celui qui en mangera ne mourra jamais. Il n'en fera pas comme de vos peres qui, ayant mangé de la Manne dans le désert, sont morts ; celui qui mangera de ce pain, vivra éternellement.

Divin Jesus , qui eûtes autrefois compassion des peuples qui vous suivoient dans la solitude , & qui ne voulûtes pas les renvoyer à jeun , de crainte qu'ils ne tombassent en défaillance dans le chemin ; ne nous laissez pas long-temps à jeun , tandis que nous sommes dans ce monde , de crainte que nous ne tombions dans le péché. Faites si bien que nous puissions avoir part à toutes les Communions du mois , à l'exemple des bons enfans qui communient souvent , & qui le font toujours de mieux en mieux.

NEUVIEME BILLET.

D. ETes-vous dans la résolution de venir au catéchisme long-temps après votre première Communion ?

R. L'homme , dit l'Ecriture , ne vit pas seulement de pain , mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu : c'est , après le corps adorable de J. C. , la meilleure nourriture de nos ames & la plus délicieuse ; c'est elle qui nous apprend nos devoirs , & qui nous porte à les remplir ; c'est elle qui nous préserve du mal , en nous découvrant les

pieges du Démon , & qui nous affermit dans le bien , en nous proposant toute la beauté & les avantages de la vertu ; c'est enfin comme si Dieu nous parloit par la bouche de ceux qui nous instruisent.

Asyle de piété , aimable catéchisme , ou j'ai été instruit de la loi de Dieu dès ma plus tendre jeunesse , vous ferez désormais le lieu de mes délices. C'est ici où j'ai appris à marcher dans les voies du salut , & c'est ici où je veux encore apprendre les moyens de ne m'en jamais écarter : j'y viendrai donc assidument , & le plus long-temps qu'il me sera possible. Oui , mon Dieu ! j'en prends la résolution , & j'espère moyennant votre sainte grace , que rien ne sera capable de m'en rebuter.

DIXIEME BILLET.

D. FAITES ici une protestation solennelle de la maniere dont vous voulez passer tous les jours de votre vie ?

R. O Cieux , écoutez ce que je vais dire , & que la terre soit attentive aux paroles de ma bouche ! Ecoutez le traité que je vais faire avec mon Dieu , &

Je ne prétends observer , moyennant la sainte grace , tous les jours de ma vie.

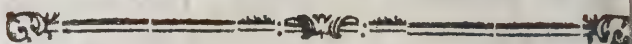
J'aurai tous les matins une heure réservée pour me lever ; & pensant que c'est Dieu qui m'appelle , je lui dirai : Vous m'avez appelé , Seigneur , & me voici prêt à vous obéir.

Je m'habillerai avec diligence & modestie ; je ferai ma prière du fond de mon cœur , & je prendrai quelque temps dans la matinée pour assister , tant qu'il me sera possible , au sacrifice de la sainte Messe.

J'emploierai la journée au travail qui me sera prescrit ; je prendrai mes repas pour soutenir mon corps , & non pour contenter ma chair. Mensonges , méditations & mauvaises paroles , vous n'aurez plus de part dans mes conversations.

Les jours de fêtes ne seront plus des jours de divertissement pour moi , mais des jours de dévotion , que j'emploierai à la prière , à la lecture des livres saints , & à venir entendre la parole de Dieu.

Enfin tous les soirs avant de me coucher , je ferai ma prière & mon examen de conscience , pour me mettre en état de paroître devant vous , ô mon Dieu , la mort me surprenoit pendant la nuit.



RÉNOVATION

DES VŒUX DE BAPTÊME,

Plus courte que celle qu'un des premiers communians , au nom de tous les autres , prononce aux Fonts Baptismaux , telle qu'elle se trouve plus longue dans le catéchisme de la Mission , le même que celui de Paris.

D. Renouvellez tous, les promesses que vous avez faites au Baptême.

R. Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir fait naître dans votre Eglise, & de m'avoir procuré le saint Baptême, préféablement à tant d'autres, qui en auroient mieux profité que moi. Je promis autrefois par la bouche d'autrui, de renoncer à Satan, à ses pompes, au monde & à ses œuvres, & de m'attacher à Jesus-Christ: je renouvelle aujourd'hui ces promesses, de moi-même & de ma propre bouche. Je vous demande pardon de n'y avoir pas été fidèle autant que je devois, & j'espère moyennant votre sainte grace, de vivre à l'avenir en bon Chrétien; & plutôt mourir, que d'y manquer.

BILLETS

Pour la Confirmation.

PREMIER BILLET.

DE quoi ferons-nous aujourd'hui catéchisme.

R. La grace que Dieu nous a faite ce jour est trop grande, pour que nous puissions l'oublier & penser à autre chose. Puisqu'on se fait un plaisir de parler des faveurs qu'on a reçues des hommes; comment pourrons-nous taire celle que Dieu nous a faite ce matin, en nous donnant le St. Esprit, une des augustes personnes de la très-Sainte Trinité. Il a fallu plusieurs catéchismes pour nous préparer à sa venue, il est juste d'employer au moins celui-ci qui est le dernier, à l'en remercier & à nous affermir dans la résolution de plutôt mourir que de commettre un péché, qui l'obligeât de sortir de notre cœur, où il prend ses complaisances. C'est pour cela, Monsieur, que nous voici rassemblés, & que nous vous prions de

nous donner vos dernières instructions ; prêts à les écouter avec toute l'attention & la modestie dont nous sommes capables.

DEUXIEME BILLET.

D. Devons-nous beaucoup estimer le don précieux que nous a fait le Ciel ?

R. Pour concevoir la grace que Dieu m'a faite aujourd'hui , je n'ai qu'à rentrer en moi-même , & y voir des yeux de la foi le St. Esprit régnant dans mon cœur , & s'y reposant comme dans son lit nuptial. Il a choisi mon ame pour épouse , & en l'épousant il lui a fait part de ses sept dons ineffables : la Sagesse , l'Intelligence , le Conseil , la Piété , la Science , la Force , & la Crainte de Dieu. Il a choisi mon cœur pour son temple ; & pour en faire un temple auguste & digne de sa grandeur , il l'a consacré d'un caractère qui ne se peut effacer , & l'a enrichi de ses plus grandes graces. Voilà , M. P. , ce qu'à fait en moi le Seigneur , ce qui me jette dans l'admiration , & ce qui m'oblige à une éternelle reconnoissance.

TROISIEME

TROISIEME BILLET.

D. Quels sont vos sentimens à l'égard du St. Esprit ?

R. C'est un esprit d'amour & de charité , qui est aimable au delà de tout ce qu'on peut aimer , & qui nous aime au delà de tout ce qu'on peut dire & penser ; je voudrois donc lui dire dans ces transports dont je sens mon cœur embrasé :

O Dieu d'amour , qui m'avez aimé de toute éternité quoique j'en fusse indigne , & qui m'avez fait paroître en ce jour plus qu'en tout autre , ce grand amour que vous me portez , en vous communiquant à moi avec quelque sorte de profusion & de prodigalité ; que n'ai-je cent cœurs pour vous aimer , & autant de langues pour publier vos louanges ! Recevez au moins ce cœur d'enfant , la seule chose que je puisse vous présenter ; embrasez-le de plus en plus de votre saint amour , jusqu'à ce qu'il en soit tout consumé.

QUATRIÈME BILLET.

D. Que doit faire un enfant qui veut conserver le St. Esprit dans son cœur ?

R. Le St. Esprit est une chaste colombe , qui ne peut souffrir la pourriture , & qui se retire d'un cœur , aussitôt qu'il le voit souillé d'un péché mortel : c'est donc le péché que je dois craindre plus que la mort , & que je veux éviter , moyennant la grace de Dieu , le reste de mes jours. Vas , maudit péché ! je te ferme pour jamais l'entrée de mon cœur. Si j'ai eu le malheur de te commettre jusqu'ici , au moins à l'avenir n'est-il rien que je ne fasse pour l'éviter ; afin d'y réussir , je m'éloignerai des mauvaises compagnies & des occasions dangereuses. O mon Dieu ! bénissez la résolution que j'en prends ; & pour m'y rendre fidele , inspirez-moi une tendresse de cœur , qui me fasse éviter tout ce qui a l'apparence du mal.

CINQUIÈME BILLET.

D. Est-ce un bon moyen pour conserver le St. Esprit , d'aller assidument au catéchisme ?

R. L'homme , dit le Texte Sacré , ne vit pas de pain seulement , mais encore de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. C'est la parole de Dieu qui nous apprend nos devoirs , & qui nous porte à les remplir ; c'est elle qui nous découvre la laideur du vice & la beauté de la vertu , qui nous détourne du mal , qui nous porte au bien ; enfin c'est le pain & la nourriture de nos ames : pourrai-je donc ne pas aimer le catéchisme , où on me l'annonce souvent , & choisir un meilleur moyen pour conserver en moi le St. Esprit ?

Asyle de piété , aimable Catéchisme , où j'ai été instruit de la loi de Dieu dès ma plus tendre jeunesse , vous serez toujours le lieu de mes délices ; c'est là où j'ai appris à marcher dans les voies du salut , & c'est là où j'apprendrai à ne pas m'en écarter dans la suite. Je prends la résolution d'y aller assidument , d'y écouter attentivement , & d'en mieux profiter , je crois , que je n'ai fait.

SIXIEME BILLET.

D. A Qui voudriez-vous recourir , pour conserver le St. Esprit ?

R. C'est à la très Ste. Vierge , M. P. ,
que je voudrois avoir recours , pour con-
server toute ma vie le St. Esprit que j'ai
reçu en ce jour , avec l'abondance de
ses graces. Je lui dirai donc avec con-
fiance : Vierge Sainte , vous connoissez
le prix des graces que j'ai reçues en ce
jour , & le danger qu'il y a que je ne
les perde à l'avenir , à cause de ma foi-
blesse , & des attaques que les ennemis
de mon salut me livreront de toute part :
c'est entre vos mains que je remets ce
précieux dépôt , afin que vous le con-
serviez à jamais dans mon cœur ; c'est
entre vos bras que je me jette , comme
un enfant entre les bras de sa mère ,
afin que vous me défendiez contre mes
ennemis , & me conserviez dans tous
les dangers auxquels je serai exposé dans
le monde.



BILLETS

Sur la Persévérance.

PREMIER BILLET.

D. Pourquoi sommes-nous ici assemblés ?

R. Après les saintes & salutaires instructions que nous avons reçues pendant cette année, qui nous ont appris les vérités que nous devons croire, les Sacrements que nous devons recevoir, les vices que nous devons éviter & les vertus que nous devons pratiquer; nous venons aujourd'hui, mon Pere ou Monsieur, recueillir les restes de ce festin en écoutant ce qu'il vous plaira de nous dire, & les graver si avant dans nos cœurs, que rien ne soit capable de les effacer. Comme on emporte des fleurs d'un jardin, pour marquer le plaisir qu'on y avoit, & l'envie qu'on a d'y retourner; c'est ainsi que nous recevrons ce qu'on va nous dire, & que nous le garderons pour nous consoler, jusqu'à ce que nous ayons le bonheur d'y revenir.

DEUXIEME BILLET.

D. S Ommes-nous obligés de persévérer dans le service de Dieu ?

R. Il est bon pour un enfant de porter le joug du Seigneur dès sa plus tendre jeunesse , & ce lui est un honneur d'avoir accompli ses devoirs pendant toute une année ; mais s'il ne persévère pas dans le bien , tout est perdu pour lui. Ses prières longues & dévotes soir & matin , son travail assidu , sa vigilance pour ne pas offenser Dieu , & le soin qu'il avoit de venir au Catéchisme , d'y écouter avec attention , & de pratiquer ce qu'on lui disoit , tout ce trésor de graces & de mérites qu'il s'étoit acquis , sera perdu pour lui , s'il ne persévère dans le bien jusqu'à la mort. Saül & Judas avoient bien commencé ; mais par malheur ayant mal fini , ils ont perdu la couronne qui n'est que pour ceux qui persévèrent jusqu'à la fin.



TROISIEME BILLET.

D. Comment pouvons-nous persévérer ?

R. La priere, & la vigilance sur nous-mêmes furent toujours deux moyens utiles & nécessaires pour persévérer : sans la grace, nous ne pouvons persévérer ; & la grace, dans le cours ordinaire de la Providence, est attachée à la priere. La priere est donc nécessaire ; mais seule elle ne suffit pas, il faut encore veiller sur nous-mêmes, nous tenir toujours en la présence de Dieu, nous représenter sans cesse l'Enfer ouvert sous nos pieds, avoir continuellement devant les yeux ces gouffres affreux, ces montagnes de feu, ces torrens de souffre & de bitume, & alors nous demander à nous-mêmes comme faisoit St. Bernard : Si je devois mourir, ferois-je cette action ? après avoir négligé des moyens si utiles & si nécessaires, dois-je m'étonner du peu de progrès que j'ai fait dans les vertus ?

Pardon, ô mon Dieu, de toutes mes infidélités : je n'ai qu'une grace à vous demander ; ne me la refusez pas, tout

indigne que j'en suis : c'est de me rendre fidele à ces pratiques , afin de pouvoir persévérer dans votre service jusqu'à la mort.

QUATRIEME BILLET.

D. **D**EVONS - nous craindre de ne pas persévérer ?

R. Quand je pense , M. P. , aux chûtes déplorables qu'ont faites de très-grands hommes , après avoir reçu de Dieu des graces signalées , & à plusieurs enfans de ces Catéchismes , d'une si grande piété qu'on nous les proposoit pour modèles , & qui ont néanmoins fait naufrage dans le monde ; je tremble & je frémis. J'aurai à combattre le Démon qui n'oubliera rien de ses ruses & de ses violences pour me perdre : le monde qui va déployer à mes yeux tout ce qu'il y a de séduisant , pour m'attirer à lui ; & ma chair le plus dangereux ennemi que j'aie.

Quels dangers , Seigneur ! hélas ! que deviendrai-je ? Pauvre enfant , foible comme un roseau & fragile comme le verre , que deviendrai-je parmi tant de pieges ? sur-tout dans ce temps que je

n'aurai plus de parole de Dieu , les bons exemples & tous les secours que je tirois de ce Catéchisme.

CINQUIEME BILLET.

D. Donnez-nous un premier motif qui nous engage à persévérer.

R. Venez , vous tous qui craignez le Seigneur ; écoutez , & je vous raconterai les grandes graces qu'il a faites à mon ame : il m'a délivré des ombres de la mort , pour me régénérer dans les eaux du Baptême , grace qu'il n'a pas faite à tant d'autres ; il m'a prévenu de ses graces & de ses bénédictions dès le berceau , me faisant prononcer son saint Nom , presque aussitôt que j'ai su parler & professer sa sainte Religion ; à mesure que ma raison s'est développée , il m'a nourri du pain de sa parole , de sa Chair sacrée & de son précieux Sang ; enfin je puis dire avec toute vérité , qu'il ne m'a point fait de mal , & qu'au contraire il n'a cessé de me faire du bien , depuis que je suis au monde : comment donc pourrois-je me résoudre à l'offenser & à l'abandonner ?

SIXIEME BILLET.

D. Donnez-nous quelque'autre motif qui nous engage à persévérer.

R. Si la crainte & l'espérance font quelque'impression sur nos cœurs, que ne fera, d'un côté l'espérance d'un bonheur si grand, que l'œil n'a jamais vu, que l'oreille n'a jamais entendu, & que l'esprit humain n'a jamais compris rien de semblable; & de l'autre, la crainte de se voir dans un étang de feu & de soufre, parmi des brasiers dévorans qui ne finiront jamais? Quoique ces motifs soient bien capables de me soutenir dans le service de Dieu jusqu'à la mort; il en est encore un plus fort & plus relevé, c'est l'amour; cet amour qui faisoit dire à St. Paul: Je suis sûr que ni la faim, ni la soif, ni la mort, ni la vie, ni toutes les puissances du monde & de l'Enfer ne sauroient me séparer de l'amour de Jesus-Christ, d'un Dieu qui mérite par lui-même que tous ceux qui s'attachent à son service, lui soient fideles jusqu'à la mort.

SEPTIEME BILLET.

D. DOnnez-nous un troisieme motif qui nous engage à persévérer.

R. Quand je pense, Monsieur, aux plaisirs que Dieu fait goûter à ceux qui l'aiment & le servent fidèlement, je ne crois pas que rien au monde puisse me détourner de son service. Les plaisirs de ce monde nous trompent par une vaine apparence ; mais il n'en est pas ainsi de vous, ô mon Dieu ! Aussi-tôt que vous m'attirâtes à votre service, je commençai par me plaindre contre moi-même de vous avoir connu trop tard : à mesure que mon cœur se vuidoit des choses de ce monde, vous y entriez vous-même, & vous faisiez sentir à mon ame toutes vos douceurs ; vous m'appelliez à la retraite, & vous m'y parliez au fond du cœur, comme un ami fait à son ami.

O mon ame, que le Seigneur est doux ! qu'il est doux de le servir ! qu'il est doux de l'aimer !

HUITIEME BILLET.

D. Est-ce un bon moyen pour persévérer, de penser souvent au Catéchisme & d'y revenir au commencement de l'année ?

R. Lorsqu'on se plaît dans un endroit, on ne le quitte qu'avec peine, on en conserve la pensée, & l'on y revient le plutôt que l'on peut: voici l'endroit où j'ai été instruit de la Loi de mon Dieu, dès ma plus tendre jeunesse, où j'ai appris à marcher dans les voies du salut & à conserver mon ame dans l'innocence. Asyle de piété, aimable Cathéchisme, je ne vous oublierai jamais. Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me ressouviens pas de vous dans mes peines pour me consoler, & dans mes tentations pour me fortifier ! J'y penserai le jour & la nuit ; & lorsqu'on s'y rassemblera, j'y reviendrai me réunir, & je m'y conserverai autant qu'il me sera possible.

NEUVIEME BILLET.

D. A Quoi s'expose un enfant qui se relâche dans le service de Dieu ?

R. Heureux , avez - vous dit , Seigneur , heureux celui que vous trouverez sur ses gardes , lorsque vous viendrez frapper à sa porte pour le retirer de ce monde ; parce que vous le ferez entrer dans la salle du festin ! Mais quand sera-ce que vous viendrez , ô mon Dieu ? sera-ce le jour , sera-ce la nuit ? Sera-ce dans plusieurs années , ou pendant le temps que nous serons sans catéchisme ? Je n'en fais rien. Tout ce que je fais , c'est que je mourrai certainement , & que je puis mourir dans la jeunesse , dans peu de jours , comme il est arrivé à tant d'autres enfants qui croyoient finir ces catéchismes , & les voir recommencer.

O mon ame , où en serois-tu , si la mort te surprenoit en péché mortel ? Mais au contraire , quel plaisir d'avoir persévéré dans le bien jusqu'à ce moment ?

DIXIEME BILLET.

D. **D**onnez-nous une sainte pratique pour persévérer.

R. Quoique Dieu ait commandé à ses Anges de nous garder dans toutes nos voies ; cependant si nous nous jetons nous-mêmes dans le précipice , en recherchant les occasions du péché , il n'a pas promis de nous y soutenir ; au contraire il nous dit que nous périrons : qui aime le péril y périra. Voudrois-je tomber dans le péché , & me perdre éternellement ?

Faites donc , ô mon Dieu , que j'évite les mauvaises compagnies , les lectures dangereuses , & tous les endroits qui me seroient une occasion de vous offenser ; que je m'en éloigne comme on fait d'un serpent , afin de me préserver de la corruption du siècle , de m'affermir dans les bons sentimens que j'ai conçus cette année , & de persévérer le reste de mes jours en état de grace.

ONZIEME & dernier BILLET.

D. **D**onnez-nous quelques autres motifs qui nous engagent à persévérer.

R. Plusieurs motifs nous engagent à persévérer ; si nous sommes sensibles à nos propres intérêts , pouvons-nous ne pas persévérer ? Non sans doute ; nous aspirons tous au bonheur , nous voulons tous être sauvés ; mais celui-là seul peut parvenir au Royaume des Cieux , qui aura persévéré jusqu'à la fin. Soyez fideles jusqu'à la mort , & je vous donnerai la couronne de vie , nous dit notre Seigneur ; elle est donc attachée à la persévérance , cette couronne immortelle. En vain donc nous flattons-nous d'avoir mené une vie sainte ; si nous venons à nous relâcher , nous serons à jamais privés du droit à l'héritage éternel , & condamnés à des flammes éternelles. Mais si la crainte peut faire quelque impression sur nous , que ne doivent pas faire l'amour & la reconnoissance ? amour ardent qui fut toujours le principe de ces grands sentimens , dont étoit pénétré le grand Apôtre , lorsqu'il défioit toutes les créatures & l'Enfer même de le séparer de l'amour de Dieu.

Fin des Billets pour préparer les enfans à la premiere Communion & à la Confirmation, & sur les principales Fêtes de l'année.



A N N O N C E

DES FÊTES DE TOUTE L'ANNÉE :

Et autres observances chrétiennes , qui se fait au Prône , après la priere publique pour les besoins généraux de l'Eglise & de l'Etat , pour Notre St. Pere le Pape & les Missionnaires qui ont sous lui la charge des ames , pour le Roi & ceux qui gouvernent ou rendent la justice en son nom , pour les besoins particuliers temporels & spirituels de la Paroisse , pour les vivans & pour les morts : avant l'instruction sur l'Evangile du Dimanche.

L' A V E N T.

D'Aujourd'hui en huit est le premier Dimanche d'Avent , des quatre qui précèdent la fête de l'avénement au monde ou de la naissance de Jesus-Christ. L'Eglise consacre ce temps pour nous bien disposer à profiter de cet heureux avénement , par la Pénitence dont elle prend les marques dans ses ornemens.

Delà le jeûne qui s'y pratiquoit autre-
fois universellement , & qui s'observe
encore dans plusieurs Communautés re-
ligieuses. Delà vient qu'elle interdit la
solemnité des noces durant ce temps ,
comme pendant celui du Carême. Ses
prières , tout ce qui se lit ou se chante
dans ses Offices de ce temps , ont pour
but de nous pénétrer du besoin que
nous avons que la Sagesse Incréée , sor-
tie de la bouche du Très-Haut , vînt
à notre secours avec nous qui , notre so-
lail & notre vraie lumière , notre libé-
rateur & notre rédempteur , notre lé-
gislateur & notre guide , le roi paci-
fique de nos ames , éclaireroit le genre
humain dans les ténèbres de l'égare-
ment & assis à l'ombre de la mort de-
puis quatre mille ans ; romproit les chaî-
nes du péché qui le tenoit captif sous
la tyrannie du Démon , effaçant les ini-
quités de la terre & y faisant germer
toutes les vertus ; en soumettroit les
Rois mêmes par son équité pleine de
douceur , enseigneroit aux peuples &
aux Rois les voies , & les conduiroit
dans les sentiers de la justice & de la
paix ; leur ouvreroit enfin les portes , fer-
mées depuis la prévarication de nos pre-
miers parens , de la vie éternelle , où

son regne n'aura point de fin , & c
il nous fera tous régner avec lui si no
voulons. C'est à nous d'entrer dans l
sentimens que l'Eglise veut nous insp
rer , en nous répérant les ardent
touchantes aspirations des Patriarch
& des Prophetes , qui ne pouvoient êt
sauvés que par la foi & l'espérance de
venue du Messie avant qu'elle arrivât
puisque nous ne le pouvons être nous
mêmes , qu'en profitant avec amour d
cet avènement bienheureux , après le
quel la Providence nous a fait naître.

SAINT ANDRÉ.

LE 30 Novembre , est la fête de St. An
dré Apôtre , remise au Dimanche , &
la vigile avec jeûne au Samedi.

Ce Saint , de disciple de Jean-Bap
tiste , devint le premier des disciples
de Jesus-Christ , & eut la gloire d'être
en quelque sorte l'Apôtre du prince
des Apôtres , St. Pierre son frere ,
qui , ayant reconnu le Messie en J. C.
il courut dire : Nous avons trouvé ce
Messie que nous cherchions , en qui
nous espérions , & après lequel toute
la nature soupiroit. Il en sema la Fo

ans la Scythie d'Europe, dans l'E-
pire, dans la Thrace, confirmant sa
doctrine par ses miracles. Ayant été
condamné au supplice de la Croix,
ont il exaltoit les mysteres ineffables
aux Gentils d'Achaïe, il le souffrit à
patras avec un empressement & une
paine inexprimables, & y demeura sus-
pendu deux jours; continuant à prêcher
jusqu'au dernier moment à tous les Chré-
tiens, l'amour de cette Croix par la-
quelle ils ont été rachetés, & par la-
quelle seule ils peuvent aller à Dieu.

Nous donnerons Dimanche à Vêpres,
avec l'Antienne propre de cet Apôtre,
la bénédiction du très-St. Sacrement éta-
blie dans cette Eglise à toutes les fê-
tes de ces saints fondateurs de la reli-
gion Chrétienne, choisis & envoyés de
Jesús-Christ même pour la planter dans
tout le monde. Il en sera de même aux
autres fêtes d'Apôtre retranchées, pour
la plupart, ainsi que quelques autres,
par un règlement homologué aux con-
seils supérieurs, des Préfets Apostoli-
ques de la colonie autorisés par un res-
crit du souverain Pontife Benoît XIII,
qui les ont renvoyées au Dimanche sui-
vant, afin que les Fideles ne soient pas
privés des fruits qu'ils en voudroient re-

tirer ; mais jugeant plus à propos que de les laisser profaner , comme il n'arrive que trop , à l'oisiveté , la débauche & les désordres qui s'en suivoient , d'employer les jours où elles tombent dans la semaine , aux travaux ordinaires qui est aisé de sanctifier par l'esprit de Pénitence , & par l'abandon à la Providence pour le succès , en travaillant pour plaire à Dieu , qui nous a condamnés en punition du péché de notre premier pere , au travail , & rapportant ainsi à sa gloire & à notre salut éternel , non à notre ambition & à notre seul intérêt temporel.

Nota. Les Préfets Apostoliques ont été encore autorisés depuis par notre Saint Pere le Pape , Pie VI à retrancher ou renvoyer au Dimanche les fêtes du Mardi de Pâque , de la Conception & de la Nativité de la Ste. Vierge , de St. Louis , même de St. Jean-Baptiste & de la Toussaint , dont ils ont transporté le jeûne de la vigile , par leur Mandement , aux deux premiers Vendredis de l'Avent.



IMMACULÉE CONCEPTION.

Le 8 Décembre, est la fête de l'Immaculée Conception de la très-Sainte Vierge.

L'opinion que la très-Sainte Vierge Marie, en vue des mérites futurs de la rédemption de son divin Fils, a été préservée de la tache du péché originel, n'a été proposée par l'Eglise comme un article de foi révélé dans la Sainte Ecriture, est une pieuse croyance, fondée très-raisonnablement sur ce que Marie devant être la Mere de la Sainte même, on doit lui attribuer une pureté qui ne le cede qu'à celle de Dieu même, selon St. Anselme. Exempte du péché d'origine, elle l'a été aussi de la concupiscence ou inclination au mal, qui en est une suite; elle a été pleinement confirmée en grace, que selon St. Augustin on ne doit pas même penser qu'elle a été sujette à aucune des fautes légères où les plus justes tombent sept fois le jour; & elle n'a fait qu'accroître jusqu'au moment de sa mort, par la plus fidelle correspondance, la grace dont elle avoit été pré-

venue & comblée dès celui de sa Conception. Depuis le douzieme siecle l'Eglise Grecque célébroit cette fête dont l'Eglise Latine a fait un précepte au Concile de Bâle. Le Concile œcumenique de Trente , parlant du péché originel dans lequel sont conçus tous les enfans d'Adam , & des péchés vniels desquels nul ne peut s'exempter entièrement , excepte aussi très-expressement l'immaculée Mere de Dieu du sang de laquelle le corps du Fils de Dieu devant être formé par le Saint Esprit , il ne convenoit pas qu'elle fut un instant comprise dans la masse de corruption , ni esclave ou point hors d'atteinte aux moindres embûches du serpent infernal , dont elle devoit écraser la tête. Des Papes ont défendu d'enseigner ou soutenir publiquement rien de contraire à la pureté de sa Conception. Honorons-en les privileges , & invoquons-la dans ce jour , pour obtenir par son intercession , que nous conservions ou réparions la grace de notre Baptême , qui a lavé en nous la tache originelle ; que nous ne nous lassions point d'arracher les rejetons toujours renaissans de cette racine maudite , qui en est restée en nous pour notre plu-

and mérite ; & que malgré les retards
quents de ce foyer du péché qui ne
teindra au milieu de nous qu'avec
tre vie , nous croissions en vertu ,
acun suivant la mesure de grace qui
us est accordée.

SAINT THOMAS.

E 21 Décembre , est la fête de St.
Thomas Apôtre , remise à Dimanche.
Ce Saint avoit été prêt de mourir
ec son maître , & y avoit exhorté
autres disciples qui vouloient détour-
r Jesus-Christ de s'exposer à la fureur
s Juifs , qui vouloient le faire mou-
r ; mais après sa mort , il refusa de
oivre sa résurrection sur le témoignage
s autres Apôtres , si non-seulement
ne le voyoit lui même ressuscité ,
ais s'il ne mettoit le doigt dans les
ous de ses plaies aux mains , aux pieds
au côté. Jesus-Christ eut la bonté
e les lui faire toucher , & aussi-tôt il
dora comme son Seigneur & son Dieu.
étoit par la permission Divine , afin
e l'incrédulité de cet Apôtre servît
us que la foi prompte des autres , à
fermir la nôtre , & à nous procurer

le bonheur de croire sans avoir vu. En effet on le regarde comme celui qui dans le symbole des Apôtres , composé de douze articles de foi dont chacun des douze Apôtres y mit le sien , insère celui-ci : il est ressuscité des morts ; & il a bien lavé & effacé son court défaut de foi dans son sang , dont il a signé cette vérité à Calamine dans les Indes où il fut martyrisé à coup de javelot.

N O Ë L.

LE 24 Décembre , est la vigile de Noël avec obligation de jeûner , (à moins que Noël n'arrivât le Lundi , auquel cas les jeûnes s'anticipe le Samedi d'auparavant comme il en est des autres fêtes qui portent vigile.)

Le 25 , est la fête très-solemnelle de Noël , ou de la naissance de Notre-Seigneur Jesus-Christ : jour auquel le Fils de Dieu , fait homme dans le sein de la Vierge Marie , en sortit miraculeusement comme il y avoit été conçu , sans blesser le sceau de la virginité de sa glorieuse Mere ; cela dans une étable d'animaux , proche la ville de Bethléem en Judée , ainsi qu'il avoit été

été prédit, à minuit, dans la saison du froid le plus rigoureux : pour nous apprendre dès-lors qu'il venoit éclairer le monde plongé dans les ténèbres, & le sauver par le mépris des richesses, des honneurs & des plaisirs, & par la pratique de la pauvreté, de l'humilité & de la mortification. L'extrême dépravation des mœurs dans ce pays-ci, ayant obligé l'autorité Ecclésiastique à concourir avec la Laïque, pour supprimer la Messe de minuit, à cause des nouveaux désordres dont elle étoit l'occasion ; nous dirons cependant les trois Messes que l'Eglise célèbre maintenant à cette seule solennité, la première à quatre heures du matin, précédée du chant de l'office des Matines, & suivie immédiatement de la seconde, basse, au point du jour ; la troisième, haute, se chantera à l'heure ordinaire de la Messe paroissiale. Ce sera vous conformer à l'esprit de l'Eglise, d'assister à celle de la nuit, en l'honneur de la naissance temporelle de Jesus Christ du sein de Marie, célébrée par les Anges ; à la suivante, en l'honneur de la naissance qu'il souhaiteroit prendre par sa grace dans les cœurs de tous les hommes, sans laquelle l'autre leur est inu-

tile , & qu'il prendra particulièrement dans ceux qui se seront bien disposés à communier ; à la dernière , en l'honneur de sa génération éternelle au sein de son Pere , dans la splendeur des Saints , dont l'Epître qui est le commencement de celle de St. Paul aux Hébreux , & le commencement de l'Evangile selon St. Jean qu'on y lit pour premier Evangile , font mention.

SAINT ETIENNE.

LE 26 Décembre , est la fête remise au Dimanche , de St. Etienne premier martyr.

Quoique l'Eglise honore comme les fleurs des martyrs , moissonnées telles que de tendres roses naissantes , par un tourbillon brûlant , les Saints Innocens , tous les enfans au dessous de deux ans , qu'Hérode fit massacrer à Bethléem & aux environs , comptant y envelopper , dans sa cruelle mais fausse politique , l'enfant Jesus , dont les Mages lui avoient parlé comme d'un nouveau-né roi des Juifs , par qui il craignoit d'être détrôné ; Saint Etienne est honoré justement comme le premier fruit mûr &

le chef de tous les Martyrs de J. C.
Ces heureux enfans baptisés & sancti-
fiés dans leur sang , sont morts pour lui ,
avant de pouvoir le confesser de bouche.

Etienne plein de foi & du Saint-
Esprit , l'un des sept Diacres choisis par
les Apôtres , pour en être soulagés dans
le ministère de la parole , & se déchar-
ger sur eux du soin des pauvres ; con-
fondoit les Juifs en leur reprochant leur
opiniâtreté à ne pas croire , malgré l'ac-
complissement évident des Prophéties
touchant le Messie dans la personne de
J. C. Furieux de ces reproches , ils le
lapiderent , pendant qu'il prioit à ge-
noux pour eux. Il nous a appris le pre-
mier de tous ; loin de rougir de Jesus-
Christ , à le confesser hardiment , &
par nos paroles , en défendant sa foi
contre les attaques & les blasphêmes
impies ; & par notre conduite , sur-
tout en pratiquant la charité , même
pour nos ennemis , qu'il nous a tant
recommandée comme la marque dis-
tinctive à quoi il vouloit qu'on recon-
nût ses disciples ; & enfin par notre
mort , en lui rendant , s'il le faut , vie
pour vie.

SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

LE 27 , est la fête , également remise au Dimanche , de Saint Jean l'Evangéliste.

Nous apprenons sur-tout de ce Saint, l'amour de la pureté. Le plus jeune des Apôtres appelés à la suite de J. C. , il demeura toujours vierge , & mérita par cette belle vertu de charité , le nom du disciple que Jesus aimoit. Outre les marques d'affection particuliere qu'il reçut dans le cours de la vie de son maître , sur la poitrine de qui il reposoit familièrement à sa dernière Cene avec ses Apôtres ; celui-ci lui en donne ensuite de plus glorieuses encore. Comme il est donné aux Vierges de suivre partout , au Thabor & au Calvaire , l'Agneau se plaissant à paître parmi les lis ; seul des Apôtres , il eut la constance de suivre jusqu'au pied de la Croix , J. C. qui mourant le substitua à sa place auprès de sa sainte Mere. Sorti sain & sauf par miracle , d'une chaudiere d'huile bouillante , où il avoit été plongé proche la porte Latine à Rome , pour le nom de J. C. qu'il y annonçoit , il fut

exilé dans l'isle de Pathmos , où J. C. lui révéla & lui ordonna d'écrire l'état de son Eglise & de tout ce qui y devoit arriver de remarquable jusqu'à la fin des siècles : c'est le livre de l'Apocalypse , qui contient autant de mystères que de mots. A la priere des Eglises d'Asie , qui le regardoient toutes comme leur pere , il écrivit de plus dans un âge fort avancé , une histoire de la vie de J. C. , contre des Hérétiques qui commençoient à en contester la Divinité ; & il mourut à Ephese , Apôtre , Evangéliste & Prophete de la nouvelle loi.

LA CIRCONCISION.

LE premier jour du mois de Janvier & de l'année , est la fête , de garde , de la Circoncision de Notre Seigneur J. C. , qui huit jours après sa naissance , versa dans cette douloureuse cérémonie , les prémices de son sang qu'il devoit répandre sur la Croix jusqu'à la dernière goutte pour notre salut , & mérita dès lors le nom de Jesus ou Sauveur , qui lui fut imposé par Joseph son pere putatif , époux de Marie sa mere , d'après l'ordre qu'il en avoit reçu du Ciel

par un Angé. J. C. nous enseigne dans ce Mystere, que si nous n'avons point d'autre Sauveur que lui, nous devons pour coopérer à notre salut, & être sauvés par son nom adorable, par qui seul nous pouvons l'être de nos péchés, commencer aussi & renouveler chaque année notre vie raisonnable & chrétienne, par la circoncision spirituelle à laquelle nous sommes engagés par notre Baptême; c'est-à-dire un retranchement continuel de nos mauvais desirs, de nos passions, & de tout amour qui n'est pas de Dieu, ou ne se rapporte pas à Dieu : retranchement dont la circoncision judaïque étoit la figure matérielle, pour distinguer le peuple de Dieu des Infideles.

L'ÉPIPHANIE.

LE 6 Janvier, est la fête de l'Epiphanie ou des Rois, c'est-à-dire de la manifestation de J. C. aux trois Mages ou Rois qui, avertis & guidés par une étoile miraculeuse, accompagnée d'une inspiration intérieure qui leur en expliquoit le mystere, vinrent d'Orient adorer & reconnoître pour le premier de

tous les Rois , le Sauveur dans l'étable où il étoit né depuis peu. On y fait aussi mémoire de deux autres miracles par où J. C. se manifesta , quand après trente ans de vie cachée , il voulut se faire connoître au monde : celui de la voix céleste du Pere éternel , qui le déclara son Fils bien-aimé qu'il falloit écouter , en même temps que le St. Esprit en forme de colombe reposoit sur lui , lorsqu'il venoit d'être baptisé par Jean dans le Jourdain pour communiquer aux eaux naturelles , disent les SS. Peres , la vertu de purifier les taches de son Eglise par le sacrement de Baptême ; & secondement celui par lequel il donna son union admirable avec elle , pour modele à la société naturelle de l'homme & de la femme , & éleva le mariage à la dignité de Sacrement , en bénissant par sa présence les noces de Cana , & y changea l'eau en vin : premier signe qu'il opéra publiquement , dit l'Evangile , & auquel ses disciples crurent en lui.

L'Eglise Catholique a toujours fait de ce jour une de ses Fêtes les plus solennelles , y célébrant la vocation de tous les peuples à la foi du vrai Dieu & de son Fils qu'il a envoyé Jesus-

Christ , dans la personne de ces Mages , qui étoient les premices de la Gentilité , dans laquelle nous étions compris. Cette vocation gratuite à la foi , doit nous être d'autant plus chère , & nous devons la conserver d'autant plus précieusement , que nous sommes environnés de gens qui par l'abus qu'ils en ont fait , ont mérité de la perdre , & non contents de l'avoir perdue pour eux-mêmes , la combattent & s'efforcent de la détruire dans les autres.

LA PURIFICATION.

LE deux Février , est la fête de la Purification de la très-Sainte Vierge , vulgairement appelée de la Chandeleur , à cause des cierges que l'Eglise y bénit , & que les fideles y portent en procession , en mémoire de ce que le St. vieillard Siméon prophétisa : que l'enfant Jesus feroit la gloire d'Israël & la lumière de toutes les nations ; lorsqu'il fut apporté au temple de Jerusalem par Marie sa mere , qui y vint quarante jours après ses couches , suivant la loi de Moïse , présenter à Dieu son premier-né , le Seigneur s'étant réservé

tous les enfans mâles des Israélites, en reconnaissance de ce qu'il les avoit épargnés, l'Ange Exterminateur ayant fait mourir tous ceux des Egyptiens, & aussi pour s'y purifier par humilité, puisqu'elle avoit conçu & enfanté le Fils de Dieu, sans que la fleur de sa virginité en reçût la moindre flétrissure. Cette fête est de garde & solennelle : nous devons y entrer dans l'esprit de l'Eglise, en nous soumettant volontiers à toutes ses loix, même dont nous croirions avoir de justes sujets de dispense, à l'exemple de Marie; & non seulement offrir avec la Sainte Vierge son Divin Fils à son Pere, mais la prier & nous mettre en état par le renoncement à notre passion dominante & à ce qui nous est le plus cher, qu'elle veuille bien nous offrir à Dieu avec lui, en sacrifice de bonne odeur.

LA SEPTUAGÉSIME.

D'Aujourd'hui en huit, est le Dimanche de la Septuagésime, où l'Eglise supprime ses Cantiques de joie & anticipe le deuil du Carême, par opposition au monde, qui se livre dans ce temps-ci

plus que jamais à des divertissemens profanes & point chrétiens. Les soixante-dix jours environ , qu'il y a de ce Dimanche à celui de Pâque , nous représentent la vie de l'homme qui pour l'ordinaire ne passant pas soixante-dix ans , doit être un continuel exercice de pénitence , depuis la première jeunesse , quoique celle-ci ne soit point encore obligée strictement aux jeûnes commandés par l'Eglise.

SAINT MATTHIAS.

LE vingt-quatre Février , (le vingt-cinq dans les années bissextiles ,) est la fête de St. Matthias Apôtre , transférée à Dimanche. Après l'Ascension de Jesus-Christ , St. Pierre en qualité de chef de l'Eglise , assembla les autres Apôtres & les Disciples , pour élire un douzième Apôtre à la place du prévaricateur Judas , qui s'étoit pendu de désespoir d'avoir trahi son maître. On pria Dieu fervemment de montrer celui que lui-même avoit choisi ; & des deux qu'on proposa pour capables de suppléer à l'apostasie du traître , Barabas surnommé le Juste , parent du

Sauveur selon la chair , & Matthias qui l'ayant suivi depuis le Baptême de Jean , pouvoit rendre témoignage de sa doctrine & de ses actions jusqu'alors , le fort qu'on tira , tomba sur ce dernier , qui reçut avec le ministère toute la grace de l'Apostolat. Il y travailla fidèlement , & ayant converti nombre de Juifs & d'infideles , on croit communément qu'il eut la tête tranchée pour la foi de Jesus-Christ en Ethiopie.

Apprenons de son exemple à n'embrasser d'état , ne prendre de profession , ne former d'établissement , qu'après avoir consulté par tous les moyens possibles , si c'est la volonté de Dieu , mettant à part toute considération humaine ; à y être ensuite fideles à la grace de notre vocation , nous souvenant avec crainte , que la grace quelconque n'est jamais perdue pour Dieu , & quand l'un en abuse , il la fait profiter à un autre. A Judas apostat est substitué St. Matthias. Le royaume de Dieu dont les Juifs , son premier peuple choisi , se sont rendus indignes par leur ingratitude , a été transporté aux Gentils qui en ont fait les fruits. A mesure que quelqu'un de ces peuples perd la grace de la foi , elle est donnée à un autre

qui le remplace , jusqu'à ce que la plénitude des Gentils étant entrée dans l'Eglise successivement , & en ayant apostasié généralement , en mettant le comble à la mesure de leurs iniquités , il rappelle les restes malheureux d'Israël dispersé , & leur ôte le bandeau qui leur couvre les yeux , ainsi qu'il est prédit , pour reconnoître & adorer à leur tour , servir avec zele son Christ qu'ils ont crucifié , qui enfin viendra juger tout le monde. Si donc nous manquons de fidélité à la Grace , la perte est toute entiere pour nous.

LA QUINQUAGÉSIME.

D'Aujourd'hui en huit , est le Dimanche de la Quinquagésime , où nous commencerons les prieres des Quarante-heures qui se font tous les ans dans cette Eglise , pendant les trois jours gras qui précèdent le Carême ; le Très-Saint Sacrement devoit demeurer exposé pendant ces quarante heures , instituées par le Cardinal St. CHARLES BORROMEE Archevêque de Milan , pour les opposer aux dissolutions & aux excès à quoi les mauvais Chrétiens s'abandonnent

ans ces jours, pour se dédommager, e semble, de ce que leur retranchera l'austérité du jeûne que l'Eglise va leur imposer : jeûne auquel se soumettront e moins ceux qui d'avance auront pris e plus ce dédommagement. Le peu de piété du pays ne fournissant point assez d'adorateurs, ne nous permettra d'exposer le St. Sacrement qu'à la grande Messe des trois jours, & aux Vêpres du Dimanche, & Complies du Lundi & du Mardi, qui seront terminées ainsi que la Messe par la Bénédiction, & avant lesquelles nous exhortons les enfans qui vont à l'école & autres, à venir aux catéchismes ; afin que nous leur y aprenions de bonne heure ce qu'hélas ! ils n'oublieront que trop tôt : que s'ils veulent être vrais disciples de Jesus-Christ, il faut selon qu'il l'a dit, qu'ils passent dans l'affliction devant lui, le temps où le monde se réjouit davantage.

Voyez les billets pour la Quinquagésime, page 57 de ce Tome.



LES CENDRES ET LE CARÊME.

MERcredi est le jour des Cendres , où l'Eglise en bénit & invite tous les fideles à venir en recevoir de la main de leur Pasteur , dans l'esprit de pénitence qu'elle a invoqué pour eux en cette bénédiction , & avec un cœur contrit & humilié , puisqu'elles sont le symbole du brisement de cœur que le souvenir de nos péchés doit nous causer , & de la réduction de nos corps en la poussière d'où ils ont été tirés , dont on nous rappelle le souvenir dans cette imposition. C'est un foible reste de l'ancienne discipline de l'Eglise , quand les pécheurs publics étoient obligés de se présenter avec humiliation à leur Evêque ou à son Pénitencier , qui leur mettoit de la cendre sur la tête & le revêtoit du cilice , pour passer ensuite , non une seule quarantaine de jours , mais souvent un grand nombre & même plusieurs années , dans des exercices également laborieux & humiliant , jeûnant quelquefois au pain & à l'eau , selon la gravité de leurs péchés auxquels étoient proportionnées ces peines canoniques , jusqu'à ce qu'ils eussent mérité par-là

leur réconciliation, qui, si ce n'est dans les cas extraordinaires & urgens, leur soit accordée par une absoute solennelle au soir du Mercredi-Saint.

Du Mercredi des Cendres inclusive-ment commence le Carême général jusqu'à Pâque: tous ceux qui ont atteint l'âge de vingt-un ans, sont tenus étroitement de jeûner tous les jours de cette sainte Quarantaine, c'est-à-dire de s'abstenir de la viande, & les dimanches exceptés, ne faire qu'un repas par jour, au plutôt vers midi, & une légère collation par tolérance, sans loi formelle qui l'autorise; à moins qu'ils n'aient quelque empêchement légitime, dont les bons Chrétiens, pour se dispenser sur-tout de l'abstinence de viande, s'ils ne sont pas certainement malades, soumettent le jugement à leur Curé, lui demandant une permission, de crainte de se trop flatter, en se constituant indépendamment de lui, juges dans leur propre cause. Les femmes enceintes & nourrices, les personnes infirmes par leur grand âge, & celles dont le travail nécessaire est incompatible avec la rigueur du jeûne, sont dispensées de ne faire qu'un seul repas; mais régulièrement, on ne doit toujours en faire

qu'un , & ne manger gras qu'à ce repas , hors le dimanche , quand par l'autorité supérieure de l'Eglise , on est dispensé de l'obligation de faire maigre les Dimanches , Lundis , Mardis , & Jedis , comme on l'est ici ordinairement , jusqu'au dimanche des Rameaux exclusivement. Il ne faut point user d'aliment trop substantiels à la collation , ainsi appelée de la conférence spirituelle , au lieu de souper , que faisoient entre elles les personnes Religieuses , après laquelle on se permettoit de boire un coup. La plupart dans la primitive Eglise , observoient pendant tous ce Carême , une entière Xerophagie , n'usant que d'aliment secs ou de légumes , ne mangeant rien qui eût eu vie , & ne buvant point de vin. Dans le douzieme siecle encore , le repas ne se prenoit qu'après les Vêpres & les trois quarts du jour. Le laitage & les œufs n'entroient point dans la nourriture quadragésimale , & l'usage de ceux-ci demeure encore interdit du moins les quatre derniers jours de la Semaine - Sainte. Ceux qui ne peuvent pas jeûner corporellement , doivent au moins , ainsi que tous les autres , jeûner spirituellement : ce qui consiste à supporter chacun les peines de

on état , comme les maladies , dans ce temps de pénitence , avec plus de com-
onction de ses péchés ; à les racheter
par des aumônes selon ses moyens , &
aisant de notre jeûne , si nous le pou-
ons , dit un grand Docteur , la réfec-
tion du pauvre ; à s'abstenir plus exac-
tement , je ne dis pas du péché qu'il
aut fuir en tout temps , mais des occa-
sions du péché & des plaisirs même in-
nocents & permis en d'autres temps ,
menant une vie plus retirée , occupant
la priere les heures que nous perdions
dans les compagnies ; à mortifier ses
sens , ses passions & sa curiosité natu-
elle , donnant moins au sommeil &
autres delassements , ne recherchant
point trop notre goût dans les mets gras
ou maigres même , nous nourrissant sur
toutes choses de la parole de Dieu :
pour quoi l'Eglise change tous les jours
ses épîtres & ses évangiles à la Messe.

Ce jeûne sacré du Carême dont Moïse
& Elie avoient donné des exemples dans
l'ancienne loi , est de la plus haute an-
tiquité dans la nouvelle ; & ne se trou-
vant point de règlement dans les pre-
miers Conciles de l'Eglise , qui n'en
parlent pas en le supposant très-religieu-
sement pratiqué dès les commencements,

il est regardé comme d'institution Apostolique , à l'imitation de celui de J. C. qui passa quarante jours & quarante nuits dans le désert , sans boire ni manger après quoi les Anges lui en servirent. L'intention de l'Eglise qui a ordonné de jeûner la veille de toutes les principales fêtes , dont la nuit de plus se passoit en lectures saintes & en prières , pour se rendre d'autant plus capable d'être rempli des dons célestes qu'on espéroit d'en recevoir , qu'on se trouveroit vuide de tout ce qui nous appesantit vers la terre est que nous employions aussi ce grand jeûne , à nous disposer , en châtiant & macérant notre chair pour élever & engraisser notre ame , à la grande fête de Pâque & au banquet vraiment angelique , au festin plein de pures & chastes délices de l'Agneau pascal.

Outre le catéchisme qui se fait régulièrement dans cette Eglise , les dimanches d'abord après la Messe de Paroisse pour les esclaves , particulièrement les Negres adultes à disposer au Baptême , en sorte qu'ils aient le temps de retourner sur les habitations de leurs maîtres , & après midi , avant les Vêpres pour les enfants de la ville , principalement ceux qui se préparent à la

miere Communion : les jeunes gens
de la paroisse en âge de la faire, vien-
dront au catéchisme que nous ferons
par les y disposer plus particulière-
ment, au premier coup de la Bénédic-
tion des Jeudis-soir toutes les semaines
de Carême. Les autres y viendront pour
apprendre à se bien confesser ; & nous
continuerons ce catéchisme sur la Con-
fession & la Communion, les Jeudis
depuis Pâque à la Pentecôte sur la Con-
firmation, en faveur de ceux sur-tout
qui devront se tenir prêts à recevoir ce
second Sacrement à la première occa-
sion, après avoir été jugés capables de
communier. Nous vous avons déjà parlé
de l'obligation des peres & meres & des
maîtres d'école, d'envoyer & faire ve-
nir, de conduire même les enfants au
service divin sur-tout les Dimanches
& Fêtes, & au catéchisme ou explica-
tion familiere de la doctrine chrétienne,
ce nous leur faisons conformément à
l'obligation qui nous est personnelle à
tous les jours. Si quelques-uns s'y rendent,
un plus grand nombre y manque contre
les ordonnances de nos Rois, qui ap-
portent sur ce point celles de l'Eglise.
Ceux qui sont chargés par la nature,
par profession d'élever les enfants

dans la religion chrétienne , veulent donc au contraire , les élever dans mépris du culte & de la loi de Dieu où ils vivent eux-même ? Qu'ils se souviennent de ce que dit notre Seigneur Jesus - Christ , qu'il vaudroit mieux qu'on leur attachât une meule de moulin au cou & qu'on les jettât au fond de la mer , que de scandaliser aucun de ces enfans.

BAPTÊME DES ADULTES

Nous invitons de nouveau Mrs. habitans qui ont des Negres adultes présenter au Baptême , & qui ne les font pas disposer eux-mêmes comme il faut sur leurs habitations , à nous envoyer afin que nous les y disposions du moins les Dimanches pendant Carême. Nous prions les maîtres de faire attention que toute la disposition ne consiste pas à desirer le Baptême comme font ces esclaves adultes qui ne sont pas encore baptisés , pour ne pas être méprisés par les autres qui le sont. Il y a une grande différence entre vouloir être baptisé & vouloir être Chrétien ; puisqu'être Chrétien , c'est no

ement être baptisé, mais de plus
e profession de suivre, c'est à dire
croire & pratiquer la doctrine de
us-Christ : à quoi l'on s'engage so-
nellement par le Baptême.
es enfants sans connoissance &
vant aucune volonté, n'en ont point
conséquent de contraire à celle de
re en chrétien. L'Eglise demande
lement pour eux, que leurs parrains
marraines répondent qu'ils les y fe-
t vivre, & qu'ils soient capables
n répondre. Nous avons, il est vrai,
souvent la douleur de voir des par-
is & marraines qui, par leur peu
struction & leurs mauvaises mœurs,
t très incapables de l'être; qui n'ap-
ndront pas à leurs filleuls & filleules
qu'ils ne savent pas eux-mêmes,
de les feront bien vivre en vivant
mêmes si mal. Des personnes même
liquement de mauvaise vie, & en-
enant des commerces scandaleux,
nt pas honte, se font quelquefois
jeu de se présenter ensemble pour
re, contre le respect dû au Sacre-
nt. Nous ne devons point les admet-
pour parrains & marraines; mais en-
, comme en Mission chez les Infir-
es, nous pouvons baptiser à la pré-

sentation des parens , des enfans & probablement mourront avant de pouvoir profaner leur Baptême : (ne vous choquez pas d'une comparaison peu honorable , trop méritée pour des crimes d'aujourd'hui ,) en gémissant sur de tels abus , il n'est pas juste que nous en punissions les enfans qui en sont innocents ; & nous ne pensons pas devoir pour cela refuser à ceux-ci le Baptême. Ils n'ont péché que par la volonté d'Adam ; ils sont justifiés par la seule volonté du second Adam , qui n'est pas moins puissant pour les sauver que le premier l'a été pour leur nuire. Il n'en est pas de même des Adultères dont l'Eglise exige qu'étant en âge de connoître & de vouloir par eux-mêmes , ils répondent d'eux-mêmes quand dans les cérémonies qu'elle a prescrites particulièrement pour leur Baptême on les interroge sur la connoissance de la foi des principaux Mystères du Christianisme. Elle exige qu'ils connoissent le Sauveur des hommes , & qu'ils aient l'espérance en ses mérites ; qu'il ne leur s'appliquera point , s'ils n'y contribuent de leur côté par leurs propres dispositions ; qu'ils aient la contrition , la détestation en vue de Dieu , des péchés

ils ont commis par leur propre volonté, contre sa loi naturellement empreinte dans nos ames; & qu'on ait trouvé leur volonté d'observer désormais tous les commandemens de Dieu, expliqués par Jesus-Christ, & ceux de l'Eglise. L'Eglise exige, & a toujours exigé d'eux ces dispositions essentielles, parce que sans cela ils ne reçoivent point la grace de la justification, celle du Sacrement de Baptême, dont ils ne recevraient le caractère que par un sacrifice & à leur plus grande condamnation. Ce Sacrement, loin de les sauver en les faisant Chrétiens, ne serviroit qu'à les rendre plus criminels & beaucoup plus méprisables que les Païens même, ne l'ayant pas reçu ne pechent pas contre les nouvelles obligations qu'on contracte en le recevant.

Or je vous le demande: ces Negres & Negresses adultes qui demandent, pour qui vous nous demandez le Baptême, veulent-ils par exemple vivre dans la chasteté chrétienne? Outre les idées superstitieuses, les pratiques d'idolâtrie dont ils peuvent être imbus, & autres habitudes vicieuses sur lesquelles on ne nous laisse pas même le temps de les examiner, loin de pou-

voir les en défaire ; ils vivent souvent actuellement & visiblement dans le concubinage , & on les y fera vivre continuellement plutôt que de les marier chrétiennement , par un intérêt qui doit céder à la Religion , & j'ai honte de le dire , par les mauvais exemples , par les exemples abominables qu'on leur donne en très-grand nombre , presque universellement sur ce point. Ces mêmes Nègres une fois baptisés , sanctifieront-ils comme ils y seront obligés , les Dimanches & les Fêtes ; les passeront ils dans la prière & à s'instruire de plus en plus de la Religion sainte qu'ils auront embrassée. Helas ! je le dis encore avec larmes : aujourd'hui que presque aucun des maîtres ne sanctifie ces saints jours , ni chez eux ni en assistant au service divin à l'Eglise , apprendront-ils à ces malheureux esclaves à les sanctifier , le leur permettront-ils même ? Nous voyons journellement le contraire.

Pardonnez au zèle qui m'emporte , si je dis trop la vérité. A Dieu ne plaise que je veuille offenser en rien les maîtres , ni inspirer aux esclaves autre chose que la soumission qu'ils leur doivent après Dieu ? Dieu m'est témoin combien je desire le salut éternel de
Nègres

Negres. Je ne cesserai , tant que j'aurai l'honneur de desservir cette Paroisse , de leur faire ici des instructions , & pour les disposer au Baptême , & pour leur en faire conserver le fruit , en vivant ensuite conformément à ce qu'ils y ont promis. Je voudrois pouvoir aller les instruire sur toutes les habitations d'où on ne veut , ou par l'éloignement on ne peut les envoyer aux instructions de l'Eglise ! Dieu sait aussi ce qu'il en coûte à mon cœur , pour mécontenter mes chers Paroissiens , de qui je tiens ma subsistance temporelle , en différant contre leur gré le Baptême à leurs Negres jusqu'à de meilleures dispositions , mais je ne puis les contenter contre mon devoir , & en profanant les Sacremens. Je dois alors sacrifier tout , jusqu'à ma vie même. Hé ! n'est-ce pas une sacrilege profanation , de verser inutilement , si ce n'est pour fouiller davantage & rendre plus odieux devant Dieu , l'eau salutaire sanctifiée par l'invocation de l'Eglise & secondée par l'Esprit St. , pour nous faire renaître en J. C. & devenir enfants adoptifs & choisis de Dieu le Pere , en levant la tache de notre premiere naissance ? N'est-ce point une profane & très-coupable

dérision , de rendre vaines & men-
geres tant de mystérieuses Cérémonies
dont l'Eglise accompagne l'administra-
tion de ce Sacrement , pour que tous ses
effets précieux ainsî que les graves en-
gagemens soient plus sensibles ; hors le
cas de nécessité où l'infusion d'eau sim-
ple par qui que ce soit , avec les paro-
les qui expriment cette action au nom
des trois personnes de la Trinité , suffit ?
Cérémonies qui , ne signifiant plus rien
pour ces Adultes qui mettent supersti-
tieusement toute leur confiance dans
cette écorce , ne sont gueres différentes
pour eux des fuites pratiques du faux
culte de leur pays : dérision (*) d'essayer
par des exorcismes de chasser d'eux le
malin esprit , sans qu'ils renoncent à ses
œuvres par lesquelles il les tient sous
sa puissance , si ce n'est au plus de
bouche ; de les marquer du signe de la
Croix , qu'ils ne porteront jamais de
cœur , bien loin d'en faire gloire , n'en
comprenant pas le mystère ; de les in-
troduire dans l'Eglise , d'où ils désér-
teront peu après , pour n'y pas revenir
aux jours que cette Sainte Mere les rap-
pelle avec plus d'empressement ; de leur

(*) Cérémonies du Baptême expliquées.

dire d'ouvrir les oreilles & la bouche à la profession de la doctrine de J. C. & à l'obéissance de ses préceptes, pour quoi ils seront toujours sourds & muets, de sentir pour l'être eux-mêmes la bonne odeur de J. C., & de goûter le sel de la sagesse qui les préserve de la corruption des mœurs, dont ils sont déjà infectés & d'où ne sortant pas pour vivre, s'y plongeant toujours plus, ils mourront éternellement; de leur oindre la poitrine & les épaules de l'Huile Sainte des Catéchumenes, & le sommet de la tête du St. Chrême, pour combattre en athlète les ennemis de J. C. & de leur salut, & régner en maîtres sur leurs passions, auxquelles demeurant asservis, ils seront toujours esclaves du Démon; de leur présenter le flambeau qui désigne leur foi & leur charité, allumées au feu sacré que J. C. a apporté pour éclairer & embraser la terre, tandis qu'ils sont toujours des enfants de ténèbres, qui seront jetés dans les ténèbres extérieures, de celles où ils auront vécu intérieurement; de les couvrir d'un vêtement blanc, en les avertissant de porter sans tache au tribunal de J. C., quand il viendra les juger, la robe d'innocence qu'ils n'ont

point reçue, pour être admis aux noces de l'Agneau dans la cour céleste: enfin qu'ils aient des parrains & marraines qui, entrant en partage avec les Ministres de l'Eglise, de la qualité & des devoirs de peres & meres spirituels, acquierent par ce titre une autorité sur eux dont ils se servent pour s'en faire respecter & servir, sans s'en servir jamais pour leur faire mener une vie chrétienne ?

Nous vous prions donc au nom de J. C., dont nous avons tous le bonheur de professer la Religion, dont nous attendons tous notre salut pour l'éternité, nous vous conjurons par les entrailles de sa charité, par laquelle il nous a recommandé de nous aider tous les uns les autres à nous sauver, de vouloir plutôt concourir avec moi à préparer les Negres adultes, dont le salut vous est confié comme à moi, & peut-être plus qu'à moi, & dont vous lui répondrez aussi un jour ame pour ame, à ne pas recevoir en vain le premier des Sacremens. Nous l'administrerons à la fête de Pâque à ceux en qui nous aurons trouvé les dispositions nécessaires, par l'examen que nous en ferons; & nous remettrons à la fête de la Pentecôte,

ceux qui auront encore besoin de ce temps que l'Eglise a anciennement assigné pour ce Baptême solennel, pour lequel elle fait à ces grands jours des prières particulières, & de longues instructions la veille dans son Office public. Autrement nous renverrons à une autre année, le quarante-deuxième des Canons célèbres du Concile d'Elvire exigeant régulièrement deux ans de préparation & d'épreuve, pour qu'on admette à la grace du Baptême, les adultes convertis à la foi, qui sont de bonnes mœurs; si la maladie & le danger de mort n'obligent de les secourir plutôt.

SAINT JOSEPH.

(Fête patronale de la Paroisse du Fort-Dauphin.)

LE dix-neuf Mars, est la fête de St. Joseph, Fête Patronale de garde & solennelle pour cette Paroisse.

L'Eglise, notre Mere, ne se contente pas de nous donner à chacun, lors de notre Baptême, un des Saints qu'elle canonise pour Patron, pour protecteur, & pour modele: elle n'érige de temple & d'autel, comme elle n'offre de sacrifice

H;

qu'au seul vrai Dieu, Créateur & Souverain Seigneur de toutes choses, à qui cet honneur est dû privativement à tout autre; mais elle met les temples qu'elle lui dédie, sous l'invocation & pour ainsi dire sous la garde de quelque Saint, qu'elle donne en commun pour avocat & pour intercesseur aux Fideles qui s'y rassemblent pour rendre à Dieu leurs hommages d'adoration, & tous leurs devoirs. Ainsi dès les premiers siècles du Christianisme, elle ne célébroit gueres les Sts. Mysteres, que sur les Confessions des Martyrs, & les lieux qu'elle croyoit plus agréables à Dieu, où reposoient leurs reliques; d'où les édifices sacrés qui y ont été bâtis, ont pris ensuite leur nom & leur titre, & le jour du triomphe de ces Saints, que l'Eglise appelloit leur naissance au Ciel, s'y solemnisoit avec une pompe religieuse & une sainte joie. Elle ne prétendoit pas seulement honorer par-là leur mémoire, & remercier Dieu des graces singulieres qu'il leur avoit faites & de la gloire dont il les avoit couronnés, mais encore procurer au peuple qui venoit s'y animer à la vertu & y recouroit dans ses besoins, leur puissante intercession auprès de Dieu dont ils

sont les favoris ; sans préjudice de la médiation toute-puissante de son fils J. C. , qui seul a pu réconcilier les hommes avec la Divinité par justice , & nous en mériter toute sorte de bénédictions spirituelles & temporelles , à qui tous les Saints sont redevables de leur sainteté.

Je ne vous entretiendrai point aujourd'hui de l'avantage que vous possédez d'avoir pour patron de votre Paroisse , un Saint canonisé par le St. Esprit lui même dans l'Evangile , qui l'appelle un homme juste ; le chef de la famille de Dieu sur terre , le Pere nourricier de Jesus , & l'époux de Marie sa sainte mere , avec laquelle il garda une parfaite virginité ; qui mourut doucement entre leur bras , après les avoir entretenus trente ans du travail de ses mains , tout descendant qu'il étoit des rois de Judée. Je vous renvoie pour le détail de son mérite particulier , au panégyrique qui vous en sera prononcé le jour de sa fête. Je me borne à vous exhorter à ne la point profaner par des jeux & des danses , ni par aucun excès. S'il semble intéressé pour la gloire même de Dieu , à employer son crédit en faveur des paroissiens qui en-

tiennent ici le culte divin en son honneur ; ne vous en rendez pas indignes , & ne le déshonorez pas par des mœurs opposées à toutes ses vertus. Ayez pour lui la vénération particulière , & la confiance en lui que vous lui devez. Travaillez à l'imiter en l'invoquant , comme il l'est dans toute l'Eglise , pour l'union & la concorde dans le mariage , fondée principalement sur la fidélité & la chasteté conjugale , & pour la bonne éducation qui s'en suit , des enfans : deux objets si intéressants au bonheur des familles & de toute la République ; enfin pour une bonne mort , chrétienne & tranquille au milieu de l'assistance de Jesus & de Marie , d'où dépend encore plus le bonheur éternel de chacun de vous.

DIMANCHE DE LA PASSION.

C'Est d'aujourd'hui en huit le Dimanche de la Passion ; où l'Eglise prenant un plus grand deuil que celui qui est marqué par la couleur triste & la simplicité de ses paremens , commence à s'occuper tout entière du Mystere attendrissant de la Croix de Jesus-Christ ,

z voile toutes ses images pour fixer
attention de ses enfans sur cet objet,
effet comme le remede de nos péchés,
z le plus propre à ranimer la ferveur
le notre pénitence.

L'ANNONCIATION.

LE 25 Mars, est l'Annonciation de la
très-Sainte Vierge ; jour auquel, préci-
sément neuf mois avant Noël, l'ange
Gabriel ayant annoncé à Marie, chez qui
il avoit été envoyé de Dieu à Nazareth,
quelle concevrait son Fils du St. Esprit,
& elle y ayant consenti, Notre-Sei-
gneur Jesus-Christ s'incarna dans son
sein pour le salut de tous les hommes :
Grand Mystere, le fondement de tous
ceux qui ont été opérés pour notre sa-
lut ; Mystere d'élévation pour Marie,
qui y devint véritablement mere de
Dieu, l'homme qui a été conçu dans
son chaste sein étant Dieu, uni per-
sonnellement à la seconde des trois per-
sonnes Divines ; Mystere d'anéantisse-
ment pour le Fils de Dieu qui, sans
cesser d'être Dieu, a pris la forme d'es-
clave, est devenu vraiment homme &
s'est revêtu de notre misérable nature,

pour nous faire tous participer à la sienne ; Mystere dont l'Eglise universelle , qui le solemnise au jour qu'il a été accompli , (si tombant dans la Quinzaine de Pâque , la solemnité n'en est transférée après Quasimodo ,) nous rappelle tous les jours le souvenir trois fois au son de la cloche , & au souvenir duquel elle nous fait fléchir le genou à chaque Messe , où il est dit au symbole & à l'Evangile de St. Jean , que le Verbe s'est fait Homme & même Chair ; ayant pris , s'étant uni une ame & un corps semblables aux nôtres. Adorons-le d'autant plus profondément qu'il s'abaisse plus pour nous relever. Ne déshonorons pas non plus de la haute alliance qu'il nous fait contracter avec lui. Saluons souvent avec l'Ange , Marie qui ne consentit à devenir la mere de Dieu , qu'à condition que ce seroit sans perdre sa virginité , & qui au moment qu'elle le devint , ne s'appella que son humble servante. Prions-la de nous faire part de sa pureté & de son humilité , destinés que nous sommes à porter aussi en nous le Fils de Dieu , qui s'y incarne en quelque sorte de nouveau par la Communion.

DIMANCHE DES RAMEAUX,

& devoir Paschal.

DImanche prochain nous avancerons à neuf heures la Messe de Paroisse, à cause de la Bénédiction des Rameaux & Procession qui la précédent, & de la Passion que l'on y chante. De cette époque elle se dira à la même heure jusqu'à la Toussaint, où elle sera retardée d'une demi-heure; suivant que l'heure a été fixée pour les Messes ordinaires de Paroisse dans la Colonie à ces deux temps.

L'Eglise nous rappelle à la fois l'entrée triomphante de J. C. à Jerusalem, qu'elle représente à la Procession; & au retour l'histoire de ses souffrances & de sa mort, dont l'instrument, la Croix, frappe & nous ouvre la porte auparavant fermée de la Jerusalem céleste. Il savoit & il avoit prédit avec toutes les circonstances, qu'il alloit être crucifié dans six jours, lorsqu'il entra dans cette ville capitale de la Judée, sur une monture modeste qui marquoit, ainsi que les Prophetes l'avoient aussi annoncé depuis plusieurs siècles, qu'il s'affujettiroit par

sa douceur & sa Croix, la Synagogue déjà faite au joug du Seigneur, & dompteroit les nations qui ne l'avoient pas encore porté. Il venoit à la fête de Pâque selon la coutume des Juifs, pour être lui même le vrai Agneau Paschal, dont l'immolation & le sang teignant les maisons du nouveau peuple de Dieu, le sauvéroient du passage de l'Ange Exterminateur, & pour être ensuite l'Ange du grand Conseil, qui le feroit passer dans la vraie & délicieuse terre de Promission. Il fut reçu aux acclamations des enfans & du bas peuple qui alla au devant de lui, portant des Rameaux, sur-tout d'Olivier, commun dans cette fertile contrée, jonchant de feuilles d'arbres & couvrant de leurs vêtemens la terre par où il passoit, faisant retentir l'air de ces cris : Gloire, Louange, Honneur au Fils de David; béni soit le Roi d'Israël, qui vient au nom du Seigneur. Les Grands de Jerusalem, ennemis de Jesus-Christ, ou trop orgueilleux pour se confondre avec la foule, n'allèrent point à sa rencontre, soit par haine ou le jugeant au dessous d'eux. C'est ce qui n'arrive encore que trop maintenant que ce Roi pacifique voudroit entrer en triomphe dans tou-

es nos ames , comme dans autant de
Jerusalems spirituelles. Gardons-nous de
l'indifférence , & encore plus de l'aver-
sion constante des gens d'un certain
rang , prétendu trop haut pour aller re-
cevoir J. C. ; mais n'imitons pas non
plus l'inconstance de ce peuple qui ,
peu de jours après l'avoir élevé jusqu'au
Ciel , cria & poussé par ses ennemis ,
ou emporté par sa propre légèreté de-
manda à grand cris redoublés , qu'on
le crucifie : ce que nous crierons &
nous exécuterons nous-mêmes , si après
nos dévotions de ces grands jours , nous
retournons à nos péchés. Mettons , en
recevant Jesus-Christ , nos corps avec
nos passions charnelles sous ses pieds ,
comme les enfans des Hébreux y met-
toient leurs vêtemens ; & que sa vic-
toire célébrée par des Palmes & des
branches d'Oliviers soit durable sur nos
cœurs qu'il a conquis par sa mort.

Voici le décret du Concile général de
Latran sous le Pape Innocent III , qui
commande aux fideles de communier
& de se confesser au moins à Pâque ;
afin que ne différant point trop à recevoir
ces deux Sacremens nécessaires au salut ,
ils ne s'exposent pas à être surpris par
la mort ; aux approches de laquelle ,

la réception qui en a été différée jusques-là, est ordinairement ou impossible, ou accompagnée de dispositions très-imparfaites, équivoques & même fausses.

“ Que (*) tout Chrétien de l'un &
„ de l'autre sexe, qui a atteint l'âge
„ de discrétion, confesse seul tous les
„ péchés fidèlement à son propre pas-
„ teur, au moins une fois l'an, &
„ prenne soin d'accomplir de tout
„ son pouvoir la pénitence qui lui
„ aura été enjointe, recevant avec ré-
„ vérence pour le moins à Pâque, le
„ St. Sacrement de l'Eucharistie; si ce
„ n'est que par l'avis de son propre Pas-
„ teur, pour quelque cause raisonna-
„ ble, il fût jugé devoir s'en abstenir
„ pour quelque temps: autrement que
„ l'entrée de l'Eglise lui soit défendue
„ pendant sa vie, & venant à mourir
„ en cet état, qu'il soit privé de la sé-
„ pulture chrétienne. C'est pourquoi
„ que ce Statut salutaire soit souvent
„ publié dans les Eglises, de peur
„ que quelqu'un ne prétende s'excuser
„ sous le prétexte d'ignorance. Que si

(*) Quatrieme Con. Gén. de Latran. Can. 21.

, quelqu'un veut confesser ses péchés à
, un prêtre étranger pour quelque cause
, juste, qu'il demande auparavant &
, obtienne la permission du propre Prê-
, tre, parce que sans cette permission,
, un autre ne peut ni le délier ni le
, lier. „

Vous êtes obligés de vous conformer
à ce salutaire décret, dans la Quinzaine
qui commencera d'aujourd'hui en huit,
le Dimanche appelé des Rameaux.
Pour vous faciliter l'obéissance au mê-
me Canon, nous permettons aux fi-
deles de notre Paroisse, de s'adresser
pour leur confession à tel autre prêtre
approuvé en qui ils auront plus de con-
fiance, non pourtant de faire ailleurs
qu'ici leur communion Paschale, qu'ils
y doivent à l'édification de leur Pa-
roisse. Sur quoi nous devons vous aver-
tir que si vous cherchiez ailleurs des
confesseurs qui vous aidassent à vous
sauver, en vous dispensant de la loi
de Dieu, ou des regles essentielles de
la pénitence en quelque point que ce
soit, vous vous feriez la plus dange-
reuse illusion, & vous n'en trouveriez
qu'à votre perte.

Pour ce qui est de la premiere Com-
munion, nous nous réservons à nous

seuls l'examen & à moins de notre permission spéciale , la confession de ceux qui ont à communier pour la première fois , ainsi que de les communier de notre main ; afin de connoître & de paître au moins cette fois , comme nous y sommes obligés , les ouailles qui nous sont commises.

Nous vous avertissons aussi que , non seulement la communion est interdite aux Hérétiques & Schismatiques ; à ceux & celles qui parlent , écrivent , lisent & font lire des livres contre la Religion Catholique , Apostolique & Romaine ; qui se mêlent d'art magique , ou ont recours à semblables pratiques diaboliques , soit pour connoître les choses cachées , obtenir des guérisons , soit pour nuire au prochain , sur-tout dans sa vie ; aux duellistes & fauteurs de duel ; à qui porteroit une main violente sur aucune personne du Clergé ; à ceux qui procurent des avortemens ; aux meres qui détruisent leurs fruits nés ou à naître , contre lesquelles l'Edit du Roi Henri II , porte peine de mort pour avoir seulement celé leur grossesse où leurs couches ; aux incendiaires & empoisonneurs ; aux concubinaires publics , aux usuriers ; à ceux qui ravissent ou

etiennent le bien d'autrui , particulièrement de l'Eglise , par violence & par crime de faux en écriture , ou par faux poids & fausses mesures dans les ventes & achats ; aux comédiens & comédiennes ; & enfin à tous autres excommuniés de droit , à qui par l'autorité du St. Siege Apostolique nous déclarons encore ici , comme nous le faisons de temps en temps au Brône , qu'il n'est pas même permis de participer à nos sacrés mysteres par l'assistance au sacrifice de la Messe , dont la sainteté même exige qu'on n'y assiste pas en aucun péché mortel sans envie de s'en retirer ; & nous ordonnons s'il y en a parmi vous de sortir : mais encore les personnes qui ne sont point suffisamment instruites , tels que la plupart des Negres , des principaux Mysteres & des obligations du Christianisme , en particulier de ce qui regarde ce grand Mystere de foi , ce pain sacré , substantiel , qu'il faut bien distinguer d'un pain commun , sont incapables d'être admises à la Communion ; & celles enfin qui , suffisamment instruites , sont coupables de quelque péché grief , quelque secret qu'il soit , contre les commandemens de Dieu & de l'E-

glise , sur quoi elles doivent bien s'examiner & s'éprouver si elles ne veulent plus le commettre , ne doivent s'y présenter qu'après s'être confessées à leur propre prêtre , ou à un autre avec son approbation , selon le saint Canon dont je vous ai fait lecture , & en avoir reçu l'absolution avec les dispositions requises.

Permettez qu'à cette occasion je vous dise un mot , dans l'amertume de mon âme , sur la négligence qui depuis un certain nombre d'années s'est introduite & semble s'accroître tous les ans parmi vous , à remplir le devoir Paschal. Il n'est point d'embarras du monde qui n'en laisse le temps dans tout le cours d'une année , quand on veut sincèrement le prendre , en laissant là les affaires temporelles & sacrifiant tout , s'il le faut , pour s'acquitter d'un devoir si nécessaire au salut éternel. D'où vient donc qu'il y en a si peu à présent qui y satisfassent ? comme si son accomplissement étoit une mode qui fût passée , qui pût revenir , dépendante de vos caprices , non une Loi invariable pour les Chrétiens , fondée sur le précepte toujours subsistant de J. C. : Si vous ne mangez ma Chair & si vous ne bu-

mon Sang, vous n'aurez point la
en vous. Est-ce le respect humain
retient un si grand nombre, & les
pêche d'y satisfaire; parce que ceux
leur doivent le plus le bon exemple
dessus, ne le donnent pas? Quoi!
riez-vous honte de suivre l'exemple
toute la famille Royale, le Roi à
tête, qui obéit ponctuellement à cette
, en digne fils aîné de l'Eglise? Ne
vez-vous pas que les plus riches de
monde, suivant la malédiction pro-
ncée dans l'Evangile contre les ri-
elles, sont ceux qui ont coutume
s'éloigner le plus de Dieu dès cette
e, où ils ont leur bien, parce qu'ils
l'auront pas dans l'autre, où Dieu
séparera éternellement de lui? Ne
vez-vous pas, & en vous ouvrant ici
on cœur je ne prétends choquer au-
n d'eux, que ceux qui sont chargés
rendre ou faire rendre la justice aux
autres, ont souvent les mains le moins
innocentes du bien qui ne leur appar-
tient pas, & qu'ils ne veulent pas ren-
dre; que ceux qui sont établis pour
commander aux autres, souvent ne fa-
ient pas se commander à eux-mêmes,
& sont le plus asservis à leurs passions?
ous feriez-vous gloire, sur leurs tra-

ces , de ne point vous approcher de Sainte Table , dont ils se retirent pour des causes si honteuses ? Seroit-ce défaut de confiance en vos Pasteurs pour venir annuellement leur confesser vos fautes , qu'ils commettent eux-mêmes ? Je fais que c'est là ce que vous nous reprochez sans cesse. Mais la considération de votre salut ne l'emportera-t-elle pas sur ce foible prétexte : puis-je que J. C. vous soumet à leur Tribunal pour être liés ou déliés par eux , pour connoître vos péchés & les retenir de vous les remettre , assurant que leur jugement ici-bas est en tout ratifié dans le Ciel ? Oui , nous sommes pécheurs comme vous , infiniment plus criminels que vous , obligés que nous sommes à une plus grande sainteté de mœurs par celle de notre caractère ; obligés de recourir au même remède que vous pour nous purifier , soumis à la même loi de la Confession , pour recouvrer cette pureté que nous ne devrions jamais perdre , seulement toujours augmenter. Il semble que vous devriez n'en venir que plus confidemment nous exposer vos faiblesses , auxquelles , sans les entretenir pourtant au tribunal rigoureux ensemble & miséricordieux de

pénitence , par une molle condescendance , notre propre expérience nous apprend à compatir encore plus , si j'ose en parler , que le Divin Pontife dont nous tenons indignement la place , qui a éprouvé que celles qui étoient sans ché.

Cependant quelles sont les suites funestes de votre négligence ? Tous meurent , & comment ? comme ils ont vécu , comme s'ils n'étoient pas Chrétiens ; le plus grand nombre sans Viatique , & même sans le Sacrement de pénitence , sans aucun signe de repentir : sans quoi l'Extrême-Onction , qu'on ne donne quelquefois quand ils n'ont plus de connoissance , qu'on ne devoit leur donner que quand ils y ont témoigné du moins quelque disposition soignée par une vie chrétienne , est ordinairement inutile & par conséquent sacrilège.

Dans le petit nombre de ceux qui n'ont pas refusé d'entendre parler de confession jusqu'à l'article de la mort , il en est très-peu qui le sachent faire à cette extrémité , ne l'ayant jamais fait ; qui connoissent assez la loi de Dieu pour bien faire connoître & pour connoître eux-mêmes leurs péchés dont ils se re-

connoissent coupables , & ils renvoient le confesseur , effrayé de leur obstination à refuser de les quitter & de les répéter même à ce dernier moment ; où s'ils s'en accusent au prêtre qu'ils ont demandé , qui d'autres fois est venu de lui-même les confesser comme par force , ils ne s'en repentent pas véritablement & de cœur , ils sont résolus en disant le contraire , s'ils en reviennent de vivre toujours dans leur concubinage , par exemple , dans leurs autres désordres & dans le même oubli des devoirs du Christianisme. L'expérience prouve tous les jours : que l'absolution qu'un confesseur a hasardée dans ce cas où il pouvoit y avoir quelque crainte servile des châtimens de Dieu , ne voyant en eux point de contrition de l'avoir offensé , n'eût été devant lui pour eux , faute des conditions de leur part sans lesquelles elle est nulle , qu'un arrêt de condamnation.

Tous reçoivent cependant les honneurs funebres , s'ils meurent. L'Eglise qui ménage le plus qu'elle peut la réputation de ses enfans , pour éviter le trouble & le scandale , effectue rarement sa menace de les priver de la sépulture ecclésiastique & chrétienne ;

on seulement à l'égard de ceux qui
ont manqué au devoir paschal, mais
même de ces enfans rebelles qui ont
employé tout le cours de leur vie,
loins qu'honnête-païenne, à déchirer
le sein de leur Mere; n'ont connu la
vraie religion, que pour la déshonorer
et la blasphémer, parler de ses minis-
tres que pour les vilipender, en mé-
dire & les calomnier; ont paru fuir
le temple du Seigneur autant qu'ils
ouroient à ces théâtres profanes, où
les pompes du démon auxquelles ils
avoient renoncé par leur baptême, sont
étalées, tous les attraits du monde sé-
duisant relevés, les passions ignominieu-
ses de la chair, flattées & divinifiées.

Mais (*) les prières que nous faisons
à leur obseques, autour de leur corps
unanime, utiles à d'autres âmes qui en
ont besoin dans le Purgatoire, se tour-
nent en imprécation contre les leurs;
l'encens que nous brûlons pour elle,
est abominable devant Dieu; & les
soulagemens que nous voudrions leur
procurer à son jugement, ne servent
qu'à aggraver leurs tourmens dans l'en-
fer: le luminaire dont on environne

(*) Cérémonies des Enterremens chrétiens.

leurs dépouilles mortelles , au lieu de nous représenter cette lumière de gloire que leurs bonnes œuvres , fruit de leur foi & de leur charité , leur avoient méritée pour l'éternité , nous rappelle tristement l'horreur de ces flammes vengeresses où il n'y a plus de rémission ; où ne pénétrera point , si ce n'est pour irriter un feu qui ne s'éteindra jamais , l'eau rafraîchissante à qui la bénédiction de l'Eglise a attiré la vertu de communiquer par son asperision , quelque mérite du sang de l'agneau sans tache qui nous a rachetés abondamment.

Disposez-vous prochainement , Mes Freres , a manger cet Agneau Paschal , qui par-là vous rendra participans de tous ses mérites ; dont les Juifs chez qui tout se passoit en figure pour nous , n'avoient que l'ombre & dont nous avons le bonheur de posséder la vérité. Il leur fut ordonné de le manger la premiere fois en habit & en disposition de voyageurs pour sortir de l'Egypte , avec des laitues sauvages & des pains sans levain cuits à la hâte sous les cendres : détachons-nous de toutes les choses de ce monde , pour savourer celui qui est la Manne tombée du Ciel ,
ayant

ayant toutes sortes de goûts & faisant toujours vivre , au lieu que celle qui nourrit les Israélites dans le désert , avant qu'ils n'arrivassent dans la Terre Promise , n'empêchoit pas de mourir ; assaisonnons - le des larmes un peu ameres de notre pénitence , & l'accompagnons des azymes de sincérité & de charité , nous réconciliant cordialement avec nos ennemis & leur pardonnant sincèrement pour l'amour de celui qui a tout pacifié au Ciel & sur la terre dans son sang , & nous a obtenu , ennemis de Dieu que nous étions , le pardon généreux de tous nos péchés.

Ne nous contentons pas de lui dire humblement avec le Centenier , que nous ne sommes pas dignes qu'il entre chez nous , où il veut venir ; disons & le faisons autant que nous pourrons , avec Zachée honoré de sa visite , pour y répondre : Seigneur , je donne aujourd'hui la moitié de mon bien aux pauvres , & si j'ai fait tort à quelqu'un , je lui restitue quatre fois autant.

Suivons l'exemple des deux saintes sœurs de l'Evangile qu'il aimoit à visiter , dont puissions - nous tous être les heureux frères , des Lazares qu'il aura ressuscités spirituellement. Imitons l'em-

pressément de Marthe à lui rendre aux jours qu'elle en étoit visitée , tous les services dont elle étoit capable , & sur-tout le recueillement de Marie à ses pieds , avec la ferme résolution , si nous ne mangeons pas tous les jours sa Chair , de nous nourrir journellement de sa parole & de l'étude de ses volontés.

SEMAINE SAINTE

ET PAQUE.

Cette semaine est appelée la Semaine Sainte & la Grande Semaine , à cause du grand ouvrage de la Rédemption du genre humain , qui s'y est accompli par la Mort & la Résurrection de J. C. , qui y est mort pour nos péchés & résuscité pour notre justification , dit St. Paul. Nous devons tous y méditer en notre particulier l'histoire de sa Passion , qui s'y lit publiquement à quatre différens jours , selon les quatre Evangélistes ; considérant bien celui qui souffre , & pour qui il souffre , avec tout ce qu'il souffre si patiemment. L'Office des Ténèbres qui sont comme ses funérailles , commencera la veille des trois derniers jours à quatre heures du

soir. Il se faisoit autrefois de nuit; & la mort de celui qui est la lumiere véritable du monde, y est sensiblement représentée par les lumieres qui s'y éteignent peu-à-peu jusqu'à la dernière, qui cachée à la fin & reparoissant sortir du tombeau de l'Autel, donne une première lueur de sa Résurrection. Les Ténèbres où l'on finit, marquent celles qui couvrirent la surface de la terre à sa mort par une éclipse de soleil contre l'ordre naturel, la lune étant pleine; & le bruit que fait le Célébrant, auquel le peuple doit répondre modestement & toujours avec décence, le tremblement de terre arrivé, & la confusion où se montra toute la nature compatissante à son Auteur dans ce moment.

L'Eglise fait (*) le Jeudi - Saint, commémoraison de la dernière Cene de J. C. avec ses Apôtres, à la fin de laquelle il institua la veille de sa mort, le Très-Saint Sacrement de l'Eucharistie, ou de son corps & de son sang sous les especes du pain & du vin, pour demeurer toujours avec les hommes qui conspiroient pour l'exterminer du monde, servir de nourriture pour une

(*) Notice de tout l'Office de la Semaine Sainte.

vie éternelle à ceux qui alloient le faire mourir , & se donner tout entier par testament avec tout ce qui étoit à lui , à ceux qui le dépouilleroient de tout , de son honneur & de sa vie , de sa divinité , s'ils eussent pu , comme de son humanité sur une croix. C'est ainsi qu'il substitua la vérité dans sa personne à l'ombre , & lui-même à l'agneau Pascal qu'il venoit de manger avec ses Disciples , selon le rit des Juifs. Sachant que son heure étoit venue de passer à son pere , connoissant aussi que ses douze Apôtres à qui il voulut laver les pieds pour nous donner l'exemple de la plus humble charité , étoient purs alors , quoiqu'il prévît leur abandonnement dans la nuit suivante , & hors un , Judas Iscariote dont il fit sentir qu'il connoissoit parfaitement la noire trahison que satan lui avoit déjà mise dans le cœur ; il prit du pain , dit le Texte sacré , le bénit , le rompit & le leur donna à manger en disant : *Ceci est mon Corps , qui sera livré pour vous.* Il bénit de même du vin dans une coupe , & le leur donna à boire , en disant : *C'est ici mon Sang , qui sera répandu pour la rémission des péchés.* Il ajouta : faites ceci en mémoire de moi , par où les ayant

communies , il les établit prêtres de la nouvelle alliance , selon l'ordre de Melchisédech , qui avoit offert à Dieu du pain & du vin , pour offrir le sacrifice non-sanglant & infiniment pur de son corps & de son sang , eux & leurs successeurs ; puisque par ce sacrement il leur promit d'être avec eux jusqu'à la consommation des siècles , & que ne devant pas vivre jusques-là , ils ne pouvoient le continuer que par ceux qu'ils ordonneroient pour faire après eux , ce que leur divin Maître leur avoit commandé de faire comme lui. Pour imiter cette grande action , on ne dit qu'une Messe à ce jour dans chaque Eglise , où les autres prêtres , s'il y en a , communient de la main du supérieur qui officie. Elle commencera à neuf heures du matin , & elle est terminée par le dépouillement des Autels , qui ne signifie pas seulement celui des vêtemens de J. C. à sa flagellation & à son crucifiement , mais la situation de l'Eglise universelle que quelques Peres appellent sa robe , & qui est la nouvelle Jerusalem , privée par la mort de son chef & son époux de toute sa gloire & sa joie , faisant taire ses cloches dans son affliction , jusqu'à ce que

leur son harmonieux en annonce le retour à la vie , & exhortant vivement tous ses enfans à se convertir , en empruntant dans son office de tous ces jours , les pénétrantes lamentations du Prophete Jérémie sur la désolation des Juifs entrés en captivité à Babylone , après la prise de leur ville sainte & la ruine de leur Temple.

Le lendemain , Vendredi-Saint , jour auquel Notre-Seigneur J. C. offrit volontairement le sacrifice sanglant de sa mort , pour la réparation de la gloire de Dieu son pere offensé par les péchés des hommes , & pour la réconciliation de tous les hommes ses freres , par les mains de ceux qui lui ont fait souffrir le cruel & infame supplice de la Croix ; on ne célèbre point de Messe qui est le mémorial & le renouvellement , mais non-sanglant & joyeux de ce grand sacrifice , pour nous en appliquer les fruits précieux. La seule tristesse convient à ce jour , que les premiers Chrétiens passioient entièrement sans prendre aucune nourriture. On y consume seulement l'Hostie consacrée la veille , & réservée dans une chapelle parée , qui représente le tombeau du Sauveur , où l'on a dû lui tenir com-

pagnie le plus qu'on a pu , ou le visiter à différentes Eglises , ou à différentes heures , en se rappelant les différentes stations de sa Passion : au jardin des olives , où il sua du sang dans la vive appréhension de tous ce qu'il alloit endurer inutilement pour la plupart ; aux tribunaux de Caïphe , de Pilate & d'Hérode , où il fut traité de blasphémateur , d'insensé & de séditieux ; enfin au Calvaire , où il fut crucifié entre deux scéléras. Le service , avec prédication , commencera à huit heures & demie. L'Eglise y fait des prières publiques à ce seul jour pour les Infidèles , les Hérétiques & Schismatiques , les Juifs même , comme pour tous les ordres & les états de sa communion ; afin que la mort de J. C. qui a donné sa vie pour tout le genre humain , même pour ses bourreaux , profite à tous , ainsi qu'elle est plus que suffisante pour le salut de tous. Elle découvre peu-à-peu l'image de J. C. en croix , avant que de la proposer à notre adoration , & nous instruit par-là bien clairement que ce n'est point la croix en elle-même ni pour elle que nous adorons , mais Jesus-Christ Homme-Dieu , qui y a été attaché pour nous. Allons tous lui pré-

fermer nos adorations les plus profondes & les plus affectueuses ; mais souvenons-nous que si nous n'y allons avec des cœurs convertis & qui renoncent au péché , ce sont des baisers de Judas que nous lui donnons. Que ce cher & adorable objet nous occupe toute cette journée.

Le Samedi - Saint est dédié à la sépulture de Notre-Seigneur , & le service divin commencera à huit heures. On y bénit le feu nouveau , tiré d'un caillou qu'on a frappé : c'est notre lumière qui sembloit éteinte , J. C. qui n'a été frappé par la mort , que pour reprendre une vie nouvelle & glorieuse , qui nous éclaire sur la connoissance distincte des trois personnes Divines subsistantes en une seule nature , laquelle a ressuscité par sa toute-puissance le corps du Sauveur ; en signe de quoi le Cierge Paschal qu'on bénit ensuite , & qui représente cette très-sainte humanité , est allumé du nouveau feu , après qu'on y a mis dans cinq trous figures des cinq plaies , des grains d'encens figurant l'action de Joseph d'Arimathie & des autres disciples , qui embaumèrent le corps de leur maître descendu de la Croix. Ce même cierge

Jaschal représentant J. C. , est plongé trois fois dans la fontaine , en invoquant le St. Esprit à la bénédiction des fonts baptismaux , parce que c'est J. C. , en nous réconciliant par sa mort avec son pere , qui nous a attiré cet Esprit saint par lequel , morts au péché & ensevelis avec le même J. C. , nous renaissions de cette eau à la Grace.

Cette bénédiction-ci , est précédée de Leçons qui renferment tous les plus remarquables événements de l'histoire sainte , depuis la Création du monde jusqu'à sa rédemption. Ce sont autant d'instructions aux Catéchumenes qu'on baptisoit autrefois solennellement alors , & maintenant pour nous , accompagnées d'oraisons que l'Eglise adresse à Dieu qui , ayant fait sortir le monde des eaux du chaos d'abord , puis l'ayant purifié des crimes dont les hommes l'avoient souillé , par celles du déluge , le sanctifie encore par celles du Baptême , se montrant plus admirable dans sa réparation que dans sa formation , & donnant tout lieu de s'écrier avec l'Eglise : Heureuse la faute d'Adam , qui devoit avoir J. C. pour Réparateur ! Elle prie Dieu qu'il multiplie de jour en jour les enfans d'adoption par

son Fils , & ne cesse point de repeupler la terre plus saintement que par Noé , dont l'arche offre dans la pénitence une planche après le naufrage , à ceux qui après le baptême , se sont laissé entraîner à une nouvelle inondation d'iniquités ; que tous entrent dans l'alliance d'Abraham , à qui le Seigneur a juré que toutes les nations seroient bénies dans l'enfant de la promesse qui naîtroit de sa race ; qu'élevés tous à la dignité du peuple de Dieu , & instruits par Moïse le sage conducteur des Israélites , après avoir passé la mer Rouge , figure du Baptême & après lui de la pénitence , ils soient fideles observateurs de la Loi divine , & n'encourent pas les peines dont ses infraçteurs sont menacés ; que voyant déjà accomplie en eux une grande partie de ce que les Prophetes ont successivement prédit du regne de J. C. , ils attendent fermement l'accomplissement du reste , tel que la Résurrection des morts dépeinte dans la vision d'Ézéchiél ; que pour la mériter heureuse , conservant précieusement l'Esprit du seigneur qui a soufflé sur eux pour les ranimer & les régénérer , loin de se livrer encore aux plaisirs des sens , qui ont ravi l'inno-

cence & la vie au premier homme & à la postérité, ils soient prêts de supporter les plus cuisans tourmens avec les enfans de la fournaise, plutôt que d'adorer dans les folles joies de Babylone, la statue de Nabuchodonosor.

Votre empressement comme d'un cerf altéré qui court aux fontaines, selon que s'exprime l'Eglise, à emporter dans vos maisons de l'eau Baptismale que l'on bénit, ne seroit que louable, s'il étoit sans tumulte & sans mélange de superstition, & que vous ne vous en servissiez que pour un avertissement de vivre chez vous en Chrétiens; mais elle se tourne en terrible condamnation, si vous n'y vivez pas comme vous l'avez promis à la face de l'Eglise. Les Litanies des Saints dont on dévoile les images, se disent ensuite de cette bénédiction, le Célébrant prosterné la face contre terre au pied de l'Autel. C'est pour prendre part à la consolation qu'apporta aux Saints de l'ancien Testament l'ame de J. C. séparée de son corps, en les visitant aux Limbes souterrains, & leur annonçant qu'il les feroit bientôt entrer au Ciel avec lui; & pour les inviter aujourd'hui qu'ils y sont avec les Saints du nouveau Testament, à pren-

dre part à la joie avec laquelle nous allons célébrer sa Résurrection.

Suit la Messe où l'Eglise anticipe cette joie & en entonne le Cantique , d'où elle nous fait désormais prier de bout tout le temps Paschal ; cette Messe anciennement ne se disoit que la nuit suivante , vers l'heure avant jour à laquelle J. C. ressuscita.

Dimanche , jour de Pâque , est la Fête la plus solennelle du Christianisme ; que St. Grégoire appelle la Fête des Fêtes ; jour que le Seigneur a fait , chante l'Eglise avec des Cantiques redoublés d'allégresse , pour être celui de notre plus grande joie ; le premier de la semaine , auquel les Apôtres , à la différence des Juifs qui célébroient le septieme le jour du Sabbat , ou du repos du Seigneur après avoir créé le Monde en six jours , ont déterminé pour les Chrétiens le jour du Seigneur ; parce que c'est celui où Notre-Seigneur Jesus-Christ est passé par sa Résurrection à une meilleure vie , & est entré dans son repos , ayant accompli le grand œuvre de la réparation de ce monde. C'en étoit là le terme ; car il ne suffisoit pas qu'il eût satisfait pleinement pour nos péchés , & payé de tout son

ng avec surabondance notre rançon ,
ous rachetant à ce prix le droit que
ous avions perdu à la vie éternelle :
falloit de plus pour nous faire par-
enir à la justification qui nous en rend
ignes , que nous crussions & que nous
spérassions en lui , qui a dit qu'il est la
ésurrection & la vie , & que quicon-
ue croit en lui , encore qu'il meure ,
vivra & ne mourra point éternelle-
ment. C'est sur quoi sa propre résur-
ection , aussi éclatante & aussi bien
prouvée qu'elle l'a été par le témoignage
des gardes que ses ennemis même avoient
fait mettre à son sépulcre , leve tous
nos doutes & ne nous laisse point la
moindre incertitude. Solide & unique
consolation dans toutes les peines & à
la fin de cette vie ! Il est vrai que pour
assurer de notre côté là-dessus nos espé-
rances , il faut que dès à présent nous
ressuscitions spirituellement , & passions
à une vie nouvelle , plus sujette au pé-
ché du moins mortel , non plus que
J. C. une fois ressuscité , n'est plus sujet
à la mort ni à aucune misere humaine ;
vie entièrement dégagée des sens & de
toutes les choses terrestres , ne goûtant ,
ne recherchant que celles du Ciel , toute
cachée en Dieu avec J. C. , portant tou-

jours sa mortification dans nos corps , afin que sa vie glorieuse y soit manifestée. Autrement nous ressusciterons tous réellement , mais non pas pour la gloire & pour être changés en mieux. Les corps des uns seront réunis à leurs ames , pour souffrir éternellement avec elles ; les ames des autres au contraire seront réunies à leur corps , pour être ensemble éternellement heureuses avec Jesus-Christ.

DIMANCHE DE QUASIMODO.

Premieres Communions.

C'Est Mardi prochain fête de garde par prorogation de la solennité d'aujourd'hui. Nous ferons faire dans huit jours , (à compter de celui de Pâque , le Dimanche de Quasimodo ,) les premières Communions. Quelque petit qu'en soit le nombre en comparaison de ce qu'il devroit être dans une si grande paroisse ; faut-il encore que nous ne fassions qu'en tremblant & presque en gémissant , ce qui devroit être notre joie & notre consolation , la couronne de nos travaux apostoliques ! Nous conjurons les pères & autres en tenant la place , qui

ous sollicitent d'admettre leurs enfans & élèves à cette grande action , de ne pas détruire donc par leurs exemples ce que nous tâchons d'édifier par nos instructions , en ne sanctifiant pas eux-mêmes ordinairement les jours du Seigneur , ni les fêtes de l'Eglise , non plus qu'ils observent ses jours de pénitence , en ne s'approchant jamais des sacremens de la Confession & de l'Eucharistie , ni satisfaisant au devoir essentiel de la Pâque ; en vivant même habituellement & publiquement , comme font plusieurs , dans le vice. Nous avons eu déjà le chagrin de voir ces premières communions être les dernières qu'on veuille faire : à peine les a-t-on faites , pour dire seulement qu'on les a faites , qu'on suit la coutume du pays , & tous les mauvais exemples qu'on trouve jusques chez soi , & , faut-il que nous ayons la confusion pour eux de le dire ici , dans ses pere & mere. C'est-à-dire qu'on ajoute la profanation du plus grand des Sacremens à celle de son Baptême , dont on venoit de renouveler volontairement & solennellement les vœux en communiant.

COURTE EXHORTATION

Aux Enfans qui font leur premiere Communion. ()*

VOici votre Dieu , Mes Chers Enfans , votre Créateur & votre Sauveur , Notre Seigneur J. C. , qui vient s'unir à vous d'une maniere ineffable & la plus étroite. C'est ici cette alliance parfaite dont le vrai Dieu , dans la merveilleuse économie avec laquelle il gouverne les hommes , n'avoit donné qu'une ébauche & un crayon dans la premiere alliance qu'il fit avec eux , que Moïse confirma par l'aspersion du sang , ou dont on devenoit participant par la manducation de la chair des animaux qu'il avoit ordonné qu'on lui sacrifiât. C'est le sang du nouveau Testament , que le Fils de Dieu incarné & fait Homme , donna à boire à ses Apôtres la Veille de sa Passion , après leur avoir donné son corps à manger. Vous contractez avec lui par cette union intime , un mariage sacré qui rend vos ames ses épouses ; gardez-lui donc toujours com-

(*) A l'Introït de la Messe.

à votre époux , la fidélité que vous
i jurez aujourd'hui solennellement ,
que vous lui aviez déjà promise , ou
qu'on lui avoit promise pour vous , com-
me à votre chef , lorsque vous fûtes
baptisés au nom des trois Personnes Di-
vines , & en son nom prenant celui de
chrétiens. Détestez tous vos manque-
mens passés à vos promesses ; & à la vue
du nouvel honneur , de la nouvelle
grâce qu'il vous accorde , ratifiez , re-
nouvellez avec toute la ferveur dont
vous êtes capables , votre résolution de
les accomplir. Il se donne tout entier
lui-même à vous ; donnez-vous entière-
ment à lui : en devenant une même
chair , devenez un même esprit & un
même cœur avec lui. Soyez à jamais
fidèles aux divins commandemens de son
Pere , & à ceux de son Eglise votre
Mere ; ne cherchez plus qu'à lui plaire.
Renoncez de nouveau à toutes les
maximes du monde corrompu dont
le Démon est le prince , pour vous
conformer en tout fidèlement aux sain-
tes maximes du Christianisme ; & n'en
suivez point d'autres désormais que cel-
les de l'Evangile de J. C. Offrez-vous
vous-mêmes en tout temps avec cet
Agneau. Après avoir goûté combien le

Seigneur est doux dans ce jour, conservez soigneusement toute votre vie comme des enfans nouvellement nés & sans malice, le goût du lait pur & du miel délicieux dont il a daigné vous repaître dans son auguste Sacrement. Fortifiés aussi de ce pain mystérieux comme Elie, marchez courageusement, montez sans vous lasser, & parvenez un jour à la montagne du Seigneur, à son Sanctuaire où l'on n'entrera qu'avec un cœur pur & des mains innocentes. Que l'adorable victime immolée sur la Croix & sur nos Autels pour le salut du genre humain, à laquelle vous participez, vous serve enfin de nourriture également solide & exquise, qui vous fasse croître sans cesse en sagesse; non dans la prudence charnelle & ténébreuse des enfans du siècle, mais dans la simplicité & la sainteté, renfermant toutes les vertus, des enfans de lumière; jusqu'à ce que vous arriviez à la plénitude de cet âge parfait & mûr pour le Ciel, où vous mériterez d'être unis à J. C. sans voile dans la vie éternelle: vie dont son corps ressuscité & glorieux, que vous allez manger, est pour vous le gage. Ainsi soit-il.

ANNONCE POUR LA CONFIRMATION.

Nous ferons , ainsi que nous l'avons
omis , les Dimanches & les Jeudis
puis Quasimodo à la Pentecôte , le
catéchisme pour la Confirmation , où
nous expliquerons la Nature & les ef-
ets de ce Sacrement , qui est le com-
mencement de celui du Baptême , les dis-
positions à y apporter & les fruits qu'on
remporte. Notre Seigneur Jesus-
Christ , qui seul auteur de la grace ,
pu l'attacher à quelques signes exté-
rieurs , a institué celui-ci pour affermir
en nous cette vie spirituelle de la grace
que nous avons reçue au Baptême , &
pour nous rendre , en comparaison des
enfants qui sont bien vivans mais sans
force , comme des hommes faits , as-
sez forts pour défendre leur vie contre
tous ceux qui l'attaqueroient. L'admi-
nistration en est ordinairement réservée
aux Evêques qui sont les Princes des
Prêtres : ainsi aux Actes des Apôtres ,
St. Pierre & St. Jean allèrent de Je-
rusalem confirmer à Samarie , ceux que
le Diacre Philippe y avoit baptisés ; &
St. Paul , après avoir baptisé au nom

de J. C. des fideles à Ephese , leur posa les mains en invoquant sur eux St. Esprit. Il descendoit alors comme nement , à cette invocation jointe l'imposition des mains des Apôtres de leurs premiers successeurs dans l'apostolat , comme un feu qui paroît visiblement sur les Confirmés , & remplissoit de dons surnaturels aux sensibles , de prophétie & de guérisons ces miracles étant nécessaires à l'établissement de la Foi , au commencement du Christianisme. Il fortifie intérieurement la foi de ceux qui recevront ce sacrement dans toute la durée de l'Eglise , & les met en état par l'abondante effusion de ses diverses graces de résister aux ennemis de leur salut le Démon , par lui-même , ou se servant de la chair & du monde.

Quoiqu'il n'y ait point de précepte absolu de le recevoir , on pécheroit grièvement de négliger quand il se présente , un secours si nécessaire dans un lieu & dans un temps , où les scandales du monde donnent plus de prise à l'esprit malin pour vous perdre. Afin que vous n'en soyez pas privés , les souverains Pontifes accordent par dispense aux Préfets des Missions étrangères où

Il y a point d'Evêque , en attendant
qu'il y en ait , le pouvoir , qu'ils peu-
vent même communiquer à tous leurs
Missionnaires pour les cas de danger de
mort , de conférer ce Sacrement , quoi-
qu'ils soient de simples prêtres ; pourvu qu'ils y
emploient , après vous avoir imposé les
mains en priant pour vous , l'huile avec
l'encens sanctifiée par la Bénédiction
Episcopale , & appelée le St. Chrême ,
qui vous marquant au front du signe
de la Croix , signifie la hardiesse avec
laquelle vous confesserez votre Religion
& en pratiquerez les vertus édifiantes ,
que le grand Apôtre appelle la bonne
œuvre de J. C.

Nous invitons , non seulement les
premiers Communians , mais tous ceux
qui plus âgés n'ont pas eu le bonheur
de recevoir ce Sacrement , qu'on ne
peut qu'une fois non plus que le Bap-
tême , à venir s'y disposer. Nous vous
artirons , quand nous en serons inf-
truits , du jour où le révérend pere Préfet
Abbatique viendra vous l'administrer ;
par que vous vous prépariez plus par-
ticulièrement par celui de la Péniten-
ce à y recevoir la plénitude du St.
Esprit en personne , qui ne se répan-
drait point en vous , si vous vous trou-

viez dans l'état du péché , & ne v
laisseroit que des sacrileges. Nous ave
de vous en Dieu de meilleures es
rances : justifiez-les.

SAINT MARC

ET LES ROGATIONS.

LE 23 Avril, jour de St. Marc Eva
gélisle, disciple & interprete de
Pierre, avec l'approbation du quel
il écrivit son Evangile à Rome à
demande des fideles, d'où il fut envo
le prêcher en Egypte, & ayant form
une Eglise très-florissante à Alexandrie
il mourut Martyr en cette ville; no
ferons à six heures du matin la Proce
sion accoutumée.

L'Eglise Catholique ordonne à c
jour & ceux des Rogations, ce qu'o
appelle les Grandes Litanies, qui sign
fie des prieres & des supplications pu
bliques, avec abstinence de viandes
pour implorer la miséricorde de Dieu
attirer ses bénédictions sur les biens
de la terre, parce que c'est le temp
où les meilleures productions pour la
nourriture de l'homme, encore tendre
au sortir de l'hyver, telles que les bleds

les vignes dans les climats tempérés, les plus peuplés & les plus fertiles, et le plus exposées aux intempéries de l'air changeant de saison, & aux ravages des armées qui se mettent alors en campagne pour faire la guerre. On s'adresse premièrement à la Très-Sainte Trinité, qu'on supplie d'avoir pitié de nous; ensuite à la Sainte Vierge, aux anges & aux Saints qu'on prie tous ensemble, nommant particulièrement les principaux, d'intercéder pour nous. On revient à notre grand Médiateur J. C., qu'on prie par tout ce qu'il a opéré pour nous, dont on fait l'énumération, de nous délivrer de tous les maux, principalement du péché qui nous a attiré sa colère, & de la mort éternelle à quoi il nous expose, & de nous procurer tous les besoins de l'Eglise & de l'état: qu'il continue de gouverner & de protéger l'Eglise, qu'il affermissse le souverain Pontife & tout l'Ordre sacerdotal dans le soutien & la défense de la Ste. Religion, qu'il en affoiblisse les ennemis; qu'il maintienne la paix, l'union & la concorde entre nous les princes, & la tranquillité parmi les peuples Chrétiens; qu'il nous donne & conserve les biens de la terre,

tellement que nous nous en servions pour nous élever aux choses célestes , tendre à celui qui doit être en tout notre fin , comme il est notre principe , & entretenir nos corps sans encourir l'éternelle damnation de nos ames ; qu'il daigne nous octroyer à tous , & rendre sur-tout pour nous à ceux à qui nous avons quelque obligation particuliere , vivans & défunts , les biens & le repos éternel. Enfin nous conjurons l'Agneau qui efface tous les péchés du monde , de nous pardonner les nôtres , d'exaucer nos vœux , & de nous faire ainsi miséricorde. On finit par l'offrir à la Messe lui-même , qui a promis que tout ce que nous demanderions à son Pere en son nom , sur-tout rassemblés & avec persévérance , nous l'obtiendrions , en sacrifice de propitiation & d'impétration , qui nous a mérité par son immolation sur la Croix , toute sorte de bénédictions au Ciel & sur la terre. Saint Gregoire le Grand , pour détourner le fléau de la peste ainsi que de la guerre & de la famine , faisoit répéter jusqu'à sept fois ces Litanies par autant de Chœurs , dans lesquels il distribuoit tous les différens états de son Eglise , en allant processionnellement d'une

d'une Eglise de Rome à une autre stationale. Il devoit au moins s'y trouver ici quelque personne de chaque famille, & non pas laisser seul le Pasteur censé y conduire son troupeau, avoir à peine quelqu'un qui lui répond aux prières qu'il fait pour le bien public.

ST. PHILIPPE ET ST. JACQUES.

Le 1er. de Mai, est la fête transférée au Dimanche, des Apôtres St. Philippe & St. Jacques.

ST. Philippe natif de Betsaïde, appelé par J. C. à sa suite, le fit connoître pour le Messie au bon Israélite Nathanaël qu'il lui amena, & en mérita la familiarité de sorte que les Gentils s'adressoient à lui, pour satisfaire leur curiosité de voir le Sauveur, à qui lui-même témoignant son grand desir de voir Dieu le Pere, en reçut cette réponse : Philippe, qui me voit, voit mon Pere. En effet Dieu le pere ne pouvoit se rendre plus sensible, qu'en incarnant celui qui est l'image parfaite & consubstantielle de sa personne. C'est sur-tout en ce portrait divin que nous devons étudier & tâcher d'imiter la Divinité.

Après l'Ascension de J. C. , il alla le prêcher en Scythie , où il convertit quantité de peuples ; de là en Phrygie , où il fut attaché à une croix & lapidé pour lui. Son corps ayant été depuis transporté à Rome & enseveli avec celui de St. Jacques dans la même basilique , on a joint leurs Fêtes.

St. Jacques proche parent du Seigneur , vivoit avant de le suivre & dès son bas âge , dans une si grande austérité , une si grande application à la prière , & une telle réputation de sainteté parmi les Juifs , qu'il lui étoit permis d'entrer dans la partie la plus sacrée du Temple de Jerusalem , où le seul Grand Prêtre entroit : ce qui put déterminer St. Pierre & les autres Apôtres à l'établir premier Evêque de cette ville. Il gouverna pendant trente ans cette Eglise très - saintement , jusqu'à ce que les Scribes & les Pharisiens , en haine de J. C. dont il travailloit hautement à accroître le troupeau , le firent précipiter de la terrasse du Temple & assommer.

Si nous n'avons pas l'occasion comme ces Apôtres de mourir pour notre foi , prions Dieu par leur entremise , non seulement qu'il nous la conserve ,

mais qu'il nous fasse vivre comme elle l'enseigne & en produire les œuvres, sans lesquelles St. Jacques dans son Epître canonique, prouve qu'une foi stérile & morte, est insuffisante pour le salut.

L' A S C E N S I O N.

LUNDI, MARDI & MERCREDI sont les Rogations, dont l'Eglise a pris l'usage général de St. Mamert, Evêque de l'Eglise Primatiale de Vienne, qui l'introduisit au cinquième siècle dans les Gaules, en ordonnant ces prières à ces trois jours pour les mêmes sujets que celles du jour de St. Marc, & contre les mêmes fléaux dont sa province étoit affligée, ou menacée par des signes effrayans, tels que les tremblemens de terre, les foudres & les tempêtes.

Nous ferons ces jours la procession, suivie de la Grand'Messe, à la même heure. Assistez-y avec ordre & recueillement, en esprit de prière & en silence, si ce n'est pour joindre vos voix aux prières publiques qui s'y font. Joignez-y aussi selon l'usage de l'Eglise, l'abstinence de la viande, pour les ren-

dre plus méritoires & plus efficaces.

Jeudi, est la fête, de tous temps solennelle, de l'Ascension de N. S. J. C. au Ciel: nouveau jour de consolation & de joie pour l'Eglise, où notre Pontife éternel, bénissant ses disciples assemblés en grand nombre sur la montagne des Oliviers, avant de s'en séparer, s'éleva devant eux visiblement au séjour des Bienheureux. Il avoit consommé son Sacrifice sur la croix au Calvaire; il va consommer à ce jour son office de Pontife au Ciel, où il entre chargé de ses mérites, avec les cicatrices de ses plaies: de même que le Grand Prêtre de l'ancienne Loi entroit seul une fois l'année, portant du sang des victimes, dans l'endroit le plus sacré de l'intérieur du Temple, appelé le Saint des Saints, qui renfermoit l'Arche d'alliance, où le Seigneur reposant sur deux Chérubins rendoit ses oracles, & sa présence plus sensible, & qui représentoit le Ciel, où habite plus particulièrement par rapport à nous la Majesté Divine. Mais J. C. accompagné dans son triomphe, de toutes les ames justes qu'il a retirées des Limbes, entre en possession du Royaume des Cieux pour nous, pour qui il l'a mérité, comme pour lui en tant

qu'Homme ; & il en reviendra , dirent deux Anges aux Disciples , lorsqu'il eut disparu à leurs yeux , pour nous y tirer après lui , si détachant nos cœurs de plus en plus de la terre , nous avons porté notre croix à sa suite dans ce lieu d'exil , ne soupirant qu'après le Ciel , où est notre trésor.

LA PENTECÔTE.

Samedi , est la vigile de la Pentecôte , jour de jeûne d'obligation. La Grand-Messe de cette veille est précédée de Leçons , à peu près comme au Samedi Saint avant la bénédiction des Fonts Baptismaux , qui ont la même fin , l'instruction des adultes Catéchumenes qu'on baptisoit encore solennellement à ce jour ; & des Litanies des Saints pour les engager à joindre leurs prières aux nôtres , afin de nous obtenir une plus pleine effusion du même esprit qui les a sanctifiés.

Dans huit jours est le Dimanche de la Pentecôte , qui veut dire le cinquantième Dimanche depuis Pâque , auquel le St. Esprit descendit visiblement sur les Apôtres , & les remplit de lumières

& de magnanimité , pour prêcher la Religion de Jesus-Christ , aux Juifs d'abord & ensuite aux Gentils , sans craindre les persécutions de toute sorte des uns & des autres , ni des Empereurs de Rome qui l'étoient du Monde entier , qui après avoir lassé pendant trois siècles toute leur puissance à vouloir éteindre cette Religion , ont fini par s'y soumettre en la personne du Grand Constantin , & devenir ses premiers protecteurs. L'Eglise qui célèbre à ce jour son établissement tout divin , en solemnisoit , il n'y a pas long-temps , la Fête trois jours de suite comme celle de Pâque. De même que Dieu avoit donné sa Loi écrite de son doigt sur le Mont Sinai , au milieu des tonnerres & des éclairs , qui imprimoient la terreur , & caractérisoient la crainte avec laquelle il vouloit en être obéi , cinquante jours après la sortie miraculeuse de la servitude d'Egypte ; J. C. notre divin Libérateur , cinquante jours après nous avoir fait passer par la mer rouge de son sang , à la liberté des enfants de Dieu , a promulgué solennellement la Loi Evangélique qui est la perfection de l'ancienne , avec des caractères qui lui conviennent , par son Esprit qui

l'imprimant dans nos cœurs, vient nous la faire aimer & pratiquer par amour.

Cet Esprit qui procede de son Pere & de lui, Dieu comme eux, s'annonce vers les neuf heures par un vent impétueux, dont l'effet est de purifier l'air des vapeurs malignes & en rafraîchir les chaleurs excessives, qui remplissant la maison où étoient réunis les Apôtres, excite majestueusement leur attention, sans blesser personne. Il paroît alors comme des langues de feu qui s'arrêtent sur chacun d'eux, qui marquent le zele éclairé dont il les embrase, & le don des langues dont il les gratifie, pour instruire & échauffer tous les hommes : ce qu'ils font aussi-tôt à l'égard des Juifs de toute nation assemblés à Jerusalem pour la fête de la Promulgation de leur Loi, surpris de les entendre parler chacun en leur Langue des merveilles de Dieu ; & des milliers s'en convertissent le même jour à ce prodige, quoique le gros de la nation demeure dans son endurcissement prédit, dont tous les autres peuples profiteront. Il descendoit encore d'une maniere visible, comme un feu céleste, aux commencements de l'Eglise, sur les fideles à qui les Apôtres & leurs premiers successeurs

imposoient les mains pour les confirmer ; & il descend toujours invisiblement sur ceux qui y sont bien disposés , sur-tout à la Pentecôte , ayant été envoyé pour tenir la place de J. C. & donné à son Eglise pour la gouverner jusqu'à la fin des siècles , y conserver la pureté de la foi & des mœurs , en sorte qu'elle enseigne toujours la vérité , sans que l'erreur puisse prévaloir contre elle , & qu'elle ait toujours un nombre considérable de ses membres animés de cet esprit de sainteté , quelle que soit la corruption des autres. Hélas ! sans lui tout est mort , inutile s'il n'est nuisible au salut , la proie future du feu de l'enfer. Il est cette sève qui nous fait vivre de la vie de J. C. , la vigne dont nous sommes les sarmens ; ce suc vivifiant qui nourrit jusqu'à la maturité , les moissons que nous sommes dans le champ du pere de famille , pour être recueillies dans ses greniers.

Réunissons - nous cette semaine en prières , mettant la très-sainte Vierge son épouse à notre tête , comme firent les Apôtres attendant depuis l'Ascension la promesse que J. C. leur avoit faite de les dédommager de son absence par cet envoi. Attirons - le pour nous con-

uire dans toutes nos actions , nous
fortifier contre les tentations de la chair ,
du monde & du démon , nous consoler
dans nos peines & nos afflictions. Après
avoir reçu prenons garde de le chasser
de nous par le péché mortel , de l'y
contrister même par le véniel. Péné-
trons-nous de plus en plus durant l'Oc-
tave , des sept dons qui l'accompagnent
pour nous aider à marcher sûrement ,
facilement & promptement dans les
voies de Dieu ; dons de vraie sagesse ,
d'intelligence , de conseil , de force ,
de science , de piété , de crainte filiale.
Portons enfin , & montrons désormais
dans toute notre conduite , les fruits
que St. Paul compte au nombre de
douze ; la Charité , la Joie , la Paix ,
la Patience , la Longanimité , l'Huma-
nité , la Douceur , la Bonté , la Fidé-
lité , la Modestie , la Continence , la
Chasteté ; & nous n'aurons pas besoin
d'autre loi , dit cet Apôtre , pour arriver
au Ciel.

QUATRE - TEMPS.

Mercredi , Vendredi & Samedi sont
les Quatre-Temps , ainsi nommés parce

que l'Eglise y ordonne un jeûne général de trois mois en trois mois, pour consacrer à Dieu les quatre saisons de l'année. St. Léon Pape au cinquième siècle, dit que cet usage venoit de tradition Apostolique, & St. Calixte au commencement du troisième, en avoit fait un précepte. Par le retranchement que nous impose le jeûne ordonné ces trois jours, nous nous reconnoissons indignes des biens temporels que Dieu nous a donnés dans la saison précédente, nous punissant nous-mêmes du mauvais usage que nous en avons fait, & nous lui offrons les prémices de ceux que nous attendons dans la saison suivante, reconnoissant que nous ne les pouvons tenir que très-gratuitement de sa pure liberté. Demandons-lui sur-tout d'en faire un meilleur usage, sans quoi, loin de nous attacher à lui par reconnoissance, ils nous en éloignent en devenant entre nos mains des instrumens de péché, qui nous feront perdre d'autant plus infailliblement les biens éternels, qu'ils auront été la récompense proportionnée de quelques vertus morales, que nous aurons pu pratiquer naturellement en notre vie.

Un autre objet important du jeûne

des Quatre-Temps , est de demander à Dieu les graces du St. Esprit pour les nouveaux Ministres de l'Eglise qu'on y ordonne. La moisson est grande , & si les mercénaires n'y manquent pas , il y a peu d'ouvriers travaillant par zele pour la gloire de Dieu uniquement , & le salut des ames qui dépend d'eux en bonne partie. Prions ardemment le Pere céleste qu'il y en envoie de tels : des Prêtres qui ne soient pas comme le peuple , aussi vicieux ou le flattant dans ses vices ; (c'est la plus grande menace que Dieu fait en courroux dans ses Ecritures , & le signe le plus certain de son abandon ;) mais qui sans reproche eux-mêmes qui les pût faire rougir , & d'une sainteté de vie qui réponde à celle du caractère conféré par leur Ordination , soient capables de reprendre & de confondre les ennemis de la saine doctrine & des bonnes mœurs ; qui modeles de toutes les vertus chrétiennes , qu'ils doivent enseigner , instruisent assidument de parole & d'exemple ; dispensateurs fideles des choses saintes , ne les jettent point aux chiens , à ceux qui en sont indignes , mais sachent les en rendre dignes ; & veuillent en tout temps s'y appliquer ; Pas-

teurs vigilans & charitables , en un mot , selon le cœur de Dieu , veillent avec douceur sur les ames dont ils rendront compte comme de la leur , conduisent les brebis du Seigneur dans de bons pâturages , les défendent de la dent du loup , soignent les malades , cherchent les égarés , & en sauvent le plus grand nombre qu'ils pourront avec eux.

DIMANCHE DE LA TRINITÉ.

LE premier Dimanche après la Pentecôte , est la fête de la Très-Sainte Trinité , dont l'Eglise y fait l'office particulier. C'est le grand Mystere des Chrétiens , le dernier comme le premier de ceux qu'ils font profession de croire & d'adorer ; qui après avoir été l'objet de leur foi en cette vie , sera celui de leur félicité en l'autre , où ils le verront à découvert & le comprendront par la lumiere de gloire , qui les en rendra capables. Il est ici-bas au dessus de notre raison , sans y être contraire. Combien de choses naturelles ne voyons-nous pas sans pouvoir les comprendre , non plus qu'en douter ! Eh ! Dieu seroit-il Dieu , s'il

n'étoit incompréhensible à des esprits bornés tels que les nôtres ? Dieu nécessairement un de toute éternité, subsiste en trois Personnes : la première est le Pere, qui engendre par la connoissance parfaite qu'il a de sa nature en tout infinie, la seconde qui est le Fils ; & ce fils ne peut voir les perfections infinies de son pere, ni le pere se voir dans son fils, sans s'aimer réciproquement d'un amour infini, & produire par-là une troisième personne qui est le St. Esprit. Avant J. C. on ne les connoissoit que très-confusément : Jesus-Christ nous les a révélées clairement. Son Pere, principe des deux autres, s'étoit fait assez connoître par la création, & le Fils s'est manifesté personnellement par son Incarnation ; ainsi que le St. Esprit par la descente des langues de feu sur les Apôtres. Il les a envoyés enseigner & baptiser toutes les Nations au nom singulier du Pere & du Fils & du St. Esprit. Son Eglise nous apprend à commencer toutes nos actions au même nom ; & elle finit toujours ses Cantiques, ses Pseaumes & ses Hymnes par la Doxologie, à la gloire de la Trinité. Croyons, adorons, aimons & servons ce Dieu en trois Personnes :

le Pere qui nous a créés à sa ressemblance , & dont nous sommes devenus les enfans adoptifs à notre Baptême ; le Fils qui nous a rachetés & rendus ses freres , en s'incarnant & devenant semblable à nous ; le St. Esprit dont nous sommes les temples par la charité qu'il répand dans nos cœurs , avec la grace de la justification. Ne péchons plus par foiblesse contre le Pere , dont la Toute-Puissance nous soutient ; par ignorance contre le Fils , dont l'Evangile est notre flambeau ; par malice , contre le St. Esprit , dont la bonté nous anime. Que l'unité de nature entr'eux , soit le modele de l'union qui doit régner entre nous ; afin de mériter qu'un jour nous soyons tous consommés en un dans la Divinité , ainsi que Jesus-Christ le demandoit pour nous la veille de sa mort. Ainsi soit-il.

DIMANCHE ORDINAIRE.

Quoiqu'il y ait un Dimanche particulièrement consacré à la Ste. Trinité , tous les Dimanches qui sont le jour du Seigneur , celui qu'il s'est réservé spécialement dans chaque semaine , doi-

ent être employés uniquement au service d'un seul Dieu, en trois Personnes. Dieu a commandé qu'après six jours de travail, l'homme cessât tous ses ouvrages, en mémoire de son propre repos après les ouvrages successifs de la Création ; mais ce n'est pas seulement pour réprimer la cupidité sans bornes qui est trop souvent l'ame de nos travaux, qu'il a défendu de travailler ni faire travailler à ce jour : il ordonne le plus de le sanctifier, en imitant son divin repos où il n'est occupé que de lui-même ; c'est-à-dire de passer tout ce jour à lui rendre tout ce que nous lui devons, sur-tout par le sacrifice de louange qui exprime celui de nous-mêmes & notre totale dépendance, & à recevoir ses ordres, écoutant sa parole, méditant sa Ste. Loi. Il faut pour cela assister au service divin qui prend la meilleure partie du jour ; à la Messe de Paroisse & aux autres Offices publics de l'Eglise, & donner encore le reste à des pratiques de piété ou de charité. Ainsi, outre les œuvres serviles, qu'exercent pour gagner leur vie les esclaves, les domestiques, les artisans, qui sont expressément défendues le Dimanche par le commandement de Dieu, toutes

les œuvres qui détournent du service divin le font par-là même ; & les danses , les bals , les spectacles profanes en font des profanations , étant , sinon des péchés en soi , des occasions ordinaires du péché , l'œuvre la plus servile , par laquelle on sert le Démon au lieu de Dieu. Il vaudroit mieux assurément que les hommes labourassent & que les femmes filassent , dit St. Augustin , que de perdre leur temps & de se perdre eux-mêmes à ces divertissemens.

Les Ordonnances civiles appuient celles de l'Eglise , pour enjoindre que les maisons où l'on donne publiquement à manger , à boire , à jouer , soient fermées du moins pendant les heures du service divin , & les boutiques où l'on vend & achete , le soient tout le jour : sans prétendre judaïser , ni porter l'observation du jour au scrupule qui ne permettoit pas aux Juifs de préparer leur manger que la veille ; c'est donc par un abus criant , contre toute loi & qui ne peut qu'attirer la colere de Dieu sur ce pays , qu'on voit ici les magasins ouverts toute la journée , & les boutiques fréquentées , où l'on travaille même comme les jours ouvriers , qui devroient se tenir à tout le moins

armées pendant l'heure de la Messe paroissiale ; les marchés non pas seulement pour les choses nécessaires à la vie , qui devroient être finis avant cette heure , mais où l'on étale toute sorte de marchandises jusqu'aux portes de l'Eglise , continués sans que les vendeurs & acheteurs respectent cette heure même , où l'Eglise est de plus en plus désertée.

Cependant les Conciles de l'Eglise menacent d'excommunication ceux qui sans cause légitime , manquent trois Dimanches de suite à leur Messe de paroisse , celle que chaque Curé y célèbre dans l'assemblée des fideles qui lui sont commis , & pour eux à une heure réglée ; bien que d'ailleurs on assistât régulièrement à une Messe privée , qui n'est que pour ceux qui sont obligés de garder par tout la maison , tandis que les autres de la même maison entendent la Grand'Messe. Quand à ceux qui par l'éloignement , dans des paroisses aussi étendues que celle-ci , où il n'y a que l'Eglise paroissiale , & ordinairement qu'une Messe , ne pouvant s'y rendre toutes les fois qu'elle est d'obligation , il n'y en a gueres qui ne puissent y venir de trois Dimanches l'un ,

& y envoyer quelqu'un de leur habitation tous les Dimanches & les Fêtes & ils demeurent obligés de sanctifier ces jours chez eux, par la prière & autres œuvres de religion, en s'unissant d'esprit à leur Pasteur & aux paroissiens qui l'accompagnent à l'Eglise.

Quoi (*) de plus essentiel que ce acte de Religion par excellence, par lequel nous nous acquittons de tous nos devoirs envers Dieu, en renouvelant & lui offrant le sacrifice infiniment précieux à ses yeux, de la mort de son fils J. C. notre Sauveur, pour reconnaître dignement sa Majesté suprême qui seule existe nécessairement par elle-même & par qui tout existe hors d'elle, pour expier tous nos péchés, le remercier de tous ses bienfaits, & lui en demander de nouveaux ou la continuation ? Là sont jointes à l'action même de J. C. répétée par son ministre, & aux paroles tirées des Livres Saints inspirés du St. Esprit, ou aux prières de l'Eglise qu'il dirige, des Cérémonies de la plus haute antiquité, toutes rem-

(*) Explication de la Messe, de ses cérémonies & autres parties du service Divin.

ies de mysteres édifiants à qui veut approfondir un peu le sens , & très-propres à nous élever à Dieu , à la présence duquel le Prêtre rappelle souvent notre attention. Car on doit assister ici d'esprit & de cœur plus que de corps , du commencement à la fin , avec une attention respectueuse & de pieux sentimens , dont le frapement de la poitrine , les inclinations & genuflections , l'élevation des mains & des yeux au Ciel , sont autant de signaux. Y être avec distraction & immodestie , n'est point satisfaire au précepte de l'Eglise , nous commandant un culte digne de Dieu qui est esprit & vérité , qui veut de pareils adorateurs , dont le cœur ne soit point éloigné de lui , tandis qu'ils honorent des levres.

Après le pseaume de l'Introït , nous implorons neuf fois la miséricorde de Dieu , trois fois celle de chacune des trois Personnes divines. Nous chantons le Cantique des Anges à la naissance du Sauveur : Gloire soit à Dieu au plus haut des Cieux , & paix aux hommes de bonne volonté ; que suivra à son approche , celui des enfans de Jerusalem sa triomphante entrée dans cette ville : Béni soit celui qui vient au nom du

Seigneur. Le Prêtre au nom du peuple, chante l'oraison dite Collecte, qui ramasse en peu de mots tout ce que l'Eglise demande à Dieu dans l'Office du jour ; & nous y répondons ainsi qu'aux autres : Amen , qu'il soit ainsi.

Nous écoutons assis , si l'on veut , la Lecture de l'Epître extraite des écritures des Prophéties ou des Apôtres , qui se fait au côté gauche de l'Autel : puis celle de l'Evangile , au côté droit & se débout pour sa prééminence , Dieu nous y parlant par la bouche de son propre Fils. Entre les deux , nous nous invitons mutuellement par le chant de la joie ordinaire de l'Eglise , à louer Dieu infiniment bon en lui-même & à notre égard ; si ce n'est dans le temps de pénitence où l'on substitue à ce chant quelque trait des psaumes analogue au temps. Nous faisons authentique profession de croire tout ce que l'Evangile nous enseigne , en récitant ensemble le symbole de foi du Concile de Nicée , plus étendu que celui des Apôtres. Nous offrons à Dieu , de qui nous tenons & espérons tout , nos actions de grâces de concert avec les Séraphins & les Chérubins qu'Isaïe transporté en vision , ouit devant le

ône de Dieu crier alternativement :
Saint , Saint , Saint est le Dieu des ar-
chées Célestes , qui l'est aussi de l'Eglise
militante , mais qui ne reçoit des hom-
mages vraiment dignes , de ses créatu-
res les plus parfaites , que par J. C.
Homme-Dieu. C'est la préface de l'Ac-
tion secrète , où le Prêtre s'unissant à
tous les Saints maintenant dans le Ciel ,
dont il nomme les principaux , priant
pour toute l'Eglise de la terre , dont il
nomme les Chefs spirituel & tempo-
rel , particulièrement pour les assistans ,
& plus particulièrement encore pour
ceux qui sont plus recommandés à son
sacrifice vivans ou morts , soit avant ou
après la Consécration , rappelant tous
les mysteres du Sauveur , sur-tout la
Passion dont ses gestes multiplient le signe
& tous ses habits Sacerdotaux portent
les marques , consacre en la personne
de J. C. même , le pain & le vin qu'il
a présentés à l'Offertoire , & les change
en son corps & en son sang qu'il semble
séparer par le couteau des paroles sacra-
mentelles , & qu'il élève aussi-tôt pour
les montrer aux assistans & les exposer
à leurs profondes adorations. Il déno-
tera bientôt ensuite sa Résurrection par
l'apparente réunion de l'Hostie à son

précieux Sang , auquel il en mêlera une
parcelle. Il dit auparavant à haute
voix , dans ce moment de la représentation
de la mort du Fils de Dieu ,
plus propice pour obtenir tout de son
Pere , l'Oraison Dominicale que J. C.
nous a enseignée lui-même , qui renferme
tout ce que nous pouvons demander
pour l'ame & pour le corps , pour
nous & pour notre prochain ; & le
peuple la finit avec lui. Nous chantons
trois fois en frappant humblement nos
poitrines : Agneau de Dieu qui efface
les péchés du monde , ayez compassion
de nous & nous donnez la paix. Triple
paix , avec Dieu , avec notre prochain
, & avec nous-mêmes , qui est
une disposition nécessaire à la Communion
que tous doivent faire spirituellement
& de desir , s'ils ne peuvent
le faire réellement à la Fraction du
pain mystérieux , comme il seroit à souhaiter.
Le Prêtre remercie Dieu de la participation
qu'il nous a accordée au sacrifice de ce jour ;
& il renvoie le peuple en le bénissant
au nom de la Trinité , pour qu'il en
conserve le fruit de même que J. C.
bénit ses Disciples en montant au Ciel ,
pour retourner s'asseoir à la droite du Pere , dont il

et le Verbe éternel , Dieu comme lui.
La Messe de Paroisse a encore par-
essus les autres ces avantages particu-
liers qui la rendent plus précieuse &
plus recommandable aux bons Chré-
tiens : on y bénit de l'eau mêlée avec
du sel , symbole de la candeur & de
la prudence chrétienne. Toutes les créa-
tures qui étoient soumises à l'homme
avant son péché , ont été assujetties au
Démon quand il s'y est assujetti lui-
même en désobéissant à Dieu. Cet en-
nemi de Dieu & des hommes s'en fer-
oit comme il vouloit , pour corrom-
pre ceux-ci & leur nuire au corps , &
à l'ame. Le divin Réparateur les a re-
tirées de cet injuste empire : outre cel-
les qu'il a élevées par son institution
très-puissante , à la vertu de produire
efficacement pour nous la grace , &
jusqu'à l'auteur même de la grace , avec
une sainteté intérieure , non pas seule-
ment extérieure & légale , comme les Sa-
cremens de l'ancienne Loi , quand elles
sont appliquées avec la forme prescri-
te , par les ministres légitimes , aux su-
jets bien disposés ; l'Eglise a le pou-
voir d'en sanctifier plusieurs autres par
ses prières , que Dieu ne manque pas
d'exaucer , étant faites au nom de son

filis J. C. dont elle est l'épouse, & de leur attirer la vertu de chasser le Démon & ses illusions, de produire mille bons effets pour la santé de l'ame & du corps des fideles, & même d'effacer leurs moindres péchés par les mouvemens de piété qu'elles excitent en eux, conformes aux usages non profanes auxquelles elles sont destinées; celles des créatures inanimées que l'Eglise destine plus particulièrement au culte divin, comme les Temples, les Autels, les Vases sacrés, doivent ainsi que les créatures humaines & raisonnables elles-mêmes, être consacrées par un Evêque, successeur des Apôtres dans la plénitude du Sacerdoce, ou du moins avec les Sainte-Huiles bénites seulement par lui le Jeudi-Saint. Entre les autres, l'Eau Bénite tient le premier rang & sert à la bénédiction de beaucoup d'autres choses par un prêtre. Le Pasteur en asperse avant la Messe de Paroisse, l'Autel & tout les assistans avec lui, pour en éloigner les approches & toute infestation de l'esprit impur, & exciter les derniers à desirer & demander avec lui, cette pureté incorruptible, s'il se pouvoit, avec laquelle ils doivent se présenter devant le Seigneur; de même que

que les encensemens durant la Messe & autres Offices, doivent exciter la ferveur de leurs prieres, dont le parfum se répand & monte au trône de Dieu, d'autant plus agréablement qu'il est exhalé par le feu de la charité. D'abord après cette Aspersión, on fait dans les climats moins chauds, la procession autour de l'Eglise, & profession par-là de marcher, tout le troupeau, sous la conduite du Pasteur, à la suite de J. C. crucifié dont l'image haute est portée au devant.

On fait à la Messe l'Offrande, où l'on doit s'offrir soi-même tout entier en union de J. C., en offrant quelque partie de son bien, pour reconnoître le souverain domaine de Dieu, reconnoissant aussi son Pasteur qui en tient la place, par ce tribut au moins aux grandes solemnités, pour son Seigneur spirituel, avec qui l'on témoigne vivre en paix, soumis à son autorité dans les choses du salut, en baissant le Crucifix ou la Patene, de sa main. On offroit autrefois du pain & du vin en quantité, dont le Prêtre célébrant consacroit ce qui étoit nécessaire pour communier presque tous les assistans sous les deux especes, avant que la coupe eût été

retranchée aux laïques pour les inconvéniens qui en arrivoient , & J. C. résuscité étant nécessairement tout entier sous chacune des deux especes ; le reste de ces dons étoit pour l'usage du Clergé & des pauvres. Chaque famille à son tour , doit maintenant offrir un pain que le prêtre bénit , à l'exemple de J. C. bénissant les cinq pains qu'il multiplia dans le désert pour la nourriture de cinq mille hommes ; & il est distribué , pour suppléer en quelque sorte à la communion réelle , à tous les assistans , afin qu'ils en mangent en s'humiliant de n'être pas disposés à participer au Corps même de J. C. & en protestant de vouloir vivre & mourir dans la paix avec ceux avec qui l'on se nourrit , l'on est au même pain , & dans la communion de l'Eglise Catholique.

Le Prône , autre partie très-importante de la Messe Paroissiale , s'y fait en langue vulgaire ; l'Eglise d'ailleurs ayant jugé à propos pour de bonnes raisons , de célébrer sa Liturgie & ses Offices dans une langue fixe , commune à tous les peuples , non sujette aux variations des autres langues selon les pays & les temps. Le Curé y représente le

sujet qui rassemble les fideles , & les dispositions dans lesquelles ils doivent l'être ; les personnes & les nécessités publiques & particulieres pour lesquelles ils sont plus obligés de prier , nommant les premiers Pasteurs , les Princes , & autres qui ont droit d'être nommés , tels que les Patrons , le Fondateur de son Eglise & les Seigneurs particuliers de la Paroisse. Il fait publiquement à cette derniere intention une priere alternative avec son peuple pour les vivans , & une pour les morts. Il dénonce aussi en général , s'il n'a un ordre supérieur de le faire nommément de quelqu'un , ceux qui par des crimes énormes & scandaleux , des sentimens pernicioeux , contraires à l'enseignement de l'Eglise , & par leur rebellion contre elle , mériteroient ou ont mérité d'en être retranchés par le glaive terrible de l'excommunication , pour prévenir la contagion , privés par-là de toute part à ses sacrifices , à ses Sacramens & à ses prieres , jusqu'à ce qu'ils viennent à résipiscence.

Il fait l'abrégé de la Doctrine Chrétienne ; de la Foi , & de la Morale ; récitant distinctement & posément la formule de l'Oraison Dominicale , de

la Salutation Angélique , le Symbole des Apôtres , des commandemens de Dieu & de l'Eglise , des sept péchés Capitaux par où on les viole , & qui sont la source de tous les autres péchés ; ses Sacremens en nombre égal , qui en sont le préservatif & le remede , avec leur effet spécial. L'expérience ne prouve que trop ici dans quelle ignorance pitoyable le petit peuple , sur-tout la multitude des Negres esclaves qui n'assistent presque jamais à la Messe , croupissent là dessus en sachant à peine quelques mots vuides de sens. Il fait produire les actes de Foi , d'Espérance & de Charité : vertus Théologiques par lesquelles nous sommes essentiellement obligés de nous rapporter à Dieu , principalement les jours consacrés à son culte ; de contrition aussi de ses péchés , sans laquelle & le desir du moins de retourner à Dieu , les pécheurs sont indignes d'assister au St. Sacrifice , & incapables d'en retirer aucun fruit.

Il annonce tout ce qui peut intéresser actuellement la société chrétienne ; les Fêtes , les Jeûnes , les Mariages , les Ordinands ou séculiers à promouvoir aux ordres sacrés. Il explique enfin successivement dans le cours de l'année ,

& familièrement quelqu'un de tous les points ci-dessus , se mettant à la portée de ses auditeurs , remplissant ainsi l'étroite obligation qu'il a de rompre le pain de la parole à tous ses enfans spirituels , & leur donnant paternellement les avertissemens du salut qu'il connoît mieux que personne leur être plus nécessaires , qui leur seront très-utiles s'ils les écoutent avec docilité & une sincere envie d'en profiter , non avec un esprit superbe & critique ; dans l'assurance qu'il y a à cette instruction morale & publique , continuée par l'établissement de J. C. depuis les Apôtres jusqu'à nous dans la chaîne non interrompue de leur succession , une grace toute particuliere attachée , que n'ont pas les meilleurs livres qu'on liroit en son particulier , pour s'instruire & s'édifier.

LA FÊTE-DIEU.

Jeudi prochain est la Fête Dieu , populairement dite ainsi par abréviation de la fête solennelle du Corps de Dieu , ou du Très-Saint Sacrement de l'Eucharistie , qui contient sous les appa-

rences du pain , le corps adorable du Fils de Dieu fait Homme , avec son ame qui en est inséparable depuis sa résurrection , & sa divinité qui n'a pu être séparée de l'un ni de l'autre depuis son Incarnation.

L'Eglise est trop occupée de la Passion de son divin époux , pour se livrer à tous les transports d'une sainte joie qu'un si auguste Sacrement est capable de lui inspirer , au jour qu'elle en célèbre l'institution , le Jeudi-Saint. C'est pourquoi elle revient , après la fête de tous les Mysteres de notre Religion , à celui-ci ; consacrant une Octave entiere à réjouir dans le Seigneur , & lui témoigner la reconnoissance du plus grand don qu'elle pût recevoir de l'amour de J. C. pour elle. Par ce bienfait on peut bien dire qu'il a épuisé tous les trésors de cet amour infini , & aussi au dessus de notre intelligence que l'est le bienfaiteur ; renversant tout l'ordre de la nature par une infinité de miracles , pour se donner continuellement à nous tout entier lui-même ; caché il est vrai , selon que le comporte le temps de la foi , mais gage assuré du bonheur que nous espérons de le posséder à décou-

vert dans l'éternité. Victime perpétuelle de nos sacrifices, & nourriture incorruptible de nos ames, il accomplit par-là ce qu'avoit prédit le Prophete Malachie : qu'il rendroit grand par toute la terre le nom du vrai Dieu, à qui seroit offerte de l'Aurore au Couchant, une Hostie pure & sans tache substituée aux sacrifices d'animaux qu'on lui offroit auparavant dans le seul Temple de Jerusalem, & immolée par des Prêtres & des Lévités choisis de toutes les nations suivant qu'Isaïe l'avoit prophétisé, ministres du pontife éternellement subsistant selon l'ordre de Melchisédech, lequel avoit béni Abraham, en qui étoit renfermé comme en sa souche une branche qui sortiroit de sa race, tout l'ordre Lévitique, & en avoit reçu les dîmes de son butin fait sur l'ennemi : Pontife dont le sacerdoce par conséquent l'emporte infiniment sur celui de la loi Mosaique. On en voit l'excellente & merveilleuse comparaison dans l'Epître de l'Apôtre Saint Paul aux Hébreux.

La fête du Grand Sacrement, qui est le monument bien supérieur à l'Arche ancienne, de cette nouvelle & dernière alliance de Dieu avec le genre humain, fut établie au douzieme siecle par le

pape Urbain IV , François de nation ; & l'Office en fut composé par le Docteur Angélique St. Thomas d'Acquin. Le Concile général de Vienne la confirma , & Jean XXII y ajouta l'Octave , & la Procession confirmée par le Concile également général de Trente. On y porte J. C. en triomphe sous le dais , dans les rues ornées & dans les places publiques , pour y recevoir partout les hommages qui lui sont dus , & y répandre ses bénédictions. C'est en même temps le triomphe de notre foi envers cet auguste Sacrement , dont les hérétiques se sont efforcés en vain de nous faire perdre tous les avantages , en nous ôtant la croyance que J. C. y soit réellement présent. Unissons nos cœurs encore plus que nos voix , aux Hymnes & aux Cantiques de l'Eglise se glorifiant de la possession , & s'applaudissant de la conservation de son plus précieux trésor.

Nous commencerons la Procession à sept heures du matin selon l'usage de cette paroisse ; le Très-Saint Sacrement sera exposé & l'on en donnera la Bénédiction à la Grand'Messe tous les jours de l'Octave , & aux Vêpres , ou Complies le soir des jours cuvriers. La Pro-

cession du dernier jour sera à six heures du matin , & nous terminerons l'Octave le soir par l'Amende Honorable au sacré Cœur de Jesus : c'est la partie de son corps adorable , qui étant la source des affections humaines , le siege où elles sont plus sensibles , peut être considéré comme le symbole de cet amour , dont les excès prodigieux ne peuvent venir que d'un Dieu , par lequel il a voulu pour demeurer toujours avec nous , s'exposer à tant d'impietés sacrileges de la part des infidèles & des Hétérodoxes , & à tant d'irrévérences & de profanations de la part même des mauvais Catholiques , que nous n'avons peut-être que trop nous-mêmes à nous reprocher.

SAINT JEAN-BAPTISTE.

LE 24 Juin , est la Fête solemnelle , précédée du jeûne de la vigile , de St. Jean appelé Baptiste & Précurseur de J. C. : envoyé qu'il étoit pour lui préparer les voies , en prêchant aux Juifs le Baptême de pénitence , que J. C. voulut aussi recevoir de lui , non pour

témoigner par cette cérémonie qu'il eût besoin d'être purifié de ses propres péchés, mais de ceux de tout le genre humain dont il s'étoit volontairement chargé.

La naissance de ce grand Saint fut annoncée par l'Ange Gabriel, à son pere Zacharie, qui demeura muet jusqu'à ce qu'elle arrivât, pour avoir eu peine à la croire à cause de la longue stérilité de son épouse Elisabeth, cousine de Marie mere de Jesus. Celle-ci reçut du même Ange, pour signe de la vérité de ce qu'il lui annonçoit qu'elle concevrait & enfanteroit le Fils de Dieu malgré sa virginité, la grossesse miraculeuse de sa cousine depuis six mois; & étant allée l'en féliciter & en glorifier avec elle le Seigneur, l'enfant d'Elisabeth tressaillit de joie dans le ventre de sa mere, & fut sanctifié dès lors par le St. Esprit, qui lui fit connoître & sentir la présence du Sauveur dans le sein de la sienne.

Il fut nommé selon l'avertissement de l'Ange, Jean qui signifie grace, lorsqu'il naquit, par son pere dont la langue déliée bénit aussi-tôt le Seigneur qui visitoit son peuple pour le racheter, en accomplissement des anciennes

Prophéties , & prophétisa elle-même les hautes destinées de cet enfant de grace & de bénédiction , dont la naissance étoit accompagnée de tant de merveilles , qui étoit né pour marcher devant le Fils du Très-Haut , venant des entrailles de la miséricorde divine ; nous éclairer & nous conduire dans le chemin du salut.

La sainteté de sa vie répondit parfaitement à ces heureux présages : il la passa dès ses premières années dans un désert proche le fleuve du Jourdain , étroitement uni avec Dieu seul , vêtu d'un rude cilice de poil de chameau , ne se nourrissant que de miel sauvage & de sauterelles , jusqu'à l'âge de trente ans qu'il vint par l'ordre du St. Esprit , rendre témoignage à Jesus-Christ , & exhorter vivement à se disposer par la pénitence à profiter de la grace de son avènement , les Juifs qui lui demandoient s'il n'étoit pas lui-même le Messie , duquel il déclara qu'il n'étoit pas digne de délier les cordons des souliers ; que lui baptisoit dans l'eau , mais que celui-là baptiseroit dans le St. Esprit. J. C. de son côté , que les Juifs se sont rendus inexcusables de ne pas reconnoître pour le Messie sur le té-

moignage de Jean , pour qui ils avoient tant de vénération qu'ils l'auroient pris lui même pour tel , s'il l'eût voulu , déclara qu'il n'étoit point né d'enfant de femme plus grand que Jean-Baptiste.

Hérode Antipas dont il reprenoit hardiment l'inceste scandaleux avec la femme de son frere , le fit décoller à la demande de sa fille Hérodiade , suggérée par cette femme vindicative. A sa naissance fêtée de tous temps dans l'Eglise , pour accomplir la prédiction de l'Ange , que beaucoup s'y réjouissent , on allume la veille des feux de joie qu'on bénit en cérémonie , dont on doit éloigner également toute superstition ou usage que l'Eglise n'approuve pas , & toute profanation , ne s'agissant point d'une joie profane , mais sainte dans le Seigneur ; devant qui , dociles à la voix que Jean-Baptiste s'est dit être lui-même , nous devons marcher paisiblement tous les jours de notre vie , dans les sentiers de la justice & de la sainteté , nous séparant comme lui du monde corrompu pour ne nous attacher qu'à J. C. , nous abaissant pour l'élever , & nous mortifiant pour conserver notre innocence , si ce n'est pour la réparer.

SAINT PIERRE ET SAINT PAUL.

LE 28 Juin , est la vigile avec jeûne d'obligation des Apôtres St. Pierre & St. Paul ; le lendemain 29 , leur fête solennelle.

Le premier étoit né à Bethsaïde en Judée , & s'occupoit pour vivre , de la pêche avec son pere & son frere. Il quitta tout pour s'attacher à J. C. qui changea son nom de Simon en celui de Pierre , après l'avoir appelé à être pêcheur d'hommes , pour marquer qu'il en feroit le fondement inébranlable sur lequel il bâtiroit son Eglise. Il l'en continua ensuite le chef , & lui donna nommément & spécialement les clefs du Royaume des Cieux ; lui pardonnant ainsi la foiblesse qui l'avoit empêché de confesser son maître chez Caïphe , aussi sincèrement que le disciple la pleura , & l'honorant des plus beaux privileges. Son ardent amour pour J. C. augmenta à proportion. Après lui avoir gagné des milliers de Juifs à sa premiere prédication le jour de la Pentecôte , baptisé quelque temps ensuite le Centenier Corneille , Gentil avec sa

famille ; il partagea la conversion du monde entier avec les autres Apôtres , exerçant toujours la qualité de leur prince avec une humilité qui lui fit recevoir très-doucement d'être repris ; & sans se prévaloir de sa primauté , par St. Paul , le dernier d'entre eux appelé à l'Apostolat : c'étoit au sujet de quelques observances légales , où il témoignoit encore un peu trop de condescendance pour les Juifs , quoique lui-même en eût déchargé les nouveaux convertis de la Gentilité , dans le premier Concile qu'il tint , où il présida à Jerusalem. Il parcourut la Cappadoce , le Pont & le reste de la Palestine , pour y prêcher J. C. ; fut emprisonné par ordre d'Hérode Agrippa & délivré par un ange. Il avoit d'abord établi son siège à Antioche dont il fut le premier Evêque , & où le nom de Chrétien prit naissance : il le fixa enfin , comme il convenoit , à Rome qu'il travailla à rendre la capitale du monde Chrétien , de capitale qu'elle étoit du monde idolâtre , avec tant de zèle & de succès que Néron le condamna à être crucifié de même que le Dieu qu'il annonçoit , & il voulut par respect l'être la tête en bas. Il a laissé des Epîtres Canoniques.

une où il parle avec l'autorité & la majesté dignes de sa place, est un abrégé de la vie Chrétienne dont elle renferme les principales regles de piété ; la seconde a pour but d'affermir les Fideles dans la pureté de la Foi , & de les précautionner contre les illusions des faux docteurs.

Le même jour à Rome par l'ordre du même empereur , fut décapité St. Paul , natif de Tarse en Cilicie , avec droit de bourgeoisie Romaine. Instruit par Gamaliel le plus célèbre Docteur de la loi Judaïque , avec un tempérament tout de feu , il devint pour la défense de cette loi , le plus grand persécuteur du nom chrétien ; mais J. C. déjà monté au Ciel , lui apparoiſſant miraculeusement pour s'en plaindre , en fit tout à coup le plus zélé prédicateur de la Loi Evangélique & un vase d'élection pour porter son nom devant les Rois & les peuples. En effet baptisé par Ananie à Damas puis déclaré par inspiration divine à Antioche Apôtre des Gentils avec Barnabé , il répandit la lumière de l'Evangile en Syrie , en Cilicie , en Macédoine , dans toute la Judée & dans mille autres contrées , étant venu à ce qu'on croit jusqu'en Espagne , du moins

il a écrit en avoir le dessein ; marchant de conquête en conquête dont une principale lui fit changer son nom de Saul en celui de Paul Proconsul en Cypre , à travers les dangers de mer & de terre , les pièges & les calomnies de sa nation , des étrangers , & aussi des faux freres , les fouets même & les chaînes ; ne cessant de convertir des ames à Jesus-Christ dans ses prisons même , & jusqu'au milieu de la cour de Néron. Il convenoit que la maîtresse du monde fût empourprée du sang de ce plus ferme appui de la religion Chrétienne après St. Pierre ; mais ses plus précieuses sont les quatorze Epîtres que nous avons de lui aux Romains , aux Hébreux , à des Eglises particulieres ou à leurs Evêques ses disciples , & à divers particuliers ; ne respirant que la charité la plus vive & la plus tendre pour J. C. & les ames rachetées par sa mort , toutes remplies d'une doctrine également spirituelle & solide , profonde & sublime , apprise au troisieme Ciel où il avoit été élevé. Il y développe sur-tout admirablement le Mystere de la grace du salut , très-gratuitement offerte ou préparée par le Réparateur du monde ,

prévoyant bien que , le petit nombre des prédestinés excepté , un grand nombre n'en profiteroit pas ; plus que suffisante à tous les hommes qui s'en étoient rendus personnellement indignes depuis la chute de leur pere commun , les Gentils par des péchés abominables contre la loi naturelle , les Juifs par l'abus de la loi positive que Dieu y avoit ajoutée en leur faveur. Ces Epîtres seront toujours , l'édification , la force & la consolation des fideles , de quelqu'état qu'ils soient , depuis les premiers jusqu'aux derniers.

Remercions Dieu dans cette solennité , de nous avoir fait naître dans le sein de l'Eglise Catholique , Apostolique & Romaine , attachons-nous y de plus en plus de cœur & d'esprit ; & loin de déshonorer notre mere par nos mœurs , efforçons-nous sur les traces de ses deux plus illustres Apôtres , de n'y vivre & n'y mourir que pour la gloire de Jesus-Christ.

SAINT JACQUES LE MAJEUR.

LE 25 Juillet , est la fête transférée au Dimanche , Samedi le jeûne de la vi-

gile ; de St. Jacques dit le Majeur pour le distinguer de l'Evêque de Jerusalem qui ne suivit Jesus-Christ qu'après lui. Fils de Zébédée & frere de Jean l'Evangéliste , il fut des premiers appelés par J. C. à sa suite ; ayant vu la pêche miraculeuse & très-copieuse de St. Pierre sur l'ordre de ce divin Sauveur , à laquelle il avoit part. Sa fidélité à le suivre , quittant aussi-tôt pour cela son pere & ses filets , lui mérita d'être témoin de la résurrection de la fille d'un prince de la Synagogue qui l'avoit demandée au Sauveur avec foi , de sa glorieuse transfiguration sur la montagne du Thabor , & de son agonie en priant au jardin des Olives. Jesus-Christ lui donna & à son frere , le nom de Boanergès ou enfans du tonnerre , qui désigne la parole divine qui les avoit enfantés de nouveau , & qu'ils feroient retentir à leur tour jusqu'aux extrémités de la terre , pour ébranler , renverser & enflammer les ennemis de Dieu. Il modéra pourtant le zele qui leur fit demander que le feu du Ciel tombât sur une ville des Samaritains qui ne vouloit pas les recevoir ; les formant ainsi peu à peu , jusqu'à ce qu'il leur envoyât la plénitude

son Esprit , qui devoit seul les éclair-
parfaitement & les animer. Il régla
même l'ambition qui lui fit deman-
r par leur mere , qu'ils fussent assis
x deux premieres places de son Royau-
e , en leur demandant à eux-mêmes
ls pourroient boire le calice qu'il boi-
it. St. Jacques tint l'engagement qu'il
avoit pris , quand ayant prêché J. C.
ns la Judée & la Samarie , & en d'au-
es provinces , il revint à Jerusalem
ouffrir pour lui , le premier de tous ses
pôtres , la mort que lui fit donner
érode Agrippa pour plaire aux Juifs.
On croit que ses reliques ont été trans-
férées en Galice dans l'Espagne, où il
a un fameux pèlerinage à Compos-
elle en son honneur , moins utile sans
oute que l'imitation de ses vertus. Imit-
ons-le particulièrement en n'amaissant
es charbons sur la tête de nos enne-
nis & même de ceux de J. C. selon
l'expression de l'Ecriture , que par no-
re patience & notre charité ; & en n'am-
bitionnant que de souffrir avec J. C. ,
puisque nous ne serons glorifiés avec
lui qu'à proportion que nous aurons
souffert avec lui.

SAINT LAURENT.

LE 10 Août , est la fête renvoyée à Dimanche , avec obligation de jeûner la veille , de St. Laurent Martyr. Ce Saint , diacre de St. Sixte Evêque de Rome , étoit chargé en cette qualité de la distribution du Seigneur dans la célébration des saints Mysteres par le Pontife , & de celle des aumônes déposées en ses mains pour la subsistance des pauvres de cette Eglise. Il puisa dans l'usage qu'il faisoit pour lui-même de la Coupe mystérieuse , au sentiment des Saints Peres , cette sainte ivresse du martyre , qui le faisoit se plaindre à St. Sixte conduit au supplice par ordre de l'empereur Valerien , de ce qu'il ne pouvoit l'y accompagner. Où allez-vous , St. Pere , sans votre fils , disoit-il d'une voix touchante ; souverain Prêtre , où courez-vous sans votre ministre ? Ai-je donc tant dégénéré de vous , que j'aie mérité que vous m'abandonniez de la sorte ? Non , je ne vous abandonne pas , lui répond le vieillard prophétisant : un plus grand combat vous attend , plus proportionné à la

ce de votre âge ; & vous me suivrez
trois jours. Le diacre zélé va aussi
distribuer aux pauvres tout ce qui
restitoit pour eux ; & le Préfet de
me , avide des trésors de l'Eglise ,
lui ayant fait demander , il ras-
semble tous les pauvres qu'elle entre-
tenoit , & les lui présente comme fai-
sant ses trésors les plus précieux : de-
voit le tyran irrité , après de premières
tentatives , le fit griller vif à petit feu.
Pendant ce long & cuisant supplice , il
s'altoit tranquillement à la barbarie
du tyran & des bourreaux , & remer-
cioit affectueusement Jesus Christ , de
l'ouvrir cette porte pour entrer dans
la gloire. Estimons comme St. Laurent ,
cherissons les pauvres , dans l'assistance
desquels nous nous amassons au Ciel des
richesses qui ne peuvent périr ni nous
être enlevées. Cette Charité allumera en
nous de plus en plus celle de Dieu ,
et en y éteignant les ardeurs de la
concupiscence , nous conduira par de-
grés à ne point appréhender , ni même
craindre le feu des tribulations , qui doi-
vent nous éprouver tous pour nous ren-
dre dignes de J. C. , & nous faire aller
à lui.

L'ASSOMPTION.

LE 14 Août , est la vigile avec jeûn de précepte de l'Assomption de la Très Sainte Vierge , & le quinze la solennité de cette Fête avec octave , célébrée par l'Eglise en l'honneur de l'heureuse mort , de la résurrection glorieuse & de la triomphante élévation de Marie Mere de Dieu au Ciel.

C'est une tradition attestée par St. Pierre Chrysostome & Saint Jean Damascene que son ame pure dès sa Conception n'a été séparée de son corps par aucune nécessité de mourir , qui est la peine du péché , mais par un effort de son amour pour Dieu , & qu'elle y a été bientôt réunie sur le modele de son divin Fils , ne convenant pas que sa chair qui n'avoit jamais été assujettie à la corruption du péché , fût livrée à celle du tombeau ; mais que les Anges l'ont enlevée en corps & en ame , dans le séjour céleste où son Fils s'étoit élevé par sa propre vertu. En effet Dieu laisseroit-il son honneur les restes sacrés d'un corps dont a été formé celui de son propre Fils s'ils étoient demeurés sur la terre ? L'

glise leur en rendroit-elle moins qu'elle n'en rend à toutes les autres reliques des Saints qu'elle possède, si elle ne croyoit que ce corps est maintenant au seul endroit digne de lui? Il y a mille ans que le Pape Paschal I. rétabliſſoit à Rome au commencement du huitieme ſiècle, des temples où l'Assomption par les Anges de Marie reſſuſcitée étoit peinte telle que nous nous la figurons en la croyant pieuſement. Et l'Eglise en fait maintenant la plus ſolemnelle des fêtes de la bienheureuſe Vierge. Le roi Louis XIII a ordonné dans tous ſes Etats une Proceſſion générale à ce jour, en accompliſſement du vœu renouvelé par ſes ſucceſſeurs, par lequel il a mis ſa perſonne, ſa famille & ſon Royaume qui n'ont ceſſé de proſpérer depuis cette époque, ſous la protection de Marie. Rendons-lui tous les hommages qui lui ſont dus, à ce même jour où elle a été couronnée Reine du Ciel & de la terre; réjouiſſons-nous de ſon triomphe dont la gloire réjaillit ſur nous & tourne à notre avantage, puisqu'elle met une partie de ſon bonheur à employer en notre faveur, le crédit que lui donnent ſes titres de Fille du Pere éternelle, Mere du Fils, Epouſe du St.

Esprit ; implorons & sur-tout méritons sa protection toute puissante , par l'imitation de quelque chose de toutes ses vertus , qui l'ont rendue digne d'être au dessus de toutes les créatures , la première après Dieu.

SAINT-BARTHELEMI.

LE 24 Août , est la fête célébrée le Dimanche suivant , (si ce jour du mois n'en est pas un ,) de saint Barthelemi Apôtre.

Choisi par J. C. pour être un des douze qu'il devoit envoyer établir sa Religion dans tout le monde , il se forma à l'école de ce Divin modele , en s'étudiant principalement à le copier en lui-même ; & alla ensuite plein de son esprit , travailler à l'établissement de son empire , sur les ruines de celui du Démon & des idoles en diverses provinces. On croit qu'il assura le succès de son Apostolat par le martyre qui en est la couronne ordinaire en ce monde , ayant été écorché vif en Arménie. Souvenons-nous que nous sommes tous obligés de nous dépouiller du vieil homme pour nous revêtir du nouveau , & qu'il

qu'il n'est personne de vous, qui dans la famille ne doive exercer les fonctions de l'apostolat, en détruisant en soi d'abord, & puis dans ses enfans & ses domestiques, les passions qui sont une Idolatrie encore subsistante au milieu du Christianisme, & y faisant régner à la place, J. C. & ses maximes, par nos instructions, nos corrections, du moins & avant tout par nos bons exemples.

SAINT LOUIS.

LE 25 Août, est la fête chommée par ordonnance de police, de St. Louis Roi de France.

Louis neuvieme du nom, fut aussi grand Saint que grand Roi. Pénétré vivement de ce que sa mere Blanche de Castille lui avoit inspiré de bonne heure, en disant qu'elle eût préféré de le voir mort plutôt qu'en état de péché mortel, il fit de cette pieuse maxime la regle de conduite de toute sa vie. Préférant le nom de Chrétien à celui de Roi, il se renommoit plus volontiers du lieu de son baptême que du titre de sa premiere naissance. Il polica son

royaume , remit dans le devoir ses grands Vassaux , peu subordonnés au Souverain ou tyrannisant ses peuples , bannit les blasphêmes par les loix les plus rigoureuses , réunit la Noblesse & le Peuple alors presque toujours en guerre ensemble , dans l'ardeur à défendre la Religion & à venir , ayant à leur tête leur Roi , délivrer les Lieux Saints des profanations , & leurs freres captifs , des mauvais traitemens des Infideles ; laissant cependant le gouvernement de ses Etats à la Reine mere , Princesse aussi bonne politique qu'elle étoit vertueuse. Il augmenta à son retour de la Palestine , le nombre de ses établissemens de piété & de charité , où il donnoit lui-même les plus beaux exemples de l'une & de l'autre ; appliqué en tout temps à la priere & aux bonnes œuvres , à rendre la justice à ses sujets & repousser leurs ennemis , comme s'il n'eût eu rien autre chose à faire que celle-là. Il retourna se sacrifier à la gloire de Dieu & au secours des Chrétiens , dans la Guerre Sainte contre les ennemis de ce nom , à qui il le fit respecter & se fit lui-même admirer autant par sa grandeur d'ame & sa patience égale dans les revers , que

par le courage héroïque qui lui avoit valu d'abord de grandes prospérités. Il y mourut , en laissant à son fils & son successeur , les plus sages instructions. La pureté , l'austérité même des mœurs , ainsi que les autres vertus de ce vraiment excellent Prince , jusques sur le trône , sont bien propres à confondre tout particulier , si elles ne nous animoient pas à son imitation. Demandons aussi à Dieu dans cette Fête , que la postérité de ce St. Roi , qui regne heureusement sur nous , succède toujours à sa sainteté & à son zele pour la Religion , en succédant à son nom & à son royaume. Nous y sommes d'autant plus intéressés , que l'attachement distinctif des François à leur Roi les porte plus à le prendre en tout pour modele.

NATIVITÉ DE NOTRE-DAME.

LE 8 Septembre est la fête de précepte d'Eglise , (remise pourtant ici au Dimanche , quand elle tombe le Lundi ou Samedi ainsi que la Conception ,) de la Nativité de Notre-Dame , instituée par le St. Pape Serge 1^{er} dès le commencement du septieme siècle. Si

l'on célèbre la naissance de ceux qui sont nés pour commander bien ou mal à quelque peuple de la terre, combien devons-nous plus célébrer celle de la très-Sainte Vierge qui, née sans éclat à la vérité, quoiqu'issuë d'une assez longue suite de Rois des Juifs, vient au monde, pour y mettre bientôt le dominateur de toutes les nations, à l'effet de les sauver; être la mere du Fils de Dieu fait Homme, en qui habitera corporellement la divinité même, & déjà toute sanctifiée pour lui préparer en elle une demeure digne de sa Majesté suprême. Elle est en cette qualité la vraie mere des vivans plus que la premiere femme, puisqu'elle vient, en nous donnant un Sauveur, nous rendre la vie qu'Eve nous avoit fait perdre; elle est véritablement Notre Dame à tous, & ce n'est pas sans mystere, disent les devots docteurs St. Bernard & St. Bonaventure, qu'elle reçoit à sa naissance le nom de Marie, qui signifie Dame & Etoile de mer. Astre nouveau & bien-faisant, elle nous luira dans la nuit de cette vie, & nous fera arriver sous ses auspices, par la mer orageuse de ce monde, au port du salut. Soyons surs qu'en lui rendant tous les honneurs &

les services que nous lui devons , nous ne pouvons que plaire à son divin Fils que nous honorons & servons en elle. Que son nom soit donc souvent en notre bouche , & encore plus dans notre cœur. Si nos passions nous agitent , si les vents contraires des vicissitudes de la vie nous élèvent ou nous abaissent , si les courans d'iniquités nous entraînent aux écueils qui nous briseroient , si le poids de nos propres péchés nous précipite dans l'abyme du désespoir ; recourons à Marie , ne perdons point de vue Marie , invoquons Marie : en la regardant , nous ne désespérerons pas ; en la suivant , nous ne nous égarerons pas ; en nous assurant ainsi sa protection , nous serons éternellement sauvés.

SAINT MATTHIEU.

LE 21 Septembre est la fête mise au Dimanche , de St. Matthieu , Apôtre & Evangéliste , dont la vigile portant jeûne , concourt ainsi avec le Samedi des Quatre-Temps.

Matthieu natif de Galilée , étoit publicain , ou receveur des droits que les

Juifs alors réduits en province Romaine, payoient à l'empire: emploi odieux à la nation, qui souffroit impatiemment d'être assujettie à l'Empereur de Rome, & assez généralement odieux à toute autre, qui voit avec peine ses deniers publics servir, avant d'aller au souverain, à l'entretien commode ou fastueux, & servent aux concussions & aux rapines de ceux qui sont chargés de les lever. Il paroissoit donc plus difficile de l'enlever à un emploi plus lucratif & moins innocent que celui des autres Apôtres qui s'étoient déjà attachés à J. C. Cependant J. C. passant devant sa banque; le regarda & l'appella; & il la quitta aussi-tôt pour le suivre. Il donna quelque temps après à ce bon maître, un festin de reconnaissance, où se trouverent des gens du même état; réputés des pécheurs par les Pharisiens, qui témoignèrent en être scandalisés; & J. C. leur répondit que c'étoient les malades qui avoient plus besoin du médecin, & qu'il étoit venu chercher, non les justes, mais les pécheurs. Avant de porter le nom de J. C. à des provinces étrangères, en Ethiopie où d'illustres conversions lui attirèrent de plus cruelles persécutions, &

l'on croit qu'il fut martyrisé pour ce nom adorable ; il fut inspiré d'écrire à Jerusalem les actions & la doctrine du Sauveur , sous le titre d'Evangile ou bonne nouvelle du salut , apportée par J. C. à tous les hommes. Il est le premier des quatre Evangélistes , témoins par écrit de cette histoire sacrée , qu'ils ont publiée dans l'espace de peu d'années en des pays fort éloignés , avec assez de ressemblance pour que la vérité ait dirigé leur plume sans contradiction , avec assez de différence pour qu'ils ne puissent être soupçonnés de collusion. Ils sont représentés par les quatre animaux mystérieux de la vision d'Ezéchiel : Matthieu sous la figure d'un homme , s'attache d'abord à l'humanité & à la généalogie de J. C. selon la chair ; Jean sous la figure d'un Aigle , s'élève d'abord à sa divinité & à sa génération éternelle ; Marc disciple de St. Pierre , sous l'emblème du Lion , commence la vie de J. C. par les cris de son précurseur dans le désert , pour lui préparer les voies par la pénitence ; St. Luc disciple de Paul , sous celui du Bœuf , commence par l'exercice du sacrificeur Zacharie , à qui l'Ange Gabriel annonça la naissance de Jean ,

& six mois après à Marie celle de son Fils. C'est dans ce monument précieux, formant la principale partie du nouveau Testament, où sous le récit le plus simple, denué de tout ornement étranger, éclate la vertu la plus pure, la plus parfaite, que nous devons sans cesse puiser cette philosophie Chrétienne, à la fois divine & humaine, à la portée de tous & au dessus des maximes des plus fameux Sages de l'antiquité païenne.

SAINT MICHEL.

LE 29 Septembre, est le jour de St. Michel Archange, dont la fête est remise au Dimanche suivant, quand elle tombe un autre jour de la semaine.

C'est un point de notre foi, que Dieu a créé, outre ce monde visible, de purs esprits, dont une partie ayant pensé s'égaliser à lui, a été justement condamnée à une éternité de peines pour avoir offensé la Majesté infinie; l'autre, fidelle dans la soumission due au premier Etre, a été confirmée dans le bien, & jouit avec lui d'une éternelle félicité. Ceux-là restés méchans après l'abus de leur

libre arbitre , cherchent continuellement , pour se venger de la divinité , à nous associer à leur révolte & à leur malheur ; ceux-ci au contraire travaillent à nous en préserver , & à nous attirer au bonheur que leur fidélité leur a mérité Ils sont envoyés de Dieu pour cela , ses Ambassadeurs auprès de nous , chargés de nous intimier & faire exécuter ses ordres : c'est ce que veut dire le nom d'Ange , que nous leurs donnons en général ; quoique leur première occupation soit d'assister devant Dieu pour le louer & le glorifier sans cesse , & que l'Ecriture Sainte en indique trois Hiérarchies , formées chacune de trois Chœurs : les Séraphins , les Chérubins & les Thrônes , les Dominations , les principautés & les Puissances , les Vertus des Cieux , les Archange & les Anges. Les uns du premier ordre , nous annocent les plus grands événemens , les plus intéressans , comme Gabriel en différens temps , l'Incarnation du Fils de Dieu pour sauver le genre humain ; les autres nous inspirent doucement ce que Dieu attend de correspondance de chacun pour arriver au salut ; & le Sauveur lui-même nous avertit de prendre garde de scan-

daliser aucun des enfans dont les Anges voient toujours la face de son Pere , à qui sans doute ils en demanderoient vengeance contre nous. Les uns sont donc députés à la garde de chacun de nous , pour nous rendre tous les bons offices que reçut le jeune Tobie de Raphaël ; les autres protègent les empires & les nations , ce sont les Anges tutélaires.

Entre ceux-ci sur-tout l'Archange Michel nous est représenté dans l'Apocalypse , comme le protecteur de toute l'Eglise militante , qui à la tête des bons Anges reconnoissant que nul n'est égal à Dieu , a terrassé les Anges révoltés dès le commencement du monde , les renfermera à la fin dans leurs cachots & a encore commission de présenter à Dieu toutes les ames qu'il peut arracher à ces mauvais Anges , qui les veulent entraîner avec eux en enfer. Honorons-le spécialement avec l'Eglise , qui reconnoît avoir éprouvé des marques sensibles de son assistance ; & n'oublions pas nos Anges Gardiens , qui ne se rebutent pas de combattre pour nous à nos côtés contre la malice du Démon , secondée de la corruption du monde & de la foiblesse de notre na-

ture. Respectons leur présence , écou-
tons & suivons les bonnes pensées , les
saints mouvemens qu'ils nous don-
nent ; faisons des prières & des œu-
vres dignes d'être offertes à Dieu par
eux ; marchons constamment avec pré-
caution & confiance , dans la voie où
ils nous menent par la main , dont le
terme n'est autre que le Ciel.

DIMANCHE DU ROSAIRE.

LE 1^{er}. Dimanche d'Octobre est la
solemnité du St. Rosaire. Cette fête a
été établie & fixée à ce jour par le Pape
Gregoire XIII, en mémoire de la cé-
lebre bataille de Lépante , gagnée par
les Chrétiens sur les Turcs sous le pon-
tificat de son St. prédecesseur Pie V ,
qui avoit réuni les Princes Catholiques
pour s'opposer aux efforts de l'Empire
Ottoman , menaçant d'envahir la Chré-
tienté. Ce fut au jour même que les
confrères du Rosaire vaquoient plus
particulièrement & avec plus de fer-
veur à leurs exercices communs de dé-
votion , que les circonstances toutes
contraires d'abord à la flotte chrétien-
ne , parurent changer miraculeusement ,

& le combat naval , l'un des plus sanglants qui se soient jamais donnés , ayant été livré par les Infideles , tourna tellement à leur désavantage , que leur Général fut tué , l'enseigne des Chrétiens arborée sur la Galere impériale des ennemis , dont il n'eût peut-être pas échappé un seul , sans la nuit qui survint ; toutes les autres furent prises ou dissipées & douze mille captifs délivrés. Le souverain Pontife attribuant cette victoire au secours de la Sainte Vierge invoquée par le Rosaire , ordonna aussi que désormais on ajouteroit à ses autres titres dans ses Litanies , celui de *secours des Chrétiens* , telle qu'elle l'est contre les armées de leurs ennemis visibles & invisibles.

La pratique de piété , appelée Rosaire , avoit été instituée par St. Dominique , fondateur illustre au commencement du treizieme siecle d'un Ordre Apostolique de Prédicateurs , & Patron de cette Isle , dont l'Eglise Cathédrale , le premier siege Episcopal de toute l'Amérique , est sous son nom. Le Rosaire est comme un Pseaume en l'honneur de la Mere de Dieu , composé de quinze dixaines , de salutations Angéliques , répondantes par leur nombre aux cent

cinquante pſeaumes de David , entremêlées quinze fois de l'Oraison Dominicale , une à chaque dixaine , qui ſe rapportent aux quinze pſeaumes graduels qu'on récitoit en montant les quinze degrés du Temple de Jeruſalem , & qui rappellent les vertus qui ont élevé Marie au comble de la perfection , pour être le temple le plus auguſte de la divinité. Loin d'oublier Dieu & J. C. pour elle dans ces prieres , l'intention de l'inſtituteur eſt qu'on médite à chacune des dixaines , un des quinze Myſteres de notre ſalut auxquels Marie eut ou prit grande part , ſi elle n'y tint la principale , comme inſtrument dont le Très-Haut a voulu ſe ſervir pour nous ſauver. On les partage en cinq Myſteres joyeux : l'Annonciation , la Viſitation , la Nativité de J. C. , ſa Préſentation & ſon Recouvrement au temple ; cinq douloureux : l'Agonie de Notre Seigneur au jardin des Oliviers , ſa Flagellation , ſon Couronnement d'épines , ſon Accablement ſous la Croix qu'il portoit au Calvaire , & ſon Crucifement ; cinq glorieux : la Réſurrection du Sauveur , ſon Aſcenſion , la Deſcente du Saint-Eſprit , l'Affomption de Marie , & ſon

Couronnement dans le Ciel. Cette variété aussi instructive qu'agréable , est très-propre à prévenir l'ennui que pourroit causer leur répétition si fréquente de la même priere. On peut se borner chaque fois à cinq Myſteres , ou à la troiſieme partie du Roſaire , à quoi l'on ajoute , ſi l'on veut , une dixaine avec trois *Ave* , *Maria* , en mémoire des ſoixante-trois années qu'on croit que la Sainte Vierge a vécu : c'eſt le Chapelet qu'on lui offre comme un petit Chapeau , ou une Couronne de Roſes. Cette pratique très-autoriſée & même recommandée par l'Egliſe , dont les Chefs l'ont enrichie de beaucoup d'indulgences , eſt très-utile & preſque néceſſaire au plus grand nombre de ceux qui ne ſavent pas lire , pour bien occuper tout le temps qu'ils ſont obligés de consacrer à la priere les Dimanches & Fêtes , où il leur ſeroit difficile de prendre autrement part à la Pſalmodie en langage qui leur eſt inconnu , entrecoupée de Lectures extraites de l'ancien & du nouveau Teſtament , des écrits des SS. Peres & d'Hymnes , qui fait l'office journalier , diſtribué en ſept Heures , de l'Ordre Eccléſiaſtique. C'eſt leur livre , où les *Pater* & les *Ave* ſont diſtingués

par les gros & les petits grains , qui ne peut être méprisé sans une insoutenable témérité , puis qu'aucun livre ne contient des formules de prier plus excellentes. Il faut prendre part de cœur & d'esprit , à la joie , à la douleur & à la gloire des Myſteres qu'on y médite , & tâcher d'obtenir par leurs mérites , avec l'entremiſe de Marie , une vie pure , une ſainte mort & la participation à ſon bonheur.

SAINT SIMON ET SAINT JUDE.

LE 28 Octobre , eſt la fête des Apôtres St. Simon , & St. Jude , remiſe à Dimanche , & la vigile avec jeûne à Samedi.

Saint Simon étoit ſurnommé le Cananéen , parce qu'il étoit de Cana en Galilée ; & St. Jude , frere de St. Jacques le Mineur , parent de J. C. , prit le nom de Thadée , pour ſe diſtinguer de Judas Iſcariote. On ſait peu de choſes de ces deux Apôtres , que ce qui leur eſt commun avec les autres : qu'ayant été témoins des prédications & des miracles du Sauveur , & reçu le St. Eſprit à la Pentecôte , ils ſ'eſtimerent heureux d'avoir été trouvés dignes d'être cruel-

lement & ignominieusement fouettés dans la Synagogue des Juifs pour le nom de Jesus ; d'où la tradition est qu'ils allerent l'annoncer , l'un en Egypte , l'autre en Mésopotamie , & s'étant rejoints en Perse , après avoir converti d'innombrables Idolâtres dans ces vastes & barbares régions , ils furent mis en pieces par les sacrificateurs des idoles le même jour à Babylone. Demandons à Dieu par leur intercession , de ne point nous laisser égarer par les séducteurs , contre lesquels St. Jude dans son Epître , la dernière des sept canoniques écrites par des Apôtres , s'élève fortement , qu'il caractérise entr'autres traits propres à en donner de l'horreur , des âtres errans paroissant déjà & devant paroître en plus grand nombre à la fin des temps ; dominés par les passions les plus brutales de leur chair impure , & cependant méprisant toute domination , blasphémant jusqu'à la Majesté divine & la sagesse de ses œuvres , sur-tout son œuvre la plus merveilleuse & par excellence qu'ils connoissent peu , sa Ste. Religion.

LA TOUSSAINT ET LES MORTS.

LE 31 Octobre, est la vigile de la Toussaint, avec obligation de jeûne ; le lendemain, la fête de tous les Saints. Elle a pris son origine du Panthéon, temple dédié à tous les faux Dieux du Paganisme, selon son étimologie, & le centre de l'idolâtrie à Rome, qui ayant été conservé pour la beauté de son architecture & purifié, fut consacré au vrai Dieu sous l'invocation de la Vierge Mere de Dieu, & des Saints Martyrs par le Pape Boniface IV au Septieme siecle. Puis au neuvieme Gregoire IV y érigea un autel en l'honneur du Sauveur, de la très-Ste. Vierge sa Mere, des Saints Apôtres & Martyrs, & de tous les Justes qui jouissent de la gloire de Dieu dans le Ciel, dont il étendit la fête qui s'y célèbre déjà, la rendant de précepte ; & Louis le Débonnaire ordonna par un Edit, qu'elle seroit chommée dans tout son Empire le 1er. jour du mois de Novembre.

Elle est d'autant plus solennelle que c'est une image de la Fête perpétuelle

que Dieu célèbre au Ciel avec tous ses Elus qui, le voyant clairement, l'aimant parfaitement, l'y loueront éternellement. Unissons-nous y d'avance pour adorer le Dieu trois fois Saint avec J. C. Saint des Saints ; Marie la Reine des Saints, les neuf Chœurs des Anges dont l'Ecriture fait mention ; le Sénat des vingt quatre vieillards dont parle l'Apocalypse, composé des Patriarches, des Prophetes & des Apôtres, qui déposent leur couronne d'or au pied du Trône de l'Eternel, en renvoyant toute gloire à Dieu, & à son Agneau qui les a rachetés par son immolation, pour les faire Saints & Rois avec lui : avec l'armée triomphante des Martyrs, qui ont teint leurs robes éclatantes de pourpre dans le sang de l'Agneau, auquel ils ont mêlé le leur, & que suivent de près les Anachorettes, qui ont exercé sur eux dans la solitude, un martyre plus long, s'il n'a pas été si violent que celui que leur eussent fait souffrir les persécuteurs ; l'assemblée verdoyante & chargée de fruits des Pontifes & des Docteurs, qu'accompagnent les Prêtres & les Lévités, & après eux tous les Confesseurs de J. C. au milieu de la corruption du

monde , dont leurs pénitences & leurs bonnes œuvres les ont garantis ou avantageusement nettoyés , s'ils en avoient reçu quelque souillure ; la troupe des Vierges , brillant d'une blancheur éblouissante , honorée de la prédilection de l'Agneau sans tache & chantant un Cantique que nul autre ne peut chanter , suivie pourtant des Saintes Femmes & Veuves qui se sont fait une couronne immortelle de leur époux & de leurs enfans que leur piété exemplaire a sanctifiés.

L'intention de l'Eglise est de nous faire réparer les fautes commises aux autres fêtes , à celle-ci qui les réunit toutes ; de suppléer à celle d'un nombre innombrable de Bienheureux , connus la plupart de Dieu seul , qu'elle ne peut faire en particulier dans le cours d'une année ; de nous exciter plus puissamment à la vertu , en nous proposant l'exemple & la récompense de tant de Saints de tout âge , de tout sexe , de toute condition , de tout pays , & conséquemment des nôtres ; enfin de nous attirer pour cela des graces d'autant plus abondantes , que les intercesseurs qu'elles nous fait invoquer sont plus multipliés. Que de raisons pour la

solemniser de notre mieux ! Sur-tout n'oublions pas que , pour prétendre nous-mêmes à la béatitude des Saints il faut que nous soyions du nombre de ceux que J. C. a béatifiés dans son Evangile : être pauvres d'esprit , pour acquérir les richesses du Ciel ; avoir le cœur pur , pour y voir Dieu face à face & à découvert comme les Saints ; être doux pour s'enivrer du torrent de volupté qui inonde sa maison , & posséder cette terre promise où coulent à grands flots le lait & le miel de son amour ; être paisibles , pour être appelés à partager son héritage en qualité de ses enfans ; être miséricordieux , pour en obtenir miséricorde : pleurer nos péchés & ceux des autres , pour être consolés ; avoir faim & soif de la justice , pour être rassasiés ; souffrir même persécution pour la justice , outre la violence à nous faire à nous-mêmes , pour conquérir le royaume des Cieux.

L'Eglise fait la commémoration le jour suivant immédiatement , (si ce n'est un Dimanche ,) de tous les fidèles trépassés qui peuvent avoir besoin de ses suffrages , pour occuper leur place parmi les Bienheureux que nous congratulions la veille. Dans la Religion

Mosaïque, qui n'étoit qu'une préparation à la Religion Chrétienne remontant presque aux Patriarches du premier âge du monde, on faisoit des prières pour les morts, des offrandes au temple de Jerusalem, le seul du vrai Dieu, & des aumônes sur les lieux de leur sépulture: par où l'on professoit de croire l'immortalité de l'ame, au bonheur de laquelle il pouvoit manquer quelque chose après sa séparation du corps, dont on témoignoit aussi attendre la résurrection. Dans l'Eglise Catholique, où c'est un article exprès de foi que l'union de ses membres appellés Saints, parce que la sainteté est leur fin commune, soit qu'elle soit consommée, soit qu'elle soit encore dans la voie, ne faisant tous qu'un corps & pouvant tous s'entr'aider les uns les autres, on a toujours cru que les Saints du Ciel nous aident de leurs prières auprès de Dieu, & que nous aidions des nôtres ceux qui sont hors de la voie où l'on peut mériter pour soi-même, ne sont pas cependant arrivés encore au terme: tellement que de tradition Apostolique, le sacrifice unique & divin de nos Autels s'est offert pour les vivans & pour les morts, pour remercier Dieu de la glorification

d'une partie de ceux-ci , & pour hâter celle des autres. Car ce n'est pas seulement la raison qui nous dit qu'entre tous ceux qui meurent après avoir plus ou moins expié les souillures de leur vie , le plus grand nombre même de ceux dont on a tout lieu de présumer qu'ils sont morts dans la paix & la grace de Dieu , ne les ont pas suffisamment expiés pour entrer d'abord & sans retardement dans cet heureux séjour où rien de souillé n'entrera ; qu'il faut ainsi qu'il y ait un lieu où leurs âmes achevent de se purifier : J. C. parlant de péchés qui ne seront remis ni en cette vie ni en l'autre , suppose qu'il y en a qui seront remis en l'autre vie ; & il nous avertit de nous accorder promptement en la vie présente , avec notre adversaire qui est notre conscience , ou plutôt la justice divine dont nos péchés nous ont rendus les débiteurs , de peur que , quand il ne sera plus temps d'en obtenir quelques remises de nos dettes , elle ne nous livre à ses exécuteurs , pour être renfermés dans une prison , d'où nous ne sortirons qu'après avoir payé jusqu'à la dernière obole.

Saint Pierre assure que les justes mê-

mes ne seront sauvés qu'avec peine , & en passant par le feu , selon St. Paul encore , qui compare nos œuvres à de l'or & de l'argent & à des pierres précieuses qui doivent s'épurer dans une fournaise ardente & en soutenir l'action , ou à du bois & de la paille qui y seront entièrement consumés. C'est au commencement du douzieme siecle que St. Odilon , Abbé de Cluny , touché sans doute de ce que beaucoup d'âmes du Purgatoire sont abandonnées , sans secours de leurs parens & amis , institua des prières générales pour toutes ; & de son Abbaye cette pieuse pratique se répandit bientôt dans toute l'Eglise , qui en vraie Mere pleine de sollicitude pour tous ses enfans quoiqu'ils aient disparu à ses yeux , nous invite par le son lugubre des cloches , par tout son appareil funebre & par des chants tristes , à nous joindre aux prières multipliées qu'elle fait à ce jour , pour toutes les âmes du Purgatoire généralement , & particulièrement pour les plus délaissées.

Nous chanterons avec la Grand'Messe l'Office entier des morts , que la chaleur excessive du climat & la multitude de ceux à qui il faut rendre les derniers devoirs dans des paroisses si

étendues , nous obligent ordinairement d'abrégé , ou même de supprimer aux prières particulieres des obseques. Nous vous exhortons à y assister , ne doutant pas que ces prières publiques de toute l'Eglise de concert pour le même objet , ne soient plus agréables à Dieu & plus efficaces , ne lui fassent une sainte violence pour la délivrance de ces ames qui sûrement ne nous en seront pas ingrates. Quand donc la reconnaissance & la simple compassion ne vous feroient pas un devoir envers elles de ce service ; votre propre intérêt vous y engage , afin de mériter qu'on fasse pour vous ce que vous aurez fait pour les autres. Elles vous apprennent au reste par leurs souffrances cuisantes , à redouter cette justice de Dieu qui les punit si rigoureusement de quelques fautes vénielles , d'une pensée inutile , d'une parole oiseuse , d'une action indifférente ; & à racheter au plutôt par des satisfactions incomparablement plus légères , mais plus méritoires étant volontaires , les peines temporelles dont vous lui demeurez redevables pour vos péchés mortels , même après que la peine éternelle vous en a été libéralement remise.

EXHORTATION



EXHORTATION

POUR UN MARIAGE.

C'EST à ce moment sur-tout que vous devez l'un & l'autre , Mon cher frere & Ma chere sœur , vous pénétrer de la sainteté du Sacrement que vous allez recevoir ; en telle sorte que l'impression vous en reste tout le temps que durera le mariage que vous contractez aujourd'hui ensemble à la face des Autels. Le Mariage des Chrétiens est saint dans son origine , dans sa fin & dans son usage.

Saint dans son origine : il n'a pas seulement Dieu pour auteur ; lorsqu'au commencement du monde , il créa un homme & une femme , & leur dit de croître de multiplier & de peupler la terre : le Créateur l'avoit institué comme office de la nature ; le divin Sauveur du genre humain en est l'instituteur comme Sacrement : il l'éleva à cette dignité particulièrement , lorsqu'il daigna honorer les noces de Cana de sa présence ; & comme la bénédiction du Créateur donnée à Adam

& Eve au Paradis Terrestre pour la multiplication des hommes , dure encore dans leur postérité , celle de J. C. pour sanctifier le lien conjugal entre ceux qui croient en lui , durera jusqu'à la fin du monde dans son Eglise. Il assiste encore en la personne de ses ministres , au mariage que contractent les Chrétiens , & le bénit par leur ministère : sur le consentement mutuel des mariés , il confère à ceux-ci toutes les graces dont ils ont besoin pour passer saintement & doucement leurs jours dans l'union contractée entr'eux ; s'aidant l'un l'autre par le support des peines de cette vie , à en mériter une meilleure & plus durable. Il a resserré le nœud de cette alliance , & l'a rendu plus sacré , & le rappelant à sa premiere institution , & s'en continuant lui-même le modele par l'union la plus étroite & la plus sainte : je veux dire , celle de la nature divine avec la nature humaine en sa propre personne de fils de Dieu , & celle de l'Homme-Dieu dans la personne avec son Eglise , qu'il aime uniquement & pour la sanctification & le salut de laquelle il a tout sacrifié jusqu'à sa vie ; ce qui porte l'Eglise réciproquement à un inviolable attache-

ment pour lui , & qui oblige les époux à se mortifier en tout ce qui seroit contraire à la concorde entre eux. Il a réformé les abus que le dérèglement de notre nature avoit introduits dans cette même alliance , & que la dureté de cœur des Juifs avoit forcé même Moïse d'y tolérer pour l'ancien peuple choisi de Dieu : il en a rendu le lien unique & indissoluble , en bannissant la Polygamie & le divorce ; de sorte qu'il n'est pas plus permis à l'homme qu'à la femme , de le partager en s'attachant à d'autres , & que , quand même des raisons suffisantes de séparation , telles que l'adultère & les mauvais traitemens permettroient de ne plus cohabiter , il ne peut être entièrement rompu que par la mort de l'un des deux conjoints.

Saint dans sa fin : Dieu en instituant le mariage , J. C. en le réformant , n'ont pu avoir en vue qu'une fin digne d'eux , que la gloire de celui qui a tout fait pour lui. Le Créateur avoit formé les hommes libres , afin qu'ils méritassent , en se rapportant eux-mêmes librement avec toutes leurs actions à sa gloire , & apprenant à leurs enfans à s'y rapporter de même ; en peuplant ainsi la

terre d'adorateurs de son St. Nom , qui de ce lieu & de ce temps d'épreuve eussent passé sans mourir dans le Ciel , pour y jouir éternellement de la récompense due à leur fidélité. Ils se sont écartés de ces vues ; & les enfans des hommes enchérissant toujours sur leurs peres , s'étoient de plus en plus corrompus. Notre divin Réparateur est venu les y ramener , à ces vues purés & droites ; car pourquoi s'est-il uni à notre nature , pourquoi a-t-il épousé son Eglise , sinon pour lui faire engendrer des enfans qui fussent en même temps de dignes enfans de Dieu , d'autres J. C. même ; qui adorassent en esprit & en vérité le vrai Dieu qui est esprit , qui glorifiasent le Pere céleste dans tous les siècles , en suivant la doctrine & les exemples de son Fils J. C. sur la terre ? Loin donc de ceux qui font profession d'être ses Disciples , loin des Chrétiens dans leur union , les vues trop basses d'une politique mondaine , & d'un intérêt purement temporel , augmentant celui de Cultivateur de celui du Négociant , ou associant la Noblesse , les places à la richesse , les talens avec les possessions , accumulant les prétentions diverses aux mêmes héritages :

vues qui conviendroient tout au plus à d'honnêtes païens. Moins encore doivent-ils se laisser guider par celles d'une passion charnelle & impure, qui ne doit dominer que dans les bêtes. Disons-le : de pareilles vues, si opposées aux desseins de Dieu & de J. C., du moins qui en sont si éloignées en se bornant là, n'aboutiroient gueres, après avoir servi à l'ornement du monde, à l'embellissement de la société, qu'à remplir un jour l'enfer, d'enfans qui maudiroient à jamais leurs parens, de les avoir produits pour les y faire tomber avec eux.

Saint dans son usage : le mariage des Chrétiens ne s'y propose pour but que la fin même du mariage, celle de perpétuer l'espece humaine, & avec elle le culte de Dieu. C'est pourquoi il en retranche tout ce qui est étranger à cette fin, ou ne seroit dicté que par un instinct brutal & aveugle, moins réglé dans les hommes que dans les animaux irraisonnables, pour laisser aux hommes le mérite de le régler eux-mêmes par les lumieres de la raison & de la Religion, qui les éclairent & doivent en tout les conduire. Bien-loin de se livrer à ces excès, pratiqués par ceux qui ne

connoissent ou n'adorent point le Dieu Saint, il s'interdit encore l'usage rectifié de ses droits d'un commun accord, dans les temps spécialement dévoués à la prière & à la pénitence, ou destinés à la participation de nos divins Mystères. L'amour conjugal n'étant ainsi fondé, ni sur des plaisirs momentanés, ni sur des agrémens passagers, ni sur des intérêts variables, est également chaste & constant, à l'épreuve & des contrariétés du sort qu'il aide mutuellement à supporter, & des dégoûts naissant de l'humeur ou de l'habitude, par dessus lesquels les motifs qui le relevent, le font passer : source funeste de ces dissensions scandaleuses pour le public & ruineuses pour les familles, qui divisent trop souvent ce que Dieu a joint. L'âge au contraire l'affermir, ainsi que la fécondité. Comme J. C. est le chef de son Eglise, l'époux l'est bien de son épouse, mais il ne lui commande pas comme à une esclave ; il la traite toujours avec honneur. L'épouse lui est soumise selon le précepte du Grand Apôtre ; mais elle aime une soumission que son mari ne s'étudie qu'à lui rendre aimable. Quoi de plus doux qu'un joug qui est imposé & porté par l'amour ! L'on coule tran-

quiellement & heureusement des jours
pleins dans la justice , sans reproche
devant Dieu ni devant les hommes ;
tout appliqué à élever dans la crainte
du Seigneur & l'observation de la Loi ,
des enfans qui , fruits légitimes d'une
sainte union , gages d'une tendresse
consacrée par les loix divines & hu-
maines , citoyens formés pour le
Ciel , encore plus que pour la ter-
re , seront un jour la couronne de
leurs pere & mere , & loueront avec
eux dans l'éternité bienheureuse , le
Dieu qui les avoit unis ici-bas pour les
réunir tous alors dans son sein paternel.
Telles sont les graces que va produire
en vous le Sacrement , si vous vous y
êtes disposés comme il faut , en puri-
fiant vos consciences. Efforcez - vous
de nouveau d'épurer vos cœurs de tout
sentiment peu chrétien , tandis que nous
râcherons d'y attirer le St. Esprit en
l'invoquant.

Veni , Créator , &c. si l'on ne dit
point la messe pour les épousés.



APRÈS LA BÉNÉDICTION
N U P T I A L E .

CONservez précieusement les graces que vous venez de recevoir par ce Sacrement. Il n'y en a point d'autre moyen qu'en observant fidèlement & faisant observer dans votre ménage, dans votre domestique & toute votre famille composée de vos sujets, en tout ce qui dépendra de vous, les Commandemens de Dieu & ceux de son Eglise. Vous n'y ferez vraiment, foncièrement heureux ensemble que par-là; & quand vous jouiriez d'un faux bonheur à l'extérieur pendant quelque temps, vous ne vous assureriez point autrement le bonheur éternel que je vous souhaite.

Au nom du Pere, & du Fils, & du St. Esprit. Ainsi soit.





EXHORTATION

Pour des derniers Sacremens.

QUEL bonheur, quelle consolation pour vous, Mon cher frere, ou Ma chere sœur ! Le Dieu de l'Univers, le Roi des Rois vient accompagné des Anges, vous visiter, vous soulager dans votre infirmité, il ne se contente pas de vous avoir pardonné vos péchés par son ministre à qui vous en avez fait l'humble aveu : ce qui vous assure déjà d'une grace inestimable, dont sur sa parole expresse, le ministère extérieur vous est un garant infailible ; grace qu'il est très-difficile de mériter sans ce secours, sans lequel on se flatte trop sur ses péchés, pour les détester suffisamment au dedans de soi, pour s'en humilier assez devant Dieu, quand on ne s'en humilie pas devant un homme qui le représente ; grace qu'il est très-rare de recevoir, sur-tout en ce pays-ci, où l'habitude de vivre éloigné des Sacremens, tout occupé qu'on est de sa fortune temporelle, conduit la plupart à mourir dans le même éloignement. Dieu qui vous l'a ac-

cordée veut encore se donner à vous lui-même , pour gage de votre réconciliation avec lui. Il est vrai qu'il y vient caché dans son état de victime , où il renouvelle mystérieusement tous les jours le sacrifice qu'il a fait une fois de sa vie mortelle pour votre salut , sur l'autel sanglant de la croix : il vient consommer en vous son sacrifice , en s'unissant à vous & vous unissant à lui , pour vous rendre participant de tous ses mérites. La maladie vous menace plus prochainement d'une mort dont nous sommes toujours voisins dans la meilleure santé : il vient vous assurer la vie éternellement heureuse , qu'il vous a méritée par son sang ; vous confirmer , en faisant un même corps du vôtre avec le sien ressuscité , l'espérance qu'il vous a acquise de la même résurrection ; être en personne votre viatique pour aller au Ciel , dont il vous a montré le chemin par sa doctrine & ses exemples , & ouvert la porte par sa propre mort. Adorez donc dans les plus vifs sentimens de foi , celui que vous espérez fermement devoir bientôt faire votre bonheur infini , par la jouissance de sa vue à decouvert. Protestez-lui que , s'il ne vous l'ordonnoit , vous n'oseriez jamais le recevoir ,

aussi indigne que vos péchés vous en ont rendu , de quelque regret sincere & profond que vous en soyiez pénétré. Priez-le de se préparer lui-même en vous une demeure plus digne de lui , en vous enflammant pour lui d'un amour aussi ardent , s'il se pouvoit , que celui qu'il vous témoigne jusqu'à la fin. Sacrifiez-lui volontiers ce qui vous reste de vie , avec tout ce que vous avez de cher au monde , & qui pourroit vous y attacher. Hélas ! on ne peut trop tôt le quitter , quand on est bien disposé , puisqu'il le faut tôt ou tard , & qu'une plus longue vie ne sert le plus souvent qu'à augmenter les comptes que nous rendrons à son jugement , chargés des péchés de beaucoup d'autres avec les nôtres , quelquefois après les plus fortes résolutions prises à la réception des derniers Sacremens , dans un danger dont on est revenu pour devenir plus coupable , par une nouvelle infidélité à nos promesses de mener une vie plus chrétienne. Par amour plus que par crainte , soit que J. C. veuille prolonger votre vie ou la terminer , résignez-vous à sa volonté ; soyez résolu de n'avoir comme un corps , désormais qu'un même esprit & un même cœur avec lui.

APRÈS L'ADMINISTRATION

DU ST. VIATIQUE.

Nous allons vous administrer de suite l'Extrême-Onction, que l'étendue des paroisses ne permet pas toujours ici de recevoir au temps précis de la nécessité. Elle n'est point appelée ainsi non plus, pour qu'il faille attendre qu'on soit à l'extrémité, mais parce qu'elle est la dernière de celles qui servent à la sanctification des Chrétiens dans le cours de leur vie. Il y a des Eglises respectables où ce Sacrement doit précéder la réception du Viatique, comme y étant une plus grande disposition, & le supplément de celui de la Pénitence; & le respect qui lui est dû, demande aussi qu'on le reçoive en pleine connoissance. Loin d'être un signal allarmant que votre santé soit désespérée, l'Apôtre St. Jacques qui dans son Epître Canonique en enseigne la pratique & les effets, dit qu'il soulage le corps ainsi que l'ame; & a donné lieu de croire qu'il procure l'entière guérison de l'un, quand cela est expédient au salut de l'autre. Mais son prin-

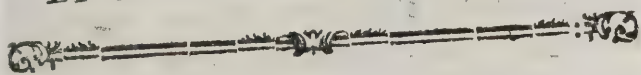
principal effet est de purifier entièrement , d'achever d'effacer les restes des péchés. Ranimez , avec le repentir des vôtres , de toutes vos sensualités contre la loi de Dieu , de tout amour impur ou qui n'a pas été pour lui , votre confiance dans les mérites du Sauveur , qui vont être appliqués à chacun de vos organes , pour sanctifier en vous une victime actuellement toute à immoler ; nous le sommes tous , à la gloire du Dieu seul immortel par son essence , qui nous a condamnés à la mort pour l'expiation de nos péchés. Unissez-vous de plus en plus à Jésus en Croix , notre grand modèle : vous y voilà attaché comme lui. Quel nouveau sujet de l'aimer ! L'amertume du fiel dont il y a été abreuvé , les pointes des clous & de la lance qui y ont percé ses mains , ses pieds & son sacré côté , ont été changées pour vous en douceur & en onction de sa grâce ; & sa mort cruelle & ignominieuse a changé la nôtre en commencement de la vie bienheureuse. Pour entrer dans toutes ses dispositions en mourant , pardonnez comme lui à tous ceux qui vous auroient causé quelque peine , & , ce qu'il n'avoit pas besoin de faire , demandez pardon à tous ceux à qui vous

en auriez causé , sur-tout à ceux que vous auriez pu mal édifier. Recommandez-leur de suivre , non les mauvais exemples , mais les bons que vous leur donnez dans la profession solennelle que vous faites à cette heure de votre Religion , qui , lorsqu'on la croit vraie comme elle l'est , doit régler toute leur vie , non pas seulement les derniers momens , où tant d'autres sont privés de ses consolans secours. Enfin soyez prêt à remettre entre les mains de Dieu le Pere , quand il le jugera à propos , votre ame couverte des mérites de son Fils , méritant par-là , après avoir souffert , d'être aussi glorifié avec lui.





ANNÉE
PASTORALE.
SERMONS
SUR QUELQUES MYSTERES PRINCIPAUX
ET FETES PATRONALES.



SERMON

Sur le saint sacrifice de la Messe.

In omni loco sacrificatur & offertur nomini meo
oblatio munda.

*Dans tous les lieux de la terre on me fait des
sacrifices, & l'on offre à mon nom une hostie pure &
sans tache. Malachie. chap. I.*

*Exorde pour la première & seconde Partie dites ou lues
immédiatement l'une après l'autre.*

C'est présentement que l'on rend à la
divinité les honneurs qui lui sont dus.
C'est présentement que le nom de l'E-
ternel est dignement célébré dans tous

les lieux où il s'est fait connoître , & qu'il reçoit des hommages aussi purs & aussi saints qu'il est pur & qu'il est saint lui-même. Assez & trop longtemps Dieu à bien voulu s'accommoder à la foiblesse des hommes , & recevoir leurs offrandes , toutes disproportionnées qu'elles étoient avec la grandeur suprême : le temps devoit venir enfin où il en recevrait de plus dignes de sa gloire , & où il seroit honoré comme un Dieu doit l'être. C'est ce temps que nous annonce le Prophete ; ce qu'il ne voyoit encore que dans l'éloignement , s'exécute depuis la naissance du Christianisme. C'est à cette époque que commencent les sacrifices dignes d'être offerts au Tout-puissant. Ce n'est plus seulement dans l'enceinte de Jerusalem , ni par un peuple particulier qu'il doit être honoré : toute la terre est devenue son peuple , & ceux qui l'habitent ont droit d'être ses adorateurs. Ce n'est plus par le sang des animaux qu'on reconnoît sa puissance & sa majesté ; c'est par une hostie qui répond à la grandeur & à la sainteté de son nom. *In omni loco sacrificatur & offertur nomini meo oblatio munda.*

Eglise Sainte , Eglise de J. C. ,

c'est en vain que la puissance des ténèbres s'est armée contre vous , & qu'elle a voulu troubler la possession où vous êtes d'offrir au Dieu vivant , une victime digne de lui : ses efforts ont toujours été impuissans. Dieu lui-même a combattu pour ses Autels & ses sacrifices , & il a su vous rendre victorieuse dans une cause où sa propre gloire étoit intéressée ; en sorte que , malgré les ravages que l'erreur a causés , malgré le nombre de partisans qu'elle s'est faits jusques dans le sein du Christianisme , cependant on peut dire toujours avec vérité , que dans tous les lieux de la terre on sacrifie au vrai Dieu , & qu'on offre à son Saint Nom une hostie pure & sans tache. *In omni loco sacrificatur & offertur nomini meo oblatio munda.*

Mais en même temps que nous félicitons l'Eglise sur ce qu'elle possède l'avantage d'offrir au Tout-Puissant , des sacrifices qui lui sont agréables , n'avons-nous pas lieu de gémir avec elle , sur la monstrueuse indifférence avec laquelle la plupart de ses enfans envisagent son auguste sacrifice ? L'action la plus sainte de toute la Religion , celle qui fixe particulièrement les regards & l'attention de la Divinité , est négli-

gée, ou mal remplie, ou profanée par un grand nombre de Chrétiens. Plusieurs ici, comme sans Dieu, s'en absentent & n'y paroissent jamais; d'autres, bornant leurs devoirs de religion à s'y représenter une fois chaque semaine, ce seroit trop, aux principales solennités, y viennent par coutume & par bienséance, ils y assistent sans respect & sans piété; & pour tout dire enfin, car notre ministère ne nous permet pas de dissimuler les désordres, on en voit qui sont assez impies pour y commettre des irrévérences & des scandales. Dieu puissant! est-ce donc ainsi qu'on vous témoigne de la reconnaissance pour toutes les marques d'amour & de bonté que vous donnez dans ce sacrifice auguste? Ah! ne cessons point d'élever la voix contre des désordres si crians: forçons s'il est possible ces Chrétiens aveugles & insensibles à rentrer en eux-mêmes; mettons-leur sous les yeux ce qu'il y a de merveilleux dans le plus signalé des bienfaits de leur Dieu, & qu'ils jugent eux-mêmes si l'on peut rien concevoir de plus digne de leur attention & de leur respect.

J'entreprends donc, Mes Freres,

dans ce discours , où j'aurai soin de joindre toujours au dogme la pratique , pour vous le rendre plus utile , de vous montrer l'excellence & les avantages du sacrifice de nos Autels : je veux vous rendre compte de tout ce qu'il renferme de grand & d'avantageux , de façon que vous régliez sur cette connoissance les dispositions avec lesquelles vous devez y assister ; & pour cela je considère ce sacrifice sous le double rapport qu'il peut avoir avec Dieu & avec les hommes , & je dis que du côté de Dieu , c'est le plus grand honneur qui puisse être rendu : du côté des hommes , c'est le principe des plus grands biens auxquels ils puissent prétendre. En deux mots simples , mais qui me paroissent comprendre à la fois tous les motifs capables de faire impression sur l'esprit & sur le cœur : le saint sacrifice de la Messe est une source , la plus grande source de gloire pour Dieu , & de bonheur pour les hommes. Avec quel respect , avec quelle piété , avec quel empressement , & quelle reconnaissance ne devez-vous donc pas y assister ? Voilà la matière & en même temps le partage de ce discours , tout le sujet de votre attention.

Quels furent les sentimens de votre sacré cœur, Vierge Sainte, lorsque la première vous offrites J. C. à son Pere avec les mains les plus pures qui puissent jamais l'offrir ! Ah ! puissent-ils passer tous aujourd'hui dans le cœur du Ministre le plus indigne des saints Autels, pour se répandre dans ceux du peuple fidele qui m'écoute ; afin qu'ayant à offrir ensemble une victime dont la sainteté répond parfaitement à celle du Dieu trois fois Saint à qui nous l'offrons, les dispositions de tous ceux qui l'offrent répondent aussi, du moins en quelque sorte, à la sainteté de la victime offerte ! Mais ces dispositions ne peuvent être en nous, comme elles ne furent dans vous, que l'ouvrage de l'Esprit-Saint, qui prépara lui-même dans vos chastes entrailles l'hostie pure & sans tache de nos sacrifices, & qui vous rendit aussi la plus digne, & la seule assez digne de la présenter. Nous implorons ses divines lumieres par votre intercession, en vous disant tous ensemble :

Ave, Maria, &c.

PREMIERE PARTIE.

C'est une vérité de tous les temps &

de toutes les religions , que la Divinité mérite des hommages. L'idée de sa souveraineté & de notre dépendance , nous dicte ce devoir. Il suffit de penser qu'il y a un Dieu , & nous portons gravé dans notre nature , en caracteres bien sensibles & ineffaçables , qu'il y en a un. Tous les êtres nous attestent l'existence de ce premier des êtres : il suffit , dis-je , de penser qu'il y a un Dieu , pour reconnoître aussi-tôt qu'il est nécessaire de l'honorer. La raison , quoiqu'affoiblie par le péché , nous éclaire encore assez , tant que nous voulons être dociles à sa lumière , pour nous faire appercevoir la justice de cette obligation. Que dis-je ? elle va plus loin encore , puisqu'elle nous indique des moyens de rendre à Dieu l'adoration & les hommages que nous lui devons , & qu'elle nous apprend que le plus propre à remplir ce devoir , c'est le sacrifice. A peine nos premiers peres eurent-ils été placés sur la terre , lorsqu'ils n'avoient encore d'autres loix que celles que la nature leur dictoit , qu'ils offrirent des victimes au Seigneur , en témoignage de leur vénération & de leur reconnoissance. On n'a jamais vu de peuple , dit St. Augustin , qui n'ait

eu ses temples , ses autels , ses sacrifices ; & lorsque les hommes , par un excès d'aveuglement , transporterent aux créatures le culte qui n'est dû qu'à Dieu , ils y firent entrer les sacrifices , comme propres à caractériser les honneurs Divins. Les Démonstrateurs , dit encore Saint Augustin , n'affectoient de se faire immoler des victimes , que parce qu'ils savoient bien que cet honneur n'étoit dû qu'au vrai Dieu : *Non ob aliud fallaces illi hoc sibi exigunt , nisi quia vero Deo deberi sciunt.*

Et en effet , qu'est-ce qu'un sacrifice , sinon une offrande faite à un être supérieur , accompagnée de la destruction de ce qui est offert ; sinon une reconnaissance du pouvoir & de la souveraineté de celui à qui on sacrifie , & une expression de dépendance & de soumission de la part de celui qui sacrifie ? Et pour rendre cette pensée plus sensible , c'est de Dieu que nous tenons l'être , c'est lui qui nous a faits & tout ce qui nous environne ; à lui seul appartient proprement & en propre l'existence , il est celui qui est : *Ego sum qui sum* ; si les créatures existent , ce n'est que d'emprunt & par son bienfait , & elles dépendent autant de sa volonté

pour être conservées , qu'elles en dépendoient pour être produites. Or , comment rendre hommage à cet Etre souverain pour un si grand bienfait , le fondement de tous les autres ? Par quel acte extérieur & sensible puis-je reconnoître mon néant & ma dépendance ? je n'en vois point d'autre que le sacrifice. Par cette action , je renonce à tous les droits que je pourrois avoir sur ce que j'offre , & je les remets à celui à qui ils appartiennent originairement , essentiellement , à celui de qui je les tiens. Je lui rends en quelque sorte l'existence de la victime que j'immole , & je la lui donne comme un échange de celle qu'il m'a communiquée. En un mot , comme ma vie n'est pas à moi & qu'il ne m'est pas permis d'en disposer , je substitue une victime à ma place , je m'offre avec elle , je m'immole avec elle , je me détruis & je m'anéantis pour ainsi dire avec elle , en l'honneur du Dieu qui m'a tiré du néant comme elle. Telle est la nature , tel est le but du sacrifice : son premier objet est de rendre gloire à Dieu , de reconnoître sa suprême puissance & de marquer notre dépendance. C'est pour cette raison qu'on n'en doit offrir qu'à

lui seul , parce qu'à lui seul proprement appartient toute gloire , toute grandeur , toute puissance : & quelque distingués que nous paroissent les autres êtres , quelque relevés qu'ils soient au dessus de nous , soit par leur nature , soit par leur vertu , soit enfin par le pouvoir dont ils sont revêtus ; quand on les compare à Dieu , ce sont des créatures comme nous , dépendantes comme nous , obligées de reconnoître comme nous avec nous , la souveraineté de celui de qui ils tiennent leur existence & tout ce qui sert à illustrer leur existence. C'est pour cette raison encore que dans les Livres Saints , Dieu témoigne tant d'indignation contre ceux qui sacrifient aux Idoles , & qu'il les menace de faire tomber sur eux tout le poids de sa colere : il revendique l'encens & les victimes qu'on offre sur d'autres Autels que les siens , il déclare qu'il est jaloux de ces honneurs ; & comme sa gloire lui est propre , il ne veut partager avec personne , des hommages qui doivent être l'aveu & la reconnoissance de sa gloire. C'est pour cette raison enfin , que les adorateurs du vrai Dieu ont constamment refusé dans tous les temps , de participer à des

des sacrifices offerts à d'autres qu'à lui , & qu'ils ont toujours préféré de subir toutes sortes de tourmens & la mort même , plutôt que de faire une injure aussi offensante au Dieu qu'ils servoient. Le sacrifice par lui-même est donc destiné à honorer la Divinité. Si cela est ainsi , que sera-ce de celui de nos Autels ? Ah ! c'est celui-là qui l'honore véritablement ; c'est celui là qu'on peut dire être une source de gloire pour elle , & de la plus grande gloire qu'on puisse lui rendre. Et en effet d'où le sacrifice emprunte-t-il sa vertu & son mérite ? Qu'est-ce qui lui donne du prix , & qui le rend précieux aux yeux de Dieu ? C'est sans doute la qualité de la victime , celle du sacrificateur , & la générosité des sentimens qui accompagnent le sacrifice : or qu'elle plus noble victime , quel plus auguste sacrificateur , & où trouver des sacrificateurs plus héroïques que dans le sacrifice de nos Autels ?

I. Et pour parler d'abord de la victime , vous le savez , Chrétiens , c'est ce même Dieu fait Homme qui s'est immolé pour nous sur la Croix , & qui par un excès prodigieux de son amour , renouvelle tous les jours sur nos Autels , quoique sans verser de nouveau son

sang , cette premiere immolation qui nous a été si salutaire. C'est le propre Fils de l'Eternel , l'unique objet de ses complaisances , qui pour rendre à son Pere tout l'honneur qu'il mérite , veut bien se substituer à toutes nos impuissantes victimes , & se mettre entre nos mains pour être offert au Tout-puissant. Non , ce ne sont plus de vils animaux qu'on offre au Maître de l'Univers , ce n'est plus le sang des boucs & des taureaux qu'on fait couler sur ses Autels. Eh ! quel honneur pouvoit-il recevoir de toutes ces offrandes ? N'est-il pas le maître absolu de tous les animaux , comme il le dit lui-même par son Prophete : *Nunquid mea non sunt omnes fera sylvarum* ? Que pourroit-on lui offrir , qui ne lui appartînt pas ? Et après tout mangera-t-il la chair de ces taureaux , boirra-t-il le sang de ces boucs ? *Nunquid manducabo carnes taurorum aut sanguinem hircorum potabo* ? Pour qu'une victime puisse véritablement l'honorer , il faut qu'elle serve à sa louange , qu'elle fasse connoître sa grandeur & ses perfections : *Sacrificium laudis honorificabit me*. Un témoignage authentique de la souveraineté de son empire & de l'étendue de sa puissance , voilà l'honneur dont la

Majesté divine est jalouse : or elle le reçoit du sacrifice de nos Autels : puisque c'est là qu'elle voit à ses pieds une hostie toujours vivante & toujours mourante , une hostie aussi grande & aussi précieuse que la Divinité elle-même , une hostie enfin qui publie par sa grandeur & son abaissement , la gloire & l'indépendance de celui à qui elle est offerte. C'est par cette louange immortelle que la Divinité reçoit des honneurs proportionnés à ce qu'elle est , & à ce qu'elle mérite. *Sacrificium laudis honorificabit me.*

Disparoissez donc , victimes de l'ancienne loi ; faites place à celle de la nouvelle , à la victime par excellence. Malgré l'honneur que vous aviez d'être offertes sur les Autels du Dieu vivant , malgré le nombre & la pompe des cérémonies au milieu desquelles on vous immoloit , vous n'étiez cependant que des ombres & des figures imparfaites , de foibles signes , de vains élémens : *Infirma & egena elementa.* Vous ne serviez tout au plus qu'à donner aux hommes une idée des honneurs que mérite la Divinité ; vous ne lui en rendiez point de véritables : disparoissez. Nous en avons une qui remplit parfai-

tement ce que vous ne faisiez que figurer ; nous en avons une qui ne laisse plus rien à desirer , ni de la part de Dieu qui reçoit tout ce qui lui est dû , ni de la part des hommes qui ne peuvent rien imaginer de plus propre à donner du prix & du mérite à leurs hommages : nous en avons une plus précieuse même sans comparaison , que celle de ce sacrifice fameux d'un fils chéri immolé par le couteau de son pere , qu'offrit au vrai Dieu le plus fidele de ses adorateurs : quelque honorable que lui fût cette victime , Isaac n'étoit qu'un homme mortel , dont répandre inhumainement le sang , ce n'étoit point honorer le Dieu immortel & le plus tendre pere des humains , comme il mérite ni comme il souhaite de l'être. Aussi se contenta-t-il de la bonne volonté d'Abraham , sans lui permettre de passer jusqu'à la sanglante exécution. Ce premier enfant de la promesse étoit un pur homme , qui n'avoit rien de plus précieux aux yeux de Dieu à qui on voulut l'immoler , que de représenter l'Homme-Dieu plus au vif , & de montrer à Dieu le pere une figure plus expressive & plus parlante de l'immolation future de son divin Fils.

Et vous , Chrétiens qui assistez à nos sacrifices , ne jugez point de la qualité de la victime par ce qui frappe vos sens : levez le voile Mystérieux sous lequel la Divinité se cache & s'enveloppe par ménagement pour votre foiblesse ; que le flambeau de la foi vous fasse pénétrer au delà des apparences , qu'il vous découvre cet Agneau sans tache dont l'origine est aussi ancienne que l'éternité , la grandeur égale à celle de la Divinité , le caractère essentiel la sainteté. Réglez , sur ce point de vue , l'idée que vous devez vous en former , & dites nous après cela si vous en concevez de plus digne de Dieu.

II. Mais ce n'est pas seulement la victime qui donne du prix au sacrifice , de nos Autels , c'est encore le pontife , le sacrificateur. Si la victime en est si noble & si honorable , le sacrificateur n'en est pas moins auguste ni moins illustre. Et pour vous en donner une idée en très-peu de mots , songez que c'est le même Dieu qui sert de prêtre & de victime : *Idem sacerdos & hostia* , comme parle St. Augstin. Je fais que ce sont là des prodiges que je vous expose , je fais que l'esprit humain a peine à concevoir

ces merveilles ; elles l'étonnent , elles le surprennent , elles lui paroissent plutôt des fictions que des vérités ; mais elles n'en sont pas moins constantes , puisque c'est la foi qui nous les enseigne. Oui , c'est le même Dieu qui offre ce qui est offert : *Ipse & oblatio*. Quoique nous soyions les ministres de cet auguste sacrifice ; c'est J. C. qui est le principal agent , c'est lui qui s'offre par nos mains , c'est lui qui continue , qui perpétue sur nos Autels & par notre ministère , le sacrifice qu'il a offert sur le Calvaire. Et pour vous développer plus particulièrement les qualités de ce divin Pontife , & vous faire concevoir par-là combien le sacrifice qu'il offre est honorable à Dieu ; écoutez St. Paul qui dans son Epître aux Hébreux , nous rend un compte exact des caractères propres au sacerdoce de J. C. Nous avons présentement , dit ce grand Apôtre , un Pontife éternel , établi selon l'ordre de Melchisédech qui n'a point reçu son sacerdoce de la main des hommes , qui n'est point sujet à la mort comme Aaron & ses successeurs , mais qui est toujours vivant afin d'intercéder pour nous ; un Pontife Saint , exempt de tache , séparé des pécheurs & plus élevé que les Cieux ; un Pon-

tife enfin qui est assis dans le Ciel à la droite de la souveraine Majesté. Quelle religion , pouvons-nous nous écrier , quelle religion que celle dont le Pontife joint en sa personne une sainteté souveraine avec une souveraine puissance ! Quel sacrifice que celui dont un Dieu est le prêtre & le ministre ! Eh ! l'idolâtrie jamais en imagina-t-elle un semblable ?

Ainsi ne jugeons point des honneurs que l'on rend à Dieu dans le sacrifice de nos Autels , par les ministres que nous voyons l'offrir ici-bas ; ne craignons pas que leur bassesse & leur indignité puissent donner la moindre atteinte à l'excellence & au mérite de ce sacrifice. Non , tandis qu'ils exercent le ministère extérieur & sensible , J. C. Pontife spirituel & invisible , supplée à ce qu'il y a d'imparfait ou de vicieux dans ceux qui le représentent. Quoique spécialement consacrés aux fonctions les plus sublimes , M. F. , nous sommes cependant toujours des hommes , tirés du néant , sujets à toutes les misères de l'humanité , & condamnés comme les autres à mourir ; mais J. C. au ministère duquel nous sommes associés & qui est avant tous les temps , qui est glorieux , impassible & immortel , répare

ce qu'il y a de défectueux dans notre origine & dans notre nature. Nous naissons pécheurs, & nous conservons pendant toute notre vie ce triste apanage des enfans d'Adam, par lequel nous sommes sujets au péché; mais J. C. qui est né le Saint de Dieu, qui a une justice parfaite & consommée, purifie nos offrandes. Enfin c'est sur la terre que nous exerçons notre ministère, & par conséquent dans une distance infinie de la Majesté suprême; mais J. C. qui habite au plus haut des Cieux, que dis-je? qui est dans le sein de la Divinité, lui présente immédiatement l'hommage de nos sacrifices. Ne soyez donc point trop alarmés, si vous voyez quelquefois ce sacrifice offert par des ministres indignes de le présenter: eh! n'en suis-je pas le moins digne devant vous, ô mon Dieu? Ne croyez pas que Dieu refuse cette hostie, parce qu'elle aura passé par des mains impures & même souillées de crimes, & que votre vénération pour ces redoutables Mystères n'en souffre pas la moindre altération. Plût à Dieu que tous les Prêtres de la nouvelle Loi participassent toujours à la sainteté de J. C., comme ils participent à son ministère! Plût à Dieu que l'innocence fût l'apanage misérable de tous ceux qui

sont consacrés au service des Autels ! Mais quoique le sanctuaire ne mette point à l'abri des défordres qui regnent dans le monde , quoique nous ayons la douleur de voir qu'il s'y glisse quelquefois des enfans d'Héli qui ne connoissent point le Seigneur , ou qui l'outragent par le dérèglement de leurs mœurs ; ne craignons point pour le sacrifice : sa vertu est indépendante des dispositions du ministre ; l'indignité de celui-ci ne retombe que sur lui seul , il ne déshonore que lui seul , & Dieu quoiqu'outragé par son attentat sacrilege , ne reçoit pas moins du sacrifice , toute la gloire qui lui est due.

III. Enfin le dernier trait qui caractérise ce sacrifice par rapport à Dieu , & qui le lui rend si honorable , c'est qu'il est accompagné des sentimens les plus généreux , les plus héroïques & les plus parfaits. Ce n'est point ici une victime muette & insensible , qui agisse par une impulsion étrangère , qui se trouve forcée de subir le sort que lui imposent ceux dont elle dépend ; une victime en un mot , dont l'immolation soit involontaire comme celle des animaux. C'est une victime qui est à elle-même , qui peut disposer d'elle-

même , & qui s'offre , qui s'immole librement & par choix : *Oblatus est quia ipse voluit*. Ce n'est point non plus un sacrificateur qui n'offre que ce qu'il est obligé d'offrir , qui n'ait rien à lui en propre & qui dépende essentiellement , lui & tout ce qu'il peut offrir , de celui à qui il sacrifie ; c'est un Pontife souverain & indépendant , un Pontife qui a été établi le maître de l'univers , à qui toute puissance a été donnée au Ciel , sur la terre & dans les enfers. C'est ce Pontife qui touché de ce que les hommes ne peuvent rendre à Dieu des honneurs qui lui soient proportionnés , veut bien se charger de les lui rendre en leur nom ; c'est ce Pontife qui , pour mieux faire connoître la grandeur & la puissance de la Divinité , veut bien s'abaisser lui-même à la condition de victime. Enfin c'est ce Pontife qui du sein de la gloire , à la parole de ses ministres , descend sur la terre , où il s'annéantit en quelque sorte , en se renfermant sous de viles especes. Telle est la bonté & la générosité du fils de Dieu : ardent à glorifier infiniment Dieu son Pere , par le sacrifice de sa vie divine jusqu'à la fin des siècles , il se réduit tous les jours de nouveau dans un

état de mort mystique à la discrétion des hommes ; il veut continuer d'être immolé par leur mains , d'une manière non sanglante à la vérité , & aussi sainte que la première avoit été coupable & cruelle ; mais encore il ne craint pas d'être exposé par-là , comme il n'arrive hélas ! que trop souvent , à leurs nouveaux outrages. Il est prêt à en être crucifié derechef , comme il le fut durant les jours de sa vie mortelle parmi eux ; & il l'est en effet autant que son état actuel d'impassibilité peut encore le souffrir , comme le témoignent sensiblement son corps & son sang , en paroissant séparés. Oui , il renouvelle dans le sacrifice de nos Autels , ces mêmes protestations de dépendance & de soumission avec lesquelles il disoit sur la montagne des Olives , & c'est toujours avec la même gloire pour celui à qui il semble dire encore : Que votre volonté soit accomplie , ô mon pere , & non pas la mienne. *Non mea voluntas , sed tua fiat.* Il y est encore tout rempli de cette même obéissance , obéissance étonnante , mais bien glorieuse d'un Dieu ! qui lui a fait accepter la mort & la mort honteuse de la Croix : *Factus obediens usque ad mortem ; mortem autem Crucis.* Les

expressions nous manquent , M. F. ; & nous ne pouvons vous rendre que trop foiblement , tout ce qu'il y a de grand , de beau , d'héroïque dans les sentimens de ce Dieu prêtre & victime , se sacrifiant sans cesse à la gloire de son Pere , par amour pour lui.

P R A T I Q U E.

Jusques à présent , Chrétiens , je vous ai rendu compte de ce que fait J. C. dans le sacrifice de nos Autels ; il me reste à vous dire maintenant ce que vous devez faire avec lui. Car ne croyez pas , parce que J. C. rend à son Pere tout honneur qui lui est dû , que vous deviez vous reposer entièrement sur lui , sans rien faire de votre côté. Ne croyez pas qu'il vous soit permis de rester tranquilles spectateurs du sacrifice , & de n'y prendre aucun intérêt : c'est vous-mêmes qui devriez servir de victime ; faites-en donc au moins partie : c'est en votre nom qu'elle est offerte ; contribuez donc à la présenter : enfin ce sont les sentimens qui devroient vous animer , dont J. C. se remplit & qui accompagnent son sacrifice ; que ces sentimens soient donc aussi en vous.

Je dis que vous devez faire partie de la victime : & en effet , en qualité

de fideles , ne faites-vous pas un même corps avec J. C. ? N'est-il pas notre chef , ne sommes-nous pas tous ses membres ? *Vos estis membra Christi* , dit St. Paul : or les membres ne doivent-ils pas suivre la condition de leur chef ? S'il est immolé , ne doivent-ils pas l'être aussi ? C'est pour cette raison que l'Apôtre St. Pierre appelle les Chrétiens , des hosties spirituelles : *Spirituales hostias*. Oui , en voyant J. C. qui va s'immoler , nous devons dire avec ce courageux disciple de l'Evangile : Allons & mourons avec lui : *Eamus & nos , & moriamur cum eo*. Ne le laissons pas s'immoler tout seul ; allons faire à Dieu le sacrifice de nos personnes , de notre ame & de toutes ses puissances , de notre corps & de tous ses membres , de notre vie , de notre bien , & de nos talens. N'exceptons rien de ce sacrifice ; offrons à Dieu tout ce que nous avons , puisque nous n'avons rien , que nous ne l'ayions reçu de Dieu , pour le lui rapporter. Sacrifions lui sur-tout nos passions , les hauteurs de notre esprit , les penchans de notre cœur , & tout ce que nous avons de plus cher. *Eamus & nos , & moriamur cum eo*. Ce n'est point pour nous exempter du sacrifice , que J. C. veut s'offrir ; c'est pour donner du mérite au

nôtre , c'est pour suppléer à l'insuffisance du nôtre : en un mot , c'est plutôt un exemple & un modele qu'il nous propose , qu'une dispense qu'il veuille nous donner : *Exemplum dedi vobis , ut quemadmodum ego feci , ita & vos faciatis*. Voulez-vous , dit St. Gregoire , célébrer comme il convient la mort du Sauveur ? imitez , pratiquez ce que vous célébrez. C'est alors , ajoute ce St. Docteur , que Dieu recevra pour nous une véritable hostie , lorsque nous nous offrirons nous-mêmes , lorsque nous immolerons nous-mêmes : *Tunc verè pro nobis hostia erit Deo , cum nosmetipsos hostiam fecerimus Deo*.

Je dis en second lieu que vous devez aussi contribuer à présenter la victime : quoique vous ne soyiez point revêtus du caractère sacré , cependant vous êtes en quelque sorte les ministres , non pour consacrer , mais pour offrir. C'est la société entière des Fideles qui offre à Dieu le sacrifice , dit St. Augustin. De même que le prêtre participe au sacerdoce de J. C. , de même aussi vous êtes associés au ministère du prêtre. Il parle pour vous , il agit en votre nom , il est député pour présenter vos vœux & vos hommages ; il faut donc que vous l'au-

torisiez à parler , que vous vous unissiez à lui , & que vous présentiez avec lui le sacrifice de louange & d'adoration.

Enfin vous devez entrer dans tous les sentimens dont J. C. est rempli en s'immolant pour vous sur nos Autels : & c'est vous principalement que ce devoir regarde. Si J. C. s'abaisse , s'il s'humilie , s'il s'anéantit , s'il se met dans un état surprenant de dépendance & de soumission devant la Majesté suprême ; c'est pour vous apprendre qu'à plus forte raison vous êtes obligés de le faire , vous qui êtes son ouvrage , vous qui dépendez essentiellement de la Divinité ; vous qui n'existez que par elle , vous qui n'avez de vie , d'action , de mouvement que par elle. C'est à vous bien plus qu'à J. C. à reconnoître l'étendue de la puissance Divine & la souveraineté de son domaine ; c'est à vous bien plus qu'à J. C. à adorer la profondeur des jugemens de Dieu , la sagesse de sa volonté , la justice de ses décrets ; c'est à vous en un mot bien plus qu'à J. C. à protester à votre Dieu , la plus humble & la plus parfaite soumission.

Jugez par là , Chrétiens , de l'attention , du recueillement , du respect , avec

lesquels vous devez vous trouver à ce sacrifice ; jugez combien sont criminels ceux qui y assistent avec des dispositions contraires. Car au scandale de notre Religion , il en est de ce nombre : que dis-je ? ah ! je ne crains point de l'avancer , quoique je ne le dise qu'avec larme , c'est souvent le plus grand nombre. Qu'appercevons-nous dans nos Temples , lorsqu'on offre le sacrifice ? N'y voyons-nous que les marques du respect & de la piété que devoit imprimer au dedans , exciter au dehors la présence d'un Dieu ? N'y est-on occupé qu'à donner des démonstrations d'hommage & d'adoration ? Ah ! souvent , si l'on n'étoit prévenu auparavant , croiroit-on , à voir le maintien de la plupart de ceux qui y assistent , croiroit-on que c'est un culte religieux qu'on rend à Dieu , que c'est lui qu'on honore , que c'est à lui qu'on sacrifie ? Ne seroit-on pas tenté de croire plutôt qu'on vient dans le dessein de l'insulter & de l'outrager ? Eh ! quel autre jugement peut-on porter , quand on voit des femmes mondaines y étaler tout le faste que la vanité du siècle a pu inventer , & chercher par leurs parures & par un maintien souvent

immodeste , à intercepter les regards & même les hommages qui ne devroient se tourner & se porter que vers l'Autel , où l'on offre à Dieu la victime adorable ? Quel autre jugement peut-on former , quand on voit des hommes y assister avec autant de dissipation & d'irrévérence , que s'ils étoient à une assemblée du monde ; tout occupés peut-être à former ou à entretenir des intrigues criminelles , à chercher des objets à leurs passions , ou à montrer par leur assiduité , à celui qu'ils ont choisi , leur complaisance & leur attachement ? Quel autre jugement peut-on porter , quand on voit des Chrétiens volontairement distraits , qui ne marquent que du dégoût & de l'ennui , & qui pour le charmer , ne se font point scrupule de s'y entretenir des événemens journaliers , de leurs affaires , de leurs intérêts , & souvent même de leurs plaisirs ? Ah ! disons le à la honte de ces Chrétiens : les infidèles dans leurs Temples , nos freres errans dans leurs assemblées , font paroître plus de retenue & de modestie , qu'on n'en voit devant les Autels où l'on sacrifie au vrai Dieu son propre Fils. Là on voit toutes les marque

d'un culte sincère , d'une adoration respectueuse ; ici au contraire toutes celles de l'indévotion & de l'impiété : là il semble qu'on supplée par l'attention , le respect & le silence , à ce qu'il y a de vicieux dans l'objet qu'on honore , ou dans les erreurs qu'on professe ; ici au contraire il semble qu'on retracte sa foi par sa conduite & son maintien , il semble qu'on désavoue ce qu'on croit , qu'on proteste contre ce que l'on est venu témoigner : là enfin on diroit que c'est une assemblée de Religion ; ici au contraire une assemblée profane. Quel contraste ! & que ceux-là sont bien coupables , qui donnent lieu à un si odieux parallèle ? Ah ! vous tous qui m'écoutez , ne méritez jamais que de pareils reproches vous soient adressés. Je ne vous demande pour cela , que de faire attention , quand vous venez à nos sacrifices , que l'Autel devant lequel vous allez vous présenter , est la figure & presque la réalité de celui qui est dans le Ciel ; que la victime qui va être immolée sur cet Autel , est ce même Agneau sans tache qui est assis à la droite du Très Haut , & attire les regards & l'adoration de toute l'Eglise triomphante ; & que l'action qui va se

l'ébrer , l'Eglise militante sur la terre
unissant à celle qui triomphe dans le
ciel, & l'Eglise du Ciel s'unissant , pour
concourir , à celle de la terre , est
action la plus glorieuse & la plus ho-
rable à Dieu qu'on puisse imaginer.

Ces considérations vous touchent ,
vous affectent , vous occupent , laisse-
nt-elles le moindre lieu à ce dégoût
qui naît ordinairement de l'habitude ,
mais habitude qui ne doit pas nous
conduire ici ; à cette ennui qui fait sou-
vent qu'on accuse la lenteur du minis-
tre , si sérieusement occupé lui-même
de la sainte Liturgie ? Pourrez-vous
jamais , pourrez-vous vous empêcher
d'être saisis de toute l'admiration qu'un
sacrifice si auguste doit imprimer en
vous ? Pourrez-vous vous empêcher de
ressentir la plus vive reconnoissance
de ce que Jesus-Christ veut bien se
charger d'être votre Pontife & votre
Eglise , & vous mettre en état à ses
dépens de rendre au Tout Puissant un
hommage digne de lui ? Pourrez-vous
vous empêcher enfin de contribuer par
votre recueillement , par votre modestie ,
par vos adorations profondes , &
à rendre à Dieu toute la gloire qui lui
appartient, & à mériter que la vertu de

ce sacrifice vous soit appliquée , & avec elle les plus grands biens que vous puissiez désirer ? Car ici comme partout ailleurs , & encore plus que partout ailleurs , la bonté de notre Dieu a rendu nos intérêts inséparables de siens , pour nous engager par tous les endroits , à remplir de notre mieux le premier & le plus essentiel devoir de notre Religion envers lui. Second caractère principal du sacrifice de la Messe : * il est une source de bonheur pour les hommes , c'est le sujet de mon second point. Renouvellez votre attention. SECONDE PARTIE.

Ou bien , lorsqu'on réserve le second Point pour un autre entretien.

* il est une source de bonheur pour les hommes , satisfaisant à la justice de Dieu pour leurs offenses , les acquittant avec lui de tous les bienfaits dont ils lui sont redevables , & méritant de sa libéralité qu'il leur en accorde de nouveaux. C'est le sujet de mon second Point , que je réserve pour un autre entretien.

Pour un autre entretien , même Texte , l'Exorde suivant , & ensuite passer à la seconde Partie.

EXORDE

*pour la seconde Partie dite ou lue séparément
de la première.*

L'Idolâtrie n'honoroit que de fausses divinités, d'un culte qui étoit digne d'elles ; le Judaïsme enseignoit à connoître le vrai Dieu ; mais ne fournissoit pas les moyens de l'honorer comme il le mérite : c'étoit le privilege réservé à la Religion chrétienne, à notre sainte Religion, en s'établissant sur les ruines de l'une & de l'autre, d'apprendre à toute la terre à honorer le vrai Dieu, son créateur & son Seigneur, en Dieu, comme il doit l'être. Comment cela, M. F. ? Je vous l'ai fait voir dans le premier entretien où j'ai tâché de vous rendre compte de tout ce qu'il y a de plus grand dans le sacrifice de nos Autels ; c'est en lui offrant un sacrifice si excellent, que l'Idolâtrie n'en a point imaginé de semblable, & que la Religion même de Moyse n'en posséda jamais que la figure ; c'est en lui offrant en tout lieu un sacrifice vraiment digne de lui, un sacrifice qui répond parfait-

tement à la grandeur & à la sainteté de son nom : *In omni loco sacrificatur & offertur nomini meo oblatio munda.* C'est un Dieu qui est la victime de ce Sacrifice, c'est un Dieu qui en est le Prêtre. C'est un Dieu qui s'y sacrifie de la manière la plus généreuse, qui s'anéantit en quelque sorte devant la Majesté suprême, en se renfermant sous de viles espèces, qui renouvelle tous les jours les protestations de dépendance & de soumission, qui donne même sans cesse des marques sensibles de la prodigieuse obéissance, avec lesquelles ce même Dieu fait homme accepta une fois de subir la mort, & la mort honteuse de la croix, pour la gloire de son divin Pere & le salut des hommes ses freres. Sans doute vous n'avez pu rien concevoir de plus grand, ni de plus honorable au Dieu que nous adorons, qu'un tel sacrifice.

Souvenez-vous encore de ce que je vous ai ajouté, que vous ne deviez pas cependant vous reposer tout-à-fait sur ce que fait le Fils de Dieu dans le sacrifice de nos Autels, sans rien faire de votre côté : que ce seroit à vous de servir de victime, que vous devez donc au moins en faire partie; puisque J. C. prétendoit seulement s'offrir avec vous,

pour donner du prix à votre offrande par la sienne, & suppléer ainsi à votre insuffisance. Je vous ai dit que c'étoit en votre nom que ses Ministres l'offroient tous les jours sur nos Autels, un sacrifice de louange & d'adoration ; que vous deviez donc contribuer avec eux à la présenter : qu'enfin c'étoient les sentimens qui devoient vous animer, dont J. C. étoit rempli & qu'accompagnait son sacrifice ; que ces sentimens devroient donc aussi se trouver en vous.

Pour achever de régler les dispositions avec lesquelles vous devez assister au saint Sacrifice de la Messe, écoutez encore les avantages que ces dispositions vous mettront en état d'en retirer. Il peut être aussi avantageux pour vous, qu'il est honorable à Dieu ; comme il est une source de gloire pour lui, il est une source de bonheur pour les hommes : deux caractères principaux que j'ai promis de vous développer ; mais le temps m'ayant obligé de me borner au premier, il me reste à vous exposer aujourd'hui le second. Il me sera aisé de dégager ma parole, en acquittant entièrement ma promesse ; si vous m'accordez un peu de temps votre attention, après que nous nous serons adressés à

notre refuge ordinaire , au cœur de Marie , pour obtenir les lumières de l'Esprit-Saint.

Ave , Maria , &c.

SECONDE PARTIE.

Satisfaire à la justice de Dieu , lorsqu'on l'a offensé ; s'acquitter avec lui de tous les bienfaits dont on lui est redevable ; mériter de sa bonté qu'il en accorde de nouveaux : ne sont-ce pas là les plus grands avantages qu'un Chrétien doit ambitionner ici-bas ; n'est-ce pas à se les procurer , qu'il doit mettre tous ses efforts & toute son application ? Si donc il y a dans la Religion un moyen qui peut nous faire obtenir tous ces avantages ; quel cas ne devons-nous pas en faire ! Quel doit être notre empressement pour en profiter , notre respect , notre piété , notre reconnaissance , toutes les fois que nous sommes à portée d'en recueillir tous les effets ? Or , M. F. , il en est un , tel que je vous le présente ; & ce moyen , c'est le sacrifice de nos Autels , qui , en même temps qu'il rend à Dieu tout l'honneur qui lui est dû , nous met en état de satisfaire à sa justice , de nous acquit-

ter

ter de ses bienfaits , & de mériter de nouvelles faveurs. Ecoutez & ne vous laissez point d'admirer les bontés de notre Dieu.

I. Telle est la malheureuse condition des hommes : malgré tous les puissants motifs qui doivent les porter à obéir à Dieu , malgré l'abondance & l'efficacité des secours qui peuvent lui faciliter cette obéissance , il est souvent entraîné par cette pente funeste qui le porte au mal ; les principes de corruption qui sont en lui , & qui lui sont comme naturels , le rendent souvent coupable de révolte & de désobéissance , lui attirent par une suite nécessaire la haine & la colere de Dieu , provoquent ses vengeances , & le mettent dans l'obligation de satisfaire à sa justice , lorsqu'on veut rentrer en grace avec lui. Mais si l'homme est à plaindre d'être ainsi sujet au péché , au moins il lui reste une consolation dans son malheur : c'est qu'il trouve dans ce sacrifice de nos autels , une ressource toujours présente , toujours propre à remédier à ce qu'il y a de plus affligeant dans le péché , qui est la disgrâce qu'on encourt avec Dieu , & la dette immense qu'on contracte envers lui. Le sacrifice , sans compter

ici mille châtimens horribles qu'il détourne de dessus nos têtes criminelles, est pour nous un moyen de faire cesser cette disgrâce, & de nous libérer de cette dette; non que je veuille dire qu'il exclue la nécessité du Sacrement de la réconciliation pour ceux que le péché a rendus les ennemis de Dieu; mais il leur obtient ces graces d'entiere conversion qui les y font recourir, qui les disposent à recevoir la grande grace qui y est conférée: & après que leur péché leur y a été remis, il satisfait pour les peines très-grievées qui leur resteroient à expier, soit en cette vie, ou bien plus rigoureusement encore dans l'autre. Et en effet, quel est l'objet principal dont J. C. est occupé sur nos Autels? N'est-ce point à continuer de s'offrir comme victime de notre réconciliation, ainsi qu'il s'est offert autrefois sur la croix? N'est-ce point à renouveler, à perpétuer ce sacrifice si salutaire, qui a expié nos offenses passées? N'est-ce point à fléchir la colere de son Pere, que nos nouvelles offenses irritent de nouveau? Oui, il s'y tient toujours en posture de suppliant, toujours rempli des mêmes sentimens de douleur & de pénitence, dont il a bien voulu se péné-

trer pour nous sur la croix ; il y rappelle sans cesse à son Pere , cette mort éclatante qui l'a si pleinement vengé de tous les outrages des hommes ; en un mot il lui tient le même langage que l'Apôtre St. Paul , dans sa belle Epître aux Hébreux , lui fait tenir à son entrée dans le monde. Les holocaustes que les hommes pourroient vous offrir , ne seroient pas capables de vous satisfaire , ainsi qu'ils ne l'ont pas été jusqu'à présent ? *Holocaustomata pro peccato non tibi placuerunt* : ils sont par eux-mêmes sans aucune vertu , souvent offerts par des mains impures , & toujours infiniment disproportionnés avec les offenses pour lesquelles on les offre : *Holocaustomata non tibi placuerunt* ; c'est pourquoi je viens moi-même , je me présente moi-même , je prends sur moi toutes les iniquités des hommes , & je me charge de vous en faire une réparation authentique : *Tunc dixi , ecce venio*. Et ce n'est point une satisfaction passagere que je vous offre , ce ne sont point seulement les anciennes offenses des hommes que je veux expier ; ce sont celles qu'ils continuent de commettre : je fais que ce sont pour la plupart des ingrats que j'ai obligés , je fais qu'ils al-

lument de nouveau votre courroux ; mais je veux que mes bontés surpassent leur ingratitude , je veux qu'ils trouvent en moi un fond inépuisable de miséricorde , je veux être toujours prêt à réparer tous les outrages qu'ils peuvent commettre , *Tunc dixi : ecce venio.*

Il est donc sur nos Autels , cet Homme-Dieu dont l'amour pour les hommes est si ingénieux ; il y est pour servir de monument perpétuel de la satisfaction qu'il a offerte pour nous sur la croix. Il y reste continuellement entre Dieu & les hommes , afin que si Dieu voit la continuation des offenses des hommes , il apperçoive en même temps celle de la réparation de ces mêmes offenses ; afin que si les hommes lui fournissent tous les jours de nouveaux sujets de s'irriter , il trouve dans ce sacrifice de nouveaux sujets de s'appaiser. Que ce point de vue doit être consolant pour les pécheurs & sur-tout pour tous ceux qui desirent sincèrement de sortir de leurs égaremens & de se réconcilier avec Dieu ! Doivent-ils être inquiets sur la réparation qu'il leur faut faire ? Ont-ils besoin de chercher ailleurs des victimes propres à expier leurs fautes passées ? Eh ! qu'ils vien-

nent à nos Autels : la foi leur découvrira un Dieu fait Homme, qui descend du trône de sa gloire, qui se substitue à toutes les victimes qu'il leur faudroit immoler, qui se met à leur propre place, qui est prêt à les couvrir à l'ombre de son corps & à les arroser de son précieux sang; qui est tout disposé en un mot à leur appliquer par cette immolation réelle, quoique non sanglante, les mérites infinis qu'il leur a acquis en mourant sur la croix. Qu'ils ne se prévalent pas cependant d'une si excessive bonté, ces pécheurs; qu'ils ne prennent pas occasion de la facilité de la sanctification, pour retomber souvent dans leurs péchés, & qu'ils ne se reposent pas encore ici tellement sur ce que J. C. veut bien faire pour eux, qu'ils se croient dispensés d'y rien ajouter de leur côté. En établissant ce sacrifice, J. C. n'a pas prétendu autoriser l'impénitence, ni favoriser la lâcheté; au contraire, il a voulu inspirer plus d'horreur pour le péché, en faisant voir combien il est difficile de le réparer. Il a voulu nous apprendre que ceux qui en ont commis, ne doivent rien épargner pour les expier; puisque lui-même ne s'épargne point, pour don-

ner du mérite aux expiations particulières que nous pouvons en faire. Qu'on ne se flatte donc point qu'on pourra participer à la vertu qu'a ce sacrifice de satisfaire, si l'on n'est dans les mêmes dispositions que celui qui offre ce sacrifice; je veux dire, si outre une haine & une détestation souveraine qu'il faut concevoir du péché, l'on ne contribue encore de toutes ses forces à le réparer. Quelque abondante que soit la satisfaction de J. C., si nous n'ajoutons point la nôtre, elle ne peut nous être profitable. Il en est du sacrifice de nos autels, comme de celui de la croix: c'est le même sacrifice, dit le St. Concile de Trente; il n'en diffère que par la manière de l'offrir: or dans celui-là il y a un vuide, si je puis ainsi parler, que nous devons nous efforcer de remplir. *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi*, disoit l'Apôtre St. Paul: je supplée à ce qui manque pour moi dans les souffrances de J. C.; je crucifie mon corps avec celui de mon Sauveur: il en est donc de même sur nos Autels: sans notre sacrifice particulier, celui de J. C. nous sera infructueux; si nous ne mêlons nos larmes avec son sang, que nous y voyons encore couler, il ne cou-

lera point sur nous , & ne nous purifiera point de nos péchés.

II. Le second avantage que nous procure le sacrifice de nos Autels , c'est de nous acquitter envers Dieu de tous les bienfaits dont nous lui sommes redevables. Eh ! faut-il vous les remettre sous les yeux ces bienfaits , Crétiens : ne devroient-ils pas vous être sans cesse présents ? devriez-vous jamais les perdre de vue ? Je ne parle point ici seulement des biens de la nature , ou de la fortune : ils ne doivent point occuper le premier lieu dans notre reconnoissance ; & quoique le sacrifice de nos Autels soit bien propre à la sanctifier , cependant nous pouvons la témoigner indépendamment de ce sacrifice , pour cette espece de bienfaits. Employons cette vie que Dieu nous a donnée & qu'il nous conserve , employons-la à son service ; faisons servir à l'utilité du prochain ce que nous avons reçu de la leur , nos lumieres à éclairer & à instruire nos freres , les biens dont nous sommes que les dépositaires , quand ils passent notre nécessaire , à secourir les pauvres & à les soulager dans leurs besoins ; & nous nous acquitterons en quelque sorte avec Dieu pour tous ces

bienfaits. La principale reconnoissance qu'il nous demande, c'est de les employer aux fins auxquelles il les destine. Mais il n'en est pas de même des biens de la grace : de notre naissance dans le sein du Christianisme, de notre régénération spirituelle par le St. Baptême, de notre Vocation à l'héritage du Ciel, de notre qualité de membres de l'Eglise de Dieu, du droit qu'elle nous donne de participer aux sacremens de la nouvelle Loi, des avantages infinis que ces Sacremens renferment & nous communiquent tous les jours ; de l'ineffimable bienfait en un mot de la Rédemption auquel tous les autres se rapportent comme à leur principe, dont ils coulent comme de leur source. Que pourrions-nous offrir en échange de tous ces biens ? Qu'y a-t-il dans la nature, qui puisse entrer seulement en comparaison avec de si grands bienfaits ? Tout ce qui est dans la nature, n'appartient-il pas déjà à Dieu ? L'homme lui-même, en s'offrant tout entier, pourroit-il s'acquitter ? Ah ! il ne feroit que rendre un devoir de justice, il ne satisferoit qu'à ses obligations ; mais il ne rempliroit pas tout ce que la reconnoissance exige de lui, il ne donneroit rien

qui répondit à la qualité du bienfait, & qui pût le faire estimer ce qu'il vaut & ce qu'il mérite. Ah ! avouons que sans le sacrifice de nos Autels, nous serions entièrement insolubles avec Dieu ; mais aussi avec ce sacrifice , nous nous acquittons pleinement, nous lui rendons des actions de graces proportionnées aux faveurs que nous avons reçues de lui, puisque nous lui donnons autant qu'il nous a donné : il nous a aimés jusqu'à nous donner son Fils ; c'est ce même Fils que nous lui offrons : il ne pouvoit pas nous faire un plus riche présent ; nous ne pouvons rien lui rendre de plus parfait, de plus excellent , de plus précieux.

C'est donc avec raison que ce sacrifice est principalement appelé sacrifice Eucharistique, c'est-à-dire, d'action de graces. C'est encore avec raison que le ministre , avant de l'offrir, avertit tous les fideles qu'on va rendre graces à Dieu : *Gratias agamus Deo nostro*. Oui, Chrétiens, nous lui rendons graces de ce que par son amour ineffable, il a eu pitié du genre-humain, & l'a préservé de sa ruine totale ; de ce qu'il a bien voulu envoyer son Fils sur terre, pour laver nos offenses dans son sang,

effacer l'arrêt de mort éternelle quiavoit été prononcé contre nous , & faire notre paix avec lui. Nous lui rendons graces de ce qu'il nous a adoptés au nombre de ses enfans , & de ce qu'il nous a fait rentrer dans tous les droits que nous avions au bonheur du Ciel ; & ce ne sont point des actions de graces imparfaites que nous lui rendons : il naît , selon la pensée de St Thomas , une égalité parfaite entre les dons que nous avons reçus & la reconnoissance que nous marquons , parce que , ajoute le même Docteur , les biens dont nous sommes comblés , remontent vers Dieu , par les mêmes mérites qui les font descendre sur nous.

III. Enfin , M. F. , car le temps ne me permettroit pas de vous développer ces caracteres avec toute l'étendue qu'ils demandent , le sacrifice de nos Autels est un moyen efficace pour obtenir de Dieu de nouvelles faveurs. Nos besoins renaissent & se multiplient tous les jours. Tant que nous sommes dans cette terre d'exil , les ennemis & les dangers nous environnent de tous côtés. Nous avons des passions à vaincre , des penchans à réprimer , des sens à mortifier , un corps à dompter , un cœur à régler ;

nous avons des tentations à combattre , des écueils & des pieges à éviter , des défauts à réformer , des vertus à pratiquer , des devoirs en grand nombre à remplir : d'où emprunterons-nous la force & les secours qui nous sont nécessaires pour cela ? De nous-mêmes comme de nous-mêmes , nous sommes si foibles , nous sommes capables de si peu de chose ! Ah ! c'est du Ciel que vient la force & le courage : *De Cælo fortitudo est.* (1. Mac. 3.) Tout bien & tout don parfait descend d'en haut & vient du Pere des lumieres. C'est donc à Dieu à qui nous devons nous adresser , c'est lui seul qui peut nous secourir : mais comment lui faire connoître nos besoins. Comment faire parvenir nos vœux jusqu'à lui , comment le toucher & l'intéresser en notre faveur , & en obtenir ces graces & ces secours dont nous avons tant de besoin ? Comment Chrétiens ? ah ! c'est par ce médiateur tout puissant , qui a tout accès & tout crédit auprès de son Pere ; c'est par cette hostie pure & sans tache que nous lui présentons dans nos sacrifices ; voilà le canal des graces , voilà la clef du trésor des miséricordes divines. J. C. lui-même nous en a assurés : que si nous

demandons , sur-tout si nous nous réunissons pour demander quelque chose à son Pere en son nom , il nous l'accordera : peut-il rien refuser à l'objet de ses complaisances ? peut-il manquer d'exaucer tous les vœux qui sont appuyés d'une si forte recommandation ? S'il a des graces à accorder , n'est ce pas pour celui qui l'a glorifié , & qui le glorifie tous les jours de la plus haute gloire qu'il puisse recevoir ? S'il y a des temps particuliers où il se montre plus propice & plus favorable , n'est-ce pas lorsque son Fils renouvelle à ses yeux ce sacrifice de lui-même , si propre à émouvoir son amour & à intéresser sa bonté ?

P R A T I Q U E .

A tous ces traits , Chrétiens , concevez-vous l'excellence , l'importance , l'efficacité du sacrifice de nos Autels ? Prenez bien garde que je n'exagere point ; qu'il s'en faut au contraire que je vous représente ce très-saint sacrifice , aussi grand & aussi excellent qu'il est. Nos lumieres sont trop foibles pour apercevoir & pour vous découvrir tout ce qu'il y a de merveilleux dans ce mystere. Nous ne pouvons vous indiquer

les principaux sujets d'étonnement & d'admiration qu'il renferme. C'est vous ô mon Dieu , qui opérez ces prodiges ; c'est vous qui faites éclater ainsi votre puissance & votre amour : *Tu es , Deus , qui facis mirabilia !* Recevez-en des louanges ; que nous ne cessions jamais d'adorer cette bonté infinie , qui vous porte à nous combler ainsi de vos faveurs insignes , & que nous ne marquions point de plus vif empressement , que pour en recueillir les salutaires effets. C'est sur-tout ce dernier sentiment que doit produire en nous la reconnoissance des avantages qui sont renfermés dans ce sacrifice de nos Autels : elle doit servir à régler les dispositions avec lesquelles nous devons y assister ; parce que c'est de ces dispositions que dépend tout le fruit que nous pouvons en retirer. Allons donc , Chrétiens , vous dirons-nous avec l'Apôtre St. Paul , allons nous présenter avec confiance devant ces Autels , que nous pouvons appeller un trône de grace & de miséricorde : *Adeamus cum fiduciâ ad thronum gratiæ ejus.* Nous n'y trouverons point un Dieu terrible & vengeur , qui soit prêt à exercer contre nous ses jugemens ; mais un Dieu de bonté , de douceur & de clé-

mence , prêt à répandre sur nous ses dons avec profusion. Allons donc nous prosterner devant lui sans rien craindre ; profitons d'un temps si favorable , où sa tendresse ne cherche qu'à se montrer ; efforçons-nous d'en éprouver les effets : *Ut gratiam inveniamus in auxilio opportuno*. Oui encore une fois , c'est là que Dieu déploie ses plus signalées miséricordes ; c'est là que les souffrances de J. C. nous sont appliquées , ses satisfactions communiquées , la colere divine apaisée , les peines dues à nos grands péchés remises ou au moins diminuées , & enfin mille graces distribuées. Ah ! combien ne devons-nous pas estimer une source si féconde , & si salutaire ? avec quelle ardeur ne devons-nous pas y puiser ? Mais ne croyons pas que ces avantages soient pour tous ceux qui assistent à nos sacrifices. Bannissez , encore une fois , bannissez de vos esprits , M. F. , une erreur qui vous feroit perdre tout le fruit que je me suis proposé dans cette instruction , & celui même du sacrifice qui peut vous être utile. Non , la présence extérieure devant nos Autels ne suffit pas , pour se ressentir de leurs divines influences ; il faut être saint ,

ou du moins avoir la volonté de le devenir. Quoiqu'on n'entende plus comme autrefois , cette voix qui désignoit ceux à qui il étoit permis d'assister à la célébration de nos Mysteres : ces choses saintes sont pour les Saints : *Sancta sanctis* ; c'est toujours cependant la même destination. Il est permis aux pécheurs ; mais il ne leur est pas donné d'y participer , à moins qu'ils n'aient quelque desir de renoncer au péché. Le prêtre en montant à l'Autel , est encore censé nous dire ce que le prophete Samuel disoit en entrant dans la maison de Jessé , pour y sacrer David roi sur Israël : Soyez saints , car je suis venu pour immoler au Seigneur. *Veni ad immolandum Domino , sanctificamini.*

Que dis-je ? & ne feroit-ce point ici le lieu , Chrétiens , de vous représenter l'obligation où vous êtes , quand vous assistez à nos sacrifices , & que vous voulez vous en appliquer les avantages dans toute leur étendue , de vous trouver en état d'y participer par la communion actuelle du corps & du sang de la victime , qui pour la perfection du sacrifice , doit être consommée par ceux qui l'offrent ? Obligation dont l'Eglise dans ces derniers temps de froi-

deur & d'indévotion , a été forcée de restreindre la rigueur jusqu'à ses dernières bornes , en les fixant au temps Paschal , de peur que bientôt on ne lui en connût plus aucune ; & obligation que les temps anciens de la première ferveur du Christianisme naissant , étendoient à toutes les messes & à tous ceux qui y assistoient. Mais je traite une matière si riche , si abondante & si vaste , qu'il m'est difficile , en me bornant même uniquement à ce qu'elle contient de plus nécessaire à votre édification , de renfermer dans les limites que la coutume prescrit à nos discours , tout ce qui naturellement y doit appartenir : qu'il me suffise de vous dire ici que les symboles sous lesquels J. C. se met entre vos mains , de la nourriture la plus ordinaire & la plus commune , d'une nourriture journalière , marquent assez l'empressement qu'il a de s'unir à nous , & semblent accuser notre indifférence de ce qu'il trouve si peu de retour de notre part. De ces mêmes Autels où tous les jours il se sacrifie tout entier pour notre usage , il nous invite à venir nous nourrir de sa propre substance avec les esprits bienheureux , & à faire passer dans nous tous ses mé-

ites avec lui : pourquoi donc trouve-t-il tous les jours sa table déserte & vide de convives. Ajoutons que l'Église, toujours fidelle interprete des intentions de son divin époux, & non moins zélée pour les voir accomplies, rémit dans son dernier Concile général, sur le relâchement qui a mis en oubli la pratique si fructueuse des premiers Chrétiens, & s'efforce de la rappeler par ses soupirs & ses douces exhortations, avec une tendresse digne de la plus pieuse des meres, & bien suffisante pour toucher ceux qui, indépendamment de leur propre intérêt, conservent encore pour elle un cœur d'enfant. Nos mœurs, je le fais, n'approchent pas de la pureté de celles de ces premiers enfans de notre mere commune & nos peres dans la foi, qui ont fait sa gloire, comme nous faisons peut-être sa honte, qui étoient tant d'hosties vivantes & raisonnables, saintes, agréables à Dieu & partites. Eh ! comment, M. F., nous conserverions-nous purs comme eux, si nous éloignant toujours davantage du Dieu de pureté, & ne participant presque plus à cette hostie pure & sans tache qui leur communiquoit sa

vertu , & qui nous la communiquoit
même ? Il est toujours en notre pou-
voir , aidés de la force du Tout-Pui-
sant , que sa bonté ne refuse pas de
nous prêter , de nous purifier de tout
péché , si nous en sommes souillés , &
de toute attache à tout péché ; & en
suite d'user avec une humble confian-
ce , de l'unique moyen que nous ayons
de maintenir en nous une si heureuse
disposition , & de l'y perfectionner.
Pourquoi négligeons nous de nous en
servir , en un temps où il nous est de-
venu plus nécessaire que jamais , ayant
à vivre au milieu d'un monde toujours
plus corrompu , & dans un christianis-
me qui s'affoiblit tous les jours ?

Voulez-vous donc , Chrétiens , avoir
part aux avantages du sacrifice de nos
Autels ? Si vous ne pouvez pas , comme
J. C. vous y invite & l'Eglise le sou-
haite , vous unir réellement à celui qui
l'offre & qui y est offert , pour vous
offrir avec lui & mériter par cette
union , en quelque sorte , tout ce
qu'il mérite lui-même de celui à qui
il s'offre ; du moins unissez-vous à lui
d'intention ; remplissez-vous de l'esprit
qui l'anime , c'est-à-dire , d'un esprit
de pénitence , d'un esprit de reconnois-

ce , d'un esprit de desir & de prier.
Sans cela , sachez-le : ce n'est point
pour vous que J. C. satisfait à son Pe-
re , ce n'est point pour vous qu'il rend
des actions de graces , ce n'est point
pour vous qu'il sollicite des bienfaits.
Il ne le fait que pour ceux qui ont à
faire , de conclure leur paix
avec Dieu , de s'acquitter avec lui &
d'en être secourus. Entrez tous dans ces
sentimens , M. F. ; toutes les fois que
vous venez à nos sacrifices : apportez-
un cœur contrit & humilié , un cœur
pénétré de regret & de componction
pour vos fautes ; venez vous y occuper
de toutes les bontés de votre Dieu ;
pourriez-vous les compter , les éva-
luer ? Elles ne sont point épuisées ce-
pendant ; venez en demander & en
recevoir de nouvelles. Songez sur-tout
que c'est pour vous que l'Autel est
dressé : *Pro te mensa Mysteriis extructa est* ;
c'est pour vous que l'agneau est im-
molé : *Pro te agnus immolatur* ; c'est pour
vous que le prêtre fait des instances au
Seigneur : *Pro te angitur sacerdos*. Vous êtes
coupable dont on ménage la grace ,
débiteur dont on acquitte les dettes ,
le pauvre & l'indigent pour qui on sol-
licite des secours. Ne sont-ce pas là bien

des titres pour exciter & pour soutenir votre attention & votre piété ?

Je finis en vous conjurant , chétienne assemblée , de ne point perdre de vue les caractères augustes , sous lesquels je viens de vous faire envisager le sacrifice adorable de nos autels , qu'ils vous servent de préservatif contre la contagion du mauvais exemple qui remplit nos Temples de tant de Chrétiens scandaleux , lesquels désemparent pendant toute la semaine de nos Temples , à peine aux jours du Seigneur même les plus solennels , y apportent un dégoût & un ennui qu'ils ne peuvent contraindre pendant le court espace de temps qu'ils y restent , & n'ont pas honte de le faire paroître , tandis qu'ils rougiroient de donner toutes les démonstrations de respect & de religion , qui exigent la grande action où ils assistent. Que ce que vous devez à Dieu . M. F. que ce que vous devez à vous-mêmes , vous applique tout entier à une action où Dieu est pleinement honoré , & où l'on traite de vos plus chers intérêts.

Vous sur-tout , ames fidelles , quel que petit qu'en soit ici le nombre , car mon ministère qui me rend rede

e à tous , m'oblige en combattant
mauvaises dispositions des uns , à
mir de plus en plus les autres dans
bonnes dispositions , & de propo-
chacun la pratique qui lui est pro-
ames pieuses , qui dans cet au-
ire vous êtes fait une religieuse
tude de ne passer aucun jour sans
er à nos divins Myfteres , & qui
e les occupations dont vous rem-
ez votre journée , comptez avec
on celle-ci pour la principale & une
plus indispensables , ranimez votre
& votre zele ; efforcez-vous par vo-
recueillement & votre ferveur , de
ommager le Seigneur de la gloire
lui ravissent ces lâches Chrétiens :
ux graces attachées à votre bonne
re , il ajoutera celles qu'il leur def-
it , & dont ils se privent par leur
eté & leur irréligion. Voulez-vous
ne que ces graces vous soient com-
iquées fans aucune réserve ? la
ce en est à vous , si vous le vou-
venez vous nourrir le plus souvent
vous pourrez , de cette victime
ieuse qui sert à vous les procurer ;
ous le pourrez autant de fois que
le voudrez. C'est votre droit , en
ité de membres du corps mystique

de J. C. , de participer comme le Père , à la chair divine qu'il immole tous les jours , pour vous comme pour lui sur nos Autels. C'est le plus beau de vos droits , & celui qui vous apporte les plus solides avantages , en vous appliquant immédiatement tous ceux du sacrifice dont je viens de vous entretenir , & qui par-là vous deviendra infiniment avantageux , comme vous avez vu qu'il est infiniment glorieux à Dieu. A Dieu ne plaise que nous vous en abusions par une sévérité outrée , & que nous ne jouir de ce droit dont nous sommes chargés de vous porter & de vous faciliter même à user. Ne le rendez pas plus inutile , & ne vous en privez vous-mêmes par une honteuse négligence. Ecoutez & suivez ce conseil que vous donnent les maîtres de la piété Chrétienne , sur les principes de saint Augustin : Vivez assez purement pour mériter de recevoir en vous tous les jours l'Hostie pure & sans tache de ces sacrifices ; & ne manquez pas de recevoir en effet du moins aux jours que la religion consacre. Vous vous offrirez vous-mêmes en sacrifice unies avec elle d'une manière également digne de Dieu & utile pour vous.

Ah ! c'est le moyen , si vous savez
en profiter , d'arriver bientôt à la per-
fection du Christianisme , que St. Pier-
re , sans doute principalement sous ce
point de vue d'union avec J. C. le Pon-
tife Sonverain , appelle un sacerdoce
royal pour tous ceux qui ont l'honneur
de le professer : *Regale sacerdotium*. C'est
ce moyen de ne vivre en peu de temps ,
à l'exemple de St. Paul , plus que de
la vie de J. C. ; d'être une même vic-
time avec lui , toute consacrée comme
lui à la gloire de son Pere , & par lui
à quelque sorte infiniment agréable
aux yeux de Dieu.

P R I E R E.

Dieu puissant , soyez favorable à
cette ville (à ce lieu) qui a l'avantage
d'être entre tous les lieux de la terre ,
un de ceux où l'on vous fait chaque
jour des sacrifices , & l'on offre à vo-
tre saint Nom une Hostie pure & sans
taches. Que la vue de ces sacrifices si
multipliés , & de cette hostie qui ne
peut pas ne vous point agréer , arrête
votre courroux que nos péchés ne ces-
sent point d'exciter , & fasse cesser les
plamités dont vous paroissez de temps
en temps affliger votre peuple pour

l'en punir , ou plutôt qu'elle vous attire ces graces de repentir qui nous fassent accepter humblement la punition en renonçant courageusement au péché , & vous bénir dans l'affliction , puisque nous ne savons que mal user de vos bienfaits. Non , nous ne croirons pas que vous vous soyiez entièrement retiré de nous , ni que vous nous ayiez abandonnés tout-à-fait , tant que nous verrons au milieu de nous cette Hostie toute puissante , avec laquelle nous pouvons vous rendre toute la gloire qui vous est due , & nous procurer à nous-mêmes tous les moyens de parvenir un jour à celle que vous nous destinez. Faites seulement que nous ne vous l'offrions jamais , qu'avec des dispositions aussi dignes d'elle , s'il se peut , qu'elle est digne de vous ; & qu'en recevant l'Hostie , vous ne rejetiez pas ceux qui vous l'offrent. Sur-tout ne permettez pas que , nous que vous avez élevés à l'honorable qualité de vos ministres , de cooperateurs du sacrifice de J. C. , nous paroissions jamais à vos Autels , d'une manière qui puisse déshonorer ou ravalier dans l'esprit des peuples , le sublime ministère qui nous met au dessus des esprits célestes

lestes , & que nous ne partageons qu'avec votre adorable Fils ; ne permettez pas que la riédeur gagne jusqu'au sanctuaire , & que l'usage fréquent des choses les plus saintes , soit cause que nous les traitions avec moins de respect. Ah ! ce seroit l'abomination de la désolation introduite dans le lieu saint , dans le Saint même des Saints ; ce seroit , mon Dieu , nous charger de la terrible malédiction que vous prononcez dans vos Ecritures , contre ceux qui font votre œuvre négligemment ; ce seroit détruire par notre conduite , les vérités si édifiantes que notre bouche annonce aux fideles de votre part. Pénétrez-nous au contraire , de cette respectueuse frayeur qui , en se communiquant à tous les spectateurs , leur inspire d'entrer avec nous & de demeurer dans tous les sentimens de piété , qui doivent accompagner l'action qui mérite le plus toute notre attention & tous nos respects & les leurs : afin qu'ayant travaillé ici-bas de concert à nous rendre dignes de nous présenter devant le trône de votre grace , nous soyions enfin trouvés dignes d'être présentés devant celui de votre gloire

dans le Ciel , pour célébrer vos louanges en la présence du même Agneau immaculé , immolé pour votre gloire & notre salut , & y mêler les siennes pendant toute la bienheureuse éternité , où nous conduisent le Pere , le Fils & le Saint-Esprit.

Ainsi soit-il.



S E R M O N

POUR LE JOUR DE NOËL.

*Sur le Mystere de la Nativité de N. S. J. C.**Et manifestè magnum est pietatis sacramentum quod manifestatum est in carne.*

C'est sans contredit quelque chose de grand que ce mystere d'amour qui s'est manifesté dans la chair. 1. Ch. St. Paul. Tim. C. 3. V. 16.

UN Dieu visible a toujours été l'objet des desirs de l'homme sur la terre. Le Païen l'a cherché dans ses visions & dans ses fables ; il aimoit à se le présenter sous différentes formes , revêtu d'un corps & demeurant avec les hommes , les protégeant par sa présence , les guidant par ses actions. Le Juif charnel l'a cherché , & pour le trouver , il a oublié les plus grands bienfaits : il ne s'est plus souvenu du bras bien marqué quoiqu'invisible , qui l'avoit tiré de la servitude d'Egypte , qui avoit suspendu pour lui les eaux de la mer , qui avoit enseveli ses ennemis dans l'abyssme ; il a perdu de vue cette main bienfaisante qui l'avoit conduit , qui l'avoit nourri miraculeusement dans le désert ; & un vil animal formé de ses

maines , mais qui frapport ses yeux , lui a paru plus digne de ses hommages qu'un Dieu Tout-Puissant qu'il ne voyoit pas , ou qui ne se monroit à lui que par ses miséricordes. Le juste même du peuple de Dieu & des nations l'a cherché , & il l'a demandé au nuées comme une pluie favorable , il l'a demandé à la terre comme un germe précieux ; il a espéré de le voir un jour comme son Sauveur des yeux de sa chair. Enfin les Patriarches , les Rois & les Prophetes l'ont cherché , ils l'ont souhaité , ils ont soupiré après lui : *Reges & Prophetae voluerunt videre quæ vos videtis.*

Nous le possédons aujourd'hui , ce trésor si désiré de tous les hommes ; nous le voyons enfin , ce Dieu invisible dans tous les temps : il se manifeste en ce jour non pas seulement par les traits de son image qu'il a gravée dans notre ame , non pas seulement par les ouvrages de ses doigts qui racontent sa gloire , non pas seulement par ses prophetes qui annoncent sa parole , non pas seulement par sa Loi qui publie sa sagesse ; mais en prenant la ressemblance de l'homme , en devenant homme lui-même. N'avons-nous pas raison de nous écrier avec l'Apôtre , que c'est sans doute

quelque chose de grand , que ce Myſtere d'amour qui s'eſt fait voir dans la chair : *Manifeſtè magnum eſt pietatis ſacramentum quod manifeſtatum eſt in carne.*

Voici en quoi conſiſte ce Myſtere , & par rapport à nous , tous les avantages de ce Myſtere : un Dieu paroît dans notre nature pour la réparer , un Dieu paroît dans notre nature pour la conduire. Peſons ces deux bienfaits , C. M. F. ; & qu'ils animent ainſi qu'ils le doivent toute notre reconnoiſſance & notre fidélité. Un Dieu paroît dans notre nature pour la réparer : quel remede à nos maux ! Serions-nous excuſables de refuſer un tel remede ? Un Dieu paroît dans notre nature pour la conduire : quel guide pour nos mœurs ! Serions nous excuſables de refuſer un tel guide ? En deux mots : un Dieu viſible , un Dieu incarné nous prévient par ſon ſecours ; vous le verrez dans mon premier Point : un Dieu incarné , un Dieu viſible nous précède par ſon exemple ; vous le verrez dans mon ſecond Point. Voilà tout le ſujet de votre attention , dont la ſolemnité du jour me répond , & dont m'aſſure l'heureuſe nouvelle que je vous annonce comme l'ange du Seigneur envoyé aux paſ-

teurs , le sujet d'une aussi grande joie que l'est pour vous la naissance d'un Sauveur. *Evangelizo vobis gaudium magnum quod erit omni populo , quia natus est vobis hodiè Salvator.*

Vierge Sainte , qui faites à la terre un si riche présent , c'est à votre sacré cœur qui seul en sent bien tout le prix , que nous nous adressons pour obtenir les lumieres de l'Esprit-Saint , qui nous fassent bien connoître les fins pour lesquelles il nous a fait par vous ce présent , & tout l'usage que nous pouvons & que nous en devons faire. Nous vous répétons à cette effet le salut de l'Archange , qui vous avoit annoncé que vous concevriez & que vous enfanteriez cet Homme-Dieu , ce Dieu Homme , l'humanité , le Dieu avec nous.

Ave , Maria , &c.

PREMIER POINT.

Oui , Chrétiens , un Dieu paroît aujourd'hui dans notre nature pour la réparer. C'est une vérité que la sagesse humaine ne veut pas reconnoître & répute une folie ; mais que la foi regarde comme un de ses principaux fondemens. C'est une doctrine qui fait le scandale

& est rejetée du juif grossier , ne mêlant pas une grandeur divine dans des bassesses apparentes auxquels il ne s'attendoit pas , & qu'il juge indignes du Messie qu'il attendoit dans une gloire toute mondaine ; mais doctrine qui fait la plus douce & la plus solide consolation du Chrétien plus spirituel , qui la reçoit & l'embrasse avec autant d'avantage réel pour lui que de soumission de sa raison à la divine autorité qui la révèle. Or parmi les qualités du secours que ce Dieu fait Homme procure à notre nature en la réparant , j'en remarque trois sur-tout qui doivent exciter notre admiration & notre reconnaissance d'une manière toute particulière : sa gratuité , son utilité , sa dignité. Rien qui nous fût moins dû que ce secours ; rien de plus étendu , de plus efficace ; rien encore de plus doux & même de plus honorable pour nous. Reprenons & suivez-moi , je vous prie.

I. Nul remède plus gratuit que celui qui nous est accordé dans l'incarnation du Fils : il est refusé à l'Ange rebelle , ouvrage le plus parfait de la main de Dieu : *Non Angelos apprehendit* ; il est accordé à l'homme pécheur , créature beaucoup moins parfaite que l'Ange :

Semen Abrahæ apprehendit. Il est refusé à l'Ange rebelle qui n'a commis qu'un crime ; il est accordé à l'homme pécheur qui renouvelle tous les jours sa désobéissance ; à l'homme qui averti par les miseres de sa condition , suite funeste du péché d'origine , auroit dû corriger sa vie , & que cependant , comme parle St. Athanase , insatiable dans le vice en ajoutoit toujours de nouveaux à ceux de ses peres ; à l'homme qui a rempli le monde de meurtres , de rapines , de parjures , de fornications , d'adulteres ; à l'homme qui refusoit son encens au Créateur , & qu'il prodiguoit aux créatures les plus viles ; à l'homme qu'on a vu rendre au Démon les honneurs suprêmes , & lui sacrifier des animaux , & jusqu'à des hommes ; à l'homme enfin qui n'a pu être suffisamment instruit de ses devoirs par une longue suite de Prophetes à qui Dieu mettoit sa parole dans la bouche en les lui envoyant , par les promesses , par les bienfaits , par les menaces , par les pluies , par les déluges , par les incendies , par les guerres , par les victoires , par les défaites ; par les prodiges du Ciel , de l'air , de la terre , de la mer ; par le bouleversement su-

bit des hommes , des villes , des nations. *Semen Abraha apprehendit.*

Seigneur , qu'est-ce donc que l'homme pour mériter ainsi par préférence l'honneur de votre vérité ? Ah ! c'est la créature la plus infidelle , la plus ingrate , & la plus digne de votre colere. Et cependant , Chrétiens , c'est cette créature sur laquelle Dieu n'a que des desseins de paix ; c'est pour cette même créature qu'il est né aujourd'hui un Sauveur : *Natus est vobis hodiè salvator* ; c'est cette même créature que les Anges fideles félicitent aujourd'hui ; ils font retentir les airs du Cantique de notre délivrance , qui ne tient plus qu'à nous ; ils glorifient le Très-Haut pour les hommes de bonne volonté , ils nous regardent déjà comme les concitoyens de leur bienheureux séjour , cohéritiers du Fils de Dieu ; ils se réjouissent avec nous , dit St. Léon , de ce que nous devons former avec eux la céleste Jérusalem , en remplaçant les mauvais Anges & occupant les sieges vacans des esprits apostats.

Connoissons donc , s'il se peut , tout le prix de la grace qui nous est faite , dit le même saint Docteur : avant J. C. , le péché nous avoit rendus plus mépri-

fables & plus abjets que le néant : *Tibi quondam abjecto* ; avant J. C. le péché nous avoit rendus l'objet des vengeances divines , & nous languissions dans la disgrâce d'un long & douloureux exil : *Tibi per longa exilia morienti* ; avant J. C. nous étions condamnés à retourner en poudre pour toujours , en punition de notre révolte contre celui qui par sa bonté & son pouvoir nous en avoit tirés : *Tibi in pulverem & cinerem dissoluto* ; avant J. C. enfin , nous étions malheureux , & nous n'avions pas même dans notre malheur l'espérance de le voir finir : *Cui jam non erat ulla spes vivendi* ; mais quel changement lorsque J. C. paroît ! Enfans prodigues que nous étions , nous pouvons recourir à notre Pere céleste , c'est peu : esclaves du Démon , nous pouvons recouvrer la véritable liberté ; étrangers , nous pouvons nous élever à la qualité de vrais enfans de Dieu ; nés d'une chair corruptible , nous pouvons renaître de l'Esprit-Saint ; terrestres , nous pouvons aspirer au Ciel , à l'héritage de Dieu ; hommes , nous pouvons imiter les bons Anges , nous nourrir comme eux de la substance de l'Immortel pour gage de notre résurrection future & de notre

immortalité , combattre & vaincre comme eux les tentations ennemies du salut , jouir ensuite comme eux & avec eux du même bonheur infini , & mériter enfin les mêmes couronnes qu'ils ont remportées pour l'éternité.

C'est donc à nous seuls à qui nous devons nous en prendre , si nous restons dans la servitude honteuse du péché ; c'est nous seuls qui sommes coupables , de nous éloigner , par des œuvres de ténèbres , de la félicité glorieuse des Saints ; car qui pourrions-nous en accuser ? Peut-on imaginer une main plus secourable , que celle que Dieu nous tend ? n'est-il pas évident que nous voulons périr ? & pouvons-nous ne pas nous condamner nous-mêmes ? Que penserions-nous du peuple Juif , si , accablé de durs travaux , courbé sous le poids d'un tyrannique empire , il eût rebuté la main qui vouloit l'en délivrer , en lui ouvrant un passage miraculeux au milieu des eaux ; s'il eût mieux aimé souffrir les tourmens du cruel Pharaon , que de goûter les délices d'une terre où devoient couler pour lui le lait & le miel abondamment ? Nous plaindriens sans doute son aveuglement & sa folie. Cependant nous sommes & plus aveugles

& plus insensés qu'il n'eût été dans cette occasion. L'ame n'est elle donc pas plus précieuse que le corps , le péché plus à craindre que Pharaon , le Ciel plus à desirer que la terre promise , l'enfer plus affreux que l'Egypte , J. C. plus puissant que Moïse ? Cependant notre ame est criminelle , J. C. vient l'arracher au crime ; nous sommes destinés à l'enfer , & J. C. vient nous ouvrir le Ciel & un libre accès pour y entrer : & nous négligeons un secours aussi avantageux que le sien , nous ne profitons pas de ses démarches pleines de miséricordes ; que devons-nous penser de nous-mêmes ?

II. Non seulement Dieu nous préfère pour le salut par une bonté toute gratuite ; il devient encore lui-même , pour nous sauver , le ministre & l'instrument de ses propres miséricordes : second caractère du secours dont il nous prévient par l'incarnation : se peut-il en imaginer un plus efficace ? Ce n'est pas un Ange , dit l'Ecriture , ou quelqu'autre envoyé de Dieu ; c'est le Seigneur lui-même qui prend soin de notre délivrance ; *Non Angelus neque legatus ; sed ipse Dominus eos salvos fecit.* Quand les Anges , dit St. Chrysostome , annoncent

à Marie son bonheur infiniment plus grand que celui qu'ils avoient annoncé à Abraham en lui promettant Isaac pour fils, Samuël à Anne, à Zacharie Jean-Baptiste ; quand ils annoncent aux pasteurs de Bethléem qu'il est né un Sauveur ; quand ils avertissent les Mages de s'en retourner secrètement dans leurs pays de peur d'Hérode, Joseph de s'enfuir avec l'Enfant & sa mere en Egypte ; quand ils consolent les saintes femmes qui étoient allées au tombeau de Jesus ; quand ils ouvrent la prison de Pierre, quand ils s'entretiennent avec Philippe, qu'ils animent, qu'ils encouragent les Apôtres ; on ne peut s'empêcher de reconnoître que Dieu en fait beaucoup pour les hommes, de leur envoyer ainsi ses ministres comme à ses amis. Qand l'Ecriture, dit encore le même Pere, nous représente les Anges, comme des Esprits destinés à notre garde, & envoyés de Dieu pour nous conduire tous, ainsi que le jeune Tobie, dans les voies du salut, nous ne pouvons que nous former une haute idée de la nature humaine, pour qui Dieu a, & témoigne de si grands égards. Mais combien en fait-il davantage, lorsqu'il se présente lui-

même pour nous soulager ? Combien ses égards paroissent-ils plus grands pour nous , quand il paroît lui-même revêtu de notre nature ; quand touché de nos miseres , il se dit à lui-même : Je surpasserai la distance infinie qu'il y a du Créateur à la Créature , de la toute-puissance à la foiblesse , de l'éternité au commencement , de l'immensité aux bornes les plus étroites : créateur , je deviendrai foible ; éternel , j'aurai un commencement , immense , j'aurai des bornes ? Combien ses égards paroissent-ils plus grands , quand Dieu se dit à lui-même : Je paroîtrai sur la terre , mais je n'y paroîtrai pas avec le bruit majestueux des tonnerres , avec l'éclat & l'appareil du Dieu des armées , avec cette gloire qui remplit les cieux ; j'y paroîtrai comme un objet de douleurs , comme une victime publique : on doutera même avec toute apparence de raison , si je suis encore un Dieu ? *In terris visus est.... & vidimus eum , nec reputavimus eum.* Combien paroissent-ils plus grands , ces égards , quand Dieu se dit à lui-même : je dispose des Esprits célestes , je les envoie de tous côtés pour l'exécution de mes ordres , ma vie fait leur bonheur &

mes perfections leur étonnement : cependant en faveur de l'homme , je me placerai au dessous d'eux , je verrai en eux une nature plus parfaite que la mienne , un sort plus heureux , un état plus tranquille , une condition plus élevée ? *Minuisti eum paulò minùs ab Angelis.* Combien paroissent-ils plus grands , ces égards , lorsque Dieu se dit à lui-même : Je n'emprunterai pas seulement l'apparence de l'homme , je ne prendrai pas seulement comme autrefois , de ces formes étrangères & fugitives ; je serai véritablement homme ; j'habiterai parmi les hommes , ayant leur nature ; je me confondrai avec eux , étant en tout semblable à eux ? *Et Verbum caro factum est , & habitavit in nobis.* Combien paroissent-ils plus grands , ces égards , quand Dieu se dit à lui-même : Devenu homme & humilié , anéanti jusqu'à ce point , je n'aurai point encore ces marques de grandeurs qu'affectent parmi eux les rois ; cette pompe , cette magnificence qui les environnent , ces plaisirs , ces armées qu'ils ont à leur disposition : mais je veux être comme un esclave , comme l'un de ces infortunés que la servitude rabaisse au dessous des autres hommes ,

dont la situation est la plus pénible & la plus méprisée , qui n'ont d'autre occupation jusqu'à la mort que celle d'obéir ? *Formam servi accipiens*. Enfin combien paroissent-ils plus grands , ces égards ; lorsque Dieu se dit à lui-même : Adam fut créé dans l'âge parfait ; dès le premier instant de son être , la force du corps & de l'esprit fut l'apanage de son innocence : & moi la sainteté même , pour expier le péché de l'homme je choisirai ce qu'il y a de plus bas en l'homme , j'entrerai dans cet âge où son esprit est sans connoissance , sa raison sans usage , sa bouche sans parole , & où l'homme paroît n'avoir par dessus les animaux , que plus de foiblesse & d'infirmité ? *Inveniens infan-*
tem.

Seigneur , que vous confondez bien par cette conduite la lâchete criminelle de l'homme pécheur ! S'agit-il de le sauver ? vous prenez ce soin sur vous-même , il est trop cher pour le confier à d'autres : pour nous s'agit-il de vous honorer par la pénitence , par la prière , par les bonnes œuvres ? ah ! nous renvoyons ce soin à des personnes retirées dans la solitude , ou dévouées au service des autels , ou appelées à une

piété plus exacte. S'agit-il de nous sauver ? vous ne vous y épargnez pas vous-même ; rien ne vous coûte , rien ne vous arrête : & nous , faut-il marcher dans le chemin étroit de votre Evangile ? nous cherchons par-tout des raisons qui nous en dispensent , dans un rang distingué , dans une naissance illustre ou au dessus du commun , dans une complexion délicate , dans un climat présumé meurtrier ou une saison critique , dans l'embarras des affaires , dans des interprétations forcées des livres saints. S'agit-il de nous sauver ? tout Dieu que vous êtes , vous n'êtes ni trop élevé pour descendre jusqu'à nous , ni trop heureux pour souffrir avec nous , ni trop indépendant pour courir après nous , ni trop saint & trop juste pour avoir compassion de nous , misérables pécheurs : & nous , faut-il accomplir votre loi ? la moindre difficulté nous épouvante , le moindre obstacle nous rebute , la moindre parole nous ébranle , le moindre effort nous abat. Enfin s'agit-il de nous sauver ? vous y travaillez comme si c'étoit votre propre affaire ; & nous négligeons notre salut comme si c'étoit quelque chose d'étranger pour nous. Quel renversement

quelle monstrueuse ingratitude de notre part ! Ah ! qu'est-ce qui nous touchera , si de tels empressements de la vôtre ne peuvent forcer notre insensibilité ? Qu'est-ce qui pourra nous guérir , si un remède aussi souverain , d'une vertu aussi étendue , aussi infinie ne nous guérit pas ?

III. J'ai dit en troisième lieu que ce remède nous est doux & très-honorable : ce n'est point un remède qui fasse acheter la guérison par son amertume ou ce qu'il a d'amer sert pour celui par qui il nous est présenté ; nous y gagnons infiniment , & le gain pour nous est pur & sans mélange. C'est un remède tel qu'il nous donne tout lieu de nous écrier avec l'Eglise en le recevant : Heureuse la faute & la maladie qui a mérité d'avoir un tel médecin & d'être ainsi réparée ! Et en effet son application , représentée jadis par le prophète Elie se raccourcissant pour s'appliquer au corps de l'enfant de la veuve de Sarepte afin de le ranimer , ne consiste-t-elle pas dans l'union la plus intime qui se puisse d'une personne divine avec notre nature humaine ; & ne contractons-nous pas par lui , par ce remède , l'alliance la plus noble & la

is auguste qui fût jamais ? Si l'on ad-
re cette magnificence qui pare l'uni-
ers de tant de différens objets , cette
vidence qui fournit à l'univers tant
différens biens , cette sagesse qui
gle dans l'univers tant de différens
ouvemens , cette puissance qui pro-
it & qui multiplie dans l'univers tant
différentes créatures , cette force qui
pend les cieux & qui soutient la
re avec tant de justesse ; ne pouvons-
us pas dire avec vérité , que celui
i possède toutes ces perfections est
tre chair & notre frere : *Frater noster*
caro nostra est ; & qui nous est uni
n seulement par les liens de la socié-
 , non seulement par les liens du
eur , non seulement par les liens des
omesses , mais encore par les liens de
chair & du sang : *Frater noster & caro*
tra est ? En sorte que , comme il est
ai de dire qu'un Dieu s'est fait hom-
e , il est vrai aussi de dire selon le
ogage des Peres , que l'homme est
venu Dieu , qu'il est maintenant au
us haut des Cieux , qu'il est assis à la
oite du Pere éternel & qu'il doit être
oré des Anges pendant tous les sie-
es : *Quæ est ex nobis caro , sedet apud Su-*
ros & adoratur ab Angelis.

Ah ! je ne puis , disoit autrefois Jean Chrifostome , je ne puis m'encher de penser souvent à ces merveilles ; & quelque souvent que je les considère , je reste toujours immobile les considérant ; je fors de moi-même , je conçois de la nature humaine , idées les plus grandes , les plus élevées & les plus magnifiques. Quel homme en effet pour un homme , lorsqu'il unit dans une même alliance , la noblesse la plus ancienne , les richesses les plus considérables , les dignités les plus éminentes , les actions les plus héroïques. Une telle alliance cependant ne seroit pas encore comparable à celle-ci. Rappelons encore dans notre souvenir ces alliances avec le Dieu d'Abraham d'Isaac & de Jacob , qui rendoient anciennement Israël vainqueur des armées les plus redoutables , maître des peuples les plus fortes , conquérant & paisible habitant des contrées les plus heureuses : ces alliances cependant quelque honorables qu'elles fussent , n'étoient encore que des ombres & des figures de celle-ci. Celle-ci surpasse toutes les autres , & rien désormais ne peut enchérir sur elle. *Quo attolleretur aliis non haberet.*

Soutenons donc , Mes freres ,
c'est la conclusion que St. Gregoire
dit de ces grandes vérités , soutenons
par nos mœurs la dignité de no-
tre condition ; ne dégénérons pas par
mauvaise conduite , de la grandeur de no-
tre élévation ; que nulle impureté ne
nous souille , que nulle mauvaise pen-
sée ne nous accuse , que les desseins
malvers n'aient point de prise sur notre
cœur , & que notre corps ne soit point
occupé en servant à leur exécution. Ne
laissons plus enflammer par la co-
ruse , consumer par l'envie , enfler par
l'orgueil , dévorer par l'ambition , pos-
séder par l'avarice , dégrader par la
luxure. L'honneur de Dieu qui nous
est confié , ne permet pas que nous
soyons encore esclaves des passions : dé-
fendons-le contre les vices qui nous at-
taquent ; & pour combattre avec suc-
cès , suivons les vestiges d'un Dieu lui-
même , qui à son secours veut bien
prendre son exemple , & en réparant ,
relevanter notre nature tombée , de
la manière la plus gratuite , la plus
efficace & la plus honorable , lui ser-
vir encore de guide au salut , à ce
véritable bonheur qui nous avoit été
destiné à notre création , & dont en

péchant nous étions déchus , auquel est venu nous acquérir de nouveaux droits , vous l'avez vû , & il vient plus nous conduire , c'est mon second Point.

SECOND POINT.

Dans le ravage universel qu'avoit causé le péché d'Adam , il n'y avoit dit St. Léon , qu'un seul remede , c'estoit qu'il naquît un homme qui fût sans péché , & qui pût nous précéder en même temps & nous attirer à sa suite par le secours de ses mérites & par celui de ses exemples : *Qui merito præset & exemplo*. Il falloit dans cet homme une innocence parfaite ; puis qu'ayant à terrasser le démon à qui la tache originelle nous soumettoit d'un bord , il ne convenoit pas qu'il fût lui-même sujet à son empire : un mérite infini ; puisqu'il avoit à expier une offense qui n'étoit pas d'une moindre étendue , attaquant une Majesté infinie : un exemple puissant ; puisqu'il avoit à tirer les hommes de leurs anciennes erreurs & d'une corruption invétérée , suite toujours plus fatale de la chute de leur premier pere. Or tou-

ces choses ne pouvoient se rassembler que dans un homme-Dieu : dans un pur homme on ne pouvoit pas trouver cette innocence ; puisqu'enfant Adam , il est héritier du crime de désobéissance , & que d'ailleurs nul homme naturellement n'est impeccable : dans un pur homme on ne pouvoit pas trouver ce mérite ; puisque la valeur de ses mérites doit se mesurer par sa nature , & que sa nature est nécessairement bornée : dans un pur homme on ne pouvoit pas trouver non plus cet exemple ; puisqu'on ne voit point de lui & il n'y a point d'autorité qui assujettisse ses semblables à suivre ses mœurs. C'est pour cela , M. F. , que le fils de Dieu devient en ce jour le fils de David , le fils d'Abraham , & qu'il mêlant ingénieusement sa sainteté à son essence avec les apparences de notre péché ; sa grandeur avec notre bassesse , & sa force avec notre infirmité , il vient réparateur & conducteur véritablement précieux pour nous , non seulement réparer magnifiquement notre nature par sa grace , mais encore nous conduire puissamment par ses exemples , ainsi que vous l'allez voir. Et en voilà quelle règle pour nos mœurs tout

à la fois plus sensible , plus sûre & plus respectable , déjà même plus agréable à suivre. Développons tous ces traits

I. Quelle regle plus sensible ? Ne cherchez point en vous-mêmes la regle de votre conduite : depuis le péché vos lumieres sont obscurcies , il est difficile de les distinguer de vos penchans ; elles contractent aisément de leur corruption ; votre raison séduite prête souvent à vos passions des armes pour défendre leurs excès ; vos passions pleines de force & de vivacité , vous tiennent quelquefois lieu de raison : jetez seulement la vue sur celui qui vient de naître ; & vous reconnoîtrez tout d'un coup dans la vie qu'il commence , qu'il est le véritable bien , avec les moyens d'y arriver : *Vita ejus disciplina morum*. Ne cherchez point la regle de votre conduite dans les écrits des sages Païens , ni des philosophes modernes : quelle diversité dans leurs sentimens ! quelle obscurité dans leurs discours ! il faut toute la vie pour les étudier , plus que toute la vie pour les comprendre ; le simple & l'artisan ne peuvent y avoir recours. Passez seulement avec les pasteurs jusqu'à Bethléem ; voyez-y le Verbe qui s'est fait chair ;

hair ; & vous y apprendrez tout d'un coup sans tant discourir , ce que c'est que le vice & la vertu : *Vita ejus disciplina morum*. Ne remontez point au temps des Prophetes , pour y chercher une regle de conduite : ils sont trop éloignés de vous. Il est vrai que ces hommes inspirés de Dieu , conduisoient son peuple dans la vérité ; il est vrai qu'ils étoient animés de son esprit , dans ces exhortations énergiques dans ces menaces foudroyantes , dans ces consolantes promesses qu'ils faisoient à Israël ; il est vrai que Dieu parloit par leur bouche ; mais en ce jour il nous parle par lui-même , & il nous tient le langage le plus intelligible , il nous parle par ses œuvres , il est sous nos yeux & sa vie est notre leçon , qui nous marque clairement nos devoirs : *Vita ejus disciplina morum*. Ne consultez plus même la loi ancienne : vous avez devant vous son abrégé le plus exact. N'attendez plus une loi nouvelle , qui acheve de donner à l'ancienne la perfection qui lui manquoit : vous avez devant vous cette loi vivante ; & ne craignez point de ne pas trouver parmi les hommes, des interpretes clairs & sûrs de cette

loi nouvelle & parfaite : vous avez devant vous son interprétation la plus fidelle & la plus marquée. J. C. pratique dès sa naissance tout ce qu'il doit enseigner aux hommes dans la suite. D'un coup d'œil vous pouvez découvrir, dans le commencement de sa vie , toute l'étendue de sa morale ; d'un coup d'œil vous pouvez juger si vous êtes agréables à Dieu : estimez-vous ce que J. C. estime , je dis dans la pratique comme dans la spéculation ; méprisez-vous de même ce qu'il méprise ? vous êtes dans la justice. Au contraire estimez - vous ce que J. C. méprise , méprisez-vous ce qu'il estime ? vous êtes dans le dérèglement du péché : *Vita ejus disciplina morum*. Voilà , Chrétiens, le modele qui nous est proposé , voilà quelle est la regle de notre conduite : c'est sur J. C. que nous devons nous comparer. Or sur ce principe , que penser de ces impatiences , de ces murmures auxquels vous vous laissez aller dans vos souffrances ; de ces excès que vous nommez simplement plaisirs , & auxquels vous vous livrez sans retenue dans l'occasion ; de ces jalousies secretes que vous entretenez contre ceux qui paroissent mieux

partagés ou plus heureux que vous ; de ces haines , de ces vengeances auxquelles vous vous portez contre ceux que vous prétendez vous avoir offensés ; de ces hauteurs que l'on prend avec ses égaux , de cette indépendance qu'on affecte à l'égard de ses supérieurs , de cette indifférence , de ce mépris même qu'on a pour les pauvres ? J. C. a-t-il donc murmuré sur son sort , quand il s'est vu rebuté des siens & rejeté même de ceux qu'il avoit comblés de ses bienfaits , & à qui il en apportoit de plus signalés encore ? J. C. a-t-il donc envié le trône d'Hérode , quand il s'est vu réduit à être couché dans la crèche d'une étable ? J. C. a-t-il aimé les plaisirs & les aises de la vie , lui qui a commencé par les douleurs & par les pleurs de l'enfance , sa vie qu'il devoit finir dans les tourmens & les opprobres de la croix ? J. C. a-t-il donc cherché les distinctions , lorsque plus grand que tous les hommes , il a voulu devenir le moindre & le dernier de tous ? J. C. a-t-il donc affecté de l'indépendance , lui qui s'est rendu aux ordres d'Auguste , & qui s'est soumis aux volontés de Marie & de Joseph ? J. C. a-t-il donc méprisé les pauvres , lui qui

a choisi de simples bergers avant des Mages , pour être les premiers dépositaires de ses grands secrets , & qui choisira par la suite des pêcheurs pour être ses Apôtres ? J. C. s'est-il vengé , quand poursuivi par un Prince cruel qu'il pouvoit punir , il a mieux aimé paroître céder & se retirer ? Et quand son heure étant venue de succomber volontairement à la malice de ses ennemis qui voudront encore le faire mourir , il priera & sacrifiera sa vie pour eux , se vengera-t-il ? J. C. toujours persécuté , s'est-il donc jamais vengé ? Ou plutôt , J. C. n'a-t-il pas été dès le premier instant de sa naissance , ce qu'il a continué d'être toute sa vie , & jusqu'à sa mort : patient , modéré , pauvre , mortifié , doux , humble , pacifique ? Qu'il est surprenant , Ch. , qu'après un tel exemple , d'un Dieu , les mœurs des hommes ne soient , ni saintes , ni même plus réformées ! Que pouvons-nous à présent demander à Dieu , que pouvons-nous désirer de lui davantage pour notre conduite ? Nous étions dans l'erreur , & pour nous en tirer , il nous rend la vérité sensible dans la personne de son propre fils fait homme ; nous étions dans l'égarement ,

& pour nous en tirer il nous fraie lui-même la voie du salut : & cependant nous préférons nos erreurs à la vérité, nos égaremens à la route qu'il nous montre en personne. Quelle opiniâtreté dans le mal !

II. Cependant l'exemple de J. C. n'est pas seulement une regle sensible, c'est encore la regle la plus sûre : en suivant un tel guide, on n'a point à craindre ni le défaut de lumieres, ni l'aveuglement des passions. On peut appréhender d'être mal conduit par les hommes, lorsqu'on lit dans l'Ecriture, qu'il y a eu des Prophetes qui dévoient des visions pleines de mensonge, & qui publioient des illusions trompeuses : on peut appréhender d'être mal conduit par les hommes, quand on se souvient de ce que dit Isaïe, qu'autrefois les sentinelles d'Israël étoient devenus aveugles, qu'ils ne veilloient point sur son troupeau ni ne le défendoient, qu'ils ne voyoient que de vains fantômes, qu'ils dormoient & se plaisoient dans leurs songes, qu'ils ne vivoient que leur intérêt depuis le plus grand jusqu'au plus petit : on peut appréhender d'être mal conduit par les hommes, quand on entend Jérémie

se plaindre que les dépositaires de la loi ne connoissent point le Seigneur , qu'ils violent ses préceptes , qu'ils prophétisent au nom de Baal , & qu'eux-mêmes adorent les idoles : enfin on peut craindre d'être mal conduit par les hommes , quand la foi nous apprend qu'il y a à présent & qu'il en viendra encore , de faux Prophetes qui se cachent sous la peau de brebis , & qui sont en effet des loups ravissans , des conducteurs qui par leur aveuglement font d'autres aveugles qu'ils conduisent avec eux dans des précipices ; mais que pouvons-nous craindre de pareil en marchant sur les traces de J. C. ? Ses actions nous expliquent assez ses sentimens , & ses sentimens ne sont-ils pas réglés sur des sentimens infail-
bles ? Ne fait-il pas , comme parle l'Ecriture , choisir le bien & réprouver le mal ? N'est-ce pas en lui que sont tous les trésors de la science & de la sagesse ? Ses connoissances , ses sentimens , ses actions , tout en lui ne répond-il pas parfaitement à sa sainteté , lui qui est appelé le Saint par excellence & essentiellement : *Sanctum vocabitur* ; lui que les esprits de ténèbres & de mensonges , dont il vient dé-

aire l'empire , seront bientôt forcés adorer & de proclamer le saint de Dieu ? Il ne peut donc se tromper , ni vous tromper ; par conséquent quel aide mérite avec plus de raison notre confiance ?

J. C. est donc notre conducteur , Seigneur , & le seul que vous devez suivre. Si quelque faux Prophete , quelque parent , quelque ami de chair vous dit : venez adorer les Dieux que nous adorons ; venez rendre hommage à la fortune par vos soins , par vos assiduités , par vos complaisances ; n'omettez rien pour obtenir ses faveurs : que d'éclat vient à sa suite ! que d'amis l'accompagnent ! que de commodités suivent sous ses pas ! quel prix ne donne-t-elle pas aux moindres choses ! quel obstacle lui résiste ! n'écoutez point de tels discours ; mais suivez plutôt le Seigneur votre Dieu , qui vous prêche par sa conduite même , la vanité des biens temporels : *Sequimini Dominum Deum vestrum*. Ce sont les paroles du saint conducteur des Israelites , les présentant contre ceux qui leur prêchent ou tenteroient de leur insinuer le culte des faux Dieux : paroles qui ont leur sens accompli qu'en la per-

sonne de J. C. Si quelqu'un vous dit : Sacrifiez à l'ambition ; ne ménagez rien pour parvenir aux dignités du siècle quel bonheur de devenir par son rang comme les Dieux de la terre ! on distribue des grâces , on reçoit des hommages , on étudie vos inclinations , on prévient vos desirs , on amplifie vos vertus , on canonise jusqu'à vos vices : ah ! fuyez de telles embûches , & suivez plutôt le Seigneur votre Dieu , qui vous prêche par sa conduite le néant des grandeurs humaines : *Sequimini Dominum Deum vestrum*. Si quelqu'un vous dit : Déclarez-vous pour la volupté ; courez à ses spectacles , à ses cercles , à ses jeux , à ses festins , à ses idoles ; à quoi bon devenir votre ennemi , votre tyran , votre propre bourreau ? pourquoi vous gêner , vous contraindre , vous combattre & vous mortifier vous-mêmes ? jouissez du présent ; cherchez à vous satisfaire , du moins quand vous le trouvez , ne vous refusez pas les satisfactions que vous pouvez vous donner : ah ! repoussez bien loin , repoussez de telles séductions , & suivez plutôt le Seigneur votre Dieu qui vous prêche la pénitence par sa conduite , qui vous avertit de l'illusion , du dan-

ger , de l'amertume , qui doit seule rester des faux plaisirs de la terre. *Sequimini Dominum Deum vestrum* Ah ! si nous ne voyions en J. C. qu'un homme chargé de miseres , de douleurs & d'opprobres , nous aurions raison de le plaindre sans vouloir l'imiter ; mais lorsqu'à travers de ses humiliations , de ses ignominies , de sa bassesse , on apperçoit en lui , à n'en pouvoir douter , les marques certaines & évidentes d'une Majesté suprême , pouvons-nous récuser ses exemples , & ne deviennent-ils pas pour nous la regle de notre conduite la plus respectable , celle qu'il y a plus de gloire à suivre , où il doit conséquemment y avoir plus de plaisir , en même temps qu'elle est la plus sensible & la plus sûre ?

III. Non , Chr. , nous ne vous proposons pas pour modele un homme vulgaire , qui n'ait pas en main le choix de ses destinées ; nous vous proposons un Dieu maître de son sort , arbitre de celui des autres , devant lequel toutes les fausses divinités doivent disparaître. Quelques divinités que les hommes adoraient , dit St. Athanase , ils ont dû reconnoître leur fausseté , dès que J. C. a paru : adoroient-ils quelques créatures

irrémédiables ? les créatures mêmes les plus insensibles leur ont avoué que J. C. étoit leur Seigneur , & que c'est de lui qu'elles tenoient tout ce qu'elles ont de bon & d'utile. Adoroient-ils des hommes que leurs bienfaits envers l'humanité avoient fait ériger en Dieux ? il n'en est pas un dont les prodiges aient été comparables aux siens , tous consacrés aux biens de la nature humaine. Adoroient-ils les Démons ? se laissoient-ils séduire par leurs oracles captieux & imposteurs ? les Démons se sont retirés à sa voix , & ont confessé hautement sa puissance , même par leur silence. Enfin adoroient-ils ce qu'ils appelloient des demi-Dieux , des héros célèbres par leurs actions , dont la mémoire n'a point dû périr après leur mort ? il n'est point de héros qui , loin de l'égaliser , ait approché de la gloire de sa résurrection. Nous vous proposons un Dieu qui n'est foible que par condescendance ; qui doit un jour calmer les tempêtes , appaiser les vents , commander à la mer , marcher sur les eaux , mettre en fuite toutes les maladies du corps , pour marquer son pouvoir sur celles de l'ame , rappeler même les morts du tombeau , se faire obéir à

toute la nature à son gré , comme étant son auteur qui lui a donné des loix , qu'il est maître de changer ; & qui de son berceau fait déjà parler les Cieux pour lui , chanter les Anges , venir à ses pieds les pasteurs , y accourir de loin des Mages , & trembler des Rois jusques sur leur trône craignant fausement qu'il ne leur ôte les royaumes temporels , lui qui ne vient qu'en donner d'éternels. Des exemples revêtus d'une telle autorité , ne sont-ils pas assez puissans ?

La vie des souverains devient pour l'ordinaire celle des sujets. L'empire que leur dignité leur donne sur les corps , leur conduite l'exerce en quelque sorte sur les esprits. On se fait une loi de suivre leur culte & d'adopter jusqu'à leurs erreurs : on a vu des royaumes presqu'entiers devenir idolâtres par l'idolâtrie d'un prince ; comme au contraire on a pu voir des rois , en embrassant le Christianisme , rendre bientôt plus par la force de leur exemple que par tout autre , presque tous leurs sujets Chrétiens. Si cela est , quelle impression ne doit pas faire sur l'homme la vie d'un Dieu , c'est-à-dire de celui par qui regnent les rois , & de qui dé-

pendent toutes les puissances du monde ! Doit-on donc répudier ses sentimens , & rougir d'imiter ses démarches ? C'est encore une maxime reconnue généralement de tous les hommes , que plus on se rend semblable à la Divinité , plus on s'approche de la perfection : ainsi plus nous serons conformes à J. C. que nous ne pouvons méconnoître pour un Dieu , & pour notre seul Dieu ; plus nous serons parfaits. Que les Païens vivent dans les désordres : ils pratiquent ce qu'ils adorent ; ils ont des Divinités sensuelles , adulteres , incestueuses , vindicatives ; quelque excès qu'ils commettent , ils ils peuvent s'autoriser de l'exemple de leurs Dieux. Mais nous , M. F. , dont le Dieu est saint & la sainteté même , dont le Dieu veut naître , vivre & mourir dans un état humble , pauvre , obscur , méprisable , incommode , que pouvons-nous alléguer pour excuse , si nous aimons toujours la mollesse , si nous briguons les honneurs , si nous courons après les biens de ce monde ? Si vous adorez les souffrances , aimez-les donc : seroient-elles adorables dans un Dieu , & à fuir pour l'homme ?

Ne doivent-elles pas lui devenir infiniment aimables , dès qu'elles le font ressembler à son Dieu ? Le guerrier pour imiter son prince quand il le voit à sa tête , se porte avec joie aux travaux les plus pénibles de la guerre. L'amour de la gloire qui nous est si naturel , nous adoucit tout ce qui peut nous en procurer ; il en ôte la peine , ou il la fait aimer : ne devrions-nous donc pas trouver le plus grand plaisir dans ce qui nous procure la plus grande gloire ? Nos premiers parens se perdirent , & nous perdirent avec eux , en voulant être semblables à Dieu ; parce qu'ils en prirent mal le moyen. Ils nous ont transmis à tous , ces sentimens d'une noble ambition ; il ne s'agissoit que d'en corriger l'enflure & de les mieux diriger : à la vue de cette bonté infinie avec laquelle un Dieu s'est fait homme , tout semblable à nous , hormis le péché , pour nous enseigner les vrais moyens d'être semblables à lui , & nous guérir ainsi par la même qui nous avoit blessés , nous sauver par ce qui nous avoit perdus , ne devons-nous pas saisir ces moyens avec la même ardeur à proportion que nous le faisons la fin ?

Méditons ces vérités , Chrétiens auditeurs; ne recevons pas en vain la grace de Dieu notre Sauveur qui a paru à tous les hommes en ce jour , nous enseignant à vivre avec piété , justice & tempérance envers Dieu , le prochain & nous-mêmes en renonçant à l'impie & aux cupidités de ce siècle. Plus docile que les Juifs à cette grace , si bien figurée par la nouvelle étoile qui attira les Mages , heureuses prémices de la Gentilité , à la foi , retournons à notre céleste patrie , comme ceux-ci dans leurs pays , par une autre route , c'est-à-dire par une nouvelle vie , après être venus adorer Jesus naissant avec eux. Profitons du nouveau , du divin remède qu'il présente à nos maux ; profitons du nouveau , du divin guide qu'il présente à nos mœurs ; & après avoir connu toute l'excellence de l'un & de l'autre , ne les rendons point inutiles par une infidélité encore plus coupable que celle de la nation Juive , parce qu'elle renfermeroit une plus grande ingratitude ; mais avec des secours si avantageux , travaillons sincèrement à notre guérison & nous serons infailliblement guéris de

outes nos infirmités spirituelles ; marchons constamment & fidèlement dans les voies du Seigneur , & nous serons sûrement conduits à la vie éternelle.

Ainsi soit-il.



SERMON

DE LA CENE ,

Prêché à la Cathédrale de Dijon en 1760.

Exemplum dedi vobis , ut quem admodum ego feci , ita & vos faciatis.

Je vous ai donné l'exemple , afin que comme j'ai fait envers vous , vous fassiez de même les uns envers les autres. J. C. en St. Jean. 13 v. 15.

MONSEIGNEUR , (1)

Quel exemple , qu'il est respectable , qu'il est utile , qu'il est efficace ! il fait descendre aujourd'hui de leur trône, non seulement les princes & le souverain chef (2) même de l'Eglise de Dieu , mais encore les Rois des nations & le plus grand (3) des rois parmi elles. On voit pour l'imiter , cet exemple , ceux qui dominent les peuples avec empire , afin de réprimer les désordres de la société civile & temporelle , comme ceux qui leur sont proposés , afin de les conduire doucement au salut &

(1) Mgr. l'Evêque de Dijon.

(2) Le Pape.

(3) Le Roi de France.

au bonheur éternel , les ministres de la justice de Dieu , comme les ministres de ses miséricordes , déposer leurs couronnes , ainsi que leurs mîtres & la tiare ; & leurs mains accoutumées à porter le septre & le glaive , ou le bâton sacré des pasteurs , ne dédaignent pas , que dis-je ? s'empressent & s'en font honneur , d'exercer le dernier des ministères à l'égard des derniers de leurs sujets & de leurs inférieurs. Divin Jesus , à vous seul appartient avec la divinité la grandeur : il n'y a de véritable moyen pour être grand par participation , que de vous ressembler ; & quiconque fait profession de vous reconnoître pour seul Seigneur & le seul Sauveur , fait que , plus il s'abaisse pour suivre votre exemple , plus il s'élève ; puisqu'il approche à proportion du seul Très Haut. Mais si cet exemple est si puissant par la gloire qu'il y a à imiter celui qui le donne , il le doit être encore par l'utilité qu'on en retire. C'est l'abrégé de toute la doctrine Evangélique , & dans une simple action , il renferme toute la morale Chrétienne.

J. C. a réduit tout ce qu'il avoit à nous ordonner comme notre législa-

teur , au commandement de nous aimer réciproquement comme il nous a aimés ; & tout ce que nous avons à apprendre de lui comme notre modèle , à l'imitation seule de son humilité : or l'exemple qu'il nous propose en ce jour , en lavant les pieds de ses disciples , est un modèle accompli & le mieux caractérisé de ces deux vertus. Exemple de Charité & d'Humilité : exemple de charité ; dans le charitable office que J. C. exerce ; exemple d'Humilité , dans l'humble service qu'il rend à ses disciples. Sujet de deux courtes réflexions , par où je vais vous aider , Chr. M. F. à entrer de plus en plus dans l'esprit , & à recueillir tout le fruit de la pieuse cérémonie dont l'édifiant spectacle vous rassemble. Car vous devez le savoir , toute vénérable qu'a toujours été cette cérémonie , elle n'est essentielle & de précepte selon les Peres , que dans ce qu'elle signifie ; & c'est là dessus , c'est sur sa signification plus que sur sa pratique , que tombe l'obligation que notre divin Maître en impose à son Eglise : *Exemplum dedi vobis , ut quemadmodum ego feci , ita & vos faciatis.*

Ici , Monseigneur , j'ai l'avantage

d'être autorisé à parler tout à la fois par votre mission , par votre présence & par votre action. Trop foible organe que je suis de vos sentimens religieux , en les exprimant aux yeux de mes auditeurs par ce que vous allez faire , mieux que je ne puis les leur interpréter par mes paroles , vous suppléerez la force qui manquera de mon côté à ce que je vais dire.

PREMIER POINT.

MONSIEUR ,

Que l'action du Sauveur , en lavant aujourd'hui les pieds à ses disciples , ait eu la charité pour motif & qu'elle en doive une leçon , l'Historien sacré nous l'apprend d'abord , en commençant la narration de ce fait touchant par ces belles paroles : Jesus ayant toujours aimé les siens qui étoient dans le monde , les aima jusqu'à la fin , comme s'il disoit : il voulut avant de mourir leur donner ce dernier témoignage de l'amour qu'il avoit toujours eu pour eux : *Cum dilexisset suos qui erant in mundo , in finem dilexit eos.* J. C ensuite nous l'apprend de sa propre bouche , lors-

que cette action finie , il en prend occasion dans le discours & la prière admirables que le même Evangéliste rapporte , de recommander la charité à ses disciples , & de la demander pour eux à son Pere. Il leur déclare formellement qu'il leur fait un commandement nouveau de s'aimer les uns les autres , ainsi qu'il les a tous aimés : commandement qu'ils doivent regarder comme son précepte particulier & spécial , dont l'observation étoit le plus à cœur à leur maître , & sera la marque distinctive , caractéristique à laquelle il veut qu'ils se fassent connoître pour ses disciples ; & il prie instamment le Pere céleste , de les unir tous entr'eux de telle sorte qu'ils ne fassent qu'un par amour , comme il est un avec lui par nature. Mais l'action parle d'elle-même , & j'ai même avancé qu'elle étoit l'exemple de charité le mieux caractérisé. En effet toute la vie du Fils de Dieu sur terre fut , il est vrai , un exercice de charité non interrompu. Son incarnation dans le sein d'une Vierge , en a été le commencement : sa naissance , sa vie obscure & retirée , comme sa vie éclatante & publique , la continuation ; sa mort violente & ignomi-

ieuse, l'héroïque consommation. Tout
ce qu'il fit, tout ce qu'il endura, avoit
pour objet le salut & l'instruction des
hommes; & les miracles dont il accom-
pagnoit ses prédications, étoient en-
core tous pour le soulagement de no-
tre nature tombée. Mais prenez garde :
dans tout cela, suivant ponctuellement
la destinée, ou il obéissoit à son divin
Père, ou il prouvoit qu'il étoit son fils.
D'un côté vous voyez l'accomplissement fi-
dèle des ordres suprêmes qui lui étoient
venus comme indispensables, du mo-
ment qu'il s'étoit chargé, quoique li-
brement, du ministère important de
rédempteur du genre humain; de l'autre,
l'opération merveilleuse des prodiges
nécessaires afin qu'on le reconnût
comme envoyé du Ciel, pour être le
sauveur Tout-Puissant des âmes ainsi
que des corps. C'étoient, qu'il me soit
permis de le dire, des actes d'une sou-
mission commandée, ou d'une Toute-
puissance inimitable, autant que de sa
charité. Ici, lorsqu'il lave les pieds de
ses disciples, c'est l'ouvrage plus inimi-
table de sa charité toute seule; & cette
action qui ne lui paroît commandée que
par son cœur, & qui est à la portée de
nous, condamne en même temps tous les

défauts que nous commettons en fa-
de charité , & nous apprend toutes les
qualités que nous devons y apporter
par les traits marqués qu'elle en con-
tient. Elle nous montre une charité of-
ficieuse , contre la vanité de nos protes-
tations ; une charité égale , contre les
inégalités de notre humeur ; une cha-
rité généreuse , contre la bassesse de
notre intérêt , dans l'amour que nous
disons avoir pour notre prochain. Si
peut-il un modele de Charité plus ac-
compli ? Un peu de développement con-
vaincra que non.

I. Je dis premièrement charité offi-
cieuse , qui reprend la vanité , la fau-
seté de nos protestations : notre charité
est toute en paroles , & notre langage
en fait tous les frais. Langage obli-
geant , paroles gracieuses , affabilité étu-
diée , manieres engageantes , affectueux
complimens , épanchemens affectés , of-
fres de service , dévouement simulé
rien de plus commun dans le monde
& rien de plus rare que ce que toutes
les démonstrations extérieures signifient
Voilà sur-tout notre siecle , tout en su-
perficie : il n'en fut jamais un plus faux
en charité. Un des arts qu'il a le plus
rafinés , c'est celui de se haïr avec po-

litéssé , de se nuire avec bienveillance , de se supplanter avec quelque sorte de décence , & de s'entre-détruire avec un air trompeur de modération. On désoblige , on dessert en secret , ceux qu'on oblige & qu'on sert au dehors. Ce n'est que commerce mutuel de perfidie , sous des apparences contrefaites de bonne foi. Hélas ! avec la noble franchise & la simplicité cordiale de nos peres , nous avons perdu ce qui leur restoit de l'union charmante des premiers Chrétiens , & nous nous sommes formé tout retour à la charité primitive des fideles. Il ne reste presque plus parmi nous de vestiges même d'une amitié sincere : on n'aime personne , en faisant semblant d'aimer tout le monde ; & deux âmes collées ensemble comme celles de Jonathas & de David , par l'amitié cette douceur de la vie , sont devenues de nos jours aussi rares que des Chrétiens ayant tout en commun , & ne formant qu'un cœur & qu'un âme , par le beau nœud de la charité , comme au commencement de l'Eglise. Cependant on ne parle que d'humanité , de patriotisme , de bien public ; que de grands moyens d'éclairer les hommes , de leurs bienfaits & d'en bien mé-

riter. Chacun s'occupe de cette recherche, s'y consumant en systèmes à pure perte, & néglige le bien particulier qui se présente à faire tous les jours dans sa condition privée, en pensant au bien général qui n'est pas de son ressort & qui ne dépend pas de lui. On veut apprendre à ceux qui gouvernent les monarchies, la manière de rendre heureux leurs peuples; & l'on sait si peu se conduire dans le cercle étroit où l'on est placé par sa naissance, qu'on n'y semble né que pour le malheur de ceux avec qui l'on est obligé de vivre. S'agit-il par une modeste mais ferme résistance, de sauver une personne des traits impitoyables de la médisance qui noircissent sa réputation en son absence, une autre dont on est même ami, dit-on, des rigueurs de l'indigence en lui donnant, ou seulement lui prêtant quelque somme sans intérêts; un pauvre des douleurs de la maladie & des menaces de la mort, par le retranchement de quelque chose de ce qu'on prodigue si inutilement au luxe? S'agit-il d'avoir soin des siens: de procurer à un domestique, par l'instruction qui lui manque ordinairement, le bonheur infini qui doit être toujours la fin de la charité

charité que nous devons à notre prochain comme à nous mêmes ? ah ! on est pire que les Infideles : tous les beaux sentimens dont on faisoit parade , expirèrent sur nos levres & nous abandonnent précisément lorsqu'il en seroit plus besoin ; & les maux présens & réels de vos semblables , à quoi vous pourriez remédier , vous trouvent tout-à-fait insensibles ; après peut-être que les aventures éloignées ou imaginaires d'un héros chimérique , ont tiré vos larmes & épuisé votre attendrissement au théâtre , ou dans une lecture romanesque. On va plus loin ; & par une contradiction toujours plus monstrueuse , on viole tout ouvertement les loix de la charité , en réclamant les droits de l'humanité. Sous prétexte de défendre ces droits tant vantés , on secoue tant qu'on peut le joug d'une subordination , qui fut toujours nécessaire à l'entretien de la paix , & celui même d'une religion dont la sage sévérité réprime des passions qui y furent toujours funestes. Enfin , mes freres , touchons-nous donc aux troubles prédits , qui précéderont les derniers jours , où , la charité refroidie , l'iniquité surabondera & couvrira la face de la terre ? Vit-on jamais dans aucun

âge plus de discussions & plus scandaleuses entre le sacerdoce & l'empire , dans l'état entre les concitoyens , dans les familles entre les époux & jusqu'aux sanctuaire , parmi ceux qui sont chargés d'annoncer l'Evangile de paix , comme parmi ceux qui font profession de le recevoir ? Jamais y eut-il plus de divisions acharnées & qui , pour être moins sanguinaires , n'en sont pas moins cruelles peut-être , qu'on en voit dans ce siècle qui se dit le plus humain ? C'est à cette charité si vaine & si fausse , que J. C. oppose aujourd'hui un office de charité véritable. Il est la lumière & la vie du monde ; c'est lui qui éclaire tout homme venant en ce monde , & qui ouvrant sa main libérale , remplit tout animal de nourriture ; il y joint pour notre édification , une pratique commune qui , quoique si peu analogue aux mœurs de ce temps excessivement polies , étoit en recommandation dès la plus haute antiquité , que l'Ecriture avoit louée dans le patriarche Abraham , & qui étoit comptée avec justice , comme un des principaux devoirs de l'hospitalité , parce que servant à nettoyer , à orner , à soulager & à récréer ceux qu'on accueilloit , elle

étoit , de la part de celui qui leur lavoit les pieds , un symbole effectif de la disposition où il étoit de leur rendre de bons offices en tout genre : *Cæpit lavare pedes discipulorum.*

II. Secondement charité égale , qui condamne les inégalités de notre humeur. La vraie charité est indivisible & invariable dans son motif ; c'est pourquoi elle est constante dans sa durée & universelle dans son objet. Elle ignore absolument l'acception des personnes , les vicissitudes des temps , les alternatives de la fortune , la disposition des conditions , les différences de caractère , la diversité , les contrariétés d'inclinations , & ne connut jamais pour guide les aveugles & changeans caprices de l'humeur. Dieu est toujours le même dans tous les hommes ; & élevant ses regards au dessus de toute destruction arbitraire ou accidentelle d'homme à homme , c'est Dieu seul qu'elle regarde dans le prochain , qui qu'il soit. Elle y voit toujours & y aime l'ouvrage chéri de Dieu , l'image estimable de Dieu , le serviteur & de plus l'enfant adoptif de Dieu. Motif essentiel : y a-t-il quelque homme que ce motif ne vous fasse point aimer ?

vous n'en aimez aucun d'un amour de charité , mais d'un amour tout naturel & sans mérite pour le Ciel. La charité surnaturelle & chrétienne , méritoire devant Dieu , plus durable que la foi , puisque l'Eternité la perfectionnera & ne la terminera point , a cela de commun ici-bas avec la foi divine , que celle-ci nous faisant adhérer à tous les articles de notre croyance par un même motif , si l'on refuse son adhésion à l'un d'eux , malgré la véracité infaillible de Dieu qui le révèle , on n'a plus pour les autres qu'une foi toute humaine. Il en est ainsi de la charité : elle est semblable à l'amour saint dont Dieu aime les hommes ; & en ceci l'amour profane ne l'imite-t-il pas par son charme enchanteur & souvent créateur ? Elle est un écoulement de cet amour par lequel Dieu ne suppose pas , il met dans les hommes des raisons de les aimer ; il n'aime en eux que ses dons & lui-même. Elle est l'amour même dont nous aimons Dieu , qui se partageant en deux branches , par l'un aime le Dieu invisible dans ses perfections infinies , par l'autre aime le même Dieu rendu visible dans les perfections des créatures qui émanent de

lui. Peut-il être, sous ce point de vue, quelque homme en qui la beauté souverainement aimable ne soit pas capable de faire évanouir les vices quelconques, & de suppléer à tout défaut personnel ? Grand & sublime motif, qui épure & sanctifie les amitiés, au même temps qu'il étouffe les aversions & fait sortir de l'indifférence. Car on pèche contre la charité par l'amour même qu'on a pour le prochain, s'il va à l'excès. On évite souvent une extrémité, pour se jeter dans un autre : on n'aime point assez, ou l'on aime trop. Que sont ces vertus sociales dont on se pique & ces sociétés privilégiées dont on se glorifie ? Sont-ce toujours des amitiés particulières formées aux dépens de personne, & sans préjudice de la charité due à tous, pour s'encourager dans la vertu & se soutenir dans de saintes entreprises, telles que les liaisons de St. Pierre avec St. Paul, de Cyprien avec Cecilius, de Basile avec Gregoire de Nazianze, de Possidius avec Augustin ? non, & rien moins la plupart du temps. C'est une charité de parti, qui fondée sur les liens isolés de la chair & du sang, sur une convenance d'intérêts passagers, sur une conformité

de penchans corrompus , n'est à proprement parler qu'une considération & une espece de ligue contre la charité générale. C'est une alliance produite par le sort ou la sympathie , qui concentrée dans un nombre choisi de parens ou d'amis , est une union de désunion , pour ainsi dire , une séparation concertée & déclarée d'avec les autres , laquelle est nuisible à tous , à ceux qui ont part à la prédilection , comme à ceux qui n'y sont point admis. Au lieu d'être tout à tous , comme l'Apôtre , on y est tout pour les premiers , rien pour les autres ; tout de feu pour ceux-là , tout de glace pour ceux-ci ; on se fréquente même pour déchirer les autres , on se réunit pour les ruiner & les perdre : par un lâche trafic de flatteries on se canonise , on s'encense sur tout ; on les raille malignement , on les blâme en toutes choses. On entre mutuellement dans ses préjugés , dans ses préventions , dans ses sentimens erronés & passionnés ; on se communique ses aigreurs , ses animosités , ses projets de vengeance , pour y être applaudis & secondés. On s'associe enfin pour des plaisirs défendus , qui par des complaisances criminelles , offensent le

Créateur en aimant plus que lui ses créatures , & ravissent au prochain comme à vous son innocence , en lui donnant votre amour. Amour déréglé de toute part , où en conservant toujours la préférence au Seigneur , il faut pour garder le juste milieu , retrancher d'un côté , ajouter de l'autre : n'aimer point tant les uns ; c'est dans ce sens que l'Evangile ordonne de haïr son pere , sa mere , ses freres , ses sœurs , sa femme , ses enfants & soi même ; parce que c'est nous aimer véritablement , que de nous haïr pour ne nous aimer que selon Dieu , & dans l'ordre de la foi & de notre salut ; & nous aimer autrement , c'est véritablement nous haïr : aimer davantage les autres : l'amour réglé de nous-mêmes est la règle de celui que nous devons à tous les autres , & la nature a gravé ce principe dans nos cœurs , de ne faire à personne ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît , & de faire pour tous ce que nous voudrions qu'ils fissent pour nous. Mais la grace enchérit sur cette règle , & elle nous ouvre une source intarissable de charité pour celui des hommes qui d'ailleurs nous est le moins , ne nous est rien , en nous le

faisant envisager comme notre frere en J. C. , le frere de J. C. même , l'ineffimable prix de sa vie , son représentant pour être notre créancier , en qui il est d'autant plus reconnoissable , qu'il a avec lui plus de rapports de dénue-ment , d'abjection , de souffrance , d'affliction & d'opprobre ; en un mot , un autre J. C. par rapport à nous , qu'il a substitué à sa place , à qui il a transféré tous ses droits à notre amour : en sorte que nous ne rendons à J. C. qu'ingratitude pour l'amour qu'il nous a porté , quand nous n'aimons pas quelqu'un de nos freres ; & que nous ne lui rendons l'amour que nous lui devons pour le sien , qu'à mesure que nous aimons pour lui notre prochain.

Le grand Apôtre n'avoit-il pas raison de dire que de cette sorte , quelque chose que nous fissions pour notre prochain , nous ne nous acquitterions jamais envers lui , & que nous lui demeurerions toujours redevables en charité ; si devant aimer J. C. autant , s'il étoit possible , qu'il nous a aimés , & J. C. ayant cédé les obligations immenses & sans bornes que nous lui avons à nos freres , nous devons aimer tous nos freres autant que nous devons aimer J. C. lui-même. Il y a je le fais & je

J'avoue , un ordre de bienfaits à observer dans la charité. Egalement affectueuse , elle ne peut pas être quelquefois également effective envers tous. Il se rencontre des conjonctures où ne pouvant satisfaire à tous dans la concurrence , la proximité d'origine , une nécessité plus urgente , une reconnoissance acquise , une fidélité jurée , une supériorité même de talens & de mérite , exigent suivant des degrés certains dans la distinction , une préférence légitime d'égards & de secours. Mais du moins la bienveillance alors doit être la même pour tous nos égaux , & l'affection intérieure nous dispose à les secourir tous également , dès-lors que nous pourrons suffire à tous. J. C. nous le montre aujourd'hui , quand après avoir aimé constamment les siens dans tous les temps , d'un amour inébranlable & inaltérable , il leur rend à tous , sans distinguer ceux qui étoient ses proches , ni son bien-aimé disciple , un office égal de charité , en lavant les pieds de tous *Cœpit lavare pedes discipulorum.*

III. Charité troisièmement généreuse , qui nous reproche la bassesse de notre intérêt dans notre amour du prochain. Ce qui ne prouve que trop que

cet amour n'est qu'un amour de cupidité , qui rapporte tout à nous-mêmes , & que c'est nous seuls que nous aimons en aimant le prochain ; c'est quand nous cessons de l'aimer dès qu'il est contraire à nos intérêts. Vous pouvez poursuivre votre droit , quand il est blessé ; mais si la justice ne s'accorde pas avec la charité , si la charité court trop de risque d'être blessée dans votre frere ou altérée dans vous , vous devez aimer préférablement & poursuivre la paix , selon l'expression du Prophete-roi : & croyez que votre ennemi a encore plus de droit à votre amour , que vous n'en avez aux biens périssables qu'il vous dispute. Croyez qu'il y va de votre plus grand intérêt & de votre solide gloire , de plier , en soutenant par la fermeté condescendante de votre vertu la foiblesse de celle de votre frere ; & de lui pardonner l'injustice qu'il vous fait , puisque ce n'est qu'à cette condition que Dieu acceptera vos sacrifices , & que vous en obtiendrez , comme vous le lui demandez & comme il vous l'a promis , le pardon de vos péchés. Quelqu'inconvénient , après tout , que vous apperceviez à vous relâcher ; con-

vient-il plus que le serviteur à qui son maître remet dix mille talens , fasse payer à la rigueur à un autre serviteur une dette beaucoup moindre ? Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment , & dont l'amitié vous est agréable & utile , si vous n'honorez que ceux de qui l'attachement vous est honorable , si vous ne servez que ceux qui vous servent , ou dont vous espérez d'être servis ; les Païens les plus barbares en font autant par le commun instinct de la nature ; la politique intéressée des publicains , des mondains ne leur enseigne pas moins. Et si vous n'en faites pas plus qu'eux ; exacts observateurs des loix de l'honnêteté mondaine , vous parviendrez à l'estime & aux faveurs du monde : n'aspirez pas plus haut ; vous n'avez point à attendre d'autre rémunérateur. Régénérés en J. C. & cohéritiers de son royaume éternel , nous sommes appelés pour soutenir notre dignité , à être parfaits comme notre pere céleste est parfait ; lui qui fait du bien aux bons & aux méchans , qui fait luire son soleil , & répand les influences de sa bonté & de ses graces sur les justes & sur les injustes : c'est en cela particulièrement

que consiste la nouveauté du commandement que J. C. nous a fait de nous aimer les uns & les autres. C'est là cette perfection de la charité qui est elle même selon l'Apôtre , la plénitude de la loi ; & c'est à se supporter mutuellement & s'entre pardonner les injures , qu'il fait consister tout l'accomplissement de cette loi parfaite de J. C. C'est là cette abondance de justice que J. C. demande de nous au dessus de celle des Pharisiens , sans quoi nous ne pouvons point prétendre pour récompense le royaume des Cieux : il a corrigé l'imperfection de la loi de Moïse , qui promettoit ou toléroît inimitié pour inimitié. Pour moi , nous a-t-il dit de toute son autorité , je vous dis d'aimer vos ennemis , de leur rendre le bien pour le mal & de prier pour eux. Il a rompu tout mur de séparation : il l'a ôté , depuis lui il n'y a plus de distinction odieuse du Juif au Gentil , du Grec au Romain , de l'esclave à l'homme libre. Des deux peuples , il en a fait un en lui , un seul & même corps , dont il est le chef & dont nous sommes tous les membres , liés ensemble & animés par le même esprit ; un édifice dont il est la pierre angulaire , réu-

issant toutes celles qui le composent ,
imentées par la charité. Non , qu'il
y ait plus de ressentiment d'Ismael
contre Isaac , enfans du même pere ,
plus d'antipathie & de combat entre
Esau & Jacob dans le sein de la même
nere ; ou qu'Abel aime son frere Caïn ,
malgré son envie meurtriere

C'est cette charité des Chrétiens des
premiers siecles , qui faisoit impression
sur les Infideles , qui les touchoit , qui
les convertissoit encore plus que les
dons de miracle & de prophétie. Ils
voyoient ces vrais disciples de J. C. pleins
d'une charité à toute épreuve , qui loin
de se rallentir , sembloit s'échauffer &
redoubler d'ardeur par les insultes , les
calomnies , les mauvais traitemens qu'ils
éprouvoient : ils les voyoient non seu-
lement s'entr'aimer & s'entr'aider de
tout leur cœur & de tout leur pou-
voir , mais bénir ceux qui les maudis-
soient , lever au Ciel leurs mains san-
glantes pour leurs tyrans , & en em-
brasser les bourreaux qui les tourmen-
toient ; exposer d'eux-mêmes , leur
propre vie dans les calamités publi-
ques , pour secourir assidument ceux
qui les persécutoient , tandis que tous
les leurs , crainte de la contagion , s'en

écartoient. Ils en concluoient aux termes de la priere que J. C. en avoit faite , que son Pere l'avoit envoyé , que sa Religion avoit un Dieu pour auteur , & qu'il avoit inspiré à ses disciples un esprit tout divin. Témoinage le plus sensible & le plus glorieux , du premier & du plus incompréhensible de nos mysteres , de la très-sainte & indivisible , de l'ineffable Trinité des personnes , où du Pere & du Fils qu'il engendre en la même nature , procede l'Esprit-Saint , qui les liant tend à consumer tout dans la même unité. Ah ! c'est que les Chrétiens fervens , instruits & unis par cet Esprit du divin amour , concluoient eux-mêmes avec l'Apôtre de la charité , que Dieu le pere les ayant aimés jusqu'à leur donner son fils , & le fils de Dieu jusqu'à mourir pour eux , lorsqu'ils étoient encore pécheurs , ennemis de la Divinité , ils devoient aussi donner leur vie même pour leurs persécuteurs.

Et nous aujourd'hui , preuve malheureusement trop certaine que Dieu qui est charité ne demeure pas en nous , & que nous demeurons dans la mort , n'étant pas vivifiés par l'esprit de Dieu , nous ne voudrions pas sacrifier à nos

anemis un point d'honneur , le plus
ger intérêt : eh ! quoi donc , mon
ere , le sang de J. C. dont cet hom-
e est teint & tant couvert , aura la
ertu d'arrêter les carreaux & de suf-
endre la foudre du Ciel ; & il n'aura
as celle d'éteindre votre colere ? La
éditation de J. C. , assez toute puis-
ante pour réconcilier tout dans le Ciel
& sur la terre , pourra réconcilier vo-
re frere avec Dieu , & ne pourra le
réconcilier avec vous ? Si l'amour de
C. , si son commandement exprès
ne suffisent pas pour vous déterminer ,
tendez-vous à son exemple , en le
voyant rendre un office de charité la
plus affectionnée , & laver les pieds
aussi-bien au disciple perfide qui al-
loit le livrer à la mort , dont il pré-
voyoit & venoit de prédire l'infame
trahison , qu'à son bien-aimé disciple
& à ceux qui lui étoient le plus atta-
chés. *Cœpit lavare pedes discipulorum.*

Ainsi J. C. dans cette action , nous
apprend à avoir une charité que rien
ne resserre ; dont la vérité & les effets
se dilatant sans limites , embrassent
tous les bons offices , s'étendent géné-
ralement à tous les hommes & n'ex-
cluent pas même ceux qui paroïtroient

y avoir perdu le droit , en renonçant à notre amitié & se déclarant nos ennemis : libéralité , universalité , générosité d'amour pour le prochain , qui comprennent toutes les qualités qui doivent l'accompagner. Le plus grand obstacle à cette charité , c'est l'amour propre , & la discorde n'est guère enfantée que par l'orgueil ; voilà pourquoi J. C. dans la même action nous donne un exemple d'humilité. Seconde réflexion que j'abrege & me contente presque d'esquisser.

SECOND POINT.

Il est remarquable que l'Évangéliste qui insiste le plus sur la divinité du Sauveur est le seul qui fasse récit de son action de laver les pieds à ses disciples ; & qu'au moment de cette action il le représente plus plein que jamais des idées de sa grandeur , comme ne songeant qu'à en faire un nouveau & plus grand , plus signalé sacrifice. Aussi entretenant ses disciples , ensuite de cette même action , sur l'Humilité ainsi que sur la Charité , il leur dit que le serviteur n'étant pas plus grand que le maître , si lui qui est leur Seigneur & leur maître vient de leur laver les pieds ,

doivent à plus forte raison , se laver
les pieds les uns aux autres ; & savoir
que le fils de l'homme n'étant point
venu pour être servi mais pour ser-
vir , le premier & le plus grand d'en-
eux doit se regarder comme le der-
nier & le plus petit , & se rendre le
serviteur de tous même de ses servi-
teurs ; comme s'appellera de là dans la
suite son Vicaire. Certainement il ne
pouvoit mieux nous l'apprendre que
par l'action servile qu'il venoit de pra-
iquer. Elle parle encore ici assez d'elle-
même ; & quoique tout le cours de
sa vie mortelle de J. C. se soit passé
dans l'humiliation , & ait été une pra-
tique continuelle d'humilité , on peut
dire que voici dans sa vie le trait le
plus caractérisé de cette vertu. Et
comment ? c'est que par-tout ailleurs
un heureux mélange de brillantes cir-
constances habilement ménagées , an-
nonce sa gloire & la relève , à mesure
qu'il la cache , & qu'il s'abaisse. Naît-
il dans une étable ? les concerts des An-
ges dans les airs & les hommages des pas-
teurs , l'apparition d'une étoile mira-
cleuse & l'adoration des Mages , répand-
ent en quelque sorte cet anéantisse-
ment de sa Majesté. Prend-il la mar-

que de pécheur & le remede du pé
originel ? il reçoit le nom de Jéfu
c'est-à-dire de Libérateur , parce q
délivrera son peuple de tous ses
chés. Est-il offert au temple & rach
à vil prix ? Siméon publie qu'il f
l'honneur d'Israël , la lumière des
tions , & le salut de tous les hom
qui sauront profiter de sa surabondan
rédemption. Fuit-il en Egypte ? enfan
de son berceau il fait trembler le
Hérode sur son trône , & déconce
tous les conseils furieux de sa politique
Des rayons échappés de sa gloire ,
décélant , percent toujours l'obscuri
des voiles dont il s'enveloppe ; &
l'âge de douze ans , lorsqu'il éto
encore soumis à Marie & à Joseph
il fait admirer sa sagesse & sa scienc
au milieu des Docteurs. Enfin meur
il sur la Croix entre des scélérats ? d
prodiges inouis contre-balancent d
nouveau ce dernier excès d'abaiss
ment prodigieux où il s'abyme : le so
leil s'éclipse extraordinairement , tout
la nature se bouleverse ; & ceux qu
l'ont crucifié , sont forcés de confesse
qu'il étoit un homme juste & le Fils d
Dieu. Mais ici , quand lavant les pied
de ses disciples , non content de s'être

vêtu de la forme d'esclave , il en fait fonction la plus basse ; il s'humilie
ement & de son plein gré , & il
roit vouloir en porter l'exemple aussi
in qu'il peut l'être , afin de nous en-
ter tout prétexte de chercher adroi-
ment , comme il arrive souvent , à
ous exalter en nous humiliant , à être
imés pour dédommagement de nous
e abaissés , voulant bien paroître
mbles mais non pas vils , & sacri-
nt l'orgueil grossier à un autre or-
eil plus délicat. Il ne laisse entre-
ir dans ce qu'il fait maintenant , que
s leçons de profonde humilité , qui
ous apprenant à nous humilier , non
s seulement intérieurement devant
ieu , mais extérieurement , autant
ue nous sommes élevés , devant les
ommes ; à nous humilier sur-tout de-
nt les ministres du Très-Haut ; à nous
humilier même devant les ennemis de
ieu. Le modele ici n'est-il pas encore
compli comme le précédent ?

I. Jesus-Christ nous apprend à nous
humilier devant les hommes : disparoi-
z , frivoles excuses , qui empêchez
s Grands du siècle de vouloir paroître
quelquefois petits. Qu'ils ne se persua-
ent plus tant que ce seroit s'oublier ,

se dégrader , déroger à leur naissance ,
manquer à leur rang & diminuer leur
autorité. Vaines terreurs de leur orgueil
faussement alarmé ! J. C. savoit
qu'il étoit. Il pensoit actuellement à sa
autorité suprême & que tout lui avoit
été mis entre les mains par le Père
à la noblesse de son origine , & qu'il
étoit venu de Dieu ; à l'éminence
de son rang , & qu'il alloit s'asseoir à
la droite de Dieu : *Sciens quia omnia de
ei Pater in manus , & quia à Deo exivit
& ad Deum vadit ;* & c'est dans cette
pensée qu'il se leve de table : *Surgit
de cœna ;* que lui , dont la ceinture est sa
puissance & la gloire le vêtement , se
dépouille de son habit , & se ceint
d'un linge comme un valet : *Et posuit
vestimenta sua , & cum accepisset linteamen
precinxit se ;* qu'il verse lui même de l'eau
dans un bassin , lui qui est assisté par des
millions d'esprits célestes : *Deinde misit
aquam in pelvim ;* que lui , au nom de qui
tout genou doit fléchir au Ciel , sur la
terre & dans les enfers , se met à ge-
nou aux pieds de ses disciples , qui
étoient trop honorés de l'avoir à leur
tête , & commence à leur laver
les pieds les essuyant avec le linge dont il étoit
ceint , de ces mêmes mains dont il

ient les renes de l'Univers qu'il a créé
qu'il porte sur trois doigts ; *Et cœpit*
lavare p. des discipulorum, & extergere lin-
do quo erat pracinctus.

Oui, Grands du monde, abaissez-
vous ; vous ne sauriez le trop faire,
vous ne le ferez jamais autant
que votre Dieu. Ce n'est point assez
pour vous d'entrer dans les sentimens,
vous n'entrez dans les pratiques de
celui qui, ne croyant pas faire une usur-
pation de s'égalér à Dieu, avec qui il
est un en nature, s'est réduit à la con-
dition de serviteur des autres. S'il a cru
devoir aujourd'hui, comme chef &
comme maître pour l'exemple, vous le
suivre aussi à ce titre : vous seuls pou-
vez bien l'imiter ; puisqu'élevés au des-
sus des autres, vous seuls pouvez des-
cendre, il faut ce contrepoids à la ten-
sion de la vaine gloire, où votre élé-
vation vous expose. Cette descente est
nécessaire pour vous tenir dans cette
égalité que vous avez avec ceux avec
lesquels vous n'êtes en présence de la Divi-
nité, que néant. Obligés de vous hu-
milier en toutes choses, parce que vous
avez tout reçu de Dieu, selon l'avis
du Sage, vous y êtes plus obligés puis-
que vous avez plus reçu. Il vous a fait

part de sa puissance , & lui seul vous y affermira ; mais il ne partage sa gloire avec personne , & vous devez la lui renvoyer toute entière. Votre plus belle prérogative est de pouvoir , en descendant de plus haut , lui en rendre davantage : soyez-en jaloux , comme l'est de voir les premières têtes se courber devant lui ; ainsi qu'il paroît , quand il dit à son prophète avec complaisance & avec triomphe dans les Ecritures As-tu vu comme le roi Achab s'est humilié devant mes yeux ? C'est dans cet esprit que le plus illustre des ancêtres de J. C. selon la chair , répondoit aux reproches insensés d'une reine orgueilleuse , sur ce que dans l'assemblée de ses sujets , il dépouilloit toutes les marques de la dignité royale en présence de l'arche du Seigneur : Je m'abaisserai toujours , je serai d'autant plus petit à mes propres yeux , que le Seigneur me paraîtra plus élevé ; & je mettrai ma gloire à m'humilier devant mes inférieurs , pour l'honneur de son culte. Ce prince n'avoit point vu le jour de l'humiliation du Sauveur : quelle honte pour nous qui avons vu ce Dieu humilié , & qui nous disons ses disciples , de nous montrer éloignés de ses sentimens ! Quelle confu-

, après un tel exemple , que l'am-
on regne par-tout dans le Christia-
ne , & que la maison de Dieu ne
pas exempte de sa tyrannie ! Où
fait une profession plus particuliere
milité , professant un plus parfait
istianisme , où les premieres places
plus dangereuses & d'une charge
pesante , ayant à y répondre des
s , on les recherche avec avidité ;
au lieu d'en descendre au moins de
r , quand la vocation de Dieu nous
mis comme Aaron & J. C. , si l'on
peut y monter effectivement , on
est toujours de desir. J'en parle ici
fidement , adressant la parole à un
pitre respectable , où une élection (*)
nte vient de prouver que le mérite
la vertu seule y servent de degrés
le suffrages , pour être promu aux
ités. Quoiqu'il en soit , il en est de
milité de même que de la charité :
e flatte en vain d'aimer Dieu , si l'on
ne le prochain ; & c'est en vain que
s'humilie devant Dieu , si amateur
l'indépendance & de sa propre ex-
gence , on ne s'humilie point aussi
ant les hommes.

) M. l'abbé de Lacour , doyen de la Cathé-

II. Jesus-Christ nous apprend sur-tout à nous humilier devant les ministres de Dieu. Très-Haut. Il est certain qu'en lavant les pieds de ses disciples , il voulut , comme il le leur découvrit ensuite de cette mystérieuse cérémonie , leur donner à entendre avec quelle extrême pureté il falloit s'approcher du redoutable sacrifice qu'il alloit instituer. Ils étoient déjà purs pour la plupart ; mais au point d'être honorés du sacerdoce de la nouvelle Loi , il falloit purifier tous les mouvemens de leur ame , et les moindres souillures figurées par la poussière qui s'attache aux pieds , lesquels servent à mouvoir le corps. Ils ne pouvoient apporter une conscience trop pure , trop bien préparée à l'immolation & à la réception de l'Agneau sans tache. C'est l'importance de cette leçon , qui lui a vaincu par de si terribles menaces l'humble résistance de Pierre , qui ne concevoit pas encore ce mystère. Mais ne nous montre-t-il pas encore ce respect que nous devons avoir , par ce qu'il a , pour ceux qu'il commence à envisager comme les ministres avec lesquels de la grande alliance de Dieu avec les hommes ? Leçon importante dans tous les temps , où la fièvre du siècle , n'épargne

gnant rien de sacré , porte ses dédainstéméraires , & étend la licence de sa critique sans ménagement , sur les oints du Seigneur. Il avoit défendu sévèrement d'y toucher dans l'ancien Testament ; dès-lors il avoit assuré que c'étoit le toucher à la prunelle de l'œil ; & le signal de son courroux implacable & de ses plus sévères châtimens , étoit l'avilissement de son temple & de ses Prêtres , chargés de lui réconcilier son peuple. Que sera-ce maintenant qu'une onction plus sainte sans comparaison , les consacre & leur donne , non une puissance temporelle comme celle des Rois , mais infiniment supérieure & toute spirituelle , sur le corps naturel mystique de l'Homme Dieu , avec les clefs de son Royaume : La censure de nos mœurs sur ce point , paroîtra peut-être à quelques-uns suspecte & moins convenable dans ma bouche : j'aime mieux vous laisser juger vous-mêmes s'il est permis de mépriser ceux aux pieds de qui vous voyez J. C.

III. Enfin il nous apprend à nous humilier même devant les ennemis de Dieu , en lavant les pieds au plus criminel de tout les hommes. Tel est le détour de l'amour propre , ingénieux à

nous faire illusion , d'emprunter le masque du zele , & de nous persuader par cet artificieux déguisement , que nous vengeons l'injure de Dieu , en vengeant la nôtre. Nous nous révoltons d'abord contre ceux qui attaquent Dieu , disons-nous , dans notre personne ; nous n'en voulons rien souffrir , & nous condamnons , nous foudroyons d'avance ceux de qui Dieu lui-même paroît respecter la liberté , dont ils peuvent faire un bon usage , jusqu'à ce que le moment soit arrivé , s'ils en ont persévéramment mal usé , de les députer aux supplices éternels. Zele amer & impétueux , qui depuis long temps fait tort à la Religion , & décréдите la dévotion en la rendant fâcheuse , inquiète , importune , tandis que mieux conseillée par la tranquille humilité , elle gagneroit tous les cœurs , ou en amortiroit , en calmeroit , souvent sans peine , les plus fougueuses fureurs. David , jamais vous ne touchâtes tant Dieu & ne fûtes plus selon son cœur , que quand poursuivi par Saül , maudit par Séméï , quoique contre ses ordres , vous vous humiliiez devant eux ; plus grand alors à ses yeux , que quand Goliath tomboit sous votre bras , & que les

Philistins fuyoient devant vous. Superbe Attila, déjà tu menagois Rome, & tel qu'un torrent rapide, tu allois dans ton passage la ravager, la ruiner de fond en comble; le grand pontife St. Léon, allant au devant de toi, & te saluant humblement comme le fléau de Dieu, te désarma & te contraignit de prendre une autre route. Il nous seroit moins difficile de nous humilier ainsi, si nous pensions que ceux qui travaillent le plus à notre perte, sont d'ordinaire les instrumens que Dieu, dans les vues de sa providence, emploie pour exécuter ses desseins sur nous les plus avantageux: témoin Joseph vendu par ses freres. Il n'est personne devant qui il ne nous doive être aisé de nous humilier, quand nous voyons J. C. aux pieds de Judas.

Je me hâte de finir, M. F., pour vous promettre de la part de J. C. que si, sachant ces choses, vous les observez, vous serez heureux: *Si hæc scietis, beati eritis si feceritis ea.* Et au contraire: si vous ne devenez petits & sans fiel comme des enfans, c'est sa parole, vous n'entrerez point dans le royaume des Cieux. Apprenez donc de lui en deux mots, du lavement des

pieds de ses disciples en ce jour , ce qu'il vous avoit déjà dit auparavant , à être doux & humbles de cœur ; - & vous trouverez le repos de vos ames , pour l'éternité comme pour le temps. Aimez-vous les uns les autres , non de paroles , mais d'effet ; humiliez-vous de même à l'égard les uns des autres : aimez tous les hommes ; humiliez vous sur-tout devant les ministres du Très-Haut : aimez vos ennemis ; humiliez-vous même devant les ennemis de Dieu. La charité est le comble de tout notre édifice spirituel , l'humilité en est le fondement. La charité couvre une multitude de péchés , l'humilité supplée à beaucoup de vertus ; & pour toutes il n'y a point de supplément. La première est le lien de perfection , l'autre est la base de toutes les vertus : elles s'écroulent sans cet appui , elles se dissipent sans ce lien.

Ah ! Chrétiens mes freres , c'est ici le testament véritablement d'un pere , dont le commandement , dicté par son amour , intéresse le bonheur de tous ses enfans , & est moins pour eux un dur fardeau qu'un vrai bienfait. C'est la dernière volonté de notre Dieu mourant pour notre salut , bien digne de

lui ; notifiée la veille de sa Passion , dans sa dernière Cene avec ses Apôtres , scellée de ce même sang qu'il alloit tout verser pour la rémission de nos péchés , confirmée par la donation précieuse de son corps adorable dans l'auguste Sacrement de nos Autels , pour y être sous les foibles especes d'un pain commun , le signe , le germe & le gage de cette union fondée sur l'humilité , qu'il est venu établir entre nous avec lui. Il a prétendu qu'elle fût la preuve subsistante de sa Religion , quand les autres prodiges auroient cessé : voulons-nous frustrer ses espérances , & en anéantissant par nos contestations perpétuelles de prééminence , cette preuve qui lui valut autrefois tant de conquêtes , renverser entièrement son ouvrage qui lui a tant coûté à édifier , déshonorer l'ouvrier Divin devant les incrédules , & l'en faire méconnoître ou blasphémer ?

Que puis-je ajouter à ces pressans motifs , que n'acheve de vous dire l'exemple présent (que je laisse parler , en vous souhaitant la récompense promise aux personnes humbles & charitables ; la vie éternelle où vous con-

duisent , &c.) de Monseigneur ? (*)
Prélat qui doit être cher à son trou-
peau ; dont le caractère est une piété
également tendre & éclairée , ayant
pour principe une foi pure & pour fruit
les bonnes œuvres. Outre l'action de
charité & d'humilité qu'il va exercer ,
vous n'ignorez pas les aumônes abon-
dantes & fréquentes que sa compassion
fait passer , sans faste & en laissant igno-
rer à sa gauche ce que fait sa droite ,
dans le sein des indigens. Vous l'avez
vu plus d'une fois accourir sans appa-
reil , se confondre avec le simple ci-
toyen & prêter la main lui-même dans
ces accidens infortunés qui demandent

(*) Monseigneur Claude Marc-Antoine d'Apchon, Evêque de Dijon , transféré depuis à l'Archevêché d'Auch , auquel le Roi le nommant , lui écrivit que c'étoit pour ses œuvres de charité , dont cette contrée avoit alors un besoin particulier. Tous les papiers publics ont célébré ce trait héroïque qui l'y a distingué ; après avoir proposé inutilement une somme considérable , puis une pension viagère à qui auroit le courage d'aller retirer de l'incendie d'une maison de la ville , un enfant que sa mère en se sauvant y avoit laissé ; il y alla lui-même à travers les flammes , le rapporta heureusement à sa mère aux acclamations du peuple , & appliqua la pension sur la tête de cet enfant sa vie durant , qu'il lui avoit sauvée au grand péril de la sienne propre. C'est de ce digne Evêque que j'ai reçu les premiers Ordres sacrés.

un prompt secours. Il ne reste qu'à vous souhaiter de cette main autant consacrée par les œuvres charitables que par l'huile sainte , ce qu'il vous donnera avec toute sa tendresse pastorale , sa bénédiction.





PASSION

DE N. S. JESUS-CHRIST.

Omnis turba eorum qui simul aderant ad spectaculum istud & videbant quæ fiebant, percutientes pectora sua revertebantur.

Tous ceux qui étoient présens à ce spectacle , & qui avoient vu tout ce qui s'étoit passé , s'en retournoient en frappant leur poitrine. St. Luc. C. 23.

C'Est ce même spectacle que l'Eglise veut que nous vous retracions aujourd'hui Elle veut que nous vous remettons sous les yeux les complots indignes formés contre le Christ , les lâches trahisons par lesquelles il a été livré , les fausses accusations dont on l'a noirci , les jugemens iniques qui l'ont condamné , les outrages cruels qu'il a essuyés , enfin le supplice honteux qui a terminé ses jours. Qui d'entre nous pourroit entendre de si tristes récits , sans en être attendri , sans se pénétrer de douleur , sans verser des larmes ? Si ceux qui n'étoient que simples spectateurs de ces événemens , ne pouvoient s'empêcher de donner les marques les plus vives de leur sensibilité & de leur compassion , que ne devons nous pas faire ,

nous qui sommes Chrétiens ; nous qui n'ignorons pas que ce mystere nous regarde personnellement , qui savons que nous devrions être la victime de ce sacrifice , nous dont J. C. a pris la place , & pour qui il s'est offert spécialement avec tant de générosité ?

Je viens donc aujourd'hui vous entretenir du sujet le plus triste que nous fournisse notre sainte Religion. Vous qui êtes attachés à J. C. , qui vivez sous ses loix , qui reconnoissez son empire , c'est la mort de votre maître que je vous annonce , & je vous en atteste vous mêmes , du plus doux de tous les maîtres. Vous qui en qualité de Chrétiens , ne faites qu'un même corps avec J. C. , vous qui êtes ses membres , c'est la mort de votre chef que je vous annonce , & du plus Auguste chef qui se puisse imaginer. Vous enfin qui vous glorifiez d'avoir J. C. pour frere & pour votre ami , c'est la mort du plus tendre de vos freres , du plus généreux de vos amis , que je vous annonce. Vous (Mesdames , qui &c. Aux Religieuses.) ames fidelles qui l'aimez comme votre époux , je vous annonce la mort de cet époux , le plus aimable à tous égards de tous les époux , je ne chercherai

point à diminuer la douleur que cette mort doit vous causer.

Je fais que la Religion autorise les consolations qu'on procure à ceux qui sont affligés de la perte des personnes qui leur sont chères ; mais aujourd'hui nous n'avons point de consolations à vous donner : la Religion demande de nous que nous vous fassions sentir dans toute son étendue , tout ce qu'il y a de triste dans l'événement qu'elle nous présente. Ce sont des larmes qu'il faut répandre en ce jour ; plus le deuil sera profond , & plus vous célébrerez dignement le mystère qui nous y occupe.

Mais pour exciter dans vos cœurs de tels sentimens , que choisirai-je dans un spectacle si grand & si varié ? Toutes les circonstances n'en sont-elles pas également touchantes , également intéressantes ; & ne dois-je pas plutôt vous le représenter tout entier , afin que rien n'échappe à la pieuse intention dont je présume & je vois déjà que vous êtes remplis ? Oui , sans doute je le dois ; & c'est aussi le dessein que je me suis proposé dans ce discours. Pour garder cependant quelque ordre dans une matière si vaste & si étendue , & pour vous fixer aux principaux traits d'un

Si grand événement , * je rassemblerai sous deux points de vue tout ce que l'histoire de la Passion de N. S. J. C. nous fournit de remarquable : je vous ferai voir d'abord toute l'énormité du crime de ceux qui concourent à la mort du fils de Dieu ; ce sera le sujet de mon premier Point. Je vous ferai considérer ensuite toute la sublimité , tout l'héroïsme de la vertu de J. C. dans les différens actes qui aboutirent à sa mort ; ce sera le sujet de mon second Point. D'un côté une malice consommée , de l'autre une vertu à toute épreuve : d'un côté vous ne pourrez vous empêcher d'être frappés d'horreur & d'indignation , & vous aurez lieu de concevoir le plus vif regret de vos propres péchés ; de l'autre vous ne pourrez refuser toute votre admiration : puissiez-vous y ajouter votre attachement & tout votre amour !

Lorsqu'on dit toute entière cette PASSION , on saute l'alinéa suivant. C'est pour les années où l'on ne dit pas tout entier le premier Point , l'ayant dit seul l'année précédente aux mêmes paroissiens. Pour lors on le substitue au morceau
je rassemblerai..... tout votre amour !

* J'ai rassemblée sous deux points de vue tout ce que l'histoire de la Passion de N. S. J. C. nous fournit de remarqua-

ble : je vous fais voir d'abord toute l'énormité du crime de ceux qui concourent à la mort du fils de Dieu ; c'est le sujet de mon premier Point. Je vous fais considérer ensuite toute la sublimité , tout l'héroïsme de la vertu de J. C. dans les différens actes qui aboutirent à sa mort ; c'est le sujet de mon second Point. D'un côté une malice consommée, de l'autre une vertu à toute épreuve : d'un côté nous ne pouvons nous empêcher d'être frappés d'horreur & d'indignation , & nous avons lieu de concevoir le plus vif regret de nos propres péchés ; de l'autre nous ne pouvons refuser toute notre admiration : puissions-nous y ajouter notre attachement & tout notre amour !

Croix adorable , le jour de votre triomphe est celui de nos douleurs. Vous n'êtes plus un instrument d'ignominie & de malédiction : la gloire de J. C. a rejailli jusques sur vous ; vous en êtes le trophée , vous êtes présentement le signe le plus honorable & le plus salulaire ; mais en même temps que nous nous rappelons vos titres , nous ne saurions penser sans douleur , que votre honte a été effacée par le plus noir de tous les forfaits.

C'est ce souvenir qui nous frappe & nous affecte le plus en ce jour ; & si nous nous prosternons à vos pieds , c'est plutôt pour vous marquer notre sensibilité , que pour vous exprimer notre reconnaissance. Mais que dis-je ? vous êtes notre ressource unique. Pouvons-nous oublier que vous êtes l'instrument de la grace & du pardon ? Ah ! recevez nos hommages à ce titre. Que la vue des grands avantages qui nous sont venus par votre canal , serve de contre-poids à notre douleur , qui autrement devroit être extrême & n'avoir point de bornes ; qu'elle relève notre courage , & nous donne la force de contempler les trop tristes événemens dont nous allons , comme l'Eglise le veut , nous occuper.

O Crux , ave.

PREMIER POINT.

Ce n'est pas un seul crime qui a été la cause de la mort de J. C. , ce sont tous les crimes ensemble. Depuis que le Messie avoit paru , & dès son berceau , le prince des ténèbres n'avoit rien négligé pour empêcher les succès de sa mission. Il avoit mis en œuvre tout ce que sa profonde malice avoit pu

lui suggérer de ruses & d'artifices. Il étoit alors sur le penchant de sa ruine ; il voyoit son empire prêt à s'écrouler , à être détruit , & l'esclavage des hommes que le péché lui avoit asservis , sur le point de finir ; c'est pourquoi il redoubloit ses efforts , & il mettoit tout en usage pour se conserver dans la possession des droits qu'il s'étoit acquis par la chute du premier homme , ou plutôt qu'il avoit usurpés en causant la chute d'Adam , & qu'il n'avoit cessé , depuis plusieurs siècles , d'affermir & d'étendre sur sa malheureuse postérité , multipliant les péchés de toutes les espèces , à mesure que les hommes s'étoient multipliés , & les aveuglant pour la plupart jusqu'à s'en faire adorer comme leur Dieu. Malgré les persécutions qu'il avoit déjà suscitées au fils de Marie , malgré l'esprit d'endurcissement & d'incrédulité qu'il avoit répandu sur le plus grand nombre des Juifs ; il voyoit que le peuple couroit en foule après J. C. , qu'il s'attachoit à lui & qu'il le reconnoissoit pour le Messie ; pour ce grand Prophète annoncé par Moïse comme semblable à lui , & nouveau Législateur qu'il faudroit par dessus tous écouter ; pour ce Méditateur auprès de Dieu ,

ont l'homme à peine coupable , sentant le besoin & conçut l'espérance , qui concilioit la miséricorde de Dieu au dessus de toutes ses œuvres , avec les droits imprescriptibles de son infinie bonté , qui seroit le ministre d'une alliance restreinte à aucun peuple ni à aucun temps , dont celle de Moïse n'étoit que la figure ; pour ce Libérateur leste promis depuis si long-temps , que le Seigneur enverroit , suivant la pieuse prophétie du Patriarche Jacob , lorsque le sceptre seroit tombé en Juda , devant faire la gloire de la race ombreuse d'Abraham , en qui toutes les nations seroient bénies , leur lumière future & l'ancien objet de leur attente & de leurs desirs , aussi-bien que celui de tous les vœux de sa propre nation ; par qui la malédiction d'Eve seroit effacée , & la tête du serpent infernal , qui avoit tenté nos premiers pères & les avoit fait pécher & nous nous avec eux , écrasée ; le trône de David rétabli , & rendu stable pour toujours & dominant d'une extrémité de la terre à l'autre , le peuple de Dieu enfin affranchi du joug des infidèles , c'est-à-dire tout le genre humain réparé , remis dans la liberté des

enfants de Dieu , & conduit dans sentiers de la justice & de la paix fruit de la sainteté , jusqu'à ce qu'il fût n en possession de la terre des vivans & qu'il entrât dans la jouissance éternelle de Dieu pour laquelle il avoit été primitivement créé. Le démon lui même , outre mille conjectures bien fondées qui ne lui permettoient guere de douter que J. C. ne fût le Messie , s'étoit encore assuré en osant le tenter & il avoit été contraint de se retirer ainsi que d'abandonner dans la suite , son seul commandement , plusieurs corps qu'il possédoit. Honteux , confus , désespéré de ce que tous ses stratagèmes sont inutiles , toutes ses armes sont impuissantes , rien ici qui ne lui pronostique une fatale décadence ; se résout à un dernier effort. Toujours ennemi des desseins de bonté & de miséricorde , qu'a sur les hommes même Dieu dont il éprouve la juste sévérité en punition de son orgueilleuse révolte , le démon qui avoit renversé l'ouvrage de la création de l'homme en faisant couler le venin de son orgueil dans le cœur de notre premier pere , fait agir aujourd'hui toutes les passions humaines à la fois , pour ren-

fer le grand ouvrage de notre ré-
ration : & il l'auroit fait échouer in-
liblement, si, ce qu'il ignoroit en-
re, le Dieu qui fait tourner tout à
plus grande gloire, n'avoit, dans la
profondeur infinie de ses conseils con-
lesquels il n'y a point de conseil,
olu, lui qui est le Tout-puissant,
faire servir à l'avancement & à la
assise de son ouvrage le plus admi-
ple, ce qui sembloit de plus propre
à hâter la ruine ; de ménager par la
toire prétendue de son adversaire,
la entière défaite, de le vaincre en
roissant en être vaincu, & de tirer
ement le plus grand bien de la per-
ssion du plus grand mal, en expiant
les péchés par le dernier excès du
me, & détruisant notre mort éter-
le par la mort passagere de son Fils.
Mais ce n'est point ici le lieu de nous
êter à ce que ces objets peuvent
oir de consolant : ce jour est consa-
particulièrement à nous occuper de
qu'ils renferment d'attristant.

Le démon donc ne se sentant point
ez fort contre J. C., appelle l'envie
son secours : il l'a fait seconder par la
hison, il suscite des témoins de men-
sage & de calomnie, il inspire la lâ-

cheté aux disciples , l'inconstance & fureur au peuple , l'iniquité aux juges , l'inhumanité aux bourreaux ; & il couronna enfin par le ministère des Juifs le plus horrible attentat dont la terre ait été souillée , & dont elle frémit qui força le soleil de s'éclipser , contre le cours ordinaire de la nature , comme se repentant d'y avoir prêté sa lumière. * Reprenons par ordre tous ces traits ; & tâchons de vous en faire sentir toute l'atrocité.

Nota. Quelquefois le second Point de cette année se dit séparément une autre année. Pour il faut répéter l'Exorde , en y changeant quelques futurs en présens , comme il se voit page 449. répéter aussi , du premier Point , inclusivement jusqu'à ces mots *d'y avoir prêté sa lumière* , y ajouter l'alinéa suivant terminé par ces mots *le cours de sa Passion* , & passer ensuite au second Point.

* Je vous ai exposé par ordre l'an passé tous ces traits. J'ai tâché de vous en faire sentir toute l'atrocité ; c'est pourquoi je passe cette année - ci tout de suite à mon second Point , & laisse à la mémoire le crime de tous ceux qui ont concouru à la mort du Sauveur , je me borne à vous représenter le Sauveur seul avec tout l'héroïsme , toute la sublimité de sa vertu dans le cours de sa Passion.

est ici qu'on passe au second Point, lorsqu'on
séparément une autre année.

L'envie aussi ancienne que le monde
ce fléau de la Terre, cette peste
à société, l'envie a été la première
de la mort du Sauveur. C'é-
elle qui avoit introduit le péché
à mort dans ce monde, le démon
a engagé les premiers hommes
à sa désobéissance, afin de leur faire
le bonheur qui, s'ils eussent été
les, leur étoit destiné à sa place. Or
s'étoit emparée, cette passion dia-
que, des Prêtres, des Docteurs
la loi, des Scribes & des Phari-
s chez les Juifs: ces hommes fiers
ambitieux, accoutumés à dominer sur
les peuples & à décider impé-
rieusement de tout ce qui concernoit
le culte de Dieu, où ils s'attachoient
à la lettre beaucoup plus qu'à l'esprit,
& qui dans l'exacte régularité dont ils
servoient extérieurement au service
du vrai Dieu, cherchoient sa gloire
beaucoup moins que la leur; ils n'avoient
pas vu les succès naissans de J. C. &
le crédit qu'il s'attiroit dans toute la
Judee, sans en concevoir les plus vifs
sentimens de jalousie. C'est pourquoi
ils avoient tendu toute sorte de pie-

ges, pour le surprendre au moins ses paroles ; ils avoient tenté toutes voies imaginables pour le traverser & le perdre. Tantôt par des questions subtiles, ils avoient essayé de le faire tomber en contradiction avec Moïse, afin de soulever contre lui un peuple scrupuleusement attaché à cette loi mosaïque ; tantôt par des demandes artificieuses, ils avoient cherché à le rendre complice de leur haine & de leur secrète indisposition contre les Puissances étrangères dont ils dépendoient alors, afin d'animer contre ces mêmes Puissances & de le sacrifier à leurs politiques. Mais toutes ces tentatives avoient été sans succès ; ils n'avoient remporté de leurs entreprises, que de la honte & de la confusion ; tandis que J. C. s'étoit montré supérieur à tous leurs mauvais desseins & avoit fait admirer de plus en plus sa haute sagesse & sa rare prudente, de sorte que bien loin de la détruire, l'esprit des peuples, comme ils s'étoient proposés, ils lui avoient donné occasion de s'attirer toujours plus d'estime & de vénération & d'hommages.

Trompés dans leur espoir malheureux, cesseront-ils d'attaquer J. C. ? le laisseront-ils continuer ses progrès,

...lir paisiblement sa doctrine de sa-
... & son doux empire ? Ah ! ce n'est
... ainsi que se conduit l'envie. Frustrée
... dans les projets , elle s'agite de
... en plus , elle s'enflamme , elle se
... ne en fureur ; & trouvant les voies
... trop faibles , trop lentes , trop
... nissantes , elle a recours à la force
... ouverte , & elle attaque de front celui
... elle n'a pu opérer sourdement la
... e. Que faisons-nous avec tous nos
... agemens , dirent entre eux ces hom-
... de ténèbres , ces ministres furieux
... l'atan ? On nous abandonne & on
... t après le fils de Joseph , on s'em-
... à le suivre , on l'écoute avide-
... ; le nombre de ses partisans aug-
... te , s'accroît de jour en jour , au
... tris & au détriment de notre autorité.
... *Quid facimus ? ecce totus mundus post eum*
... Ah ! ne souffrons point que cette
... ait de plus grandes suites , que
... secte fasse plus de progrès ; pre-
... des mesures efficaces afin de les
... arter , & s'il ne nous reste plus de
... mens pour nous défendre qu'en op-
... ant un homme qui est si contraire
... os vues , n'hésitons pas à le per-
... & à le faire périr. *Circumveniamus*
... , *quoniam contrarius est operibus nostris.*
... tels étoient les noirs desseins que cette

cabale impie formoit contre le Seigneur & son Christ. Ni la douceur avec laquelle le divin Sauveur avoit convié parmi eux , ni la pureté de sa vie , ni la sainteté de sa doctrine , ni les bienfaits qu'il n'avoit cessé de répandre dans tous les lieux où il s'étoit montré , qui accompagnoient par-tout sa présence & marquoient tous ses pas , ni ses miracles tels qu'on n'en avoit jamais vus aussi incontestables qu'incompréhensibles , mais que la préoccupation du monde faisoit taxer de prestiges & d'enchantemens , comme si le Démon pouvoit être contraire à lui-même , seconder un homme qui ne travaille qu'à la destruction de son regne , lui prêter son pouvoir & y travailler lui-même ; de tout cela ne fait impression sur les hommes pervers. Il semble au contraire que toutes ces belles qualités , toutes ces grandes actions ne font que les aigri-mer , que les aigrir , que les irriter & les affermir de plus en plus dans le dessein qu'ils ont formé de perdre celui qui a excité une fois leur envie. Plus la vertu & la vérité jettent d'éclat dans sa personne , plus leur vue malade est blessée & plus ils s'étudient à en détourner les yeux. Aveugles volontaires dans leur haine , & ne voulant pas

ner davantage dans leur prévention, ne voient en J. C. que la ruine de leur crédit & de leur autorité : ils n'auroient pu souffrir qu'il partageât avec eux l'estime & la considération des peuples : à plus forte raison ils ne souffriroient pas qu'il les attire tout entières à son exclusion.

C'étoit ainsi que l'envie s'étoit conduite dès le commencement du monde, entre les deux premiers de tous les frères, & qu'elle avoit enlevé de dessus la terre le premier exemple d'innocence & de vertu. Caïn n'avoit pu souffrir que les sacrifices de son frere fussent plus agréables à Dieu que les siens, qu'une bénédiction singulière du ciel les préférât à ceux qu'il offroit. L'injustice de la jalousie qu'il en conçut, ni les remontrances paternelles que Dieu lui fit entendre, ni le cri de la nature si horriblement violée, ne put le dissuader de tremper ses mains fraticides dans le sang d'Abel. C'est ainsi que l'envie s'est conduite dans tous les siècles ; & sans vous rappeler encore les mauvais traitemens qu'elle attira au bien-aimé Joseph de la part des autres enfans de Jacob ; c'est ainsi qu'elle se conduit encore tous les

jours : c'est ainsi que toujours elle poursuit & qu'elle persécute la vertu , surtout quand elle la voit estimée & honorée des hommes. Avidement elle-même de considération , d'estime & d'hommages , elle voudrait tout attirer en elle , tout concentrer en elle ; elle fâche , s'irrite des honneurs qu'on fait aux autres , des louanges qu'on leur rend , des services qu'on leur rend comme si tout cela étoit accordé à son préjudice. Elle le regarde comme un bien qui lui appartient , qui lui est dû , s'en croyant frustrée injustement , elle est l'ennemi déclaré de quiconque ose s'en mettre en possession ; elle va même jusqu'à ne vouloir point de partage.

Quelle horreur ne devons-nous pas concevoir d'un vice si aveugle , si injuste , & qui n'est propre qu'à produire les effets les plus funestes ! avec quelle précaution ne devons-nous pas nous en garantir ? car prenez bien garde , cette passion est une des plus subtiles & des plus séduisantes. Elle ne se présente pas toujours sous des couleurs hideuses : si on l'apercevoit d'abord sous sa véritable forme , il seroit plus aisé de s'en défendre ; mais elle se cache , elle s'enveloppe sous des dehors spécieux

pécieux ; & à la faveur de ce déguisement , elle s'insinue imperceptiblement dans le cœur. Le zèle de la Religion & du bon ordre , les intérêts de Dieu , l'amour du bien public : voilà les beaux prétextes dont elle se sert & s'autorise. C'est un séducteur & un pervers , disent les Pharisiens ; il trouble toute la ville , toute notre nation , il renverse nos loix , il détruit notre culte : si ce n'étoit pas un malin , nous ne le livrerions pas aux juges. Détestable envie ! tu ne te déguises ainsi , que parce que tu as honte de paroître ce que tu es. Tu n'as garde de révéler les véritables motifs qui t'animent : c'est pour couvrir ton orgueil Pharisaïque , que tu empruntes le masque de la justice & de la piété. Si tu ne te croyois pas dus fausement , & si tu ne voulois pas t'approprier les hommages rendus à J. C. , il seroit sans crime à tes yeux.

II. Mais laissons pour un moment ; ces hommes envieux , former leurs noirs complots , & tramer la perte du juste par excellence. Quelque révoltant après tout , que soit leur procédé , on n'en attendoit pas moins des ennemis déclarés de J. C. Voici quelque chose de

plus noir encore , de plus atroce , de plus perfide : je parle de l'action de ce traître disciple , qui seconde la fureur des ennemis de J. C. , s'engage de le livrer entre leurs mains. Un homme que J. C. a distingué de la manière la plus glorieuse , en l'associant à son ministère ; à qui les mystères du royaume de Dieu ont été révélés , qui est destiné lui-même à les annoncer aux autres ; un homme enfin , qui a reçu de son maître les marques de confiance les plus flatteuses , cet homme oublie tout d'un coup qu'il est appelé d'en haut pour renverser l'empire du Démon & pour lui enlever ses conquêtes ; il se laisse aller aux noires suggestions de cet ange de ténèbres , il veut devenir lui-même son ministre , son suppôt , son vil émissaire , & contribuer avec lui , lui servir à renverser l'œuvre de J. C. : plein de ce funeste projet , il va trouver les principaux des Prêtres & des Pharisiens , il propose de leur livrer l'objet de leur haine , il convient du prix de cette trahison , il exécute son malheureux accord ; escorté de la cohorte qu'on lui donne pour prendre son Maître , il la précède , & il consomme son forfait par un

signal aussi perfide que son complot.

En ai-je trop dit , M. F. , quand je vous ai annoncé des crimes , des attentats énormes , des monstres ? Où trouverois-je des couleurs assez noires pour vous peindre une perfidie aussi criante ? Un bas intérêt , une sordide avarice , l'appas de quelques piéces d'argent , il n'en faut pas davantage pour le faire renoncer à toutes les espérances de ce qu'il pouvoit se promettre de son divin Maître , pour lui faire époufer la haine & le ressentiment des Phariséens , pour lui faire étouffer tous les sentimens de droiture & de reconnoissance que la nature seule lui inspiroit. Et encore , dans quelle circonstance prend-il cette abominable résolution ? Au moment où il vient d'être le témoin & le sujet de l'extrême tendresse de son maître : au moment où il vient d'en ressentir lui-même les effets les plus signalés , en participant à l'auguste Sacrement que J. C. vient d'instituer : ce Sacrement l'abrégé de toutes les merveilles qu'un Dieu devoit opérer pour le salut des hommes ; où , pour gage assuré de la vie éternelle qui nous est préparée , du bonheur de Dieu même qui nous est destiné , nous mangeons le pain vivant

descendu du Ciel , nous sommes nourris de la manne incorruptible & vraiment divine du corps & du sang du Sauveur , & ses mérites infinis nous sont appliqués , ses graces nous sont communiquées avec une telle profusion , que nous en recevons en nous mêmes l'auteur & la source. Digne testament de celui qui , ayant aimé les siens jusqu'à la fin , la veille de sa mort a voulu par une invention admirable de son amour égale à sa puissance , nous laisser tous ses biens pour héritage , sans que nous fussions privés du plus précieux , de lui-même , en attendant que nous partagions avec lui l'héritage céleste ! Ah ! quand le traître auroit été si malheureux que de former auparavant un aussi noir dessein que le sien , cette seule action de J. C. ne devoit-elle pas le toucher , le gagner , le changer , & lui inspirer la résolution de se sacrifier pour un si bon maître , bien loin de lui être infidèle ? Mais non , l'avarice à endurci son cœur ; & ce qui désarme souvent un ennemi en furie , les plus grands témoignages de bonté , d'amitié , lorsque son maître lui fait connoître qu'il fait son dessein , sans le faire connoître lui-même

aux autres , qu'il lui lave les pieds comme à eux , à l'instant même qu'il en est trahi , ne font ce semble qu'irriter ce traître , que l'animer davantage.

Ah ! Chrétienne & Religieuse compagnie , je ne veux point abuser du droit que me donne la chaire de vérité , en vous faisant ici d'odieuses apostrophes : je vous ai annoncé des monstres ; je vous en ai tracé les couleurs ; je ne fais point de parallèle , je veux croire qu'il n'est point de Judas parmi vous ; mais n'en est-il point dans le monde , & dans le monde chrétien ? N'y voit-on pas de ces hommes qui sacrifient leur Dieu , le meilleur de tous les maîtres , à l'intérêt , à la fortune ; qui , quand il s'agit d'acquérir , d'amasser des richesses , ne font pas difficulté d'étouffer , je ne dis pas seulement les sentimens de la Religion , je dis même ceux de la nature ? Que me donnez-vous ? que m'en reviendra-t-il ? N'est-ce pas là le grand mobile qui fait agir aujourd'hui la plupart des hommes ? Le Dieu de l'argent ne semble-t-il pas être le Dieu même des Chrétiens , redevenus idolâtres ? N'est-ce pas lui qui reçoit plus d'hommages ? N'est-ce pas à lui qu'on offre le plus de sacrifices ? Et

quel est l'objet de ces sacrifices , ou plutôt quel objet en est excepté ? l'honneur , la vertu , la fidélité , l'amitié , la droiture , la probité , que fais-je ? Quel empire n'exerce pas cette cruelle , cette tyrannique & insatiable passion ? jusqu'à quel point ne transforme-t-elle pas tous les hommes ? Est-il des droits si sacrés sur lesquels elle ne vienne à bout de prévaloir ? O vous qui avez été assez malheureux pour lui sacrifier J. C. , comme Judas , qui peut-être avez uni le sceau de l'abomination à un sacrifice si injurieux à votre Dieu , par l'abus du sacrement de son amour , le trahissant dans une communion indigne par un sacrilège baïser , que l'horreur de votre crime ne vous précipite pas néanmoins dans le désespoir , par où finit le disciple perfide : la bonté de votre Dieu surpasse encore votre malice ; faites-en seulement une digne pénitence.

Mais avançons : le dessein de perdre J. C. qui avoit été formé par l'envie , facilité par la trahison , est bientôt avancé par la calomnie. Les Prêtres & les Pharisiens avoient résolu la mort de J. C. ; mais pour y parvenir , il ne suffisoit pas qu'il fût coupable à leurs

yeux. Quelque grand que fût leur crédit, ils n'étoient pas assez puissants pour qu'on fût jugé digne de mort, parce qu'on avoit encouru leur haine. Il falloit des crimes plus réels, des accusations plus graves, pour intéresser les juges à leur vengeance; & s'ils venoient à bout de perdre quiconque osoit se déclarer leur ennemi, ou plutôt l'ennemi de leurs vices, le censeur de leur superbe, de leur cupidité, de leur hypocrisie; ils étoient obligés au moins de suivre les formalités prescrites par leurs loix, de garder du moins en apparence, les règles de la justice. Mais de quel crime oseront-ils accuser le Saint de Dieu, dont la Judée retentit encore du bruit, qu'il a bien fait toutes choses : *Benè omnia fecit*? Panégryrique court mais énergique; complete apologie dans un mot: quel crime peut-il donc avoir commis? *Quid enim mali fecit*? N'a-t-il pas mené toujours la conduite la plus droite & la plus irréprochable? Ses actions, ses paroles, toute sa vie n'est-elle pas à l'abri du plus léger reproche? Ah! mes freres, c'étoit là précisément ce qui faisoit le dépit, le désespoir des Pharisiens. Ils avoient observé attentivement ses moindres démarches,

& ils n'y avoient rien trouvé de reprehensible ; mais enfin il faut qu'il périclisse , ils l'ont résolu ; quoiqu'il en coûte , il sera immolé à leur faux zèle , à leur animosité , à leur ressentiment : au défaut des crimes véritables , ils lui en imputeront d'imaginaires : ils le représenteront comme un séditieux , qui veut soulever le peuple contre l'autorité légitime ; comme un ambitieux , qui ose attenter à l'autorité du prince & usurper la royauté ; comme un impie qui blasphème la loi de Moïse , qui a projeté de renverser le temple du Seigneur. Voilà , M. F. , ce que la calomnie enfante contre le Christ : le reconnoissez-vous à des traits si odieux ? lui que vous avez vu fuir les honneurs qui lui étoient légitimement dus , & se dérober à l'empressement qu'un peuple entier témoin de ses miracles , faisoit paroître pour le décorer des titres les plus honorables ; lui dont vous avez entendu les décisions sur le tribut qui étoit dû à César , décisions bien propres à entretenir les peuples dans le respect & l'obéissance envers les Princes qui gouvernent ; lui qui portoit si expressément à faire tout ce que disoient ceux qui étoient assis sur la chaise de

Moyse , quoiqu'eux-mêmes ne le fissent pas , en même temps qu'il avertissoit de ne pas faire comme eux , le peuple toujours plus porté à se former sur ce que font ses Docteurs , que sur ce qu'ils disent ; lui qui plein d'une sainte colere , chassoit avec tant de zele pour la gloire de la maison de Dieu , les profanateurs du temple , les vendeurs & les acheteurs ; lui enfin qui avoit déclaré si positivement , que , bien loin d'anéantir la loi de Moyse , il n'étoit venu que pour l'accomplir , & qui avoit eu l'attention d'en remplir jusqu'aux plus menues observances ; parce que c'étoit ainsi qu'il devoit lui donner la perfection que les figures attendoient de la vérité. Ah ! sans doute vous êtes indignés de voir que la passion aveugle les accusateurs , au point de changer ses vertus en crimes , & de le traduire comme coupable dans des points où , bien loin qu'on puisse lui rien reprocher , il mérite les plus grands éloges. Mais tel est le propre de la calomnie : les plus grossieres impostures ne lui coûtent rien ; & par la hardiesse & l'assurance avec laquelle elle les avance & les soutient , elle tâche de suppléer à ce

qui lui manque du côté de la vérité.

Eh ! M. F. , seroit-il nécessaire de vous inspirer de l'horreur pour un crime si odieux de lui-même & si horrible ? Ne suffit-il pas de vous le montrer tel qu'il est , pour vous engager à le réproucher , à le détester ? que dis-je ? hé ! votre propre intérêt ne vous y invite-t-il pas ? Qui peut se dire à couvert des traits de la calomnie , puisque ce sont les personnes les plus vertueuses qu'elle épargne le moins , & que nous voyons les plus respectables ministres du Seigneur , en être le plus ordinairement la victime comme leur Maître ? Mais prenez garde qu'en la détestant pour vous-mêmes , en la condamnant dans les autres , vous n'en soyiez pas tout-à-fait innocens : & n'est ce pas autoriser en quelque sorte la calomnie , s'en rendre participant , en être coupable , que d'écouter favorablement les calomnieux , au lieu de leur montrer de l'indignation ; que d'applaudir aux traits envenimés qu'ils lancent contre le prochain , de donner attention , toute créance & même votre affection aux bruits scandaleux qu'ils se plaisent à répandre sur son compte ? Le principe le plus ordinaire de la calomnie , c'est

médifance : la médifance est le vice plus commun , & il est bien rare que la calomnie n'y entre pas pour quelque chose ; si l'on veut ne point tomber dans ce dernier vice , il faut éviter avec soin celui qui y conduit.

IV. Mais tandis que J. C. est ainsi en butte aux traits de la calomnie , que sont devenus ses disciples ? Ces hommes qui faisoient paroître tant de force , tant de courage , lorsque J. C. les entretenoit des humiliations , des souffrances qui l'attendoient à Jérusalem ; ces hommes qui sembloient si intrépides , qui s'excitoient les uns les autres à le suivre , à l'accompagner par-tout , & qui paroissoient disposés à mourir plutôt que de le laisser seul à la merci de ses ennemis , où sont-ils ? Que ne viennent-ils rendre témoignage en sa faveur , & déposer contre la fausseté de ce qu'on lui impute ? Que ne se présentent ils pour certifier qu'il ne leur a jamais enseigné que l'humilité , que la fuite des honneurs , que le désintéressement , & qu'il les a toujours entretenus dans l'obéissance & le respect envers les Princes de la terre ; en un mot , qu'il ne leur a appris qu'à rendre à César ce qui

appartient à César , & à Dieu ce qui appartient à Dieu ; & que , s'il les a portés à rendre un culte plus intérieur à Dieu qui est pur esprit , & à ne pas préférer des traditions purement humaines au grand commandement de son amour , il leur a montré de parole & d'exemples à n'en négliger aucune de ses saintes ordonnances ? Ah ! M. F. , nouveau sujet d'indigation : ils dorment ou ils fuient : ces hommes , dit Tertulien , qui avoient paru dans la paix courageux comme des lions , sont devenus aux approches du combat , timides comme des cerfs ; & comparables d'abord au plus fier des animaux , ils imitent dans leur fuite l'animal le plus prompt à la course : *In pace leones , in bello cervi.* A peine les soldats se sont-ils approchés de J. C. pour le prendre , que la frayeur saisit ces lâches Disciples , qui avertis par leur Maître de se prémunir contre la tentation , cette nuit sur-tout , par la vigilance & la prière , s'étoient endormis ; sans attendre qu'il soit accusé , sans examiner s'ils ne pourroient pas lui porter quelque secours , ils s'enfuient honteusement & le laissent seul exposé à toute la furie de ses ennemis. Ne semble-t-il

pas, dit St. Chrysostome, que ses Disciples eux-mêmes entrent dans les intérêts de la justice divine, & que par l'ingratitude la plus criante envers leur maître, ils veuillent contribuer à lui faire sentir les peines annoncées par ses prédictions ?

Quoi de plus sensible en effet pour ce divin Sauveur, que de se voir ainsi abandonné par des disciples qu'il a choisis avec la plus singulière prédilection, pour faire les fonctions de ses Apôtres ; par des Disciples qu'il s'est attachés, non par de simples promesses, mais par des bienfaits les plus effectifs ; par des Disciples pour qui il n'a rien eu de caché, rien de réservé ; par des Disciples enfin dont il est plutôt le pere & l'ami que le maître ? Quel retour n'avoit-il pas droit d'en attendre ? Je vous le demande, Chrétiens, vous qu'on voit si sensibles au moindre refroidissement de vos amis, vous qui vous croyez blessés par un défaut d'attention de leur part, vous qui vous exhalez en plaintes amères, lorsque ceux que vous avez obligés, paroissent manquer à la reconnaissance qu'ils vous doivent ; vous enfin qui faisant tout retentir de vos lamentables clameurs, apprenant le sujet de vos mécontentemens à toute la

terre , vous déchaînez si fort contre ceux que vous croyez vos amis , lorsqu'ils vous abandonnent dans le besoin , ou qu'ils paroissent embrasser des intérêts opposés aux vôtres. Encore les hommes ont-ils souvent quelque raison d'oublier vos bienfaits , ou de n'en conserver qu'un léger souvenir : les motifs qui vous font agir communément , semblent les y autoriser : souvent le caprice , la vanité , votre intérêt personnel ont plus de part à vos bienfaits que l'envie d'obliger. Mais J. C. qui portoit une tendresse sincère à tous ses Disciples & à chacun d'eux ; J. C. qui en les choisissant , les élevant à l'Apostolat , n'avoit consulté que son amour pour eux ; J. C. qui en se les attachant si étroitement n'avoit en vue que leur intérêt , de quel œil devoit-il regarder leur ingratitude ? Et ne doit-elle pas nous paroître une des plus criantes & des plus monstrueuses ? Ah ! la désertion de ces brebis chéries , à l'instant dispersées , n'en doutons pas , fut un coup plus sensible à ce bon pasteur , que de se voir tombé entre des mains ennemies , & lui-même sous la dent meurtrière des loups ravissans.

Il est vrai que Pierre paroît d'abord

us courageux que les autres , plus fidele à ses promesses : son cœur brûlant pour son bon maître , s'étoit d'abord tout promis de son zele ; & à le voir si ferme & si intrépide , se présenter seul au combat contre une multitude de gens armés , & demander l'ordre à J. C. pour se jeter au milieu d'eux , il semble qu'il va réaliser les protestations qu'il a si souvent réitérées à son maître , de perdre plutôt la vie que de l'abandonner : *Etiamsi portuerit me mori , non te negabo* ; mais que vois-je ? la timidité s'empare déjà de lui : il ne suit plus que de loin cette troupe de satellites qui emmene J. C. , & s'il entre après lui chez le Grand-prêtre Caïphe , c'est la seule curiosité qui l'y conduit ; bientôt cette bravoure qu'il avoit affectée , l'abandonne , ces sentimens hardis & généreux dont il paroissoit plein , s'évanouissent , la frayeur le saisit aussi , le trouble le possède ; la voix d'une simple fille , d'une servante lui imprime la terreur & l'abat. Cette même bouche qui avant toute les autres , avoit fait de si belles déclarations de foi & d'amour , est devenue en un instant l'organe de la perfidie la plus exécrationnable & du parjure.

Chrétiens téméraires & présomptueux , que nous avertissons tous les jours des dangers du monde , & du risque que l'on court d'y renoncer J. C. quel nouveau poids cet exemple ne donne-t-il pas à nos avertissemens ? L'infidélité de Pierre ne doit-elle pas vous faire trembler ? Si cet Apôtre a fait une si lourde chute , pour avoir eu l'indiscrétion , après avoir donné le temps de la prière au sommeil , de s'exposer en presumant de ses forces , au milieu des ennemis de Jesus ; que ne devez-vous pas craindre , vous qui foibles comme vous êtes , vous exposez tous les jours au milieu de ce monde impie & corrompu , où J. C. est blasphémé , où sa Doctrine avec ses dogmes est tournée en ridicule , où sa morale & ses Préceptes n'éprouvent que des contradictions ? Qui vous a dit qu'en fréquentant comme vous faites , sans nécessité & sans préservatif , pour votre seul plaisir , ces ennemis de J. C. & de la piété , vous ne vous accoutumerez pas insensiblement à penser comme eux , & vivre comme eux ; que la crainte de passer pour un petit esprit , pour un homme à préjugés , à enthousiasme , à fanatisme , & d'être exposés en cette

alité aux froides railleries des libéraux , des philosophes à la mode , de s prétendus esprits forts , ne vous a rougir d'être Disciples de J. C. , observateurs des loix de son Evan-ge ? Hélas ! peut-être n'avez-vous déjà e trop éprouvé combien cette ten- sion est puissante , & combien diffici- ment on résiste à sa séduction : peut- e votre conscience vous accuse-t-elle l'heure que je vous parle ; dans ces ars où tous vos regards se tournent rs J. C. , peut-être avez-vous ap- rçu dans ses yeux comme Pierre , le roche de votre criminelle complai- ce , de votre lâche infidélité. Ah ! du moins à l'exemple de ce même ôtre , c'étoit la dernière de vos chû- ; si vos remords produisoient en vous omptement comme en lui au chant coq , un sincere & vif repentir ; si honte & la confusion que vous res- ntez , vous conduisoient comme à une salutaire pénitence ; si pour arer vos coupables foiblesses , vous miez , relevés comme lui , la réso- ion , une résolution efficace & in- olable de tout souffrir , de tout en- rer , de mourir même , s'il le fal- it , plutôt que d'être encore infi-

deles à J. C. & d'abandonner plus d'intérêts !

Mais le temps ne me permet pas m'étendre sur ces réflexions : la multitude des faits que j'ai à vous présenter m'oblige à me resserrer & à ne vous montrer que le précis des sujets d'instruction que ces faits me fournissent (Envie , trahison , calomnie , lâcheté , vous avez commencé ; vous allez achever ; fureur , injustice , cruauté , décide : c'est ce que nous continuerons à considérer , après que nous aurons repris haleine un moment , & rafraîchi nos forces en répétant , *O Crux , ave*

V. De nouveaux objets s'offrent à la vue , M. E. , dans les acteurs de la Passion du Sauveur , qui vont fournir une nouvelle , une ample matière à votre juste indignation : eh ! dans qui ne s'élèveroient pas les plus vifs sentimens à la vue de ce peuple séditieux & insouciant qui excité par les Prêtres & les Pharisiens , passe tout d'un coup de l'amour à la haine , de l'admiration au mépris , des applaudissemens , des acclamations aux insultes & aux outrages ; qui maître en quelque sorte du sort de J. C. par les offres du président Pilate , donne la préférence à un in

ge voleur , & demande à grand cri
son Messie soit attaché à la Croix !
Qui donc est-ce ce même peuple qui ,
de jours auparavant , avoit fait un
conseil si favorable à J. C. , qui l'avoit
connu pour le fils de David , pour
l'envoyé du Seigneur , apparemment le
récurateur attendu de leur Monar-
che & le prince désiré de la paix ; &
qui lui avoit rendu publiquement tous
les honneurs dus à des titres si distin-
gués , portant des palmes en main à sa
rencontre , & jonchant la terre , la
couvrant sur son passage de branches
de laurier & de leurs habits ? Est-ce ce
même peuple qui , engagé par tant de
prodiges évidens opérés pour le sou-
lagement de toutes leurs misères , pour
la guérison de tous leurs malades , pour
résusciter même leurs morts du tom-
beau & les rendre pleins de vie aux
vivans , s'étoit toujours déclaré jusques
là pour Jesus de Nazareth , & dont
le zèle & l'attachement pour sa per-
sonne , avoient fait trembler plus d'une
fois les chefs de la Synagogue , & les
avoient empêchés jusques-là de prendre
une résolution violente contre J. C. ?
Par quelle subite révolution se joint-il
aujourd'hui , adhère-t-il si ouvertement

à la haine & à la fureur des Phari-
siens , & plus altéré de son sang
n'avoit paru affamé de sa parole , per-
suisoit-il avec tant de chaleur & d'im-
portement , avec un acharnement
outré la mort de celui qu'il venoit
comblér de bénédictions , de proclamer
son Roi , son Messie , son Sauveur.
Ah ! M. F. , si cet exemple ne se
renouvelloit sous nos yeux , nous aurions
peine à croire qu'il soit déjà arrivé.

Les Chrétiens de nos jours n'imitent-ils
pas cette criminelle inconstance du
peuple Juif ? Des Chrétiens refusant
par J. C. à la vie de la Grace , grâ-
tis miraculeusement tant de fois des
fermités de leur ame , ne les voyez-
vous pas constamment inconstans , chanceler
toujours , tantôt d'un côté , tantôt de l'autre ,
tantôt à Dieu , tantôt au monde , ce monde ennemi de Dieu
& anathématisé de J. C. ; aujourd'hui
pleins de zèle pour celui-ci , demain
lâcheté même ; aujourd'hui recevant
même J. C. avec toute les démonstrations
du respect , de la foi , de la connoissance
par la communion où , pour leur réfection
spirituelle , il fait la multiplication des pains
plus miraculeuse que pour les Juifs ; demain

rant , non pas un Barabbas , mais
que chose de plus indigne encore ,
il intérêt , un plaisir honteux , &
évouant de nouveau à la Croix ,
me parle St. Paul , pour satisfaire
desirs & leurs passions criminel-
Car , M. F. , si le concours des fi-
es qui viennent pendant ces saintes
onnités , rendre hommage à J. C. ,
ure quelque satisfaction à son Egli-
e , quel chagrin ne lui causera pas le
ur prochain de ces mêmes Chré-
is à leurs plaisirs & à leurs défor-
! Nous voyons dans ces saints jours ,
le grands & les riches se mêler dans
temples avec la multitude : le cour-
on semble faire profession de recon-
re un autre Dieu que César , qui
lui-même ne s'exempte pas , donne
l'emple de ce devoir ; les femmes
modaine font voir qu'elles ont encore
quelque idée de la modestie , de la sim-
plicité chrétienne , en affectant des pa-
res moins recherchées ; le voluptueux
rompt ses plaisirs sensuels , le liber-
ti n'ose paroître ce qu'il est ; la plu-
rt de ceux qui pendant le cours de
l'année semblent à peine connoître Je-
su-Christ , viennent aujourd'hui fléchir
le genou devant sa Croix : & dans

quelques jours ne verrons-nous pas que nous avons vu les autres années cet extérieur de piété disparaître, tous les mêmes désordres qui n'avoient été que suspendus, reprendre cours, se rencontrer de nouveau? comme si l'on n'en avoit point rougi, comme si l'on n'avoit pas protesté à la face du Ciel & de la terre, d'être déformais plus fidele. Ne verrons-nous pas les mondains sortir de la contrainte ils ont été durant ce court intervalle dépouiller ces dehors de dévotion qui les embarrassent, & qui leur conviennent si mal en effet, & se livrer à un nouveau goût, avec une nouvelle ardeur, avec une espèce de fureur à ces mêmes jeux, à ces mêmes spectacles profanes, à ces mêmes divertissements qu'ils avoient paru abjurer aux pieds des Autels? Ah! M. F., ne sera-t-il donc Chrétien que par bienséance, que par cérémonie, que par respect humain, que pour s'accommoder à l'usage, au temps, & pour ainsi dire au passant! Si J. C. est véritablement votre Roi, votre Seigneur, votre Dieu, vous dirai-je avec le prophète Elihu, comme vous faites une profession publique de le croire, comme vous

connoissez solennellement dans ces
jours , pourquoi ne lui demeurez-
vous pas constamment attachés ? Les
vices de quelques jours peuvent-ils
vous donner droit de l'outrager pendant
une année ; & ces mêmes hom-
mages que vous venez lui rendre , ne
sont-ils pas une condamnation de la
conduite que vous tenez après les avoir
adus ?

VI. Mais revenons à notre sujet. Ne
vous attendriez-vous pas que dans
un abandon si général , dans un dé-
clinement aussi aveugle & aussi in-
juste contre J. C. , les juges vont pren-
dre sa défense ; qu'ils vont démêler les
injustices artificieuses de l'envie , con-
damner les impostures audacieuses de la
flatterie , & le soustraire à la fureur
d'un peuple si excessif dans les tranf-
ports de sa haine ? C'est sans doute à
ceux qui ont l'autorité en main , à pro-
teger l'innocence & à la garantir de l'op-
pression ; & sur-tout quand on voit dis-
sims juges examiner successivement une
même cause , on a lieu de présumer
qu'ils ne s'accorderont pas pour violer
les regles de l'équité , que l'intégrité
incorruptible de quelques-uns ne sera
trahie par aucune considération , &

qu'il s'en trouvera parmi eux , qui auront assez de lumieres pour appercevoir la vérité , assez de droiture pour la reconnoître , assez de fermeté pour y conformer leur jugement. Cependant , mes freres , ce qui vous paroît inconcevable , ce qui semble ne devoir jamais arriver , ce qui en effet est presque sans exemple , J. C. l'éprouve aujourd'hui. Il est cité devant trois différens tribunaux , malgré la haine dont ses accusateurs paroissent poussés , malgré les contradictions manifestes des témoins qui déposent contre lui , malgré la conviction intime que les juges eux-mêmes témoignent avoir de son innocence , ils le déclarent coupable , ils le condamnent & lui font subir la peine des scélérats.

Et après tout pouvoit-on attendre autre chose de ces juges , ou que la passion transportoit , ou que l'irréligion inspiroit , ou qu'une basse & servile politique conduisoit ? Pouvoit-on attendre autre chose du conseil des Pontifes ? C'étoient eux-mêmes qui avoient conjuré la perte de Jesus , qui en avoient concerté les moyens , qui avoient conspiré secrètement sa mort : & quand on les voit s'assembler par forme pour décider

décider de son tort , peut-on espérer que les sentimens de l'équité se feront encore entendre dans des cœurs ulcérés par l'envie , agités par la haine , transportés par la rage & par la fureur ? non : son arrêt est prononcé , avant qu'on l'ait entendu , avant qu'il ait comparu. Quand même les témoins ne s'accorderoient pas , quand il seroit visible qu'ils sont subornés , quand même leurs dépositions paroîtroient être les impostures les plus grossières & les plus palpables ; c'est un concurrent importun , il a démasqué leur hypocrisie ; il est plus vertueux & plus honoré qu'eux : cela suffit , il faut qu'il meure. Pouvoit-on attendre autre chose d'une Cour aussi impie que celle du Roi Hérode , à qui par une déférence de politique Jesus est renvoyé , comme Galiléen né dans son district ; par Pilate le Gouverneur Romain auquel le conseil des Juifs , le droit du glaive ne leur appartenant plus , étoit obligé de remettre les criminels qu'il jugeoit dignes de mort ? Doit-il paroître surprenant que la piété , que la sainteté même ait été en butte aux mépris , aux insultes , aux railleries dans une Cour où l'impiété à la suite de la volupté dominoit , où le

vice assis sur le trône triomphoit & étoit en honneur, & où l'exemple d'un prince, adultere public & infidele, étouffoit dans ceux qui l'environnoient tout sentiment de religion ? Enfin pouvoit-on attendre autre chose d'un timide courtisan, d'un lâche esclave de la fortune tel que Pilate, à qui Hérode, ayant traité comme une homme attaqué de folie, qui a perdu le sens, la sagesse incréée incarnée, avoit encore renvoyé Jesus ? Il voit devant ses yeux un innocent, il fait à n'en point douter que c'est par envie qu'on l'a livré, qu'on l'accuse, qu'on veut le condamner ; il examine, il interroge, il ne trouve point de crime, il le déclare hautement, il proteste qu'il ne veut pas souiller ses mains du sang innocent ; il a recours à toute sorte d'expédiens pour le délivrer : mais à peine a-t-il entendu prononcer le nom de César, dont on le menace de perdre les bonnes grâces, s'il renvoie Jesus absous ; à peine croit-il appercevoir quelque rapport qu'on lui suppose malicieusement, entre cette cause & les intérêts de l'Empereur, auxquels les siens sont liés, du maintien desquels en cette occasion sa faveur ou sa disgrâce dépen-

dent ; aussi-tôt la droiture naturelle le quitte , il perd de vue les regles de l'équité , il ne songe plus qu'à sa fortune , il n'écoute que la voix de son ambition , il ne suit que le conseil de sa damnable politique ; & aux dépens de son honneur , aux dépens de sa conscience , sur les accusations les plus fausses , sur de simples clameurs populaires , sans preuve , sans aucun autre examen , sans aucune procédure , il livre le plus juste des hommes à la haine & à la fureur de ses ennemis.

Que pensez-vous de ces jugemens , Chrétiens ? Comment les regardez-vous ? Ah ! sans doute vous êtes justement indignés de voir les dépositaires du pouvoir des loix les violer indignement , & fouler aux pieds tous sentimens de droiture & d'équité , les protecteurs , par état , de l'innocence & de la vertu , en devenir les ennemis les plus déclarés & les plus formidables ; le seul asyle qu'il y ait sur la terre contre la persécution injuste , contre l'oppression , transformé en tribunal d'iniquité , où la vertu a beaucoup plus à craindre que le vice , & trouve ses plus violens oppresseurs. Et voilà ce qui arrive encore tant de fois ; toutes

les fois que ceux qui sont établis pour juger les autres , se laissent préoccuper par la passion ; toutes les fois qu'ils préfèrent leur intérêt particulier à leur conscience , ou la fausse gloire de soumettre tout à leur jugement , à l'équitable retenue de ne point juger de ce qui passe souvent leurs connoissances , & n'est pas même quelquefois de leur compétence ni de leur ressort ; au risque de condamner encore J. C. à être livré derechef dans ses membres , sinon dans sa personne , à ses ennemis. O mon Dieu ! souverain juge des humains , faut-il que ceux qui sont chargés en quelque sorte de vous représenter sur la Terre , déshonorent ainsi le caractère auguste dont ils sont revêtus , & abusent de l'autorité , dont le dépôt sacré leur est confié sous de certaines conditions qu'ils doivent en tout temps respecter ? Ah ! M. F. , ce qui doit nous consoler , & en même temps les faire trembler , c'est qu'il est un Dieu au Ciel , qui pesant tout dans une balance plus juste jugera les justices ; il saura bien justifier , au grand jour de la manifestation , ses jugemens maintenant impénétrables , & ceux qu'il aura soumis dans le temps aux jugemens passionnés des hommes

avec son fils , jugeront leurs juges à leur tour avec J. C. dans son glorieux avènement. *Amodo videbitis...*

VII. Mais hâtons-nous de finir le récit de toutes ces horreurs. Il me reste à vous raconter comment le Sauveur livré entre les mains des bourreaux éprouva , de la part de cette soldatesque pétulante, dans le Prétoire , tout ce que l'inhumanité , tout ce que la brutalité put leur inspirer de plus outrageant , de plus humiliant & de plus cruel. C'est peu de le dépouiller de ses vêtements , de l'attacher à un infame poteau , de le battre de verges comme un vil esclave ; c'est peu de meurtrir , de déchirer sa chair virginale par les coups redoublés qu'ils déchargent sur lui , de le couvrir de plaies des pieds à la tête , de faire ruisseler son sang de toute part : ils ajoutent les insultes & les outrages aux coups , les railleries & les blasphêmes aux traitemens les plus barbares & les plus sanglans. Ils le revêtent d'une vieille robe de pourpre , ils lui mettent en main pour sceptre un fragile roseau , ils lui enfoncent avec violence une couronne d'épines sur la tête ; & puis ils font , du Roi des Rois & de celui que les Anges adorent en

tremblant , ne pouvant soutenir l'éclat majestueux qui brille sur son front , un vain roi de théâtre , à qui ils rendent en le saluant des hommages de dérision & d'insulte. Ainsi déjà chez le Grand-Prêtre une troupe insolente de valets avoit jetté sur son visage un voile ignominieux , après l'avoir défiguré & sali de soufflets & de crachats ; & tour à tour par un nouveau jeu de cruauté , le frappoit du poing ou du pied , en lui disant avec une insultante moquerie , comme à un faux prophète , lui qui est le Dieu de l'esprit des véritables : Devine qui t'a donné ce coup.

Vous ne pouvez sans doute tenir contre un tel objet , Chrétiens. Toute votre sensibilité se réveille à ce spectacle. Votre cœur est déchiré par la douleur. Si J. C. eût été coupable , vous ne pourriez lui refuser votre compassion ; c'est un sentiment que la nature inspire pour tous les malheureux : combien ne doit-elle pas croître & augmenter , lorsque vous vous représentez non seulement qu'il étoit innocent , mais encore qu'il étoit le Saint des Saints ; lorsque vous vous représentez non seulement qu'il ne méritoit point un tel traitement ,

mais encore qu'à lui seul sont dues les adorations les plus sinceres, les hommages les plus respectueux ? Ainsi vous vous sentez transportés d'indignation contre les auteurs de ces outrages, & vous croyez ne pouvoir assez gémir de ce qu'ils ont traité avec tant d'indignité votre Maître, votre Sauveur, votre Dieu. Je conviens avec vous, Chrétiens, que rien n'est plus légitime que votre indignation, je conviens que ces sacrileges la méritent toute entière ; mais est-ce sur eux seuls que vous devez l'arrêter, & ne devez-vous pas en réserver contre ceux qui dans le sein du Christianisme renouvellent à nos yeux ce même spectacle ? Oui, ce même spectacle : J. C. n'est-il pas encore véritablement présent sur nos Autels ? Malgré les voiles mystérieux qui le dérobent à notre vue, n'est-il pas toujours notre Dieu, toujours digne de nos adorations ? Cependant quels hommages lui rend-on ? Ah ! ne dissimulons pas un des plus grands désordres du Christianisme : que d'irrévérences, que de scandales, que de profanations, que d'insultes faites à la majesté & à la sainteté de notre Dieu, par un étalage de vanité & de pompe séculière, qui le dis-

pure avec elle de son culte ; par des postures , par des entrevues & des entretiens indécens , par des immodesties qu'on ne se permettoit jamais devant les maîtres du monde ; par les prières même qu'on lui adresse avec une sorte de dédain , & qui n'étant qu'un mouvement des levres , un vain son de paroles , semblent lui dire qu'il ne lit point dans les cœurs ! Et cela dans son temple , où l'on ne doit paroître que pour l'adorer comme il mérite de l'être ; jusques dans le lieu saint , & durant l'action la plus sainte , la plus redoutable , comme la plus essentielle de toute la Religion : en la présence de l'Agneau immaculé , perpétuant jusqu'à la consommation des siècles le sacrifice unique par lequel , au milieu des temps , il a mis fin & donné l'accomplissement à tous les sacrifices figuratifs de l'ancienne loi , il a fixé les regards de complaisance & toute l'attention de la Divinité , depuis l'origine du monde , & il a mérité de recevoir avec elle les louanges immortelles de toute la cour céleste pendant l'éternité. Si les bourreaux après tout le comblent en ce jour d'opprobres & d'ignominies , s'il n'est sorte de coups qu'ils ne lui por-

tent , d'injures qu'ils ne lui fassent ; il leur a été livré comme un criminel , il est chargé de la haine publique , il a été déclaré ennemi de l'état , de la Religion & de la patrie : mais des Chrétiens qui le regardent avec raison comme leur Dieu , à qui tout autre maître doit être assujetti , & devant qui les Rois ne sont rien ; qui savent tout ce qu'il a fait , tout ce qu'il a souffert pour eux , & en voient devant eux une représentation si expressive & si touchante ; qui n'ignorent pas non plus qu'il les jugera un jour ; venir l'insulter jusques sur le trône de sa bonté , & , pour me servir des paroles de l'Apôtre , fouler aux pieds le sang du nouveau Testament ! Ah ! Chrétiens , je vous laisse vous-mêmes caractériser ces attentats , & prononcer la peine qu'ils méritent.

VIII. Nous voici enfin arrivés , Chr. M. F. , à la consommation de l'iniquité. C'est la dernière scène du tragique événement que je suis chargé de vous représenter : la haine des ennemis de J. C. ne pouvoit être assouvie que par sa mort. En vain Pilate veut-il le dérober à leur fureur , en la contentant en partie ; en vain , pour les toucher , leur présente-t-il cet Homme-

Dieu dans l'état le plus pitoyable , paroissant à peine un homme : *Ecce homo* : leur acharnement ne fait que croître de plus en plus. Bien loin que les tourmens , qu'on lui a déjà fait souffrir , servent à amollir leur insensibilité , à les calmer du moins , à appaiser leur férocité ; ils n'en deviennent que plus irrités , que plus animés à sa perte. *Tolle , tolle , crucifige eum* , s'écrient-ils tumultuairement. Ils vont même jusqu'à se charger , eux & leur postérité , des suites d'une mort aussi injuste & si cruelle : *Sanguis ejus super nos & super filios nostrorum*. Enfin par leurs instances , par leurs clameurs , par leurs emportemens , ils obtiennent que Jesus leur soit livré pour être crucifié. Sans différer , ils le chargent de l'instrument de son supplice : & après l'avoir vu sans pitié tomber sous le faix , sa face livide mêlant la poussière au sang dont elle étoit défigurée , on ne lui avoit donné , que par l'empressement de l'y voir attaché , de l'aide pour le porter ; après avoir ouvert toutes les plaies saignantes de sa flagellation , en lui arrachant de nouveau ses vêtemens qui y étoient collés , après lui avoir percé de cloux les pieds & les mains , & épuisé sur lui

tout ce que leur rage leur fournit de plus propre à aggraver son tourment ; ils achevent en le faisant expirer honteusement entre deux voleurs sur une Croix. Comme si leur rage n'étoit pas encore rassasiée , quand ils l'y voient élevé , non sans une rude & déchirante secousse , ils l'invitent par un défi moqueur à en descendre , lui qui s'est dit le Fils de Dieu ; lui qui sauve les autres , à se sauver maintenant lui-même , & ils croiront en lui.

A la vue de ces excès , vous n'êtes plus surpris , M. F. , que Dieu ait traité les Juifs avec tant de rigueur. Ces cris redoublés qu'ils ne cessent de faire entendre , ces imprécations que leur fureur aveugle & insensée leur fait prononcer contre eux-mêmes , ces excès de cruauté en tout genre auxquels ils se portent contre le Christ , l'Oint de la Divinité , vous font frémir , sans doute , & vous comprenez qu'un si noir forfait , qu'un attentat si énorme ne méritoit pas moins que les vengeances sanglantes & signalées que Dieu a exercées contre eux : les frappant de l'aveuglement le plus funeste en même temps qu'il est le plus inconcevable , pour avoir méconnu à ce point le Sauveur des hommes , eux

qui avoient été plus éclairés du Ciel qu'aucun autre peuple pour le reconnoître ; & pour en avoir rejeté le royaume spirituel avec tant d'opiniâtreté & d'obstination , jusqu'à le crucifier plutôt que de l'adorer , de croire à sa parole & de se soumettre à ses loix , ruinant de fond en comble , de la manière la plus affreuse & la plus irréparable , leur royaume temporel auquel ils avoient mis la plupart tout leur attachement , sur quoi ils fondoient charnellement toutes leurs espérances ; les dépouillant de l'héritage de leurs peres , les bannissant de leur patrie & les dispersant par toute la terre , où sans prince de leur nation , sans prêtre , sans temple , sans autels , sans sacrifice , par conséquent sans religion , dont le sacrifice est l'exercice principal , & pour ainsi dire , sans Dieu avec qui la religion nous met en commerce , eux qui jusqu'alors avoient été son peuple privilégié , & sembloient réunir sur eux seuls toutes ses attentions , sont devenus le rebut de tous les autres peuples , qui leur ont été subrogés dans les faveurs du Ciel , & il's ne semblent subsister , comme par miracle , que pour sentir les malheurs qui les accablent & les punissent exem-

plairement , sans pouvoir les convertir. Mais est-ce là où se bornent vos réflexions , M. F. ? Vos regards ne se tournent-ils encore que sur les Juifs ? Ne vous rappelez-vous point ces terribles paroles , que l'Apôtre St. Paul nous fait entendre dans son Epître aux Hébreux , & n'y réfléchissez-vous pas profondément ? qu'il y a des Chrétiens qui crucifient de nouveaux le Fils de Dieu , autant qu'il est en eux , & qui , le clouant en eux-mêmes à la Croix , l'exposent encore à l'ignominie : *Rursum crucifigentes sibi metipsos Filium Dei & ostentui habentes* ; & par conséquent qu'il y a des Chrétiens autant & même plus coupables , plus punissables que les Juifs déicides.

Ah ! M. F. , quelle terrible , quelle étonnante vérité ! Mais ce qu'il y a de plus affligeant , c'est qu'elle trouve encore & beaucoup plus son application dans le temps où nous vivons , que dans celui où le grand Apôtre écrivoit. Car si l'on voyoit alors , parmi les Chrétiens , des scandales , des inimitiés , des impudicités , des sacrilèges , tous vices qui selon la doctrine du même Apôtre , attachent de nouveau J. C. à la Croix ; combien n'avons-nous pas lieu de gé-

mir présentement que ces vices sont si communs parmi nous , présentement qu'ils inondent toute la face du Christianisme , & qu'on s'y en fait même gloire ? *Rursùm crucifigentes sibimetipsis Filium Dei & ostentui habentes.*

Je vous annonçois , Chrétiens , en commençant ce discours , qu'il falloit répandre des larmes pour bien célébrer le Mystere que nous honorons ; mais ce n'est pas tant sur J. C. que nous devons les verser que sur nous-mêmes. Quelle ignominieuse après tout qu'ait été la Croix de J. C. , elle est cependant pour lui à certains égards un objet de complaisance ; parce qu'il y trouve l'expiation de nos offenses , & une réparation authentique à la justice & à la gloire de Dieu : mais celles que nous lui dressons tous les jours par nos iniquités , par nos désordres , ah ! ce sont celles-là qu'il a en horreur , ce sont celles-là dont il se plaint , ce sont celles-là dont il ne peut point absolument soutenir la pesanteur & la dureté. Ne pleurez point sur moi , mais pleurez sur vous-mêmes & sur vos enfans , dit-il aux saintes femmes qui le suivoient au Calvaire , (que vous nous représentez , Mesdames ,) arrosant de leurs

armes ses traces ensanglantées ; & il
leur témoigne par ces paroles combien
il étoit plus affligé lui-même pour nous
que pour lui : *Nolite flere super me , sed
super vos ipsas flere , & super filios.* C'est
donc sur nous-mêmes que nous devons
pleurer , sur nous qui avons été cause
de la mort du Sauveur par nos an-
ciennes iniquités ; sur nous qui la ren-
dons inutile & infructueuse par nos
nouvelles offenses , anéantissant les des-
seins du Pere Eternel en la permettant ,
& du Fils en la souffrant , & éteignant
autant qu'il est en nous l'Esprit-Saint ,
qui a porté l'un & l'autre à cet excès
d'amour pour nous ; sur nous enfin qui
la renouvellons tous les jours & dans
tous ses points , comme je vous l'ai
fait voir , par les déréglemens conti-
nuels de notre vie. Pleurons , & en-
core ne nous contentons pas de pleu-
rer , faisons passer la douleur jusques
dans nos cœurs ; qu'ils en soient tout
pénétrés , qu'ils en soient tout brisés &
tout contrits ; qu'elle y excite les sen-
timens du plus vif repentir & de la
plus sincère pénitence : pleurons avec
des larmes de sang & qui viennent du
fond le plus intime de nos cœurs. Ah !
pleurons sur nous , qui ne nous corrigeant

pas , après avoir vu nos péchés si sévèrement punis sur l'innocent , forceront enfin le bras vengeur de Dieu de s'appesantir sur nous , & de les punir plus sévèrement sur les coupables. *Quia si in viridi ligno hæc faciunt , in arido quid fiet ?*

Mais je ne vous ai encore montré qu'une partie du mystère que l'Eglise célèbre en ce jour , je ne vous ai entretenus que du crime de ceux qui ont concouru à la mort du Sauveur : * il est temps de vous présenter le Sauveur lui-même , & de vous faire admirer tout l'héroïsme , toute la sublimité de sa vertu en mourant : c'est le sujet de mon second Point , & vous le verrez après que nous aurons ranimé votre attention en redisant :

O Crux , ave , &c.

Si l'on trouve cette PASSION trop longue , & qu'on veuille renvoyer le second Point à une autre année ; lorsqu'on en est aux mots *ont concouru à la mort du Sauveur* , on passe à ce qui suit.

* il seroit temps de vous présenter le Sauveur lui-même , & vous faire admirer tout l'héroïsme , toute la sublimité de sa vertu en mourant ; attendant la mort sans la craindre , se livrant lui-même à ses ennemis , souffrant

ns se plaindre les outrages les plus
cablans , les tourmens les plus cruels ,
emandant lui-même grace pour ses
ges & ses bourreaux , mourant enfin
pour ses propres ennemis & pour tous
s pécheurs. C'est le sujet de mon se-
ond Point , que je réserve pour une
tre année , afin de vous conduire
utôt à l'Adoration de Jesus-Christ
ucifié.

Allons tous , Chrétiens , dans ces
ntimens que je viens de vous sug-
érer , allons au pied de cette Croix
lutaire , &c.

Comme à la fin du second Point.

SECOND POINT.

Attendre la mort sans la craindre ,
livrer soi-même à ses ennemis , souf-
rir sans se plaindre les outrages les plus
cablans , les tourmens les plus cruels ;
emander soi-même grace pour ses ju-
es & ses bourreaux , mourir enfin pour
es propres ennemis & pour tous les
écheurs : voilà , Chrétiens auditeurs ,
e qui nous paroît appartenir à la vertu
plus sublime , à l'héroïsme le plus
arfait ; & voilà ce que nous avons à
ontempler (aujourd'hui) dans la per-

sonne de J. C. mourant. Appliquons nous à chacun de ces traits : il n'est aucun qui ne demande une spéciale & toujours plus singulière attention.

I. Il n'en étoit pas du Fils de Dieu comme des hommes, qui, certains qu'ils doivent mourir, ignorent absolument le temps où il leur faudra subir ce loi. Si d'un côté la pensée d'une mort inévitable les effraie, les abat, les consterne ; de l'autre l'incertitude de ce dernier moment les soutient, les rassure, les console en quelque sorte. Comme ils aiment toujours à se flatter, ils se persuadent que ce dernier moment est toujours bien éloigné : plus ils approchent du terme fatal, plus leur espérance semble augmenter. Ni le nombre pesant des années rapidement écoulées, qui les entraîne au tombeau, ni les infirmités compliquées qui les affaiblissent & les y poussent, ni les exemples qu'ils ont sans cesse de personnes enlevées sous leurs yeux, rien n'est capable de dissiper leur illusion ; & il arrive presque toujours que la mort les surprend au moment où ils se promettent le plus de vivre. On peut dire que c'est une sorte d'adoucissement que

teur de la nature a bien voulu
fer aux hommes : la mort leur pa-
le plus grand des maux ; quel sup-
e ne seroit-ce pas pour eux , s'ils
oient distinctement l'heure fatale
il leur en faudra payer le tribut :
ns quelque éloignement qu'ils s'ap-
gussent , elle seroit toujours trop pro-
e , dès-là que le moment en seroit
tain & assuré. Or , M. F. , il n'en
it pas ainsi de J. C. L'avenir le plus
ché au reste des hommes étoit con-
uellement présent à sa pensée. Il n'i-
oroit ni l'heure ni le moment écrit
ns les décrets éternels , où la mort
voit venir trancher le fil de ses jours.
n'y avoit pas jusques aux moindres
constances du supplice qui devoit
miner sa vie , qui ne lui fussent dis-
inctement connues : en sorte que d'un
oré , s'il parle du sort qui lui est pré-
ré , il semble qu'il raconte un évé-
ement déjà arrivé ; & de l'autre ,
and on le voit subir les différentes
eines auxquelles il est condamné , on
roit que les bourreaux sont plutôt
s exécuteurs de ses prédictions , que
es jugemens prononcés par les hom-
es contre lui. Je vais à Jerusalem ,
it-il à ses Apôtres quelque temps avant

sa passion, & lorsque ses ennemis voient encore formé aucun mauvais dessein contre lui, je vais à Jerusalem, & tout ce qui a été prédit du Fils de l'Homme va s'accomplir. Il est outragé, insulté, fouetté, crucifié, on lui crachera au visage; les Prêtres & les Anciens du Peuple le livreront aux Gentils; & lui-même vous venez devoir sur le Thabor, l'image vivante de la gloire de Dieu. Il mourra d'ignominies, rassasié de douleurs & de probres. Comment l'eût-il ignoré? c'est ce qu'il ne pouvoit lui, le verbe éternel selon la nature divine, qui long-temps & de siècles auparavant avoit parlé si nettement dans les Prophetes. Cependant M. F., une connoissance aussi claire & aussi distincte de son dernier moment & des horreurs qui doivent l'accompagner, n'effraie point le Sauveur. Au contraire: il desireroit ardemment que ce moment arrive; il ne veut point le reculer, il le hâte le plutôt par ses souhaits & il le recherche avec un saint empressement. *Baptismo habeo baptisari*, dit-il encore à ses Apôtres; *& quomodo corrector usquequedum perficiatur?* je dois être baptisé d'un baptême bien laborieux; qu'il me tarde qu'il s'accomplisse, & que tous les pé-

du monde soient lavés dans mon
Bien loin d'éviter Jerusaleem , cette
qui devoit lui être si funeste , il
de lui-même & y signale son en-
trionphante d'une maniere publi-
& solemnelle.

Alà , Chrétiens , comment le Sauveur
d la mort. Il vouloit la défarmer ,
ous apprendre à ne la pas crain-
en émousser l'aiguillon pour nous ,
ni permettant de l'exercer sur lui ,
ous assurer sur elle le triomphe de la
rection , en éprouvant avec dignité
ns foiblesse ses atteintes. C'est pour
qu'il est si intrépide & si ferme.
quoi la mort nous paroît-elle si
le si effrayante ? c'est que nous
ifageons comme une espece d'a-
issement total & de destruction ,
ivation universelle ; c'est que nous
ommes pas assez intimément con-
us que , notre ame étant immor-
de sa nature , & faite pour un
plus grand , plus solide & plus
ble que tout ce qu'elle trouve à
s'attacher dans les perpétuelles vi-
udes d'ici bas , nous ne mourons
dans la plus vile partie de nous-mê-
& notre corps même , après avoir
par la poussiere du tombeau , doit

être un jour ranimé ; c'est encore l'idée que nous avons du Souverain devant qui nous allons paroître , la consternation & l'effroi dans les consciences , dont les remords nous accusent , nous jugent & nous condamnent par avance. Mais rien de cela ne pouvoit faire impression sur le Chrétien , qui a la foi & l'espérance avec la charité en J. C. , & dont J. C. a pris la nature infirme , pour lui communiquer la force de la science. Parfaitement convaincu de l'immortalité de l'ame & de la certitude de l'autre vie , il alloit à la mort avec une ferme confiance dans la justice de sa cause , dans l'innocence de sa vie , avec une pleine assurance qu'il alloit entrer dans la gloire , & jouir de la récompense nécessairement réservée par un Dieu juste , dans l'autre monde , à l'innocent persécuté dans celui-ci ; que sa chair trop pure pour n'être pas exemptée de la corruption du sépulcre , y feroit un séjour assez court ; que ce temple détruit seroit rebâti en trois jours , & que son corps , désormais incorruptible , réuni à son ame , ne seroit pour elle un obstacle à la jouissance

verain bien , sans mélange de douleurs.

C'est ainsi que l'Homme-Dieu envioit la mort. Si nous le voyons troublé , consterné , abatu dans le jardin , il s'étoit retiré selon sa coutume pour prier , ne croyons pas qu'il s'affaiblit seulement parce qu'il alloit mourir , ni que la seule amertume du calice qui lui étoit préparé , dans les tourmens qu'il alloit souffrir , lui causât cet effroi , cette horreur extrême dont nous voyons saisi : ah ! son ame étoit trop grande pour être émue par de si foibles objets. La seule vue des iniquités des hommes mises sur lui par son Pere , & dont , s'en étant chargé , il alloit porter tout le poids & la peine ; l'énormité des crimes qui avoient souillé la terre jusques-là , le nombre & la continuité de nos offenses , & la vue du Dieu qui semble l'abandonner dans ce moment , parce qu'il est devenu à nos yeux l'homme de péché , & qu'il a pris sur lui volontiers toutes nos iniquités pour nous en épargner les châtimens ; la vue de ce Dieu courroucé , qui semble vouloir lui faire goûter quoiqu'il en coûte pour peu de temps , & au moment où il est plus que jamais l'objet de tou-

tes ses complaisances , cette seconde mort des réprouvés , tout autrement craindre que la séparation de l'ame d'avec le corps , sa colere , sa justice sa vengeance , qui vont éclater & fondre , se déborder sans ménagement sur lui : voilà , Chrétiens , ce qui trouble J. C. au Jardin des Oliviers ; voilà ce qui l'effraie ; voilà ce qui fait naître en lui une tristesse qui , selon l'expression du Prophete , est comparée à une valmer dont on ne peut sonder le fond ni mesurer l'immensité. Voilà ce qui met dans le besoin , lui qui est la vertu du Très-Haut , qui soutient toutes choses , de chercher de l'appui auprès de ses Disciples , & d'en recevoir d'un Ange consolateur , dans la langue mortelle qui le réduit aux abois. Voilà ce qui le jette dans cette surprenante agonie , où il permet à la nature humaine de lui faire sentir toutes ses repugnances , jusqu'à demander le changement de la volonté divine , & la suppression de son arrêt , sans cesser toutefois d'y être entièrement résigné. Tous jours sûr de la victoire , il veut bien qu'elle lui coûte un combat si violent entre la partie inférieure & la partie supérieure de son ame , entre les passions

ions naturelles à l'homme qu'il veut résister, & sa raison qui les soumet à la volonté suprême, que tous ses membres en sont couverts d'une sueur de sang, dont ses habits sont teints & la terre est trempée. C'étoit pour nous apprendre à craindre ce qui ne nous épouvante pas assez, quand nous péchons, que nous offrons la vie à notre ame, & que nous encourageons la disgrâce de notre Dieu. Mais la mort en elle-même, ah! il ne l'apprehende pas, il est au dessus des vaines terreurs qu'elle paroît lui inspirer, il n'en recule point ni les approches ni les rigueurs.

II. Eh! ne va-t-il pas lui-même au devant de ses ennemis? N'est-ce pas lui-même qui leur dit qu'il est celui qu'ils cherchent, qui se livre entre leurs mains de bon gré, qui s'expose & s'abandonne volontairement à leur fureur? N'ordonne-t-il pas à Pierre de remettre l'épée dans le fourreau, & ne guérit-il pas la blessure que l'Apôtre zélé, sans attendre son ordre, a faite à l'un d'eux? S'il ne leur avoit pas donné pouvoir sur lui-même, auroient-ils pu venir à bout de leurs desseins? Sa vie, comme il le dit, n'étoit-elle pas en ses mains pour la conserver ou pour la donner, pour retourner quand il voudroit à

son Pere', qui l'avoit envoyé & du sein de qui il étoit sorti librement ? Ces légions d'Anges qui n'attendoient que le signe de son commandement , ne pouvoient-elles pas encore le défendre , s'il eût voulu ? Que dis-je ? sa seule parole qui renverse d'abord par terre , terrasse , atterre ces lâches émissaires que leur rage relève pour le prendre , cette parole , qui avoit tiré tous les hommes du néant , ne pouvoit-elle pas y faire rentrer tous ceux qui avoient formé des complots contre lui ? Non , M. F. , ce n'est à proprement parler , ni la haine des Prêtres & des Pharisiens , ni la perfidie d'un Disciple & la fuite des autres , ni la calomnie des faux témoins , ni l'inconstance du Peuple , ni la foiblesse & la prévarication de Pilate , ni la cruauté des bourreaux , qui ont mis à mort le Christ. En vain les nations se seroient-elles assemblées contre lui , en vain les Rois & les Peuples de concert auroient-ils conspiré sa mort : ils n'auroient pu l'exécuter , si lui-même n'y avoit consenti. C'est lui-même qui s'est offert , c'est lui-même qui s'est livré à la mort. *Oblatus est quia ipse voluit*. Nous en sommes redevables à lui seul ; & quel droit n'acquiert-il point par-là sur notre reconnaissance , pour que nous

lui rendions , s'il le falloit , vie pour vie ? Notre amour pour lui , par retour , ne doit-il pas nous faire ne point fuir au moins les souffrances , ainsi que nous faisons de toutes nos forces , sinon les aller chercher à l'exemple de tant de Martyrs de la foi ou de la pénitence ; comme le sien seul pour nous , son zele pour nous sauver a tout le mérite en lui d'un si grand effort de générosité ?
Oblatus est quia ipse voluit.

III. Mais ce n'est pas tout ce qu'il y a d'admirable en J. C. : suivons le , Chrétiens , lorsque ses ennemis se sont saisis de sa personne ; voyons jusqu'où il pousse la grandeur d'ame , la magnanimité. Est-il cité devant Caïphe qui lui demande , au nom du Dieu vivant , s'il est le fils de Dieu ? quelle modération , en répondant qu'il l'est , par respect pour le nom que ce Grand Prêtre emploie , & recevant un soufflet , pour avoir dit comme il le devoit la vérité ! Du reste paroît il devant Pilate qui , convaincu de son innocence , ne l'interrogeoit que pour avoir lieu , en sa qualité de président , de l'absoudre ? quel profond silence sur toutes les questions qu'il lui fait ! Est-il traduit devant Hérode dans la tétrarchie de qui il

étoit né en Galilée ? quel refus persévérant de s'attirer sa protection , en contentant par quelque miracle sa curiosité ? Est-il livré à une populace effrénée , qui ne met aucune borne à ses excès ? quelle paix , quelle tranquillité au milieu des insultes les plus outrageantes ! L'entend-on demander justice contre ses accusateurs , former contre eux la moindre plainte , les prendre à partie ? L'entend-on faire l'apologie de sa conduite , qui avoit toujours été irréprochable & pleine de sagesse ? Dites-moi , Chrétiens , je vous le demande : y a-t-il rien de plus difficile à supporter pour l'amour propre , que d'être accusé fausement , & de voir la calomnie l'emporter sur notre innocence ? N'est-ce pas là ce qui nous révolte le plus , & qui nous jette souvent dans les plus violens transports ? Ne semble-t-il pas même que rien n'est plus légitime que de se garantir d'une vexation , d'une oppression injuste , de confondre , quand on le peut , la calomnie , & de se faire rendre les hommages qui sont dus à l'innocence & à la vertu ? Tout cela est vrai , Chrétiens : aussi je veux vous faire admirer un héroïsme , une sublimité de vertu que

toute la sagesse humaine n'a jamais connue. J. C. étoit venu exécuter sur la terre les décrets que son Pere avoit posés avant tous les temps ; J. C. étoit venu pour réparer les outrages faits à la Majesté de Dieu , pour expier les offenses des hommes : Dieu , du consentement de son Fils , l'avoit réglé ainsi de toute éternité. C'en est assez pour que J. C. maintenant se soumette. Il regarde ses accusateurs , ses juges , ses bourreaux , comme les exécuteurs des ordres de son Pere ; comme les instrumens que Dieu a choisis pour accomplir , dans sa personne , le grand ouvrage de la rédemption du genre humain ; c'est pourquoi il ne s'élève point contre eux , il ne se plaint point , il ne répond rien : *Jesus autem tacebat.* Semblable , comme parle le prophete Isaïe , au paisible agneau dans les mains du tondeur , ou qui marche tranquillement mené à la boucherie , il voit qu'il va être la victime de la plus énorme de toutes les injustices ; mais comme il sait que Dieu doit y trouver la plus grande gloire , & que sa justice en sera pleinement satisfaite , il se tait , il respecte , il adore.

Voilà , Chrétiens , ce qui s'appelle

un modele : modele de soumission , de patience & d'humilité. J. C. n'est pas comme ces Philosophes fastueux , qui se distinguent par les grandes maximes qu'ils débitent avec emphase , qui affectent une morale & des leçons beaucoup au dessus des idées communes & vulgaires , & qui sont les premiers à enfreindre les regles qu'ils prescrivent à leurs écoles. J. C. n'enseigne rien qu'il ne pratique le premier ; il précède par son exemple tous ceux qu'il invite à marcher après lui dans la carrière épineuse du salut ; & pour nous encourager à suivre les routes escarpées qui conduisent au Ciel , il les franchit tout le premier devant nous. Vous serez heureux , avoit-il dit à ses Disciples , & vous devez vous estimer tels , lorsque les hommes s'attacheront à vous décrier & rendre infâmes ; lorsqu'ils se déclareront contre vous & qu'ils vous persécuteront à cause de moi , disant de vous tout le mal qu'ils pourront inventer : *Beati eritis cum maledixerint vobis & persecuti vos fuerint homines.* Croyez que ceux là sont bien heureux , qui souffrent persécution pour la justice ; parce que le royaume des Cieux est à eux : *Beati qui persecutionem patiuntur propter ius-*

*titiam , quoniam ipsorum est regnum Cælo-
rum.* N'est-ce pas ce qu'il exécute à la
lettre dans l'occasion ? Et ce calme inal-
térable , cette tranquillité , cette const-
tance rare & inébranlable dont il pa-
roît rempli , malgré tous les traits que
lui lance la calomnie , malgré tous les
assauts que lui livrent ses persécuteurs ,
ne font-ils pas connoître qu'il goûte
ce bonheur qu'il avoit prêché à ses
Disciples ; & que son ame , bien loin
d'être ébranlée par tous ces assauts , y
éprouve une sorte de joie causée par la
vue de sa conformité avec l'ordre , &
par la ferme assurance de la gloire qui
en fera le dédommagement ?

Si nous étions dans les premiers sie-
cles de l'Eglise , Chrétiens , nous ne
nous contenterions pas d'admirer le mo-
dele , nous aurions à admirer encore
les imitateurs. Il ne seroit pas rare de
voir de vrais Disciples de J. C. s'écrier
avec St. Paul : On nous maudit , & nous
bénéfisons ; on vomit contre nous des
imprécations , & nous y répondons par
des vœux pour la prospérité de ceux
qui nous souhaitent du mal : *Maledici-
mur , & benedicimus ; blasphemamur , & ob-
secramus* : on nous persécute , & nous
le souffrons en paix , nous n'y oppo-

ions que la patience : *Persecutionem patimur , & sustinemus*. C'étoit alors la marque distinctive des fideles; ils regardoient les contradictions , les fausses accusations , les diffamations , les proscriptions , les persécutions quelconques , comme autant de moyens qui , dans l'ordre de la Providence & du salut , augmentoient leur mérite & assuroient leurs couronnes. Mais aujourd'hui est ce par-là qu'on discerne les Chrétiens ? Ah ! disons-le à notre confusion ; il semble que ce soit par les défauts opposés à cette vertu. Les dévots même & ceux qui font profession de cette piété , du moins à l'extérieur , sont ceux qui paroissent & les plus sensibles & les moins endurans. Seroit-il donc arrivé , ô mon Dieu , du changement dans notre Religion ? Et ces grandes maximes de patience , de soumission , d'humilité , dont votre Evangile à chaque page est tout rempli , dont vous nous donnez vous-même un si bel exemple , ne seroient-elles donc destinées qu'à embellir notre morale ; & la difficulté de les observer , qui en fait l'héroïsme , nous donneroit elle droit aujourd'hui de nous en dispenser ? Ah ! n'en doutons point , M. F. , la Loi

Evangelique est invariable , le Christianisme sera toujours le même ; & quiconque n'en suit pas les maximes , quiconque ne se conforme pas à J. C. , ne sera jamais qu'un demi-Chrétien ; indigne de toute la gloire de ce nom , il ne sera qu'un faux dévot.

Mais un nouveau sujet d'admirer se présente à nos yeux : nous le considérerons après avoir respiré un instant , & réveillé votre attention en chantant encore :

O Crux , ave.

IV. Quelque grande , quelque relevée , quelque sublime que soit la vertu que J. C. a fait paroître jusqu'à présent , en voici un nouveau trait plus grand encore , plus sublime , plus héroïque. Je parle de cette bonté , de cette clémence , de cette charité qu'il fait paroître pour ses bourreaux. Attaché par eux sur la croix , en proie aux plus violentes douleurs , prêt à expirer , il rassemble tout ce qui lui reste encore de force , il jette un regard de compassion sur les auteurs de sa mort , il excuse leur attentat , & il sollicite leur grace auprès de son Pere. Mon Pere , s'écrie-t-il d'une voix mourante , pardonnez-leur , car ils ne savent

ce qu'ils font : *Pater , dimitte illis ; non enim sciunt quid faciunt.* Je fais que vous écoutez toujours votre fils ; mais l'état où vous me voyez doit donner une nouvelle recommandation à ma prière : pardonnez-leur donc : *Pater dimitte illis.* Non seulement il oublie tous leurs outrages , non seulement il les leur pardonne ; mais il veut encore les justifier auprès de son pere , & ce même sang qu'ils viennent de répandre , il le fait parler plus haut que la voix de leur crime qu'il couvre & rejette sur leur ignorance ; cette même croix où ils viennent de le clouer , il en fait un autel où il ménage leur réconciliation : *Pater , dimitte illis ; non enim sciunt quid faciunt.*

Je vous représentois [l'autre année ,] ou il n'y a qu'un moment dans mon premier Point , Chrétiens , toute l'énormité du crime de ceux qui ont concouru à la mort du Sauveur , je vous ai décrit , j'ai tâché de vous peindre tout ce qu'il renferme de plus atroce ; je vous ai fait voir que rien n'est plus détestable que l'envie des Prêtres & des Pharisiens , rien n'est plus noir que la perfidie de Judas , rien n'est plus affreux que la calomnie des accusateurs , rien n'est plus honteux que la lâcheté de ses disci-

ples, rien n'est plus furieux que le procédé du peuple, rien n'est plus criant que l'injustice des juges, rien de plus sanglant & de plus barbare que les outrages & l'inhumanité des bourreaux; vous avez conçu, vous concevez encore à ce souvenir toute l'indignation que méritent de tels forfaits: voilà cependant, Chrétiens, les criminels à qui J. C. pardonne; voilà ceux pour qui il demande grace: ne vous sembleroit-il pas qu'ils sont indignes de toute grace & de tout pardon? Ah! c'est ainsi que nous en jugeons tous les jours pour de bien plus légères offenses; mais c'est justement ces passions désordonnées que J. C. est venu condamner, qu'il est venu apprendre à vaincre & à surmonter. Il ne se contente pas de nous dire: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent; il nous en donne lui-même l'exemple le plus parlant, le plus rare & le plus touchant. Quelle consolation pour vous, pécheurs, si vous vous repentez de vos fautes! Que n'avez-vous pas à espérer des miséricordes de Jesus? S'il a pardonné à ses bourreaux, que ne fera-t-il pas pour vous, lorsqu'il vous verra au pied de sa Croix,

non pas pour ajouter à ses tourmens ; mais pour pleurer vos péchés ; non pour verser de nouveau son sang , mais pour recueillir celui qui coule de ses plaies , & en laver vos offenses ? Et vous dont on a flétri l'honneur , noirci la réputation , ruiné les intérêts , venez au pied de la Croix de Jesus ; considérez attentivement sa situation , voyez tout ce qu'il souffre , tout ce qu'il endure , & écoutez les paroles de charité qui sortent de sa bouche : votre courroux , votre ressentiment , votre vengeance avec tous les prétextes dont vous les colorez , pourront-ils tenir contre un tel objet , & à ce aspect ne pas se réprimer , se contraindre & s'étouffer , ne pas expirer ? On vous a offensé , dites vous : eh ! qui êtes-vous pour tenir un tel langage ? Songez donc que vous n'êtes qu'un homme mortel , & quelque disproportion que la naissance , le rang , la fortune mettent entre vous & celui de qui vous avez reçu l'offense , c'est cependant toujours un homme comme vous ; mais sur le calvaire c'est un Dieu qui pardonne à des hommes. L'injure que vous avez reçue , ajoutez-vous , est du nombre de celles qui ne se pardonnent pas : mais appro-

che-t-elle, quelle qu'elle soit, de celles que J. C. a pardonnées; & après un tel exemple, si tranchant, toutes vos distinctions sont-elles recevables? Est-il des injustices impardonnables? Préendez-vous qu'on n'est pas maître de soi, qu'il n'est pas possible de pardonner, sur-tout quand on est attaqué dans des endroits aussi sensibles? Eh! imaginez-vous donc des occasions plus propres à troubler & à déconcerter, que celles où se trouve J. C. homme qui n'étoit pas plus insensible que vous quoique Dieu? Enfin croirez-vous avoir pardonné à vos ennemis, parce que vous ne leur déclarerez point une guerre ouverte, parce que vous ne formerez point de vœux & que vous ne ferez point de démarches pour les perdre? Mais une vengeance plus subite & plus délicate, en sera-t-elle moins une vengeance? satisfait-on moins son ressentiment? J. C. s'est-il contenté de ne pas solliciter la perte de ses ennemis? n'a-t-il pas porté la générosité jusqu'à oublier leurs offenses, jusqu'à en diminuer, en excuser autant qu'il le pouvoit l'énormité auprès de son Père, jusqu'à implorer sa clémence en leur faveur; que dis-je? jusqu'à mou-

rir & s'immoler pour eux ? Oui , Chrétiens , mourir pour eux : dernier trait de l'héroïsme & de la vertu que nous avons à admirer en J. C.

V. Rien n'est grand que ce qui honore Dieu , M. F. ; & c'est par la charité que Dieu est honoré , suivant le mot de St. Augustin : *Deus amore colitur* . Nous lui témoignons notre amour par celui que nous marquons pour lui à notre prochain , qui est son ouvrage & son image ; suivant l'oracle de la vérité , nous ne pouvons rien faire de plus que de donner notre vie pour l'amour même de nos amis. Donner sa vie , & la vie la plus précieuse en échange du supplice qu'ont mérité , de la part de la divine justice , ceux qu'on a le moins sujet d'aimer , les sauver par sa mort du dernier malheur , & leur procurer le bonheur suprême , c'est l'acte de la charité la plus généreuse à l'égard de ceux en faveur de qui on le fait , la plus glorieuse à Dieu en considération de qui on le fait , & en soi sans contredit la plus grande. C'est ce que fait J. C. pour ses ennemis. Et quand je dis que J. C. est mort pour ses ennemis , je n'entends pas seulement ici ceux qui exécuterent sur lui l'arrêt de la vengeance

divine , j'entends tous les pécheurs. Qui , tous les pécheurs sont ennemis de la divinité : ils violent ses loix ; ils se soulevent contre son autorité ; ils méprisent ses bontés , ils outragent sa sainteté. Le péché est une guerre ouverte que la créature déclare à son créateur , prenant parti contre lui & se rangeant sous les étendards de son ennemi ; c'est une ingratitude dont elle paye ses bienfaits ; c'est une perfidie contre celui qui lui a prodigué son amour ; c'est une félonnie , une infidélité que des sujets & des serviteurs commettent contre leur maître : maître le plus grand comme le meilleur ; serviteurs les plus criminels dans leur désobéissance , parce qu'à toutes sortes de titres ils devoient être les plus soumis. Que dirai-je encore ? Le péché , c'est une œuvre du démon qui en est le premier auteur ; par laquelle cet ange rebelle triomphe pour ainsi dire en l'homme de son Seigneur ; par laquelle il regne sur les sujets de Dieu qu'il lui débauche , n'ayant pas réussi d'abord en voulant s'égalier à lui ; par laquelle il détruiroit l'empire de la divinité & la divinité elle-même , pour se mettre à sa place , si son empire pouvoit être

détruit , & n'étoit pas aussi immuable que son existence. Voilà , Chrétiens , ce que c'est que le pécheur & le péché. Nous ne le sentons point , parce que nous sommes pécheurs nous-mêmes , parce que les choses spirituelles ne font point impression sur nous ; & qu'un des mauvais effets du péché par rapport à nous , c'est d'affoiblir en nous la vue de ces choses , & de nous en ôter le sentiment. Mais J. C. qui est la sainteté même & la lumière de lumière , Dieu de Dieu , un avec le Pere , J. C. qui est lui-même le Dieu offensé , combien ne devoit-il pas sentir ce que c'est que le péché ? De quel courroux ne devoit-il pas être animé contre le pécheur , criminel de lèse-Majesté divine ? Quel objet pouvoit mériter davantage sa haine , sa colere , sa vengeance ? Cependant , Chrétiens , au lieu d'en demander la punition , au lieu de prêter son ministère à son Pere , pour exterminer & abimer au fond des enfers une génération perverse d'hommes rebelles avec les démons , & coupables , depuis qu'on les laisse subsister , de toute sorte d'attentats contre la Divinité ; il est le premier à invoquer sa clémence , à rete-

nir , à défarmer ses mains , à en arracher la foudre qui étoit prête à être lancée. Et que fait-il pour cela ? il se met à la place de ces pécheurs , il se charge de toutes leurs iniquités , il s'offre pour eux , il détourne sur lui tous les coups prêts à tomber sur eux ; il meurt & il sacrifie sa vie, d'un prix infini , pour eux. *Tradidit semetipsum pro nobis hostiam.* O amour ! ô charité ! qui peut vous comprendre ! qui peut vous exprimer ! qui pourra jamais s'acquitter dignement envers vous ?

La voilà donc sur le Calvaire , sur la montagne destinée à être le théâtre de ce grand sacrifice , cette victime si noble , si sainte , si généreuse ; la voilà donc qui est toute disposée à consommer le sacrifice de son amour pour les hommes , & à rendre par-là à la gloire & à la justice de son Pere le plus grand honneur & la plus grande satisfaction. Ah ! il n'en sera pas ici comme au sacrifice d'Abraham. Non seulement la victime est arrivée , non seulement l'Autel est dressé & tout préparé , non seulement le vrai Isaac est lié sur le bûcher que lui-même a apporté sur ses épaules sacrées , non seulement le bras armé du couteau est levé ; il faut que

le sacrifice s'achève , il faut que la victime soit immolée , égorgée , il faut que l'holocauste soit consumé ; point de révocation d'arrêt , point de victime substituée. Dieu a prononcé , J. C. a consenti , inutilement les Juifs le pressent de se détacher de sa croix , pour qu'ils croient en lui : Me voilà , dit-il , ô mon Pere , pour faire votre volonté jusqu'à la mort , & la mort de la Croix , comme je m'y suis offert dès mon entrée dans le monde. Quelque amère que soit ce calice , je l'ai accepté tout entier. Frappez donc ; la victime que vous avez demandée pour les péchés des hommes , est prête ; elle est digne de vos coups : frappez-la , mais pardonnez aux pécheurs , je vous en prie , je vous en conjure en mourant , mais sauvez les hommes.

Ma voix ici me manque , & seroit trop foible pour vous rendre les sentimens de J. C. en Croix , Chrétienne assemblée : il est temps que j'y supplée comme je le puis , par une image qui parlera plus éloquemment à vos yeux que je ne puis le faire à vos oreilles. Puisse-t-elle aussi se faire mieux entendre que mes paroles à votre cœur !

C'est en montrant le Crucifix qu'on dit la dernière phrase.

Ce qui suit se dit le Crucifix à la main.

Je ne vous dirai plus rien, Mes-
sieurs, sinon que voilà votre Dieu
crucifié pour vous : pour vous que
le péché avoit rendus ses mortels
ennemis. Ce n'est point simplement
un homme, comme le disoit Pilate :
Ecce homo ; quoique l'état où vous le
voyez pourroit le faire méconnoître,
& le faire prendre pour le dernier &
opprobre des hommes. C'est votre
Dieu, fait homme pour l'amour de vous.
Toutes les prophéties accomplies en sa
personne attestent qu'il est l'Emma-
nel, le Dieu avec nous : les miracles
de sa naissance l'avoient annoncé pour
cel ; il a confirmé par un grand nombre
d'autres prodiges sa divinité durant sa
vie ; ceux qui s'operent encore au-
jourd'hui à sa mort prouvent & font
sentir à tout l'univers étonné que c'est
l'auteur même, le Roi, le Dieu de la
nature qui souffre & qui meurt ; &
l'inscription de la Croix, malgré les
juifs, contre leur intention, publie
dans toutes les langues le crime de
ceux qui le font mourir, & non le

sien. Mais une des preuves les plus propres à en convaincre des esprits raisonnables, est cet héroïsme de vertu continuellement soutenu, qu'il porte, sur tout en mourant, à son comble & bien au delà des forces humaines. Il meurt par le supplice le plus honteux & le plus cruel : c'est pour vous & pour moi, pour expier mes péchés & les vôtres. Non, ses bourreaux n'ont été que les exécuteurs de la sentence d'anathême que lui ont mérité nos péchés, quand il a bien voulu s'en charger. Nul de nous qui ne doit dire : C'est moi qui ai mis à mort l'Oint du Seigneur : *Ego interfeci Christum Domini.*

C'est cet amour de nous-mêmes qui nous domine, & qui nous rend si avides d'honneur & de vaines gloire, qui l'a ainsi couronné d'épines aiguës. C'est cette ardeur pour les faux biens de la terre qui nous possède, qui l'a dépouillé nu d'une manière si ignominieuse. C'est cette fureur pour des plaisirs indignes de nous qui nous trahit, qui a fait de tout son sacré corps une plaie universelle, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de sa tête. Ce sont tant d'actions injustes, qui lui

nt percé les mains ; tant de démarches
andaleuses , qui lui ont enfoncé ces
ous dans les pieds : ce sont tant de
aroles contraires à la charité , à la pu-
eur , à la religion , qui ont abreuvé
la langue desséchée par la soif , avec
du fiel & du vinaigre. Ce sont tous ces
échés ensemble , dans lesquels notre
olonté a pris criminellement complai-
ance , qui ont plongé son ame sainte
ans un abyme de douleurs mille fois
meres , & qui égale les eaux de l'O-
céan par son étendue & par sa profon-
deur ; dans une douleur telle qu'il n'y
en eut jamais de pareille en ce mon-
de , & qui approche en quelque sorte
des peines mêmes de l'enfer. Ce sont
tous ces péchés qui lui ont attiré l'a-
bandon même de son divin Pere , la
seule peine qui arrache quelque plainte
à son invincible patience ; le délaisse-
ment de son Pere qui lui fait boire
jusqu'à la lie le calice , que l'humanité
écombant en lui d'abord avoit paru
vouloir repousser , mais que sa charité
si forte que la mort a généreusement
accepté. *Ego interfeci Christum Domini.*

Dans ce déplorable état , où les hor-
reurs de la mort la plus violente l'ont
failli de toute part , il ne lui reste

plus aucune consolation.... Je me trompe , M. F. ; il lui en reste une seule : c'est de vous qu'il l'attend : auriez-vous la cruauté de la lui refuser ? Barbares venez donc , non contents d'avoir aggraver par les mains des bourreaux , venez vous-mêmes enfoncer encore ces épines & ces clous ; élargissez ces plaies qui ne vous paroissent pas assez profondes ; prenez la lance du soldat , & percez encore ce cœur ; achevez d'épuiser le sang qui y est resté , jusqu'à la dernière goutte : jouez ensuite sa robe , qui est son Eglise , avec ces autres aux pieds de sa Croix... Mais non mes chers freres , non ; vous ne refuserez pas à votre divin Sauveur mourant l'unique consolation qu'il attend de vous en son lit de douleurs : c'est que le spectacle qu'il vous présente aujourd'hui , auquel les créatures inanimées témoignent prendre part , qui ébranle toute la nature jusques dans ses fondemens , fait fendre les durs rochers , & réveille jusqu'aux morts dans la région de l'éternel silence , ne vous trouvera pas tout-à-fait insensibles ; c'est que vous ne le démentirez pas dans la douce espérance dont il s'est flatté quand il a dit que , lorsqu'il seroit

élevé de terre, il attireroit tout à lui :
Ego si exaltatus fuero à terrâ , omnia tra-
ham ad me. C'est qu'après avoir vu tout
ce qui s'est passé à son sujet, ainsi que
les assistans touchés & changés, vous
ne vous en retournerez pas sans frap-
per vos poitrines ; sans avoir conçu ,
& de l'horreur pour vos péchés , qui
ont du réduire en cet état le vrai Fils
de Dieu pour être expiés , & , ce qui
seul donnera du mérite à votre repen-
tir , de l'amour pour celui qui a bien
voulu être réduit en cet état pour leur
expiation. A ce prix tous ses maux lui
seront supportables, & même agréables.
Ah ! pourrez-vous lui refuser cette détes-
tation , pourrez-vous ne lui pas accor-
der cet amour , qu'il vous demande
d'une voix expirante , le pourrez-vous ,
& voir le dénouement de tout ce tou-
chant spectacle ? J. C. a oublié ses dou-
leurs ; il n'est plus occupé qu'à obtenir
l'abolition de nos péchés , qui les lui
font endurer ; nos intérêts seuls le tou-
chent : ses yeux , appesantis par les om-
bres lugubres de la mort , apperçoivent
en se fermant au jour le plus cher ob-
jet qu'il laisse au monde ; il voit sa
Mère défolée ; il nous recommande à
elle , en la personne du seul disciple

fidele qui ait accompagné cette Mere aussi tendre que courageuse jusqu'à la Croix : elle va n'avoir plus de Fils ; il lui marque que son intention est que nous lui en tenions place désormais. O Marie , vous n'avez pas recueilli ces dernieres paroles de votre Fils avec moins de soin que toutes les autres ; vous les conservez fidèlement écrites dans votre cœur maternel. Elles sont gravées aussi dans les nôtres par l'amour filial , en traits ineffaçables , & nous ne les oublierons jamais ! Puis il fait encore avec force & d'un cri qui perce les Cieux , au Dieu son Pere , pour la dernière fois , le sacrifice de sa vie divine , en réparation de l'injure que nos péchés ont faite à la divine Majesté , & pour la réconciliation de tous les pécheurs. C'est ainsi qu'il consomme héroïquement le grand ouvrage de sa charité , chef-d'œuvre auquel se rapportent tous les ouvrages de Dieu : *Consummatum est*. Il ne laisse plus rien à faire à l'amour immense dont son cœur adorable étoit embrasé pour le salut des hommes ses freres , & pour la gloire de son divin Pere ; & lui remettant sa très-sainte ame entre les mains , il expire.

Oui , Chrétiens , un sacrifice si par-

fai

fait a été reçu du Pere Céleste en odeur de suavité ; & l'a fléchi en notre faveur ; il a réconcilié parfaitement la Terre avec le Ciel : J. C. a été exaucé comme il en étoit digne : *Exauditus est pro sua reverentia* : Dieu nous a pardonné nos péchés ; mais savez-vous à quelle condition ? ah ! c'est à condition que nous mêlerons notre sang à celui de J. C. , & non pas seulement à son sang des larmes stériles ; c'est à condition , je m'explique , que nous sacrifierons , sur le même Autel où J. C. s'immole , nos passions , nos penchans , tous nos desirs déréglés ; c'est à condition que nous ferons mourir le péché en nous , pour ne plus le laisser revivre. Sans cela la mort de J. C. nous seroit , je ne dis pas seulement inutile & infructueuse , mais préjudiciable , mais pernicieuse. Sans cela vous attireriez sur vous cette funeste malédiction que les Juifs n'ont pas craint de prononcer témérairement contre eux-mêmes : *Sanguis ejus super nos & super filios nostros* : le sang de J. C. retomberoit sur vous & sur vos enfans. Ce sang , qui est d'une dignité infinie , & que vous auriez méprisé , s'élèveroit contre vous , il demanderoit , il crieroit vengeance con-

tre vous , & il l'obtiendrait ; il allumerait contre vous , doublement coupables , la justice & toute la colère de Dieu ; il ferait pleuvoir sur vous des châtimens encore plus rigoureux que ceux qui poursuivent les Juifs qui l'ont répandu ; & la réprobation éclatante de ce peuple incrédule & déicide ne ferait que l'ombre & un léger crayon de la vôtre. Si l'ingrate Jérusalem , en refusant de croire à J. C. & versant son sang , s'est brisée contre cette pierre angulaire , destinée par le souverain Architecte à réunir les deux peuples dans la maison du Seigneur ; vous en seriez écrasés pour n'avoir pas observé sa parole après y avoir cru , pour avoir laissé couler en vain son sang , après en avoir connu le prix. Vous seriez livrés , si déjà vous ne l'êtes pas peut-être , à cet endurcissement de cœur , le dernier sceau de la damnation & le caractère horrible des enfans de perdition ; à cet esprit d'irréligion , ce sens réprouvé qui aveugle à vos yeux déjà tant de Chrétiens si insensés dans leur prétendue sagesse. Vous seriez certainement exclus du royaume de Dieu , auquel vous aviez droit en qualité de ses enfans adoptifs , régénérés dans le sang de son propre

Fils ; & vous seriez dévoués à être éternellement , avec les damnés , l'exécration de toutes les créatures ainsi que de Dieu même , la proie de flammes vengeresses qui vous dévoreraient toujours , soufflées par son courroux immortel , sans jamais vous consumer. Ah ! Chrétiens Mes Freres , prévenez un malheur si funeste : faites que ce sang tombe sur vous pour éteindre ces feux , & non pour les allumer encore plus ; qu'il tombe sur vous pour purifier , & non pas pour vous souiller davantage ; pour vous justifier , & non pas pour vous condamner ; pour vous sanctifier , & non pas pour vous réprouver.

Allons tous , Chrétiens , dans ces sentimens , allons au pied de cette Croix salutaire , qui a été érigée pour notre salut uniquement. Allons nous prosterner humblement devant ce trône de la justice de Dieu son Fils , mais de la grace pour les hommes ; devant cette source unique de toutes les miséricordes divines sur nous. Adorons en esprit & en vérité celui qui y a été immolé pour nous , comme victime de notre réconciliation ; qui y a payé abondamment , de tout son sang infiniment pré-

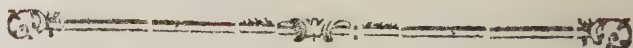
cieux , le prix nécessaire pour nous racheter des peines éternelles , que le péché offensant une Majesté infinie nous avoit justement méritées. Conjurons-le de nous pénétrer des mêmes sentimens de pénitence dont il a bien voulu se remplir pour nous ; disons-lui avec le Saint Pénitent qui , témoin de sa mort & compagnon de son supplice , mérite d'être un objet singulier de sa grande miséricorde , & d'entrer en Paradis avec lui :

C'est à nous à souffrir , ô mon divin Jesus , puisque nous sommes les pécheurs ; faites-nous donc la grace de joindre notre sacrifice particulier au vôtre , de nous crucifier nous-mêmes avec vous , loin de vous crucifier derechef en nous par nos péchés : attachez-nous sur votre Croix , avec ces mêmes liens d'amour qui vous y ont attaché pour nous ; afin que nous mourions comme vous en ses bras , ou plutôt dans les vôtres , & qu'après avoir exprimé pendant notre vie votre mortification dans nos corps ainsi que dans nos cœurs , & achevé ce qui nous reste à remplir comme à votre Apôtre dans vos souffrances , portant cette marque de vos Elus empreinte sur notre front , nous trou-

vions un libre accès dans le sanctuaire de la Gloire , que votre mort nous a ouvert , de même qu'elle déchira le voile du Temple de Jerusalem ; & que rien ne nous empêche à l'heure de la nôtre d'être glorifiés avec vous , par les mérites de votre Passion , dans l'Eternité bienheureuse , où nous conduisent le Pere , le Fils & le Saint-Esprit.

Ainsi soit-il.





S E R M O N

POUR LE JOUR DE PAQUE.

Sur la Résurrection de N. S. J. C.

Non est hic , surrexit.

Il n'est plus ici , il est ressuscité. St. Matthieu, 28.

Non, Chrétiens, Jésus-Christ n'est plus dans le tombeau, il est ressuscité : la mort, qui sert à montrer la faiblesse de tous les enfans des hommes, a servi au Fils de Dieu à signaler sa puissance. Le tombeau, cet écueil fatal contre lequel l'orgueil humain, avec tout ce qui le soutient, vient enfin se briser, ce terme inévitable où aboutissent les grandeurs humaines avec tout leur éclat, le tombeau sert à la gloire de J. C. Que sont devenus ces superbes conquérans, ces héros fameux de l'antiquité, qui ont rempli l'univers du bruit de leur nom, qui ont été la terreur ou l'admiration des siècles où ils ont vécu ? Que reste-t-il de leurs exploits, de leurs victoires, de leurs conquêtes ? Toute leur gloire se trouve obscurcie par les ombres de la mort ; à peine un

léger souvenir de ce qu'ils ont été a-t-il pu échapper à la nuit du tombeau. Grands de la terre, riches du siècle, que deviendront ces honneurs, ces richesses qui vous donnent tant de relief parmi les hommes ? L'instant de votre trépas les verra disparaître avec vous : de toute cette pompe, de tout ce faste qui vous environne, il ne vous restera un jour qu'un peu de cendre, qu'une vaine poussière, comme nous vous en avertissions au commencement de la sainte Quarantaine que nous finissons, avec tous les autres hommes. Il n'en est pas ainsi de l'auteur de notre Religion : la mort, contre laquelle tous les efforts des hommes sont impuissans, la mort, trop foible à son tour pour résister à celui à qui tout est soumis, n'a pu conserver des droits qui ne lui appartenoint que parce qu'on les lui avoit laissés prendre ; elle s'est vue contrainte de relâcher sa proie, & de rendre à la lumière celui qui n'étoit descendu dans l'obscurité du tombeau, que pour mieux faire éclater sa force & sa toute puissance. Non, J. C. n'est plus au nombre des morts. Les tombeaux ne renferment plus que des hommes dans leur sein ; le Fils de Dieu en est sorti victo-

rieux & triomphant : *Non est hic , surrexit.*

Voilà , Chrétiens , en peu de mots l'idée du Mystere que l'Eglise propose aujourd'hui à votre piété. Voilà le grand & magnifique spectacle qu'elle met devant nos yeux. Depuis plusieurs jours , elle ne nous a présenté que des objets sombres & lugubres. Elle n'a fait entendre à nos oreilles que des sons tristes & plaintifs. Nous l'avons vue , attendrie & pénétrée de douleur , se lamenter au souvenir des outrages cruels & du supplice honteux , que son chef & son époux a endurés ; nous l'avons vue arroser de ses larmes le tombeau où étoit renfermé l'auteur & la source de la vie : mais aujourd'hui elle prend d'autres sentimens ; elle quitte ses habits de deuil , elle se pare de ses plus riches ornemens ; elle chante ses Cantiques d'alégresse , elle éclate en mille transports de joie , & elle fait entendre de tous côtés que le sujet de son ravissement , c'est que J. C. n'est plus dans le tombeau & qu'il est ressuscité : *Non est hic , surrexit.*

Et en effet , Chrétiens mes freres , peut-il être un sujet de joie plus légitime pour l'Eglise , que la mémoire

d'un événement qui est en même temps ,
& le fondement le plus solide de notre foi , & le motif le plus consolant de nos espérances ? Car voilà les deux traits principaux que nous offre la Résurrection de J. C. : elle est tout à la fois , & la preuve la plus convaincante des vérités de notre Religion , & le gage le plus assuré des promesses de cette même Religion. Si J. C. est ressuscité , nous devons croire tout ce qu'il nous a enseigné ; si J. C. est ressuscité , nous devons espérer tout ce qu'il nous a promis. Par une conséquence ultérieure & qui n'aura pas besoin d'être prouvée , vous conclurez encore que , si J. C. est ressuscité , nous devons faire tout ce qu'il nous a ordonné ; sûrs que nous sommes & de son autorité pour nous le commander & de sa fidélité à nous en récompenser. Ce sont les deux premières Réflexions que j'ai entrepris de vous développer dans ce discours. La matière vous a paru d'abord , & elle l'est , des plus intéressantes , & digne de toute votre attention.

Je réserverai même aujourd'hui la seconde (ou le second Point) pour un autre jour.

Vierge Sainte , en célébrant la Résurrection de notre chef , c'est celle de votre adorable fête que nous célébrons , & nul n'y prit autant de part que vous. Souffrez que la joie soit commune où le sujet en est commun. Nos sentimens en les unissant à ceux de votre sacré cœur , en deviendront plus animés & plus dignes du grand sujet qui les excite. Obtenez nous les graces lumineuses de votre époux l'Esprit-Saint , qui nous fasse comprendre & recueillir de ce sujet tout ce qu'il renferme d'utilité , de conviction & de consolation pour nous.

Regina cœli, letare, &c.

PREMIER POINT.

Que J. C. ait souffert , qu'il ait été en butte aux outrages des Juifs , qu'il soit mort sur la Croix : ce sont des vérités que les ennemis de notre Religion ne contestent pas. C'est même , selon la remarque de St. Augustin , ce qu'ils alleguent pour avilir notre culte , & décrier cette sainte & seule véritable Religion. Mais que ce même J. C. , crucifié honteusement , soit sorti vivant du tombeau , qu'il soit ressus-

cit   ; c'est une vérité qui fait la science particuliere & la gloire du Chrétien. Quoi de plus propre en effet à affermir le Chrétien dans la foi de l'Evangile qu'il professe , que la résurrection du fils de Dieu qui l'apporte ? N'est-on pas en droit de dire que ce seul événement est le précis de toutes les preuves de la Religion Chrétienne ? Quel autre est plus efficace pour démontrer toutes les vérités ensemble de cette Religion , & quel autre en même temps est appuyé sur des preuves plus solides ? Non , rien qui prouve mieux notre foi que ce point par soi premièrement , & secondement parce que c'est le point de notre foi le mieux prouvé. * Suivez moi , Chrétiens auditeurs , rien de plus intéressant que ce détail.

L'al  nea ci-après est pour l'année suivante ; lorsque la précédente on n'a dit que le premier Point de ce discours.

* Je vous l'ai fait voir l'an passé d'une façon péremptoire dans la 1ere. partie de ce discours. Je passe donc cette année tout de suite à la 2de. savoir , que nous ressusciterons un jour comme J. C. , & je vais vous le mon-

crer aussi évidemment, si vous m'accordez vos attentions.

C'est sur la Mission de J. C. qu'est appuyée toute notre Religion ; parce que notre Religion n'est autre chose que la manière de servir & d'honorer le vrai Dieu, telle que J. C. nous l'a enseignée & nous la présente. Or nous ne sommes obligés de nous soumettre, nous conformer à cette manière, qu'autant que nous sommes certains que J. C. étoit l'envoyé de Dieu, & qu'il avoit caractère de sa part pour nous assigner un culte, & pour nous ordonner de le rendre. Cela posé, je dis que rien ne prouve mieux que J. C. est envoyé de Dieu, que sa Résurrection : & pour vous en convaincre, considérez que c'est le signe qu'il a donné lui-même comme la marque distinctive de la divinité de sa Mission & de son pouvoir. Si les Juifs lui demandent des miracles comme ses lettres de créance, s'ils le somment de prouver qu'il est véritablement ce qu'il se faisoit, le fils de Dieu, & autorisé à enseigner une loi différente de celle de Moïse ; c'est toujours sa Résurrection qu'il annonce comme ce prodige éclatant qui doit mettre sa divinité dans tout son

jour , & forcer inévitablement ou confondre l'incrédulité. Vous me demandez un signe , dit-il aux Pharisiens , pour vous prouver que la doctrine que je vous enseigne vient de Dieu : il me seroit aisé de vous satisfaire , en vous renvoyant à tous ces miracles que j'opere au milieu de vous ; ces boiteux , que je fais marcher , ces aveugles à qui je rends la vue , ces malades de toute espece que je guéris , ces morts que je ressuscite , sont autant de témoignages authentiques que je viens de Dieu , puisque j'en fais les œuvres : mais puisqu'ils ne sont pas suffisans pour dissiper votre aveuglement , puisque votre opiniâtreté vous fait imaginer toute sorte de prétextes pour en éluder la force ; je vous en donnerai un qui sera à l'épreuve de tous vos subterfuges. J'attends pour cela que vous ayiez assouvi sur moi votre rage & votre fureur , que vous m'ayiez élevé en croix , que vous m'ayiez donné la mort , & que je sois réduit par conséquent au dernier état d'impuissance & de foiblesse : c'est alors que je renouvellerai à vos yeux , mais d'une maniere bien supérieure encore , le miracle du Prophete Jonas , qui sortit plein de vie

du sein d'une Baleine , après y avoir demeuré trois jours ; c'est alors que je signalerai parfaitement ma force , & qu'en me ressuscitant moi-même , en me relevant du sein de la terre , le troisieme jour après y avoir été mis , je vous convaincrai authentiquement que je suis le fils de Dieu.

Et quelle preuve plus complete pouvoit-il donner de sa divinité ? De tous les miracles , en est-il de plus frappant & qui prouve mieux la puissance divine , que de ressusciter un mort ? Et dans ce genre de miracle , qu'y a-t-il de plus éclatant que de se ressusciter soi-même ? On avoit vu , dit St. Ambroise , des hommes ressuscités ; mais c'étoit par d'autres hommes. On avoit vu Elie faire cesser les pluies de la veuve de Sarepte , en rendant la vie à son enfant. On avoit vu Elisée ranimer par son souffle le cadavre du fils de la Sunamite ; mais ceux qui recouroient ainsi la vie étoient ressuscités par une vertu étrangère , & ceux qui la leur rendoient , agissoient aussi sur des sujets étrangers. On n'en avoit point vu encore , c'est toujours St. Ambroise qui parle , on n'en avoit vu aucun se ressusciter lui-même : on n'imaginoit

pas seulement qu'il fût possible de sortir ainsi , de soi-même , du sein de la foiblesse & de l'impuissance , d'une espece d'anéantissement , & de produire une action aussi pleine de force & de vigueur , dans un état incapable par lui-même d'aucun mouvement , d'aucune action. Ainsi J. C. en annonçant ce signe comme la preuve de sa Mission , annonçoit le plus grand prodige qui eût jamais paru. Après ce prodige il n'y avoit plus rien qui fût à l'épreuve de sa puissance ; & par conséquent après ce prodige , il n'y avoit plus rien qui pût arrêter dans sa Doctrine. On ne pouvoit plus lui reprocher qu'il contredisoit Moïse & les Prophetes , ces anciens envoyés si bien autorisés du vrai Dieu , puisqu'il se montrait infiniment plus puissant que Moïse même & les Prophetes. On ne pouvoit plus se récrier sur l'obscurité des Mysteres qu'il enseignoit , sur les difficultés des préceptes qu'il imposoit , sur la magnificence incroyable de ses promesses , sur la rigueur & la sévérité inouïe de ses menaces : tous ces différents points avoient pour garant sa résurrection ; & cette résurrection une foi arrivée imposoit la nécessité de

croire ses mystères , d'observer ses préceptes , d'espérer en ses promesses & de craindre ses menaces.

Voilà pourquoi les Apôtres ont tant insisté sur cet événement , & l'ont annoncé par-tout comme la base & le fondement des vérités qu'ils enseignoient d'après J. C. Voilà pourquoi St. Paul , en particulier y revient sans cesse , & recommande si expressément à son cher disciple Timothée de se souvenir continuellement , dans les fonctions de son Apostolat , que le Seigneur Jesus est ressuscité d'entre les morts : *Memor esto Dominum Jesum surrexisse à mortuis*. Il semble , dit St. Augustin , qu'il oublie tous les autres mystères , pour ne lui parler que de celui-là. Il ne fait mention ni de la Naissance de J. C. , ni de sa prédication , ni de ses Miracles , ni de sa Sainteté , ni de sa Passion , ni de sa Mort ; il borne tout son zèle à lui recommander de conserver précieusement le souvenir de la Résurrection de J. C. *Memor esto*. Pourquoi cela , M. F. ? St. Augustin lui-même va vous l'apprendre : c'est que cette vérité une fois établie confirme les prodiges qui ont accompagné dès sa naissance le Sauveur , la Sainteté de son Evangile & la pu

reté de sa vie ; elle assure le prix à ses souffrances ; elle conserve à ses actions, à son sang & à sa mort, toute la vertu infinie que la personne divine y avoit imprimée : en sorte que , si J. C. est ressuscité d'entre les morts , par une suite nécessaire il vient de Dieu , parce qu'il n'y a qu'un Dieu à qui appartienne une semblable puissance ; s'il vient de Dieu , toutes ses paroles sont donc véritables , comme sa Mission légitime. Au contraire , anéantissez cette seule vérité : la Religion ne sera plus qu'une illusion , l'Evangile qu'une imposture ; & tous ses sectateurs , l'Apôtre qui le prêche aussi bien que le Chrétien qui le professe , des insensés & des extravagans : *Inanis est prædicatio nostra ; inanis est & fides nostra.*

Et en effet que seroit devenue la Religion de J. C. , s'il ne fût point ressuscité ; sur-tout après avoir donné ce prodige pour la marque distinctive , caractéristique du pouvoir divin qui résidoit en lui ? Ah ! elle n'auroit pu survivre à son auteur ; elle se seroit trouvée ensevelie avec lui dans le même tombeau ; parce qu'elle n'auroit eu pour garant de sa vérité , qu'un mensonge , & un mensonge avéré de son

auteur. Sa Doctrine n'auroit été qu'un tissu d'erreurs, sa morale au plus, si vous voulez, une belle chimere; ses promesses & ses menaces, une fiction & un artifice. Au contraire, J. C. étant ressuscité, tout se vérifie, tout est certain & incontestable; sa religion est divine, parce qu'elle est revêtue du sceau, du caractère de divinité le moins équivoque & le plus authentique. En un mot, la Religion de J. C. avoit un rapport essentiel avec sa Résurrection; la vérité de l'une dépendoit de la vérité de l'autre: si sa Résurrection est véritable, sa Religion l'est aussi; & comme sa Résurrection ne peut être véritable sans être divine, parce qu'il n'appartient qu'à Dieu d'opérer de semblables prodiges, par une autre conséquence aussi nécessaire il faut donc que sa Religion ait pareillement un Dieu pour auteur.

Mais pourquoi m'arrêter si longtemps à vous prouver ce dont les ennemis de notre religion conviennent eux-mêmes? Ils reconnoissent que, si J. C. est véritablement ressuscité, notre foi est divine. Cette conséquence est si nécessairement liée avec son principe, qu'ils sentent bien qu'il n'est pas

possible d'échapper , de se soustraire à la force convainquante & victorieuse. Aussi ce n'est point tant contre cette conséquence qu'ils tournent leurs efforts , c'est au principe même qu'ils s'attaquent , c'est le fondement même sur lequel est posé inébranlablement tout l'édifice de notre religion , qu'ils s'efforcent de renverser. Ils affectent de répandre des doutes sur la vérité de la Résurrection de J. C. , afin d'anéantir par-là , de pulvériser toute sa Religion. Mais ils ne sont pas plus avancés de ce côté là ; car si rien d'un côté ne prouve mieux la vérité de notre foi , que la Résurrection de J. C. par elle-même , il est certain en même temps , de l'autre , que rien n'est mieux établi que cette Résurrection ; que de tous les miracles sur lesquels notre Religion est appuyée , il n'en est aucun dont l'évidence soit aussi sensible & aussi frappante. Il n'y a que la mauvaise foi de nos adversaires qui y résiste ; la bonne foi , telle que vous l'avez , ne fusera jamais de s'y rendre.

SECOND POINT.

Et pour commencer par ce qui ne peut souffrir aucune difficulté , il est

ertain que J. C. est mort & qu'il
été mis dans le tombeau. Ce fait
avoué des Juifs même nos premiers
plus grands ennemis, puisqu'ils en pre
nent occasion de nous insulter, com
j'ai dit, & de nous reprocher que ne
attribuons la divinité à un homme c
leurs Peres ont fait mourir. Il n'est
moins certain que, le troisieme j
après la mort de J. C., son corps
se trouva plus dans le tombeau où
avoit été renfermé. C'est encore l'av
même des Juifs, qui nous sert à é
blir ce fait; car s'il fût resté toujo
dans le sépulcre, ils n'avoient qu'à
montrer: un moyen aussi simple
aussi facile étoit capable de battre
ruine, de renverser entièrement tout
système de la Résurrection. Ces de
faits sont donc également incontest
bles. Cela premièrement posé, de de
choses l'une: ou le corps de J. C.
ressuscité, ou il a été enlevé; il n'y
point de milieu. Mais par qui auro
il été enlevé? c'est sans doute par
disciples: ils étoient les seuls qui y pr
sent quelque intérêt; mais comme
cette pensée seulement auroit-elle
leur venir dans l'esprit? Ils auroie
donc conçu le dessein de s'abuser eu

mes; & non contens d'avoir été flat-
par de vaines espérances pendant la
de leur Maître, ils auroient été
artisans de leur propre séduction
ès sa mort. La nécessité de recourir
ce stratagème ne suffiroit-elle pas
ur les détromper? En falloit-il da-
antage pour les convaincre qu'ils ne
voient faire aucun fond sur les pro-
ffes d'un maître qui, trop impuissant
ur se ressusciter comme il avoit pro-
s, s'étoit joué tout de même de leur
dulité sur les autres points?

Supposons néanmoins pour un ins-
t que les Apôtres aient été assez
pides pour être eux-mêmes la dupe
leur propre artifice; comment au-
ent-ils pu venir à bout de leur des-
n? Les Juifs n'avoient-ils pas fait
aller exactement la pierre qui étoit à
entrée du monument? Sur le seul soup-
n de la possibilité de cet enlèvement,
voient-ils pas posé des gardes au
ulcre? Supposera-t-on que les Apô-
s, ces hommes si peu courageux,
ront forcé ces gardes qui ne l'ont
dit, & enlevé de force, malgré eux,
dépôt qui leur étoit confié; ou bien
a-t-on, comme les Juifs en délire
r leur obstination l'ont rêvé & n'ont

pas eu honte de l'avancer , que quand que ces gardes dormoient les Apôtres sont entrés secrètement dans le sépulcre , & en ont enlevé le corps de Jésus furtivement ? De quelque manière que l'on veuille que la chose se soit exécutée , cette supposition n'est elle pas aussi insoutenable que la précédente ? N'est il pas contre toute apparence de vérité que la garde , qui veilloit ait été forcé par ces Apôtres qui avoient fui tous lâchement , il y avoit peu de jours , aussi tôt que leur Maître étoit tombé entre les mains de ses ennemis & dont le plus courageux avoit tremblé jusqu'à le renier avec toute sorte de sermens à la voix d'une esclave ? Est il plus vraisemblable que tous ces gardes se soient endormis dès la première nuit qu'ils furent placés au tour du tombeau ; & cela , après avoir été avertis qu'on viendrait pour enlever le corps , contre l'ordre de la discipline militaire , malgré les risques qu'ils couroient d'être sévèrement punis , pour n'avoir pas exactement veillé ? Ou plutôt n'est il pas également hors de toute vraisemblance & que les Apôtres , qui n'étoient que foiblesse & timidité , soient approchés du tombeau au pé-

l'être découverts , & qu'ils aient levé la pierre & emporté le corps de J. C. sans éveiller aucun de ces gardes ? Mais près tout , sur quoi est fondé ce prétendu enlèvement ? quelle en est la preuve ? ou en sont les témoins ? Ce sont sans doute ces gardes si peu vigilans , si inattentifs. Les Juifs y pensent-ils donc , comme le remarque si sensément St. Augustin , de nous présenter des témoins endormis ? Eh ! quel cas veulent-ils qu'on fasse d'un pareil témoignage ? Ils dormoient : he ! comment ont-ils pu s'appercevoir que ce sont les Apôtres qui ont enlevé ce corps ? C'est vous-mêmes qui dormez , d'avoir recours à de tels témoins ! *Verè tu obdormisti , qui dormientes testes adhibes.* Que si les Juifs ont contre nous des témoins si faciles à récuser , si peu recevables dans leurs dépositions ; nous en avons leur opposer d'un tout autre poids , dont ils ne pourront éluder en aucune sorte la force du témoignage : nous en produisons contre eux , qui non seulement sont à l'abri de tout soupçon , mais qui portent encore avec eux les caracteres des vérités les plus authentiques dont jamais aucun témoignage puisse être revêtu. Ce sont les Apôtres

dont je parle : ce sont là ces témoins irréprochables qui , & par la maniere dont ils agissent , & par ce qui les fait agir , nous garantissent la Résurrection de Jesus-Christ de la façon la plus incontestable. Permettez que je respire un moment avant d'en détailler les doubles preuves.

I. Pour aller par ordre dans une matiere aussi vaste & si féconde en preuves , considérons d'abord quelle est la qualité des témoins de la Résurrection de J. C. Sont-ce des hommes puissans , riches , accrédités , capables par-là ou autrement de donner du cours à des visions & à des fables ? Sont-ce des hommes assez diserts , assez éloquens pour fasciner les esprits , & leur faire recevoir des choses extraordinaires , par le tour adroit & ingénieux sous lequel ils le présentent ? Non , les Apôtres ne sont rien de tout cela : ce sont des hommes simples , grossiers , sans lettres , sans nom , sans autorité , sans fortune , il n'étoit pas besoin de se mettre en garde contre eux : ils ignoroient les artifices que le mensonge emploie pour se répandre , ils ne connoissoient point les ruses dont il se sert pour contrefaire la vérité & quand ils les auroient connues , ils étoient

étoient incapables de les employer avec succès. Qu'est-ce que ces témoins rapportent ? quel est l'objet de leurs dépositions ? Sont-ce des raisonnemens abstraits , qui aient besoin de beaucoup de réflexion , de pénétration pour qu'on puisse en saisir l'enchaînement & les conséquences ? Sont-ce des idées , des systèmes que leur imagination abusée auroit persuadés à leur entendement ? Sont-ce des préjugés de naissance , reçus dans un âge susceptible de toutes sortes d'impression , entretenus & fortifiés par l'éducation ? Sont-ce enfin des événemens éloignés des temps & des lieux où ces témoins paroissent , & qu'ils ne racontent que sur la foi des historiens , ou sur le rapport d'autrui ? J'avoue que sur tous ces points ils auroient pu se tromper : leur témoignage seroit suspect. Mais non , c'est un fait qui s'est passé sous leurs yeux , qu'ils ont eu soin de vérifier , & qu'ils n'attestent qu'après avoir pris les plus grandes précautions pour s'assurer qu'ils ne s'abusoient pas. C'est ce que nous avons vu que nous annonçons , disent-ils au Juifs : *Que vidimus , annuntiamus vobis*. Ce J. C. que vous avez fait mourir , nous l'avons vu ressuscité des morts ; & nous sommes

bien sûrs que ce n'est point un fantôme que nous avons vu : nous l'avons reconnu à ses plaies qu'il nous a fait toucher ; nous avons conversé & mangé avec lui. Ce n'est point sur le récit de quelques femmes que nous l'avons cru ; ce n'est pas une fois seulement , ni à quelques-uns d'entre nous qu'il est apparu : c'est plusieurs fois , c'est à tous ; & nous sommes plus de cinq cents qui pouvons assurer l'avoir vu : *Quæ vidimus , annuntiamus vobis*. Or je vous le demande : ne sont-ce pas là les caractères de la vérité ? Il s'agit d'un simple fait , qui est attesté par plus de cinq cents témoins oculaires ; & par des témoins qui sont uniformes , qui ne varient point dans leurs dépositions. Car il n'en est aucun qui démente les autres , qui les contredise ou se contredise soi-même , qui reconnoisse qu'il s'est trompé , ou enfin qui découvre la prétendue imposture. Seroit-il possible que l'union , l'intelligence eussent persévéré contre tant de complices , sans qu'il s'en soit trouvé aucun qui ait trahi les autres , en faisant connoître toute la trame du mensonge & de la fourberie ?

Car enfin devant qui ces témoins

paroissent ils pour faire leur déposition ? N'est-ce pas devant des Juifs & devant des Gentils ? Devant des Juifs que cette Résurrection couvroit de honte , puisqu'elle prouvoit que c'étoit véritablement leur Christ & leur divin Messie , à qui ils avoient donné sacrilègement la mort : devant des Gentils idolâtres , dont cette même Résurrection renversoit la Religion quelconque de fond en comble ? C'étoit donc devant des gens intéressés , s'il en fut jamais , à interroger , à examiner ces témoins , à les faire tomber en contradiction les uns avec les autres , ou avec eux-mêmes , s'il avoit été possible ; à tirer d'eux en un mot le secret du complot imaginaire qu'on prétend qu'ils avoient formé. Ah ! s'il y en avoit eu , un complot , les artisans de ce mensonge auroient-ils entrepris de le débiter , dans le lieu même où il pouvoit être plus facilement découvert ? Car prenez garde que les Apôtres ne vont pas d'abord répandre le bruit de la Résurrection de J. C. au delà des mers , ni dans des régions dont l'éloignement , ne permettant pas de faire les informations nécessaires , auroit pu faciliter l'établissement de l'erreur. Ils iront un jour por-

ter l'heureuse nouvelle de cette Résurrection , avec la foi qu'elle établit , jusqu'aux extrémités de la terre ; mais ce ne sera qu'après avoir forcé de la reconnoître , & de venir avec eux lui servir de témoins une partie du moins de ceux qui étoient sur les lieux , & qui pouvoient s'y assurer de la vérité par eux-mêmes. Oui , c'est par Jérusalem qu'ils ont ordre de commencer , & qu'ils commencent. C'est dans le lieu même où l'on appercevoit encore des vestiges du supplice ignominieux qu'avoit subi leur Maître , qu'ils élèvent des trophées à sa mémoire , qu'ils arborent l'étendard de sa Résurrection. Ils n'attendent pas pour cela que la fureur des Juifs soit rallentie , que le temps , qui change tout , ait calmé les esprits , & qu'on soit devenu moins attentif à leurs démarches. C'est ainsi que des fourbes se seroient conduits ; ce sont là les précautions qu'ils prennent pour faire réussir leurs complots. Il n'en est pas ainsi des Apôtres : dans le temps même qu'on veille le plus sur leur conduite , lorsque le Calvaire est encore fumant du sang qui y a été répandu , que tout Jérusalem retentit encore du bruit de la mort de J. C. ; dans le temps où ses

ennemis ne respirent que fureur & que menaces contre ses disciples : c'est alors qu'ils se présentent pour rendre témoignage à la vérité de sa Résurrection. Ce n'est point pendant la nuit, à la faveur des ténèbres ; ce n'est point un secret , ou seulement devant ceux qui avoient été moins animés contre J. C. , ou que ses miracles , sa sainteté & sa doctrine avoient prévenus avantageusement pour lui : c'est en plein jour , c'est en public , c'est dans le Temple , c'est au milieu des Synagogues , c'est devant les Juifs de toutes les nations , rassemblés à la capitale de Judée pour la fête des Tabernacles. Pourroit-on trouver , dans les siècles antérieurs les plus reculés , un exemple de fourbes & d'imposteurs qui aient exposé leur mensonge à une telle publicité ? Oui , nous osons défier les ennemis de notre Religion de nous en citer un seul ; & nous les forcerons par conséquent de convenir que les Apôtres , pour faire réussir la prétendue imposture dont on les accuse , auroient pris la voie la plus opposée à celle des autres imposteurs , la voie la moins propre à faire réussir leur projet , je dis plus : la plus infaillible pour le faire au plutôt avorter.

Vous sentez quel avantage nous tirons de ces aveux , en faveur de la cause que nous soutenons : si la conduite & toutes les démarches des Apôtres déposent que l'imposture dont ont les accuse n'est pas même vraisemblable ; comment auroit-on le front de la faire passer pour réelle ? Afin de donner plus de force à toutes les preuves tirées de la personne , du nombre & de l'uniformité des témoins , de la nature du fait qu'ils attestent & de ceux devant qui ils l'attestent , du temps & du lieu de leur déposition , achevons d'examiner les autres circonstances de ce témoignage : voyons quels sont les motifs qui ont pu déterminer les Apôtres à publier l'événement dont il s'agit. J'ose assurer d'avance qu'on n'y appercevra rien de vicieux , rien qui puisse le moins du monde rendre leur déposition suspecte ; qui n'y ajoute toujours de nouveaux degrés de certitude , loin d'y en jeter un de suspicion.

II. Quels sont les motifs qui portent ordinairement les hommes à tromper leurs semblables ? C'est toujours dans la vue de leur intérêt personnel ; & cet intérêt se diversifie selon la nature des passions qui les font agir. Il y a un in-

térêt d'orgueil , un intérêt de volupté , un intérêt de fortune. On trompe dans la vue de s'avancer dans les honneurs , de se faire un nom , d'acquérir de la gloire & de la réputation ; on trompe pour satisfaire ses sens , pour en contenter les desirs déréglés ; on trompe enfin pour se faciliter les moyens d'acquérir , d'amasser ou de conserver des richesses. Voilà à peu près ce qui détermine à tromper , à en imposer , à se parjurer. Or est-il un seul de ces motifs qu'on puisse prêter aux Apôtres ? Peut-on soupçonner que l'amour des richesses , ou celui de la volupté aient influé dans leurs démarches ? Des hommes qui prêchoient le renoncement aux richesses & à tous les biens de la terre , & qui pratiquoient eux-mêmes ce renoncement avec une plus grande exactitude qu'ils ne l'exigeoient des autres ; des hommes qui ne vouloient pas même prendre leur subsistance sur les aumônes dont ils étoient les dépositaires , mais qui se la procuroient par le travail de leurs mains ; des hommes qui ne recommandoient rien tant que de mortifier ses sens , que de combattre ses passions , & qui étoient les premiers à exécuter avec la dernière ri-

gueur les préceptes qu'ils imposeroient aux autres : ces hommes auroient pu être conduits par l'amour des plaisirs ou par celui des richesses ? Ah ! il faut avouer qu'ils auroient choisi une voie bien singulière pour cela , puisqu'elle est directement opposée à celle par où l'on a coutume de s'en procurer.

On dira peut-être que c'étoit l'ambition qui les animoit , qu'ils vouloient se faire un nom , s'établir une réputation , se donner la gloire de passer dans les siècles à venir pour les fondateurs d'une Religion , pour les réformateurs des mœurs des hommes : mais pour leur prêter des vues d'une ambition si raffinée , ne faudroit-il pas en même temps leur supposer des génies capables d'enfanter de tels projets ? Les esprits vulgaires sont-ils sensibles à cette sorte de gloire ? Ne sont-ils pas communément trop bornés , pour rapprocher ainsi l'avenir du présent , & pour y goûter par avance une satisfaction dont l'objet se perd ou n'existe que dans l'éloignement ? Les hommes du commun , tels qu'étoient les Apôtres , ne conçoivent pour l'ordinaire que des desseins à leur portée , & ils ne connoissent guere d'intérêt que l'intérêt présent & sensible du

temps , du moment. Mais en supposant même que les Apôtres n'aient eu pour objet que de se faire un nom , une réputation ; ne faudra-t-il pas toujours avouer qu'ils auroient pris des moyens bien peu propres pour y réussir ? Car si la Résurrection de J. C. , sur laquelle étoit appuyée la Religion qu'ils enseignoient , n'avoit eu d'autre fondement que leur complot , que leur intelligence , comment pouvoient-ils se promettre qu'une imposture si grossière ne seroit point dans peu découverte , & qu'aucun de ceux qui entroient dans le secret ne le trahiroit , lors sur-tout qu'ils paroïtroient devant les tribunaux , & qu'on les intimideroit par l'appareil des supplices ? Les Apôtres pouvoient-ils se flatter que les complices de leur mensonge seroient assez épris de l'amour de cette fausse gloire , pour braver les bourreaux & la mort même , pour lui sacrifier leurs biens , leur repos & leur vie ? Ah ! il y avoit tout lieu de présumer que leur constance ne tiendrait pas long-temps contre de telles attaques , & que la promesse qu'ils auroient faite de garder le secret céderoit bien vite à la violence des tourmens , ou

à l'appréhension de la mort. Ainsi puisqu'on fait tant que de prêter aux Apôtres des vues si étendues, puisqu'on les fait agir par le motif d'acquérir de la réputation dans la suite, de s'attirer l'admiration de la postérité; pourquoi ne leur pas faire faire attention en même temps à la honte & à la confusion dont ils couroient risque d'être couverts, en passant pour des fourbes & des imposteurs dans cette même postérité? Aux yeux de la politique la moins habile, n'y avoit-il pas sans comparaison plus à craindre qu'à espérer?

Et puis pour se flatter que leur nom & leur réputation passeroient aux siècles postérieurs, ne falloit-il pas qu'ils vissent quelque jour à y faire parvenir la Religion qu'ils vouloient établir à la faveur de cette imposture? Mais comment pouvoient-ils entrevoir une si longue durée pour une Religion dont l'établissement n'étoit pas humainement possible? S'ils avoient présenté une Religion qui eût servi les passions à leur gré, qui eût permis à l'homme de suivre la pente qui le porte au plaisir, une Religion qu'on eût pu établir sans efforts, étendre sans combats, affermir

sans autorité ; ah ! sans doute ils auroient pu se promettre des succès. Ou bien s'ils avoient eu la force en main , pour contraindre par la violence ceux qu'ils n'auroient pu gagner par la persuasion , pour abattre & pour détruire leurs adversaires ; j'avoue qu'avec de tels moyens ils auroient pu compter sur quelque progrès. Mais une Religion qui déclaroit une guerre ouverte aux passions , qui n'annonçoit que des combats & des violences contr'elles ; une Religion qui obligeoit l'homme non seulement à ne se point laisser entraîner au torrent des plaisirs , mais encore à remonter contre le torrent même , & à faire tous ses efforts pour parvenir à la sagesse & à la vertu la plus pure ; une Religion qui rejettoit indistinctement toutes les autres Religions comme autant de vaines superstitions , qui heurtoit de front tous les préjugés , toutes les erreurs ; une Religion enfin dont les partisans & les défenseurs étoient jusqu'alors des hommes sans nom , sans biens , sans crédit , sans force , sans étude , sans armes , sans courage : ils croyoient qu'appuyée sur une imposture elle pourroit aisément s'établir , & qu'elle porteroit avec

elle leur nom & leur réputation jusqu'à la postérité la plus reculée ! Non , c'est leur prêter l'extravagance la plus caractérisée, ou la plus épaisse stupidité , que de croire qu'avec de si grands obstacles & si peu de secours , cette Religion auroit pu seulement leur survivre à eux-mêmes.

Qu'on nous dise donc présentement quels sont les motifs qui ont fait agir les Apôtres , puisqu'aucun de ceux qui déterminent ordinairement les hommes à tromper n'eut d'influence sur leur conduite ; qu'on nous en indique un seul qui ait la moindre apparence de probabilité : nous défions ici hardiment nos ennemis. Diront-ils que les Apôtres n'envisageoient aucun profit , aucun avantage dans ce mensonge ? Mais il faudra donc qu'ils renversent toutes les notions du cœur humain , & qu'ils supposent que les Apôtres étoient des hommes tels qu'il n'en a jamais existé. Car où sont-ils , ces hommes qui n'attendent aucun profit d'un complot qu'ils auront formé entr'eux ? que dis-je ? où sont-ils , ces hommes qui consentent , qui se déterminent , se décident de sang froid à être malheureux , à s'exposer à toutes les peines qu'on peut éprouver

dans cette vie , sans envisager aucun espoir , aucune ressource , aucun dédommagement ? Telle auroit été cependant la situation des Apôtres , dans la supposition du prétendu complot : ils devoient s'attendre à toutes les contrariétés , à toutes les oppositions imaginables ; ils devoient se préparer à subir le même sort que leur Maître , ils n'avoient garde de présumer qu'on seroit plus indulgent pour eux , qu'on ne l'avoit été à son égard. Or , Mes Freres , dans un point de vue aussi effrayant & aussi certain , quel motif assez puissant , assez fort pouvoit les soutenir & les encourager ? Etoit-ce l'espérance d'une vie à venir , d'une éternelle félicité , capable de les dédommager amplement de toutes ces peines passagères ? Mais dans la supposition du complot , cette vie future & bienheureuse n'étoit qu'une chimere brillante , qui les avoit amusés pendant la vie de leur Maître , & qui s'étoit évanouie à son trépas ; ils n'avoient garde de compter sur les promesses de J. C. , puisqu'il avoit manqué à accomplir celle qui devoit servir de fondement à la vérité de cette vie future , & à la réalité du bonheur qui devoit l'accompagner. Ainsi ils au-

roient été , comme l'assure l'Apôtre St Paul , les plus misérables de tous les hommes : ils se seroient privés volontairement de tous les agrémens , de toutes les douceurs de la vie présente , & ils en auroient essuyé les rigueurs les plus ameres à pure perte , sans espérance d'en être jamais aucunement dédommagés. Ah ! disons mieux , & tirons de cette situation où les Apôtres se sont exposés librement & par choix , tirons-en tous les avantages qu'elle est capable de procurer à la vérité de leur déposition , & du témoignage qu'ils ont rendu à la Résurrection de J. C.

Oui sans doute , il falloit qu'ils fussent intimement convaincus que cette Résurrection étoit véritable ; ces hommes , auparavant si timides & d'abord incrédules , auroient-ils employé toutes leurs forces , affronté les plus grands dangers , bravé les tourmens les plus affreux , se seroient-ils exposés à tous les genres de mort les plus cruels , pour établir un mensonge ? Il n'y avoit que l'impression de la vérité , qui pût leur inspirer une résolution si ferme & si courageuse : le mensonge & le doute n'en sont jamais venus jusques-là. Le sacrifice de la vie est celui qui coûte le

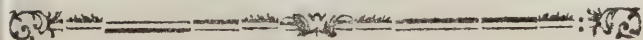
plus à l'homme , & il faut les plus puissantes considérations pour l'y engager. Si J. C. n'étoit pas ressuscité, les Apôtres auroient été plus irrités de se voir tromper , qu'animés à publier les louanges de leur séducteur ; si J. C. n'étoit point ressuscité , les Apôtres n'auroient point versé leur sang pour autoriser ses fraudes. S'ils l'ont versé , c'est qu'ils étoient bien sûrs qu'il ne les avoit pas trompés. Il y alloit de tout pour eux : il y alloit de leur bien-être , de leur honneur , de leur vie même & de toutes leurs espérances , de quelque espece qu'elles fussent. Est-il possible d'en faire accroire à des hommes qui ont un si grand intérêt de n'être pas trompés ?

Je m'arrête ici , Chrétiens , & je crois vous avoir suffisamment démontré la vérité du Mystere que l'Eglise célèbre en ce jour. Si j'ai tant insisté sur ces preuves , c'est que l'importance de la matiere le demande : je vous ai fait voir que ce point est des plus solidement établis , parce qu'il est le fondement & la base de toute notre Religion : j'ai cru que je ne pouvois trop m'étendre sur un article si essentiel , il est bon que nous vous rendions compte

des motifs de votre foi ; ils sont trop bien fondés , pour que nous appréhensions de les produire au plus grand jour.

Il est bon de vous prémunir contre les efforts que les libertins & les impies emploient , dans ces jours malheureux , contre une Religion qui est l'objet de leur haine & de leur révolte frénétique , parce qu'elle est leur censure & leur condamnation. Quelle consolation pour vous de voir que cette vérité : J. C. est ressuscité ; c'est-à-dire , les désordres du péché sont réparés , l'accès au trône de la Grace nous est ouvert , l'ouvrage de notre salut est consommé ; c'est-à-dire , la Religion que vous professez est divine , les connoissances qu'elle vous procure sont certaines , les biens qu'elle vous fait espérer sont réels ; quelle consolation pour vous qu'une vérité si importante soit si solidement appuyée ! Une démonstration aussi complète que celle dont vous venez d'entendre l'exposition , comme palpable , ne doit-elle pas produire sur vous le même effet , que les preuves sensibles de la Résurrection de J. C. produisirent sur le Disciple incrédule de l'Evangile ? Eh ! ne devons-nous pas tous nous jeter humblement aux pieds de J. C. ressuscité ?

& nous écrire avec St. Thomas : *Dominus meus & Deus meus* : oui , je reconnois que vous êtes mon Seigneur & mon Dieu : la vérité de votre Résurrection , qui m'est clairement connue , m'inspire une plus profonde soumission que je ne l'avois eue jusqu'à présent à vos paroles ; mon cœur vous sera désormais bien plus attaché ; quelque difficiles que vos Commandemens me paroissent , je suis disposé à les observer plus fidèlement : la vérité de votre Résurrection dissipe tous mes doutes , elle leve tous mes obstacles. Ce n'est pas tout : en même temps qu'elle renouvelle , qu'elle ressuscite , pour ainsi parler , & qu'elle ranime ma foi ; elle augmente mes espérances , elle les affermit , elle en est même un sûr garant. Si vous êtes ressuscité , j'espère aussi ressusciter un jour , pour la vie éternelle où nous conduisent , &c. Ainsi soit-il.



SECOND POINT,

Réservé pour le Dimanche suivant.

LA Résurrection de J. C. est en même temps le fondement le plus solide de notre foi , & le motif le plus consolant

de nos espérances. Elle est la preuve la plus convaincante de tout ce que nous devons croire , & parce qu'elle ne peut être vraie que notre foi ne le soit (l'un emporte l'autre nécessairement) ; & parce qu'elle est de notre foi le point le plus vrai , celui dont la vérité est le mieux prouvée. Je vous l'ai fait voir , il y a huit jours , d'une façon péremptoire. Elle est encore le gage le plus assuré de tout ce que notre Religion nous fait espérer : je vous le montrerai aujourd'hui aussi évidemment , si vous m'accordez votre attention.

Saint Paul , écrivant aux Chrétiens de Corinthe , paroît étonné qu'il se trouve des hommes qui croient que J. C. est ressuscité , & qui osent révoquer en doute la Résurrection générale des morts : *Si autem Christus resurrexit à mortuis , quomodo quidam dicunt in vobis quia resurrectio mortuorum non est ?* Il semble en effet qu'on ne sauroit nier l'un de ces points , sans donner atteinte à l'autre ; & la Résurrection de J. C. une fois posée , celle des hommes doit paroître non seulement possible , mais certaine & véritable. Pour vous en convaincre , faites attention aux qualités principales de J. C. ressuscité. C'est Saint

Paul lui-même qui va vous les tracer. J. C. , nous dit-il , est les prémices de ceux qui dorment : *Primitie dormientium*. Des prémices supposent des suites : c'est de nous qu'il est les prémices , nous devons donc le suivre ; & comme lui , nous ressemblons à des grains qui ne meurent que pour revivre. Secondement , J. C. est le premier-né d'entre les morts : *Primogenitus mortuorum* ; or nous sommes ses freres , nous devons donc à la fin des siècles renaître comme lui , & reprendre une nouvelle vie. Enfin J. C. est le chef du corps de l'Eglise ; *Caput corporis Ecclesiæ*. Or les membres doivent suivre la condition de leur chef ; c'est nous qui sommes ses membres : nous devons donc participer à la gloire de son nouvel être. Ainsi , Mes Freres , voici comment la Résurrection de J. C. est un gage assuré de notre Résurrection future ; 1°. en ce qu'elle leve tous les doutes que nous pourrions avoir sur la Résurrection des corps ; 2°. en ce qu'elle forme une sorte d'engagement que Dieu a contracté par-là avec nous ; 3°. enfin en ce qu'elle n'est qu'un modele du bonheur complet qui nous est destiné. Entrons dans le détail.

I. Je dis premièrement que la Résurrection de J. C. leve tous les doutes , que nous pourrions avoir , sur la Résurrection future de nos corps : Chrétiens ! devrions-nous en avoir des doutes ? L'idée que nous avons de la puissance de Dieu ne devrait-elle pas applanir toutes les difficultés qu'une raison orgueilleuse nous suggere ? Celui qui a créé de rien nos corps ne peut-il pas les former une seconde fois de leur propre matière ? Il a bien pu faire ce qui n'avoit jamais été ; comment ne pourroit-il pas rétablir ce qui a déjà existé ? Qui sommes-nous pour vouloir mettre des bornes à la puissance de Dieu ? Il ne nous a pas rendu compte de la manière dont il opérera ce grand prodige : est-ce là un motif pour refuser de croire qu'il l'opérera ? Comprendons-nous davantage le chef-d'œuvre singulier de la création ? En sommes-nous moins assurés pour cela que nous avons été tirés du néant , avec ce monde où l'on voit par-tout des progrès successifs remonter nécessairement à un commencement de toutes choses ? Eh ! ne sentons-nous pas intérieurement quelque chose qui nous parle en faveur de cette Résurrection ? L'inclina-

tion mutuelle qu'il y a entre le corps & l'ame , & l'étroite union qui les lie ne semblent-elles pas demander qu'ils soient tous deux ensemble éternellement heureux ? Un sentiment si naturel , & qui a été mis en chacun de nous , en créant notre ame immortelle de sa nature , par un Dieu qui ne fait rien en vain , ne devoit-il pas être décisif ? Je veux bien cependant que toutes ces raisons ne soient pas assez puissantes , pour calmer toute l'inquiétude qu'on peut avoir sur la possibilité & la réalité d'un si grand bonheur ; mais en doit-il rester encore après l'exemple de J. C. ressuscité , & ressuscité en qualité de prémices de ceux qui dorment du sommeil de la mort : *Primitiæ dormientium* ?

La comparaison déjà insinuée , & qu'un docteur de l'Eglise nous fournit , rend ce raisonnement bien sensible. Il en est des corps comme des grains que l'on sème , & qui n'ont rien d'abord qui les couvre , rien qui les défende ; mais lorsque le temps est venu , ils se relevent avec une abondance qui paye la semence avec usure , avec une figure d'un merveilleux artifice , avec un ordre parfaitement disposé , avec un appareil superbe , qui

leur sert & d'ornement & de défense. Or si vous ignorez ces surprenans effets , si vous n'en aviez aucune idée ; seroit-il nécessaire , pour vous en convaincre , d'ensemencer devant vous plusieurs campagnes , & d'étaler ensuite à votre vue les abondantes moissons qui les enrichissent ? Un seul grain qui , jetté dans la terre , germe , croît & porte du fruit , ne doit-il pas faire foi pour les autres ? Il en doit être de même pour la Résurrection des corps : tout semblables à ces grains , ils meurent & ils sont mis dans le sein de la terre , mais pour renaître au jour de la moisson ; & J. C. en est la preuve , parce qu'il est les prémices de cette moisson , prémices qui attirent la bénédiction sur elle , prémices de même nature qu'elle , prémices enfin qui ont éprouvé la mort comme elle : *Primitie dormientium.*

Ainsi , après J. C. ressuscité , doit-il paroître incompréhensible que ce corps , qui est tout difforme , ressuscite glorieux ; que ce corps , qui est privé de mouvement , ressuscite plein de force & de vigueur ? Doit-il paroître incompréhensible que des corps dévorés par des bêtes , ensevelis dans les eaux , consumés par le feu , dispersés au gré

des vents & devenus leur jouet, rassembrent enfin toutes leurs parties pour vivre éternellement ? Quelle difficulté doit-on y trouver encore , après que J. C. est ressuscité comme étant les prémices non pas seulement de quelques morts , mais généralement de tous ceux qui dorment ? *Primitiæ dormientium.*

II. Bien plus , la Résurrection de J. C. est une espece d'engagement , que Dieu a pris avec nous , de nous ressusciter un jour : J. C. n'est venu dans le monde , envoyé par son Pere , que pour détruire le vieil Adam , & en former un nouveau ; & c'est lui qui est la figure , la forme de ce nouvel Adam ; c'est dans son humanité sainte que nous sont tracés tous les caracteres qui lui sont propres. Or de même que Dieu avoit assujetti aux mêmes peines tous ceux qui appartiendroient au premier Adam , de même aussi s'est-il engagé à faire jouir des mêmes avantages tous ceux qui appartiendroient au second. De même que l'arrêt de mort prononcé contre le premier Adam a été un arrêt commun à tous ses descendans ; de même aussi la grace de la résurrection accordée au second doit être commune à tous , puisque tous ont une même

nature que le second, & que le second a été établi par dessus le premier l'aîné de toutes les créatures. C'est la doctrine de Saint Paul. Si les morts, dit-il, ne doivent pas ressusciter après la Résurrection de J. C., il s'en suit que J. C. n'est pas véritablement ressuscité : *Si Resurrectio mortuorum non est, neque Christus resurrexit* ; car pourquoi seroit-il ressuscité, sinon afin que nous ressuscitions aussi ? Et cela fondé sur ce qu'il nous a été donné, & qu'il est venu pour réparer le désordre que le premier homme avoit causé ; & comme le désordre consistoit en ce que tous les hommes étoient condamnés à mourir, la réparation devoit donc avoir, pour objet de leur droit de revivre un jour, de les remettre en possession de cette immortalité que le péché d'origine leur avoit fait perdre. C'est encore St. Paul qui nous fournit cette pensée : parce que, dit ce grand Apôtre, la mort est venue par un homme, la Résurrection des morts doit venir aussi par un homme ; car ajoutet-il, tous meurent en Adam, tous doivent ressusciter en J. C.

Voilà pourquoi, Chrétiens, je vous ai dit que Dieu, en ressuscitant J. C., s'est

s'est engagé de nous ressusciter aussi ; parce que J. C. ressuscité n'est que le premier-né d'entre les morts : *Primogenitus mortuorum*. Ne croyons pas qu'il n'ait été notre frere que pendant les jours de sa vie mortelle , & qu'il ait quitté ce nom avec ses souffrances , ses ignominies , ses linceuls : non il l'a conservé même après avoir vaincu la mort ; & afin que nous n'en doutions pas , il se le donne à lui même pour appuyer notre confiance : *Dicite fratribus meis* : allez dire à mes freres qu'ils me reverront en Galilée. Semblable à Joseph devenu le maître de l'Egypte , qui pour rassurer les enfants de Jacob , qu'il voit étonnés de sa grande élévation , ne cesse de leur répéter qu'il est toujours leur frere : *Ego sum Joseph , ego sum frater vester*. La gloire a détruit en J. C. toutes nos faiblesses , mais elle n'a pas détruit notre nature ; il a cessé d'être passible , mais il n'a pas cessé d'être homme. Ainsi nous voyons en lui quels sont nos droits , puisque c'est en qualité d'hommes comme nous qu'il les possède ; nous voyons en lui quel sera notre héritage , puisque c'est en qualité d'homme qu'il en jouit ; nous voyons en lui quelle sera

la récompense de nos jeûnes , de nos mortifications , de nos travaux unis aux siens , puisque c'est en qualité d'homme qu'il en a obtenu le prix ; nous voyons en lui quel sera pour nous la fidélité de Dieu dans ses promesses , puisque c'est en qualité d'homme qu'il en a reçu l'effet : enfin nous voyons en lui que nous serons un jour les enfants de la résurrection , comme porte l'Ecriture ; puisque c'est en qualité d'homme qu'il en est le premier-né.

Primogenitus ex mortuis.

J'ai dit en troisieme lieu que la Résurrection de J. C. n'étoit qu'un modele du bonheur complet , qui nous est destiné comme aux membres du Corps dont J. C. est le chef : *Caput corporis Ecclesie* ; nouveau motif qui nous la doit faire regarder comme un gage assuré de la nôtre. Quel est le caractère essentiel du bonheur qui nous est promis ? c'est d'être conforme à l'usage du fils bien-aimé de Dieu. Voilà ce que Dieu a préparé aux Elus^s, à ceux qu'il a appelés efficacement à sa gloire : ils porteront la ressemblance de J. C. *Quos præscivit & prædestinavit conformes fieri imaginis filii Dei.* Et cette ressemblance ne consistera pas seulement dans les qua-

lites de l'ame, qui participera à la justice & à la sainteté de J. C. ; elle aura spécialement pour objet d'imprimer à nos corps celles qui sont propres à celui de J. C. C'est St. Paul qui le dit expressément : J'attends , dit-il , avec impatience le Sauveur J. C. , qui reformera ce corps , tout vil & tout abjet qu'il est , ce corps d'humiliation & de mort ; & qui lui donnera un éclat semblable à celui de son corps glorieux :

Qui reformabit corpus humilitatis nostræ , configuratum corpori charitatis sue. Ainsi voilà le modele : les membres lui seront conformes comme à leur chef. Oui , ces corps , qui sont présentement sujets à la corruption & à la pourriture , seront incorruptibles comme celui de J. C. ; ces corps , qui sont en proie aux souffrances & à la douleur , seront impassibles comme celui de J. C. ; ces corps qui ne sont maintenant qu'une masse de chair vile , grossiere & méprisable , seront des substances nobles & relevées , qui participeront en quelque sorte aux qualités des esprits : *Configuratum corpori charitatis sue.*

Et après tout , n'est-il pas juste que nos corps , qui auront eu part à nos bonnes ou à nos mauvaises actions , aient

part aussi à la récompense ou à la peine ? Car vous le savez , Chrétiens , combien ce corps mortel & périssable influe dans l'ouvrage du salut. Si , comme le dit l'Apôtre St. Paul , nous mortifions les desirs de la chair , si nous faisons taire la loi de nos membres qui se révolte sans cesse contre celle de l'esprit , si nous crucifions notre chair avec tous ses vices & toutes ses convoitises ; il n'est pas douteux que cette même chair ne sera plus un obstacle à notre salut , & qu'au contraire elle contribuera à nous mériter les récompenses éternelles. Mais si au lieu de châtier nos corps , & de les réduire en servitude , nous en faisons notre idole , ou si nous faisons servir nos membres à l'iniquité plutôt qu'à la justice ; enfin si nous menons une vie molle & sensuelle , ou si nous ne cherchons , ne travaillons qu'à satisfaire nos appétits déréglés , ne devons-nous pas nous attendre à voir ce même corps servir de matière à notre condamnation ? Eh pourroit-il avoir été la cause , l'instrument de notre perte ou de notre salut , sans être associé à notre bonheur ou à notre malheur ?

Aussi pour que la Résurrection de J.

C. soit , comme j'ai dit qu'elle le sera , le modele parfait de la nôtre future , il faut que dès à présent elle s'accomplisse en nous mystérieusement , par la nouvelle vie dans laquelle nous devons marcher , selon l'Apôtre , à l'exemple de J. C. ressuscité : *Quo modo Christus resurrexit à mortuis , ita & nos in novitate vite ambulemus.* J. C. ressuscité sera le modele de notre résurrection à la gloire , s'il a été celui de notre résurrection à la grace. Cette vie nouvelle , que nous avons reçue dans le sacrement de Baptême ou reprise dans celui de la Pénitence , doit être comme la Résurrection de J. C. véritable & réelle , stable & parmanente , éclatante & publique. Pour que nos corps ressuscitent un jour glorieux comme celui de J. C. , il faut , & ce doit être le fruit de la communion paschale , que dans notre résurrection spirituelle il se trouve encore une imitation de ces quatre qualités de J. C. ressuscité : une agilité de courage qui nous porte avec promptitude à tous nos devoirs ; une subtilité de sagesse qui nous dégage avec facilité de tous les obstacles qui se rencontrent au salut ; une clarté de lumiere , qui nous décou-

vre les attraites inestimables de la vertu avec l'horreur du vice ; une impassibilité des sens qui nous rende inaccessibles à la volupté & inébranlables à la douleur. Car, M. F. , nous devons imiter J. C. ressuscité , en même temps que nous devons croire J. C. ressuscité , & espérer que , comme il s'est ressuscité , il nous ressuscitera. Et c'est ainsi que ce grand Mystere que nous célébrons en ce jour , & dont nous faisons avec raison la plus grande de nos solennités , renferme tout à la fois ce que nous devons croire , ce que nous devons espérer , & ce que nous devons faire. Il est la base de notre foi , le soutien de notre espérance , & la règle de notre conduite animée par la charité. Si je n'avois déjà passé les bornes ordinaires de nos discours dans celui-ci , j'aurois ajouté ici une troisieme partie aussi importante que les deux autres , pour vous montrer encore que nous trouvons comprise en abrégé dans ce mystere la pratique de tous les devoirs que notre Religion nous prescrit , comme vous y avez vu la preuve de toutes les vérités qu'elle nous enseigne , & le gage des récompenses qu'elle nous propose.

Il est donc vrai que nous ressusciterons tous, Chrétiens : J. C. déjà ressuscité nous en est garant ; puisqu'il est les prémices de tous ceux qui dorment, notre aîné, le premier-né d'entre les morts, notre chef & notre modele. Que cette vérité, envisagée un peu attentivement, est consolante ! C'étoit cette espérance qui soutenoit Job au milieu de tous ses malheurs : dépouillé de tous ses biens ; couvert d'ulceres ; insulté par sa femme ; en butte aux reproches de ses amis, il trouvoit dans cette résurrection future, qu'il attendoit avec une ferme confiance, un dédommagement à tous ses maux. Je fais, dit ce saint homme, que mon Rédempteur est vivant, & qu'après avoir payé le tribut à la mort, je ressusciterai au dernier jour dans ma chair : *Scio quod Redemptor meus vivit, & in novissimo die de terrâ surrecturus sum.* C'est cette espérance, que je porterai chèrement dans mon sein jusques dans les entrailles de la terre, qui relève maintenant mon courage, & qui m'empêche d'être accablé par la rigueur de mes peines : *Hæc spes reposita est in sinu meo.* C'étoit cette espérance qui inspiroit aux Machabées cette constance, cette fermeté

qui étonnoit jusqu'à leur persécuteur : Le Roi du monde , disoient-ils à Antiochus , nous ressuscitera pour toujours , parce que nous mourons pour ses loix ; Dieu nous rendra avec usure la vie que vous nous ôtez ; il est avantageux de recevoir la mort de la main des hommes , quand on attend la Résurrection de celle de Dieu. C'étoit cette espérance qui animoit les martyrs au milieu des supplices , qui leur faisoit provoquer la fureur des tyrans , & qui les rendoit plus fermes & plus courageux que leurs bourreaux , lassés par leur patience , n'étoient cruels. C'est cette espérance aussi , Chrétiens , qui doit nous inspirer plus de détachement de la vie , moins d'horreur de la mort. Quand nous pensons que nous ressusciterons un jour , la mort ainsi qu'au grand Apôtre ne doit plus nous paroître une perte , mais un véritable gain. Nous ne devons plus regarder la mort comme la fin de notre nature , mais comme un doux sommeil , comme un passage à l'immortalité , comme une route à la gloire , & pour me servir des termes de saint Chrysostome , comme une fonte qui doit rendre notre nature plus belle & plus parfaite.

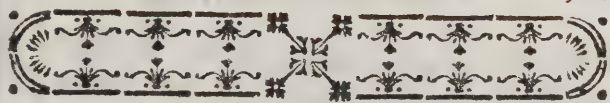
La mort ne doit plus nous paroître une séparation dure & violente de nos parents , de nos amis , mais comme une courte absence qui passera , & après laquelle les sociétés & les unions seront sans feinte , sans dépendance , sans intérêts , sans indigence , sans aucune inconstance , sans aucun aveuglement dans la prévention , sans bassesse dans la flatterie , sans foiblesse dans la condescendance , sans fin dans la durée ; parce que toutes les sociétés & toutes les unions doivent se perdre dans l'union & la société avec Dieu. Où est donc votre foi , Chrétiens , quand l'idée seule de la mort vous trouble & vous épouvante ? où est votre foi , quand vous formez à ses approches des plaintes aussi ameres qu'inutiles ? A peine seriez-vous excusables chez des Païens , qui supportent patiemment la mort parce qu'elle est inévitable , qui l'acceptent sans murmure parce qu'elle est commune à tous les hommes , qui le desirent même parce qu'elle est la fin de tous les maux. Mais comment pourriez-vous l'être dans une Religion , où la mort non seulement nous délivre de toutes les miseres , mais approche la plus vile partie de l'homme

d'un bonheur complet ; où la mort non seulement ne touche point à l'ame , mais ne retient que pour un temps nos corps ; où la terre ne nous reçoit que comme un dépôt qu'elle doit rendre au Ciel ; où la mort enfin est moins la honte de la nature , qu'un triomphe préparé pour sa gloire ? Ah ! si vous croyez que le Dieu qui a ressuscité J. C. , & qui est votre Dieu & votre pere comme le sien , doit vous ressusciter aussi un jour ; quel est le sujet de votre affliction ? Vous voyez tous les ans avec plaisir les campagnes se parer de leur verdure , de leurs fleurs & de leurs fruits ; & cependant vous les voyez sans chagrin se dépouiller de ces ornements , parce que vous attendez une autre saison qui les ramene. Vous voyez tous les jours avec plaisir l'astre qui préside à la lumiere chasser les ténèbres de la nuit ; & cependant vous les voyez sans peine disparoître , parce que vous en espérez le retour : & vous ne pouvez voir périr un corps que vous savez devoir revivre pour ne plus mourir ? Une résurrection passagere empêche votre douleur ; une Résurrection qui doit durer autant que Dieu ne sauroit vous rassurer ? Cette Résurrec-

tion est peut-être éloignée ; mais elle est certaine, puisqu'elle a pour garant la Résurrection de J. C. , & que J. C. est véritablement ressuscité. Vous n'en savez pas le temps ; mais vous en savez les prérogatives , puisqu'elle sera semblable à celle de J. C. : n'en est-ce pas assez pour tranquilliser votre ame ? Si vous ne vivez pas en Chrétiens , ah ! je l'avoue , tout vous est contraire dans la mort ; & la Résurrection même n'a rien que d'affreux pour vous. Mais si vous prenez votre modele dès à présent sur J. C. , si vous obéissez à ses saintes loix , si votre conscience ne vous accuser point d'être infideles aux engagements que vous avez contractés solennellement & ratifiés dans ces saints jours avec lui ; quelle douceur ne devez-vous pas trouver dans l'espérance de ressusciter un jour parfaitement heureux comme lui ? Remplis d'une attente si consolante & si bien fondée , cette chair corruptible doit perdre pour vous tous ses appas , le péché ses charmes , la pénitence ses rigueurs , les travaux leur peine , les sacrifices leurs difficultés , les maladies leurs inquiétudes , & la mort toute son amertume. Que lis-je ? la mort , ainsi qu'aux premiers

Chrétien , ne doit plus paroître à vos yeux , que comme le plus fortuné de vos moments ; puisqu'elle doit être pour vous le commencement de ce repos inaltérable & de ce bonheur sans fin que J. C. vous a mérité par la sienne , & que je vous souhaite de tout mon cœur. † Au nom du Pere , & du Fils , & du Saint-Esprit. Amen.

Fin du Troisième Volume.



T A B L E

DES MATIERES

Contenues dans ce Volume.

T O M E T R O I S E M E.

<i>D</i> imanche XXII ^e . après la Pentecôte , Ca- téchisme ou Prône sur l'union du service de Dieu avec les devoirs de la société. Page 1	
XXII ^e . Dimanche après la Pentecôte , sur l'é- tat du péché.	20
XXIV ^e . Dimanche , sur la préparation à la mort.	34

B I L L E T S.

10 Pour Noël.	47
12 Pour la Quinquagésime.	57
10 Pour Pâque.	69
10 Pour la Pentecôte.	79
10 Pour l'Assomption.	89
10 Pour la fête du Catéchisme.	98
10 Pour la première Communion.	108
Rénovation des vœux du Baptême.	118

590 Table des Matieres.

6 Pour la Confirmation.	119
11 Sur la persévérance.	125

ANNONCES.

De l'Avent.	136
St. André.	138
L'Immaculée Conception.	141
St. Thomas.	143
Noël.	144
St. Etienne.	146
St. Jean l'Evangéliste.	148
La Circoncision.	149
L'Epiphanie.	150
La Purification.	152
La Septuagésime.	153
St. Matthias.	154
La Quinquagésime.	156
Les Cendres & le Carême.	158
Baptême des Adultes.	164
St. Joseph.	173
Dimanche de la Passion.	176
L'Annonciation.	177
Dimanche des Rameaux & devoir Paschal.	179
Semaine Sainte & Pâque.	194
Dimanche de Quasimodo, premiere Communion.	206
Exhortation aux premiers Communians.	208
Annonce pour la Confirmation.	211

Table des Matieres.

591

<i>St. Marc & les Rogations.</i>	214
<i>St. Philippe & St. Jacques.</i>	217
<i>L'Ascension.</i>	219
<i>La Pentecôte.</i>	221
<i>Les Quatre-temps.</i>	225
<i>La Trinité.</i>	228
<i>Dimanche ordinaire.</i>	230
<i>La Fête-Dieu.</i>	245
<i>St. Jean-Baptiste.</i>	249
<i>St. Pierre & St. Paul.</i>	253
<i>St. Jacques le Majeur.</i>	257
<i>St. Laurent.</i>	260
<i>L'Assomption.</i>	262
<i>St. Barthélemi.</i>	264
<i>St. Louis.</i>	265
<i>Nativité de N. D.</i>	267
<i>St. Matthieu.</i>	269
<i>St. Michel.</i>	272
<i>Dimanche du Rosaire.</i>	275
<i>St. Simon & St. Jude.</i>	279
<i>La Toussaint & les Morts.</i>	281
<i>Exhortation pour un mariage.</i>	289
<i>Exhortation pour les derniers Sacrements.</i>	297

S E R M O N S.

<i>Du St. sacrifice de la Messe.</i>	303
<i>Exorde pour la seconde partie dite ou lue séparément de la premiere.</i>	333

<i>Pour le jour de Noël , sur le mystere de la</i>	
<i>Nativité de N. S. J. C.</i>	363
<i>Sermon de la Cene.</i>	400
<i>Passion de N. S. J. C.</i>	440
<i>II. Point dit séparément une autre année.</i>	497
<i>Pour le jour de Pâque , sur la Résurrec-</i>	
<i>tion de N. S.</i>	534
<i>II Point réservé au Dimanche suivant.</i>	569

Fin de la Table du Troisieme Volume.

ERRATA.

TOME TROISIEME.

- P** Age 8, ligne 2, *servitudem*, lisez *servientem*.
 page 9 & 10, ligne dernière & iere. ou ne pouvant, lisez
 & ne prenant.
- page 17, l. 2, au milieu des, lisez *de gens*.
 p. 23, l. 21, *illud* &, lisez *illudet*.
 p. 24, l. 16 & 17, une dont, lisez *une ame dont*.
 p. 79, l. 14, célébrée, lisez *célebre*.
 p. 89, l. 8, & notre, lisez *& de notre*.
 p. 99, l. dern. au même, lisez *un même*.
 p. 111, l. 14, de souffrir, lisez *de le souffrir*.
 p. 126, l. 6, un honneur, lisez *bonheur*.
 p. 147, l. 21, impies, lisez *des impies*.
 p. 148, l. 9, de chanté, lisez *chasteté*.
 l. 15, lui en donne, lisez *donna*.
 p. 151, l. 22, changea, lisez *changeant*.
 p. 169, l. 25, secondée, lisez *fécondée*.
 lig. 28, en levant, lisez *lavant*.
 p. 191, l. 8, parler, lisez *parlé*.
 p. 198, l. 7, entrés, lisez *menés*.
 p. 208, l. dernière, à la note, ajoutez : & mieux immédiatement après la communion du Prêtre.
 p. 214, l. 7, le 23 Avril, lisez *le 25*.
 p. 217, l. 20, en reçut, l. il en reçut.
 p. 221, l. 25, cinquantieme Dimanche, lisez *some. jour*.
 p. 223, l. 4, s'annonce, lisez *s'annonça*.
 p. 226, l. 19, liberté, lisez *libéralité*.
 p. 236, prophéties, lisez *Prophetes*.
 p. 238, l. 21, le faire, lisez *la*.
 p. 242, l. 19, nourrit, l'on est au même pain, lisez *nourrit du même pain*.
 p. 244, l. 6, ses Sacremens, lisez *des Sacr*.
 p. 245, l. 14, instruction morale, lisez *orale*.
 p. 246, l. 16, à réjouir, lisez *à se réjouir*.
 p. 253, l. 14 & 15, continua, lisez *constitua*.
 p. 254, l. dern. des Epîtres, lisez *deux*.
 p. 256, l. 16, précieuses sont, lisez *précieuses Reliques sont*.
 p. 260, l. 7, du Seigneur, lisez *du corps du Seigneur*.
 p. 262, l. 4, Chrysostome, lisez *Chrysologue*.
 p. 270, l. 9, fervent, lisez *souvent*.
 p. 271, l. 5, apportée lisez *apporté*.
 p. 274, l. 9, ce sont, lisez *en sont*.
 p. 278, l. 4, leur répétition, lisez *la rép*.
 p. 281, l. 20, s'y célèbre, lisez *célébroit*.

- p. 286, l. 10, expiés, *lis. expiées.*
- p. 290, l. 19 & 20, & le, *lis. en le. s'en continuant, lis. constituant.*
- lig. 25, dans la personne, *lis. sa personne.*
- p. 295, l. 5, la loi, *lis. sa loi.*
- p. 299, l. 17 & 18; à son jugement, *lis. au jugement de Dieu.*
- p. 304, l. 8, la grandeur, *lis. sa.*
- p. 307, l. 14 & 15, qui puisse, *lis. qui lui puisse.*
- p. 311, l. 16, un échange, *lis. en échange.*
- p. 312, l. 12, comme nous avec nous, *lisez & avec nous.*
- p. 313, l. 22, des sacrificateurs, *lis. des sentiments.*
- p. 318, l. 7, qui offre ce qui, *lis. & qui est offerte; ipse offerens, ipse & oblatio.*
- p. 320, l. dernière, misérable, *lis. inséparable.*
- p. 324, l. 15, tout honneur, *lis. tout l'honneur.*
- p. 335, l. 10 & 11, qu'accompagnoit, *lisez qui accompagnoient.*
- p. 337, l. 6 & 7, des hommes, *lis. de l'homme. les porter, lis. le porter. l. 18. & le mettent, lis. & mettent.*
- p. 339, l. 12, holocaustomata, *lis. holocaustomata.*
- p. 341, l. 16, sanctification, *lisez satisfaction.*
- p. 343, l. 23 & 24, de la leur, *lis. de talents.*
- p. 348, l. dernière, nous ne pouvons vous indiquer, *l. que vous indiquer.*
- p. 350 l. 28, être utile, *lis. si utile.*
- p. 351, ligne 9, aux pécheurs, ajoutez: *de s'y trouver; mais &c.*
- p. 354, l. 1ere, communiquoit, *lis. communiquerait.*
- p. 360, l. 1ere, qu'elle vous, *lis. nous.*
- p. 363, l. 8, 1 Ch. *lis. 1. Ep.*
- p. 368, l. 16, qu'il prodiguoit, *lis. qui le prod.*
- p. 369, l. 5, vérité, *lis. visite.*
- p. 373, l. 6, qu'il est né, *lis. qu'il leur est né.*
- p. 374, l. 11, je deviendrai foible, l. je deviendrai créature; tout puissant je deviendrai foible.
- ibid.* l. dernière, ma vie, *lis. vue.*
- p. 376, l. 24, il est, *lis. il vous est.*
- p. 378, l. 15, sert pour, *lis. est p.*
- p. 379, l. 15, & qui, *lis. qu'il.*
- p. 380, l. 9, quel homme, *lis. honneur.*
- p. 384, l. 2, déjà; de-là même.
- ibid.* l. 18, qu'il est, *lis. quel est.*
- p. 388, l. 23, saintes, *plus saintes.*
- p. 390, l. 19, sur des sentiments, *lis. des connoissances.*
- p. 394, l. 10, aux biens, *lis. au bien.*
- p. 400, l. 21, proposés, *lis. préposés.*
- p. 403, l. 16, en doit, *lis. en soit.*
- p. 405, l. 26, inimitable, *lis. imitable,*
- p. 406, l. 26, les, *lis. ces.*
- p. 407, l. 13, fermé, *lis. fermé.*

Ibid. l. dernière, bienfaits, *lif.* bienfaire.

p. 411, l. 14, disposition, *lif.* disproportion.

ibid. l. 22, destruction, *lif.* distinction.

p. 412, l. 27, Pun, *lif.* Puni.

p. 414, l. 2, considération, *lif.* confédération.

p. 420, ligne 16, promettoit, *lif.* permettoit.

p. 423, l. 4, tant couvert, *lif.* tout couv.

p. 429, l. 16, apprennant, *lif.* apprennent.

p. 432, l. 27, avec eux, *lif.* avec-lui.

p. 433, l. 18, mystique, *lif.* & mystique.

p. 436, l. 17, pour toutes, *lif.* pour elle.

p. 442, l. 24, intention, *lif.* attention.

page 451, ligne 3, aussi ancienne, lisez : *ce vice aussi*

ancien.

p. 452, l. 24, la détruire, *lif.* le.

p. 453, l. 12, dirent, *lif.* disent.

page 456, ligne 16, l'ennemi déclaré, lisez *l'ennemi*

déclarée.

p. 458, l. 3, seconde, *lif.* secondant.

p. 462, l. 13, uni, *lif.* mis.

p. 470, l. 2, croyez, *lif.* croyiez.

p. 472, l. 27, eux, & vivre, *lif.* à parler & vivre.

p. 474, l. 11, décide, *lif.* le décide.

p. 478, l. 6, rencontrer, *lif.* remonter.

p. 479, l. 27, s'accorderont pas, ajoutez, *sous.*

p. 483, l. 1ere, la droiture *lif.* sa dr.

p. 488, l. 1ere, avec elle, *lif.* avec celle

p. 490, l. 23, on ne lui avoit, *lif.* ou ne lui avoir.

p. 499, l. 6, s'aperçussent, *lif.* l'aperçussent.

p. 500, l. 12, il mourra, ajoutez : couvert d'ig,

l. 24, hâte le plutôt, effacez *le.*

p. 502, l. 13, science, *lif.* sienne.

p. 508, 26, de se faire, effacez : *se.*

p. 510, l. 21, rendre infames, *lif.* vos noms infames

p. 512, l. 15, de cette, effacez : *cette.*

p. 518, l. 3, & de la vertu, effacez &.

l. 12, suivant, mettez : & suivant.

l. 14, donner, ajoutez : *donc.*

p. 523, l. 26, la Croix, *lif.* sa Cr.

p. 528, l. 22, chef-d'œuvre, *lif.* ce chef-d'œuvre.

p. 531, l. 12, pour purifier, *lif.* vous purifier.

l. 23, de Dieu son fils, *lif.* sur son fils.

p. 532, l. 10, mérite, *lif.* mérita.

p. 538, l. 3, fête, *lif.* fils.

p. 539, l'apporte, *lif.* l'a apporté.

p. 540, l. 2, mettez un crochet à la fin de cet alinéa,

puis *Première Partie* au milieu.

l. 8, présente, *lif.* prescrite.

p. 547, l. 27, au milieu Second Point, *lif.* *Seconde Par-*

tie du Premier Point.

p. 549, l. 6, suffiroit, *lif.* suffisoit.

p. 551, l. 28, des vérités, *lif.* de vérité.

- p. 554, l. 25, contre, *lif. entre.*
 p. 564, l. 16, défions ici, *lif. défions encore ici.*
 p. 567, l. 5, tromper, *lif. trompés.*
 p. 572, l. 4 & 5, effacez: Chrétiens.. lisez: hé! de-
 vrions-nous &c.
 p. 574, l. 2, ignorez, *lif. ignoriez.*
 p. 575, l. 24, appartiendroient, l. appartiendront.
 p. 576, l. 18, leur droit, leur donner droit.
 p. 578, l. 23, l'usage, *lif. l'image.*
 p. 579, l. 27, charitatis, *lif. claritatis.*
 p. 587, l. 16, accuser, *lif. accuse.*

AVIS AU RELIEUR.

*La feuille R, de ce Volume, se plie
 différemment des autres; voyez les filets pour
 couper & placer le carton suivant l'ordre des
 pages.*

